N12<529776381 021
ubTÜBINGEN

A.GRIESSHABER
Buchbinderei
TÜBINGEN
Telf. 2529

1950 K 100

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XV 1939
FASCICULI 1-2

TONGERLOAE
TYPIS S. NORBERTI

Gh 5334

SUMMARIUM HUJUS FASCICULI :

ARTICULI :

H. Lamy, O. Praem., *In Memoriam : Le Révérendissime Prelat Q. G. Nols et M. le Chanoine J. J. Evers* p. 5

Pl. Lefèvre, O. Praem., *Un témoin nouveau pour la reconstruction des textes et des chants de la messe dans la liturgie de Prémontré au XII^e siècle* p. 9

Fr. Petit, O. Praem., *Les vêtements des Prémontrés au XII^e siècle* p. 17

E. Valvekens, O. Praem., *Textes relatifs à la réforme des Statuts prémontrés en* 1505 p. 25

Dr. Franz Bader, *Apologia pro abbatiis norbertinorum scripta* p. 43

H. Lamy, O. Praem., *La Dévotion de Benoît XIII pour le B. Herman-Joseph* p. 53

N. Backmund, O. Praem., *Neuere Forschungen zur Geschichte der deutschen Prämonstratenser* p. 65

DOCUMENTA :

L'Ordre de Prémontré et le Saint-Siège p. 85

RECENSIONES : p. 59

Dr. Em. Valvekens, O. Praem., *Een Premonstratenzer abdij in het midden der XVI^de eeuw* (H. Heijman) ; Dr. M. A. Erens, O. Praem., *Sint Willibrord, Apostel der Nederlanden* (Em. Valvekens) ; Dr. Bas. Grassl, *Die Heiligen des Prämonstratenser Ordens in Betrachtungen* (B. G.) ; W. Hünermann, *Herman Josef, der Mönch von Steinfeld* (G. Grassl).

CHRONICON : p. 95

EDITIO :

Abbé Lefèvre, 126 *Chartes d'Abbecourt, abbaye de l'Ordre de Prémontré. Chartes et Documents.* Deuxième Série (1254-1435) p. 43*-79*

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

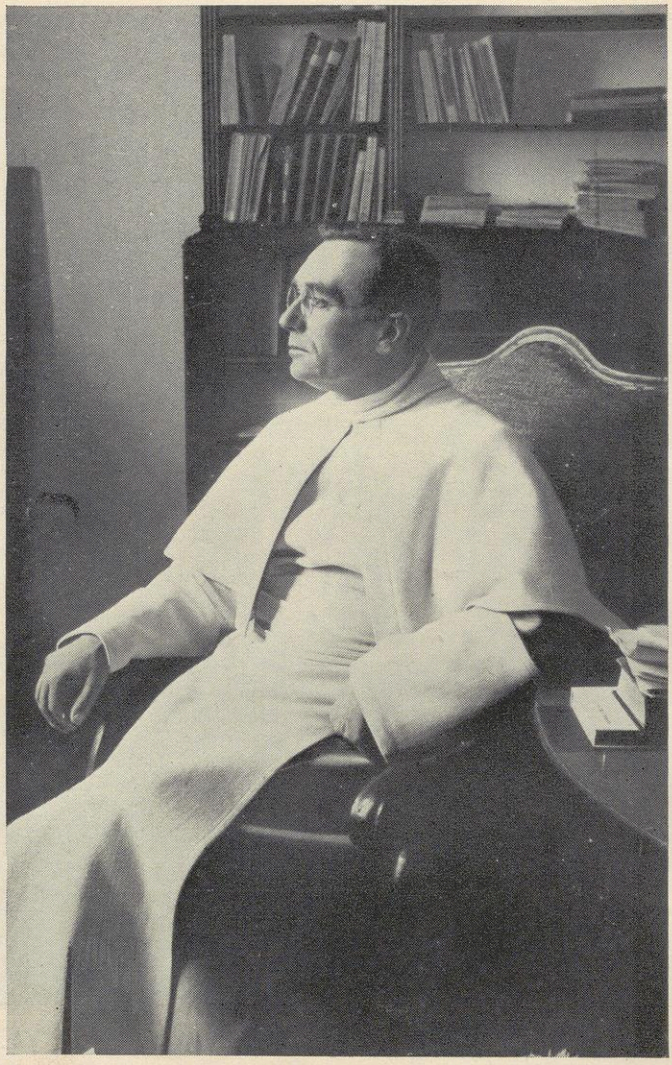
TOMUS XV 1939

TONGERLOAE
TYPIS ABBATIAE

UNIV. BIBL. TÜBINGEN

Gh 5334.

† AMPL. D. D. Q. G. NOLS



† REV. DOM. J. J. EVERS

IN MEMORIAM

Pour la seconde fois, la mort vient d'enlever à la Commission historique de l'Ordre de Prémontré un de ses membres et co-fondateurs. Diverses circonstances ont retardé la publication de la notice que nous voulions consacrer à notre regretté vice-président, le Révérendissime Prélat Nols. Voici que nous devons associer à sa mémoire celle de M. le Chanoine Evers. C'est avec émotion que la rédaction des *Analecta Praemonstratensia* rend hommage à ces deux ouvriers de la première heure, dont l'adhésion empressée rendit possible la création de notre Revue et dont le soutien et le concours nous furent toujours très précieux.

LE REVERENDISSIME PRELAT Q. G. NOLS

Quirin-Gilles Nols, né à Charneux, le 24 novembre 1862, reçut l'habit blanc, le 1er novembre 1885, à l'abbaye du Parc, où il fit profession le 24 mai 1887. Ordonné prêtre le 8 septembre 1889, il donna, sans tarder, la mesure de sa grande activité. Docteur en Théologie de l'université de Louvain, il mena de front ses études théologiques et des recherches historiques sur le passé de l'Ordre de Prémontré. Après avoir exercé la charge de professeur de Dogme et de Philosophie, il fut nommé Prieur de l'abbaye et, peu de semaines après, fut élu abbé du Parc, le 22 mai 1897. Sa grande bonté, la distinction et l'affabilité de ses manières, lui concilièrent la sympathie spontanée de tous ceux qui le connurent et la nouvelle de sa mort, survenue le 13 décembre 1936, après un abbatiat de près de quarante ans, fut accueillie partout avec consternation.

Le Révérendissime Prélat Nols, dont d'autres ont redit la foi robuste, la piété édifiante et le zèle pour les missions du Brésil, fut toujours un ardent promoteur des études. Même investi de la dignité abbatiale, il continua à assumer les fonctions de professeur auprès de ses jeunes religieux.

Voici la liste de ses principales publications.

Etude critique sur l'opuscule « De aleatoribus », Louvain, 1891.

Dans l'ouvrage *Jansenius, évêque d'Ypres, ses derniers moments, sa soumission au S. Siège, d'après des documents inédits*, la collaboration de Q. Nols occupe les pages 103-139 de la seconde partie. Louvain, 1893.

Fondateur de la *Bibliothèque norbertine. Revue de l'Ordre de Prémontré et de ses missions* (Louvain, 1899-1914), il y collabora par de nombreuses notes bibliographiques, des lettres et récits de voyages au Brésil, et différents autres articles, d'inégale valeur, parmi lesquels, nous tenant au point de vue historique, nous avons à signaler :

Jansenius et l'université de Louvain, t. II, 1900, pp. 73, 110, 140, 170; t. III, 1901, pp. 23 et suiv.

Quelques hommes célèbres qui ont professé à l'abbaye du Parc (1426-1694), t. V, 1903, pp. 119, 148, 226, 264.

Plusieurs articles, publiés aux tomes IV (1903) et V (1904) furent réunis en un volume, sous le titre : *Jean Masius, abbé du Parc* (1635-1647). Bruxelles, 1909.

De même, furent extraits des tomes XI (1910) et XII (1911) de la même Revue, l'ouvrage qui nous paraît son meilleur travail et auquel l'auteur disait avoir mis tous ses soins et tout son coeur : *Notes historiques sur l'abbaye du Parc, ou cinquante ans de tourmente.* Bruxelles, 1911.

Dans les *Analecta Praemonstratensia*, le Prélat Nols publia une étude sur *Les anciennes cures de l'abbaye du Parc*, t. V, 1929, p. 109-120.

Outre quelques notes dans la Chronique de la Revue, il donna des recensions des ouvrages suivants :

M. A. Vanden Ouderijn, *Miracula quaedam et collationes Fratris Wichmanni inter mysticos nationis germanicae ord. Praed. aetate antiquissimi.* Romae, 1924 (A. P., t. I, 1925, p. 105-107).

A. Van Lantschoot, *Recueil des colophons des manuscrits chrétiens d'Egypte, t. I.* Louvain, 1929. (A. P., t. V, 1929, p. 268-270).

Th. Réjalot, *Le jansénisme à l'abbaye d'Orval.* 1674-1764. Maredsous, s. d. (A. P., t. IX, 1933, p. 190-191).

M. LE CHANOINE JULES EVERS

Jules (Joseph) Evers, né à Achel, le 5 avril 1873, entra, en 1891,

à l'abbaye d'Averbode, où lui fut imposé l'habit blanc, le 11 octobre. Profès deux ans plus tard, ordonné prêtre le 13 mars 1897, il se signala de bonne heure par son esprit clair et ouvert à toute assimilation scientifique. Philosophe, théologien, paléographe, historien, littérateur, prédicateur et conférencier très goûté de ses auditeurs, et, ce qui ne gâte rien, charmant causeur et animateur très alerte, il n'est peut-être pas une branche du savoir humain vers laquelle il ne se sentit pas attiré. Peut-être dispersa-t-il outre mesure, dans des entreprises diverses, l'exercice de talents incontestés, qui, s'ils s'étaient concentrés davantage et avec persévérance sur quelques points déterminés, lui eussent permis de faire oeuvre plus considérable et plus marquante.

Docteur en philosophie et en Théologie, bachelier en Droit Canon de l'Université grégorienne, il professa, à son retour de Rome, la philosophie en son abbaye (1902-1909). Averbode a créé, au Brésil, des collèges florissants, dont la renommée témoigne de la valeur du corps professoral. M. Evers se sentit attiré vers ce champ d'apostolat et d'éducation. De 1909 à 1921, il y déploya ses talents de professeur et son zèle pour la formation de la jeunesse estudiantine. Rentré à Averbode, il y fut professeur de Théologie pendant six ans. Le 8 septembre 1927, il fut nommé recteur de l'hôpital de Tessenderloo. En ces dernières années, sa santé exigea quelques ménagements, qui ralentirent quelque peu le rythme de son activité et la fréquence de ses publications.

Il s'en alla vers son Créateur, le 27 février 1939, laissant parmi tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un confrère aimé, dont la serviabilité empressée et joyeuse faisait le charme de ses relations.

Outre les publications qu'il inséra dans les collections du Davidsfonds, dont il fut le secrétaire, le chanoine Evers avait préparé le Cartulaire de l'abbaye d'Averbode, dont les premières feuilles seulement sortirent des presses.

Il fut désigné comme membre du jury pour le prix « Mantelius » à accorder à un ouvrage qui intéresse l'histoire du Limbourg. Les autres membres étaient, M. J. Cuvelier, ancien archiviste général de Belgique, et M. H. Lyna, conservateur des archives de l'Etat à Hasselt.

Signalons ici sa collaboration aux *Analecta Praemonstratensia*, dans lesquelles il publia :

Stoffelijke inrichting, te Prémontré, voor de generaal-kapittels, tijdens de XIII^e eeuw. T. I, 1925, p. 10-19.

L'obituaire de l'abbaye de Prémontré. XII^e siècle. Ms. 9 de Sois-

sons. 2e Partie, publié avec Introduction, notes et table, t. I, 1925, pagination spéciale, pp. I-VIII, 1-140.

Kamerijk en Premonstreit in 1132, t. II, 1926, p. 88.

Formularium Praemonstratense, pagination spéciale, t. VIII, 1932, *Inleidend woord*, p. I-XVII, pp. 1-158; t. IX, 1933, pp. 159-297.

De re parochiali contentio inter Tongerloam et Averbodium saeco XIVo, t. IX, 1933, p. 281-287.

Ses compte-rendus étaient toujours très appréciés.

Il donna des recensions des ouvrages suivants.

H. Kissel, *Gottfriedus Bücklein*, Mainz, 1925 (t. I, p. 317).

W. W. Rockwell, *Liber miraculorum Ninivensium S. Cornelii Papae*. Göttingen, 1925 (t. II, 1926, p. 313).

Beiträge zur Geschichte des Stiftes Tepl, t. II, Marienbad, 1925, (t. II, 1926, p. 222).

Pl. et J. Lefèvre, *Inventaire des archives du Conseil du Gouvernement général*. Bruxelles, 1927 (t. III, 1927, p. 459).

M. J. Mc Keough, *The meaning of the rationes seminales in St. Augustine*. Washington, 1926 (t. III, 1927, p. 35).

L. von Pastor, *Geschichte der Päpste : Sixtus V, Urban II, Gregor XIV und Innocenz IX* (1585-1591). Freiburg i. B., 1906 (t. III, 1927, p. 348).

W. Sensburg, *Die bayerischen Bibliotheken*. München, 1926 (t. III, 1927, p. 221).

R. Van Waefelghem, *Répertoire des sources imprimées et manuscrits relatives à l'histoire et la liturgie des monastères de l'ordre de Prémontré*. Bruxelles, 1930 (t. VI, 1930, p. 422-426).

M. Gaspar, *Trente années d'apostolat au Brésil par les prémontrés de Parc*. Malines, 1930 (t. VII, 1931, p. 80).

H. Sproemberg, *Beiträge zur Französisch-Flandrischen Geschichte, Bd I, Alvitius, Abt von Auchin* (1111-1131) Berlin, 1931 (t. VII, 1931, p. 366-367).

J. Gennevoise, *L'abbaye de Vicoigne*. Lille, 1929 (t. VIII, 1932, p. 270-272).

Signalons encore que le chanoine J. Evers était président du cercle historique *De Zuiderkempen*.

H. LAMY.

UN TEMOIN NOUVEAU POUR LA RECONSTRUCTION DES TEXTES ET DES CHANTS DE LA MESSE DANS LA LITURGIE DE PREMONTRE AU XII^e SIECLE

(Manuscrit 333 du fonds latin de la Biblioth. Nation. de Paris)

Dans un article écrit ici-même, il y a quelques mois, à propos des rites de l'*Obsequium Defunctorum* dans la liturgie de Prémontré, j'ai attiré l'attention sur un manuscrit peu connu jusqu'à présent, le missel 333 du fonds latin de la Nationale à Paris. Lui seul donne le texte primitif de la messe obséquiale, usitée chez nous durant la seconde moitié du XII^e siècle [1]).

Le missel en question a été signalé par le chanoine Leroquais, dans son remarquable catalogue des sacrementaires conservés dans les bibliothèques publiques de France [2]). M. Leroquais en donne une description minutieuse et en fixe la provenance comme nettement prémontrée. Il prouve la vérité de son affirmation par plusieurs arguments, dont d'aucuns lui avaient été suggérés par Dom Beissac de l'abbaye de Solesmes. De fait, ce dernier consacra jadis quelques lignes au manuscrit susdit dans un numéro de la Revue Grégorienne, paru en 1921 [3]).

Grâce à l'intervention désintéressée des moines du Mont César à Louvain, j'ai pu entrer en possession d'une reproduction photographique du précieux volume, ce qui m'a permis de l'étudier à l'aise. Je suis arrivé à la conclusion que, tant au point de vue rubrical que comme livre de chant, le missel de Paris a une signification hors pair parmi les témoins de notre tradition liturgique rassemblés jusqu'à ce jour.

---

1) *Les cérémonies obséquiales dans l'antique liturgie de Prémontré*, dans les *Analecta Praemonstratensia*, 1937, t. XIII, p. 109-126.

2) V. Leroquais, *Les sacramentaires et les missels des bibliothèques publiques de France*, t. I, p. 320. Paris, 1924.

3) I. VI, p. 70-71 : compte-rendu du travail de J. Borremans, *Le chant liturgique traditionnel des Prémontrés. — Le Graduel.* Malines, 1914.

Dans les lignes qui vont suivre, je voudrais essayer d'en convaincre le lecteur.

Tout d'abord, il n'y a aucun doute possible sur l'identité du document. C'est un livre prémontré cent pour cent. A preuve, l'agencement du temporal, le calendrier et le texte des rares rubriques que l'on peut y lire. En guise d'exemple, dans ce dernier ordre d'idées, examinons les passages relatifs à l'office du Vendredi Saint et du Samedi Saint. Je cite, en trois colonnes, le missel de Paris, l'Ordinaire de Munich de la fin du XII[e] siècle et le missel de 1578, édité par l'abbé général Despruets [4]).

PARIS	MUNICH	MISSEL DE 1578
Hora nona, procedat prelatus de sacrario cum diacono et subdiacono, qui sint planetis induti, sine ewangelio et candelabris; ewangelium autem sit super altare. Tunc oret prelatus coram altari, ministri vero non jungantur ei solito more in oratione, nec osculabitur ewangelium. Finita vero oratione, sedeat prelatus in sede que est juxta altare, et subdiaconus legat lectionem absque titulo.	Hora nona, procedat prelatus de sacrario cum diacono et subdiacono, qui sint planetis induti, sine evangelio et candelabris; evangelium vero sit super altare... Veniens itaque prelatus ante altare orationem faciens, ministri autem non jungantur ei solito more, nec osculabitur evangelium. Eo itaque in sede presbiterii sedente, subdiaconus sive acolytus lectionem *In tribulatione sua* sine titulo legat.	Hora nona procedat praelatus, sacris vestibus indutus, de sacrario, cum diacono et subdiacono, qui sint planetis induti, sine evangelio et sine candelabris. Evangelium autem sit super altare, et oret praelatus coram altari hanc orationem consuetam *Aufer a nobis.* Ministri autem non jungantur ei solito more in oratione, nec osculabitur altare. Finita autem oratione, sedeat sacerdos in sede quae est juxta altare, et subdiaconus legat lectionem absque titulo, secundum tonum prophetiae.
Postea legatur Passio sine *Dominus vobiscum* et sine responsione... et sine thuribulo et candelabris, super nudum pulpitum. Et quando legitur ille versus *Partiti sunt vestimenta mea* statim duo clerici nudent altare duobus corporalibus hinc et inde positis, in modum furantis.	Et subsequitur Passio super nudum pulpitum, sine lumine et sine thuribulo legenda... Sed cum legitur *Partiti sunt vestimenta mea,* statim duo fratres, in modum furantis, nudent altare duobus pannis hinc et inde positis.	

4) L'ordinaire de Munich, conservé à la bibliothèque de cette ville et portant la cote 17174, est jusqu'à présent le plus aucien témoin connu de nos us liturgiques. Les textes du vendredi saint et du samedi saint, dont il est question ici, y figurent aux chapitres XXXV et XXXVI. — Le missel de Despruets porte pour titre : *Missale secundum ritum*

Interim prelatus, resumptis quas deposuerat vestibus, accipiens corpus Domini pridie reservatum, cum ministris suis et turibulo et lumine, coram altari accedant et confessionem dicant. Tunc altari linteaminibus ornato, diaconus vinum cum aqua mixtum in calice, ut solitum est offerat, et prelatus corpus Domini super corporale cum calice solito more componat, incenso adhibito, sacrosanctum corpus Domini digitis super calicem teneat, et sublevando corpus Domini mediocri voce dicat *Oremus*.

Interim prelatus, resumptis vestibus quas deposuerat, corpus Domini pridie reservatum, cum ministris suis casulis indutis et aliis ministris, cum thuribulo et lumine, accipiens, coram altari accedat et confessionem dicat. Tunc altari lintheaminibus desuper ornato, diaconus vinum cum aqua mixtum in calice offerat, et sacerdos corpus Domini super corporale cum calice solito more componat. Et incenso adhibito, sacrosanctum corpus Domini digitis super calicem teneat et sublevans calicem, mediocri voce dicat *Oremus*.

Interim sacerdos vel praelatus, resumptis quas deposuerat vestibus, accipiens corpus Domini pridie reservatum, cum ministris suis, casulis indutis, et aliis ministris, cum thuribulo et lumine, coram altari accedat et confessionem dicat. Tunc altari lintheaminibus ornato, diaconus vinum cum aqua mixtum in calice, ut solitum est, offerat, et sacerdos corpus Domini super corporale cum calice solito more componat, et incenso adhibito, sacrosanctum corpus Domini digitis super calicem sacerdos teneat et sublevans corpus Domini cum calice, mediocri voce dicat *Oremus*.

SABBATO SANCTO

Benedicto vero cereo, accendantur ex eo alia luminaria, ne deficiat lumen in ecclesia. Cereus autem accensus ardeat usque in crastinum post vesperas. Finita autem benedictione cerei, prosequantur lectiones sine titulo, collecte sine *Dominus vobiscum* et sine *Flectamus genua*.

Benedicto vero cereo, accendantur alia luminaria, ne deficiat lumen in ecclesia. Cereus autem accensus ardeat usque in crastinum post vesperas. Benedictione ergo consummata, sequitur lectio sine titulo.

Gloria — Tunc vero debent pulsari omnia signa usquedum finiatur.

Gloria — campane pulsentus usquedum finiatur.

Gloria — pulsantur omnes campanae usquedum finiatur.

Ante ewangelium non portetur lumen, sed thuribulum cum incenso, quia sancte mulieres que in sepulcro Dominum querebant necdum lumen perfecte in corde ferebant.

Ante evangelium non portatur lumen, sed thuribulum cum incenso, quia sancte mulieres que Dominum querebant in sepulcro necdum verum lumen in corde ferebant perfecte.

Ad evangelium lumen non defertur, sed incensum tantum adhibetur. Christus enim nondum resurrexerat, qui lumen est. Sed thus defertur, quia fidei ejus odor in multis remanserat.

---

et ordinem sacri ordinis Praemonstratensis, auctoritate Rmi D. D. Joannis De Pruetis, abbatis Praemonstratensis et totius ordinis generalis reformatoris, auctum, repurgatum ac novissime editum. Paris, 1578.

Notons, toutefois, qu'il n'y a pas concordance absolue entre l'Ordinaire dont je viens de parler et le missel de Paris. Dom Beyssac a relevé les *Alleluia* de la semaine pascale. Il faudrait allonger la liste des divergences, et cela sans pouvoir être complet. Le cérémonial, en effet, ne mentionne pas toutes les pièces du missel. Bornons-nous donc à l'étude de quelque rites, dont l'indication précise est fournie à la fois par l'*Ordo* et par le missel. On y rencontre trois cérémonies caractéristiques : la bénédiction des cierges à la Chandeleur, celle des cendres au début du Carême et celle des rameaux le dimanche avant la semaine sainte.

Voici le tableau des pièces inscrites dans les deux livres. J'ajoute, en première colonne, les textes donnés par un diurnal dit de Leffe, dont il sera question plus loin.

IN CANDELATIONE

CODEX LEFFIENSIS	MISSALE PARISIENSE	ORDINARIUS MONACENsis
Or. Benedic, Domine Jhesu Christe hanc creaturam		
Or. Supplices te quesumus Domine, ut emittas		
Be. Benedico te cera		
Or. Domine sancte pater omnipotens		
Or. *Omnipotens sempiterne Deus qui hodie unigenitum*	Or. *Omnipotens sempiterne Deus, qui hodie unigenitum*	Or. *Omnipotens sempiterne Deus qui hodierna die unigenitum*
	Pref. Vere dignum et justum	
Or. *Domine Jhesu Christe lux vera, qui illuminas*	Or. *Domine Jesu Christe lux vera qui illuminas*	Or. *Domine Jesu Christe lux vera qui illuminas*
An. *Lumen.*	An. *Lumen Nunc dimittis*	An. *Lumen Nunc dimittis*
Or. *Exaudi quesumus Domine plebem tuam*	V. *Accipiens Simeon*	V. *Suscepimus Deus*
	Or. *Exaudi quesumus Domine plebem tuam*	Or. *Exaudi quesumus Domine plebem tuam*
	Ad processionem	*Ad processionem*
	An. *Ave gratia plena*	An. *Ave gratia plena*
	An. *Adorna*	An. *Adorna*
		Re. *Gaude Maria*
In medio ecclesie		*In statione*
	Re. *Responsum accepit*	Re. *Responsum accepit*
	An. *Hodie beata virgo*	An. *Hodie beata virgo*

	V. *Suscepimus Deus*	V. *Accipiens Simeon*
Or. Omnipotens sempiterne Deus qui unigenitum tuum	Or. *Omnipotens sempiterne Deus qui hodie in nostre carnis*	Or. *Omnipotens sempiterne Deus, qui hodie in nostre carnis*
In choro		*In ingressu*
	An. Magnum hereditatis	An. Cum inducerent
	V. Post partum	V. Speciosus forma
Or. Perfice in nobis quesumus Domine	Or. *Deus qui salutis*	Or. *Deus qui salutis*

IN CINERIBUS

Or. Omnipotens sempiterne Deus, parce	Or. Omnipotens sempiterne Deus qui misereris	V. Adjutorium. Dominus vobiscum
Or. *Deus qui non mortem*	Or. *Deus qui non mortem*	Or. *Deus qui non mortem*
Or. Deus qui humiliatione		
Or. Benedic quesumus		
	An. *Exaudi nos*	An. *Exaudi nos*
An. *Immutemur*	An. *Juxta vestibulum*	An. *Immutemur*
An. *Juxta vestibulum*	An. *Immutemur*	An. *Juxta vestibulum*
An. Scindite corda	An. *Propitius esto*	An. *Propitius*
Oremus, Flectamus genua	Re. *Emendemus*	Re. *Emendemus*
Or. *Concede nobis Domine presidia*	Or. *Concede nobis Domine presidia*	Dominus vobiscum
		Or. *Concede nobis Domine presidia*
Ad aspersionem		
Or. Parce Domine parce populo		

IN RAMIS PALMARUM

	Re. *Circumdederunt*	Re. *Circumdederunt me*
Ep. Libri Exodi	Ep. Libri Exodi — In diebus illis	
	Ev. *Marcum — Cum appropinquasset*	Ev. *Marcum — Cum appropinquasset*
Or. *Exorciso te*	Or. *Exorciso te*	
Or. Omnipotens sempiterne Deus, qui in diluvii	Or. *Deus cujus filius pro salute*	Or. *Deus cujus filius pro salute*
	Or. Omnipotens rex mundi	
Or. Omnipotens sempiterne Deus, flos mundi	Or. Deus qui filium tuum unigenitum pro redemptione	
Or. *Deus cujus fiius pro salute*	Pref. Mundi conditor	

Or. Deus qui dispersa		
Ev. Johannem — Turba multa	An. *Pueri Hebreorum*	An. *Pueri Hebreorum tollentes*
An. *Pueri Hebreorum tollentes*	An. *Pueri Hebreorum*	An. *Pueri Hebreorum vestimenta*
Or. Auge fidem	Or. *Omnipotens sempiterne Deus qui dominum nostrum Jesum*	V. Benedictus qui Or. *Omnipotens sempiterne Deus qui dominum Jesum*
	Processio	*Processio*
	An. *Cum appropinquasset*	An. *Cum appropinquasset*
	An. Cum audisset	An. *Cum audisset*
	An. *Ante quinque dies*	An. *Ante quinque dies*
	An. *Ave rex noster*	An. Occurrunt turbe
		An. Ceperunt omnes
		Hym. Gloria laus
	suit une lacune dans le missel	An. *Ave rex noster*
		Or. Omnipotens sempiterne Deus qui vitam
		Re. Ingrediente Domino
		Re. Collegerunt
		Or. Adjuva nos

Il ressort, je crois, de cette comparaison que le Codex de Paris se pose en témoin d'une tradition plus ancienne que celle réalisée par l'Ordinaire du Munich, Ordinaire qui eut force de loi chez nous depuis la fin du XII[e] siècle et est en accord parfait avec nos livres du Moyen Age.

Le missel de Paris suppose l'existence d'une loi liturgique unifiée au sein de l'Ordre et cette loi est antérieure à l'observance rituelle décrite dans l'Ordinaire de Munich. L'examen approfondi de l'Ordinaire susdit fait, du reste, voir que sa rédaction n'est pas primitive; elle dépend d'un ancêtre auquel elle apporte des remaniements [5]). Appelons cet ancêtre le *Proto-Munich.* C'est lui dont le missel de Paris s'inspire dans la détermination des rites et des prières à employer durant la messe.

En traitant des cérémonies de l'*Obsequium,* je me suis basé, pour en établir l'origine, sur un diurnal dit de Leffe, dadant de la pre-

---

5) Les preuves de cette thèse sont trop longues à faire ici. Nous renvoyons le lecteur à l'introduction dont nous nous proposons de faire précéder l'édition critique prochaine de ce précieux codex.

mière moitié du XII^e siècle. Ce livre contient, lui-aussi, les formules relatives à la cérémonie des cierges, des cendres et des rameaux. Si l'on compare les formules susdites à celles enregistrées par Paris et Munich, il apparaît que Leffe présente une leçon encore plus ancienne. Au vrai, il y a des rapprochements visibles. Le diurnal est certainement prémontré, je crois l'avoir démontré déjà. Mais il date d'une époque où la centralisation liturgique dans l'Ordre ne fait que s'ébaucher. Grandes demeurent les libertés des officiants quant au choix des prières à réciter.

La véritable unification a été entreprise durant la seconde moitié du XII^e siècle, soit vers 1174-1177. Le travail est certainement achevé à cette dernière date, à l'heure où paraît la codification statutaire éditée par Martène. Dans celle-ci, à l'inverse de ce qui se constate dans les statuts primitifs, on ne lit plus de prescriptions liturgiques. Elles ont passé dans le *Liber Ordinarius*, qui doit avoir été constitué, comme compilation autonome, vers ce moment [6]). Depuis lors aussi les injonctions pontificales se font réellement pressantes quant à l'uniformité parfaite à observer partout, dans les maisons de l'Ordre, en matière de rites et de chant [7]).

Le cérémonial unifié originel doit se rapprocher, à mon sens, de celui qui a inspiré le missel de Paris et que postule, comme ancêtre, l'Ordinaire de Munich. Nous n'en avons malheureusement pas retrouvé le texte intégral jusqu'à ce jour.

Mesurant les diverses étapes parcourues par le développement rituel de Prémontré au XII^e siècle, j'y vois trois périodes bien distinctes :

1) Epoque des origines. On se conforme aux usages monastiques ou régionaux, cela même en conformité des injonctions pontificales [8]).

2) Première ébauche ou acheminement vers l'unification, durant le deuxième quart du XII^e siècle; écho : le manuscrit de Leffe.

3) Centralisation proprement dite, opérée durant la seconde moi-

---

6) Martène, *De antiquis Ecclesiae ritibus*, t. III, col. 890 et sv. Anvers, 1737.

7) Voir à ce sujet la bulle du Pape Alexandre III, datée de 1177 : *iidem quoque libri, qui ad divinum officium pertinent, ab omnibus ejusdem Ordinis ecclesiis uniformiter teneantur.* Le Paige, *Bibliotheca Praemonstratensis ordinis*, p. 622 et sv. Paris, 1633.

8) Une bulle d'Honorius II, à dater de 1124-1130, stipule : *ceterum, de psalmodia et aliis officiis ecclesiasticis, vobis mandamus ut ea secundum aliorum regularium fratrum consuetudinem celebretis.* P. Lefèvre, *Deux bulles pontificales inédites du XII^e siècle relatives à l'ordre de Prémontré*, dans les *Analecta Praemonstratensia*, 1936, t. XII, p. 69.

tié du XII^e siècle. Avant 1177, paraît le Proto-Munich, dont le missel de Paris se fait le coryphée. Des précisions ultérieures sont apportées à la fin extrême du XII^e siècle, sinon au début du XIII^e, et se lisent dans l'Ordinaire de Munich.

Le missel de Paris est un livre noté en neumes champenois, placés sur quatre lignes. De ce point de vue aussi sa signification est très grande. On se trouve en présence d'un manuscrit du XII^e siècle, en provenance certaine d'un monastère de Prémontré, écrit en conformité avec les us liturgiques de la congrégation. C'est le seul livre connu de cette époque qui réalise — à ma connaissance — pareil ensemble de garanties [9]). La version musicale y consignée est donc celle qui a cours à un moment où l'unification liturgique est chose faite. La version susdite est, partant, un témoin véritable du *cantatorium* authentique, adopté dans l'Ordre vers le dernier quart du XII^e siècle. A défaut du livre-type non retrouvé, le missel de Paris, ce semble, doit jouir d'une autorité particulière dans la reconstitution tonale des chants reçus par nos pères comme propres à la congrégation.

En étudiant de près ce manuscrit, ou aura vite fait de voir jusqu' où les modulations qu'il préconise sont d'accord avec celles de l'édition officielle du graduel, parue en 1910 [10]). Et l'on pourra juger si j'avais tort, il y a quelques mois, d'incriminer la méthode employée dans la restauration de nos cantilènes liturgiques [11]).

PL. LEFEVRE, O. Praem.,
Professeur de Paléographie à l'Université de Louvain.

---

9) Voir dans J. Borremans, *o. c.*, p. 8-11, la liste des anciens manuscrits du XII^e siècle, dans lesquels on a *voulu voir* des représentants de la tradition prémontrée originale.

10) Voir à ce sujet la critique de Dom Beyssac, citée plus haut, ainsi que plusieurs remarques faites sur J. Borremans, *o. c.*, sur d'éventuelles corrections à apporter à l'édition officielle du Graduel. — Cette édition porte comme titre : *Graduale ad usum canonici Praemonstratensis Ordinis, jussu et auctoritate Illmi in Christo fratris ac Domini Generalis Norberti Schachinger et capituli generalis* 1908 *editum*. Tournai, 1910.

11) Voir mon article *Le nouvel antiphonaire de Prémontré*, dans les *Analecta Praemonstratensia*, 1937, t. XIII, p. 63-69 et la réponse de M. Wendelen, *Ibidem*, p. 139-144.

LES VETEMENTS DES PREMONTRES AU XII[e] SIECLE

L'histoire du costume dans l'ordre de Prémontré serait une étude archéologique des plus piquantes. Dans ces simples notes on voudrait faire un bref commentaire des textes des premiers statuts qui traitent du vêtement. Il s'y trouve nombre de renseignements extrêmement précieux qui ne dispensent pas de l'étude des monuments : pierres tombales, statues, miniatures etc... mais qui peuvent aiguiller utilement le chercheur.

Nous utiliserons le texte des statuts du manuscrit de Munich publié par M. A. van Waefelghem en 1913, texte qui peut-être ne fut jamais promulgué, mais qui prévoyant encore des monastères doubles semble dater des commencements de l'Ordre (1130 ?).

Puis viendra, plus riche de données, le texte un peu plus récent publié par dom Martène dans le *De antiquis Ecclesiae ritibus* (1180 ?).

Enfin, très exceptionnellement, nous interrogerons le texte publié par Lepaige et qui date de 1290 [1]).

Il restera nécessairement bien des points obscurs. En particulier nous ignorons presque tout du vêtement des frères convers.

FORME DU VETEMENT DES CHANOINES.

Le vêtement des chanoines se compose de deux tuniques, un pelisson, une chape, des fourrures, un scapulaire, des souliers de jour et de nuit, des caleçons, une ceinture, parfois un manteau [2]).

1°. Le premier vêtement est la *chemise* ou première tunique. C'est un vêtement de dessous à manches et fermé. Cette tunique est en laine, comme la tunique de dessus. L'usage dans le monde était de la retirer la nuit et de dormir nu dans le lit. Les règles claustrales

---

1) Nous noterons ainsi les références W (Waefelghem), M (Martène), P (Lepaige).

2) Duas tunicas cum pellitio, scapulare et cappam et pelles. M. XIV.
Pellitia, subtulares, cingulos, femoralia, cappas, tunicas. W. p. 26.

veulent qu'on la garde dans le temps du repos. « Que nul n'ait la présomption de se coucher sans sa tunique, ses bas et sa ceinture » [3]).

Peu à peu, la coutume s'établit parmi les séculiers de porter une chemise de lin ou de chanvre. Ainsi lit-on dans la chanson de Girard de Roussillon :

Brages vert et chemises de bon chainsil. Il passe ses braies et sa chemise de bonne toile de lin.

Les Prémontrés tiennent à la chemise de laine plus pénible à porter. Cependant on concèdera l'usage d'une chemise de linge aux enfants, — car il y eut la plupart du temps de petits oblats dans nos monastères — et aux frères gravement malades [4]).

2° Sur la chemise, on porte *les braies ou fémoraux.* La vita B de saint Norbert fait remarquer qu'il tenait à cette partie du costume, peut-être parce qu'elle était déjà prescrite aux prêtres de l'ancienne Loi, peut-être simplement par modestie.

Les braies étaient habituellement au XII[e] siècle blanches et de lin.

Cemise et braies de cansil,

lit-on dans un poème sur Girard de Roussillon.

Chemise et blanches braies leur done,

dit la chanson de Renaud de Montauban.

Ces braies sont en usage chez les Prémontrés. Comme partout elles sont en toile de lin.

« Nous avons décidé de n'user de lin que pour les fémoraux » [5]).

Au XII[e] siècle, les braies sont courtes et collantes quand on porte des bas comme c'est le cas pour les Prémontrés.

3°. Viennent ensuite les *chausses* ou *bas* de chausses.

Les chausses au XII[e] siècle se fabriquent en toutes sortes d'étoffe. La seule chose que nous sachions c'est que l'aide du vestiaire devait entretenir les bas tout comme les braies [6]).

4°. Le *mouchoir de cou.*

En dehors des braies, on trouve un autre vêtement de lin, c'est le mouchoir qui tient lieu de notre col actuel et qu'on dispose autour des épaules [7]).

5°. Le *pelisson.*

Le pelisson est une partie fort importante du costume. Il ne faut

---

3) Sine tunica... caligis et cingulo nullus jacere praesumat. W. p. 43.

4) Exceptis pueris et graviter infirmis quibus per necessitatem linea camisia concedatur. W. p. 43.

5) Proposuimus lineis non uti nisi femoralibus. M. XIV.

6) Ad solatium vestiarii pertinet... femoralia et calcios abluere et reficere. W. p. 26.

7) Linea tersoria ad circumponendum humeris. W. p. 26.

pas oublier que la fourrure est au moyen âge une ressource fort précieuse. Le pelisson est une robe longue et fourrée qui se porte entre la première tunique — la chemise — et la seconde qui correspond à notre soutane, le bliaud du Moyen-âge.

On ne le portera que couvert de la tunique [8]).

Tout le monde portait ce vêtement. C'était de la pelleterie enfermée entre deux étoffes, la fourrure apparaissant seulement sur le bord. On le portait entre la chemise et le bliaud. Viollet le Duc s'est mépris sur la forme de ce vêtement, mais Quicherat l'avait parfaitement décrit.

Les pelissons en usage dans le monde étaient parfois de toile sur la chemise, de soie sur le dehors. Il n'y a aucun doute que ceux des religieux aient été de laine des deux côtés.

Le poil de la fourrure était tourné du côté du corps.

Les laïcs riches usaient d'hermine, de vair et de gris, ou de martre zibeline. Et il leur arrivait fréquemment de teindre en rouge ces fourrures précieuses qui apparaissaient au col et aux manches, ce qu'on appelait les gueules du pelisson.

Les prémontrés usaient de fourrure pauvre. On se souvient qu'au jour de son ordination, saint Norbert stupéfia les assistants en prenant, lui riche et noble, un pelisson de peau d'agneau.

On en portait de tels dans nos monastères [9]). Du reste on refusait les fourrures de luxe. « Nos frères, diront les statuts de 1290, pourront user des peaux de lapin, de renard ou de lièvre, mais qu'ils n'aient pas d'autres peaux de bêtes sauvages » [10]).

Le pelisson doit être plus court que la tunique extérieure, de façon à ne pas apparaître [11]).

C'était un vêtement très chaud dont l'emploi s'explique par l'absence de chauffage. En été on le remplaçait par une cotte ou tunique légère. « Que les chanoines se contentent de deux tuniques avec le pelisson, mais on pourra leur en accorder une troisième, ou trois tuniques sans pelisson » [12]).

6°. La *tunique* ou bliaud (notre soutane).

---

8) Pellitium non portetur nisi opertum tunica. M. XIV.

9) Pellitia agnina. W. p. 65.

10) Pellibus de cuniculis, vulpinis et leporinis possunt uti fratres nostri ordinis, sed alias pelles silvestres non habeant. P. XIII.

11) Pellitium sit brevius tunica ut non appareat. M. XIV.

12) Sufficiat canonico habere duas tunicas cum pellitio, potest tamen ubi opus fuerit concedi tertia aut tres sine pellitio. M. XIV.

La tunique de dessus est une robe qui descend jusqu'aux pieds, mais ne doit pas en dépasser la cheville [13]).

On sait qu'en dehors de l'Ordre de Prémontré les chanoines portaient sur leur pelisse le surplis (superpellitium). Ce surplis venait jusqu'aux pieds et avait de très larges manches. Il était de lin, mais ressemblait plus pour sa forme à la coule des moines qu'à notre surplis actuel [14]).

A ce surplis, saint Norbert substitua une robe qu'il voulut de laine parce que la laine était le vêtement des pénitents, mais qu'il garda la couleur blanche parce que c'était avant tout la couleur cléricale.

Quand pour une cérémonie on devait prendre le surplis, on quittait la tunique et on prenait le surplis sur le pelisson [15]).

Cependant au XIII[e] siècle, on ne prenait pas la tunique pour les matines [16]). On la portait le reste du temps à moins qu'on ne dût prendre le surplis ou l'aube. Peu à peu un certain flottement se manifeste. Si on prend le surplis seul on gardera la tunique au dessous [17]).

7° *Le surplis.*

Le surplis est un vêtement liturgique. Si les Prémontrés ne le portent pas tout le temps, c'est pour le reprendre avec plus de joie lorsque les cérémonies le requerront [18]). On le portait d'ailleurs moins fréquemment qu'aujourd'hui.

Il y a des chemises à petits plis, brodées de galon d'or et d'argent qui font dire à un prédicateur : *Pretiosior est camisia concubinae quam superpellitium sacerdotis* ». C'est dire que d'autre part les surplis sont fréquemment ornés d'orfrois. Nos pères n'auront d'orfrois ni sur les surplis ni sur les aubes [19]).

« Nous n'aurons pas d'aubes ornées de paile (tissu de soie brochée) ni de soie (simple bande de samit, de cendal ou de pourpre) » [20]).

---

13) Tunica non descendat ultra cavillam pedis. M. XIV.

14) On sait que ce surplis a été en usage jusqu'au XVIII[e] siècle.

15) Nisi cum frater superpellitio utitur, tunicam non exuat. M. XIV.

16) Pellitium nunquam portetur nisi opertum tunica praeterquam in Matutinis et quoties frater superpellitio aut alba utitur. Ibid.

17) Si vero superpellitio solo utitur, tunicam non exuat. Ibid.

18) Voir à ce sujet les sermons d'Adam Scot *De Ordine Praem.*

19) L'aube et le surplis étant de même longueur ne diffèrent au Moyen âge que par la largeur des manches. Il y a donc confusion entre aube et rochet.

20) Albas ornatas de pallio aut serico non habebimus. M. XIV.

8°. *Le manteau.*

Primitivement c'est une fourrure doublée, mais la doublure prit plus d'importance que la pelleterie.

« Il sera permis d'avoir un manteau à ceux pour qui l'abbé l'aura jugé nécessaire » [21]).

Au XIII^e^ siècle, tous le porteront [22]), mais au XII^e^, c'est un vêtement moins courant réservé aux tempéraments faibles et aux religieuses. On le mettait sans doute pour sortir.

9°. *La chape.*

La chape au XII^e^ siècle est dans le monde profane le vêtement distinctif des messagers et des ambassadeurs. Les chanoines la portent partout sur le surplis ou la tunique. Elle est exactement ronde avec un trou pour passer la tête, peut-être s'y trouve-t-il aussi deux fentes pour les bras.

Elle devait être un peu plus courte que la tunique, en laine et non pas en lin [23]).

Plaçait-on quelque chose sur la chape ? Sans doute on y mettait le chaperon, peut-être aussi des fourrures [24]).

10°. *Le scapulaire.*

Dans les premiers statuts il n'est pas question de scapulaire. Bien mieux, lorsque un passage a été copié sur les coutumes de Citeaux et qu'on rencontre le scapulaire, le texte de Prémontré l'omet toujours. Il est à croire qu'on n'en portait pas.

Mais dans le deuxième texte (1180 ?) le scapulaire est nommé et décrit. Il doit être assez long pour que la ceinture puisse le retenir. Jamais on ne le portera en dehors de la ceinture [25]).

En 1290, chacun a un scapulaire. Il arrivera à une palme au dessus du pied et s'il est plus long on le coupera, et le vestiaire sera puni [26]).

Quand portait-on le scapulaire ? Au XIII^e^ siècle, au moins pour

---

21) Pallium etiam licebit habere cui abbas necesse esse judicaverit. M. XIV.

22) Coopertorium, sive pallium sive pelles. P. D. 2 c. XIII.

23) Cappa sit aliquantulum brevior tunica... lineas cappas habere non licebit. M. XIV.

24) Cappam et pelles. M. XIV.

25) Scapulare ejus longitudinis sit ut accingi possit, quod nunquam discinctum portetur. M. XIV.

26) Scapulare canonicorum ejus poterit esse longitudinis ut collum pedis ad palmum unum non attingat et si longius fuerit rescindatur... Quod scapulare nunquam discinctum portetur nisi habeat sub cappa. P. D. 2 c. XIII. On sait que Le Paige affecta toute sa vie de porter le scapulaire suivant cette mesure, au lieu du scapulaire venant jusqu'aux pieds des statuts de 1630.

le travail [27]). Quelquefois on le portait sous la chape, mais on portait aussi la chape sans scapulaire [28]).

11°. *La chaussure.*

Pour le travail on porte des socques, mais à la maison on a des souliers *subtulares.*

Les souliers au XII^e^ siècle étaient généralement d'étoffe, à semelle très mince, sans talon. Ceux des prémontrés sont en cuir *rubri* au moins pour le jour. « Les souliers de jour ne seront pas en chevreau, ni en cordouan » [29]), cuir de Cordoue très recherché au XII^e^ s.

Ils seront attachés non par des pattes ou des boutons, mais par des lacets [30]).

On porte aussi des souliers de nuit, probablement en étoffe et qu'on pourra garder tout le temps de la lecture [31]). Ce sont nos pantoufles.

Les séculiers portaient des heuses ou houseaux, bottes de guerre ou de voyage. Les Prémontrés en répudient absolument l'usage [32]).

En temps voulu, les souliers seront enduits de graisse ou d'autres oints, sous la surveillance de l'aide du vestiaire [33]).

12°. *Les moufles.*

On portera des moufles, mais les gants à doigts séparés seront exclus [34]).

13°. *La coiffure.*

Au XII^e^ siècle, les deux sexes portent généralement le chaperon, sorte de petit camail à capuchon. Il ressemble à un entonnoir plissé autour du cou, avec un trou pour le visage.

Nos pères le portaient même au choeur ou pour la lecture. Cependant le capuchon ne devait pas être tellement baissé qu'il pût voiler le sommeil [35]).

Au XII^e^ siècle, on porte aussi des chapeaux, petits bonnets ronds en toile. A partir de Louis VII, on en fait en feutre, à basse forme et à petits bords. Les Prémontrés ne les acceptent qu'au XIII^e^ siècle

27) Le scapulaire est primitivement un tablier de travail. cf. P. D. 1 c. VIII.

28) Tunicam discinctam sub cappa vel sub scapulari. P. D. 2 c. XIII.

29) Subtulares diurnales non sint caprini nec de corduano. M. XIV.

30) Subtulares corrigiis ligatos. M. XIV.

31) Et notandum quod omni tempore lectionis possunt esse in nocturnalibus. W. p. 40.

32) Ocreas omnino non habebimus. M. XIV.

33) Ad solatium vestiarii pertinet... subtulares unguendos ferre et referre. W. p. 26.

34) Nec chirotecas quinque digitorum. M. XIV.

35) Si quis habuerit capitium in capite cum legerit vel in oratorio cantaverit taliter se habeat ut possit perpendi si dormiat. W. p. 40.

et de couleur blanche. On ne les portera que par nécessité et sous le capuce, surtout dans la communauté. Encore devront-ils être très simples [36]).

14°. *La ceinture.*

Dans les premiers statuts on a au moins une ceinture qu'on porte sur la chemise et qu'on garde la nuit. Plus tard on interdira *cingulos contextos* [37]), sans doute des cordons tressés.

LES VETEMENTS DES RELIGIEUSES

Les soeurs porteront une chemise de lin ou de laine sans apprêt pour qu'elle soit moins lourde [38]).

Elles auront comme les religieux un pelisson et il sera de peau d'agneau [39]).

La tunique sera noire, de lin ou de laine. Il ne faut pas de drap trop fin [40]).

Le manteau sera de laine doublée de peau d'agneau. En été on ne mettra que l'étoffe sans la fourrure [41]).

Sur la tunique, les soeurs porteront une aube (rochet) de lin [42]). Par dessus le tout un voile de lin noir [43]). Tous les habits de laine sauf la tunique et le voile seront de couleur écrue. Ainsi la ceinture et le fourreau du couteau [44]).

C'est à peu près le costume que portent encore les chanoinesses de saint Augustin dans les hôpitaux.

De tout cet ensemble, quelques conclusions peuvent se dégager.

D'abord le souci de la pauvreté apparaît dans le fait que pour obéir à la Règle qui veut qu'on cherche à plaire non par les vête-

---

36) Pileo nullus utatur nisi de licentia abbatis sui, qui non cuilibet nec de facili concedere debet pilei usum nisi pro manifesta necessitate. Debent autem pilei esse de panno albo vel pelle alba, sive de utroque, qui ita portari debent sub caputio ut non multum appareant, maxime in conventu... Pileis autem de filtro albo sine curiositate uti licebit. P. D. 2 c. XIII.

37) M. XIV.

38) Camisias lineas vel laneas de panno non parato ut sint minus graves. W. p. 65.

39) Pellicia agnina. Ibid.

40) Tunicam laneam vel lineam nigram de panno grossiore. Ibid.

41) Pallium ex pellibus agninis et panno lineo quod aestate liceat dividere crinibus. Ibid.

42) Albam lineam. Ibid.

43) Desuper velamen lineum nigrum. Ibid.

44) Cingulum et vaginam pro cultello et omnia lanea indumenta habeantur de communi panno sui operis vel simili, cum naturali colore. Ibid.

ments mais par les vertus on n'usera pas détoffes trop fines ni trop brillants ni trop lisses [45]).

Ensuite il semble bien que si l'habit religieux des Prémontrés se distingue des vêtements séculiers par la couleur et la matière, il garde la forme générale des vêtements portés par tous les laïcs de race noble au XII[e] siècle, la longue robe ou bliaud étant le signe de la noblesse [46]).

Parmi les autres religieux les Prémontrés se remarquent à ce fait qu'ils ne portent ni une coule comme les moines ni un surplis comme les autres chanoines, mais une tunique de laine blanche.

Quant à la couleur, les statuts ne donnent de détail que pour les vêtements des soeurs. C'est par la *Vita B* de saint Norbert que nous connaissons le symbolisme qu'il attachait à la couleur blanche. La tradition veut que tous les vêtements aient été blancs, et le fait que saint Norbert permit spécialement aux frères de la Grâce-Dieu de porter des chapes noires la corrobore. Mais le costume était-il exactement blanc ? Etait-il de laine écrue, blanchissant simplement par les lessives successives ? Les statuts ne le disent pas. L'étude des monuments, spécialement des miniatures des manuscrits donnerait peut-être la clef du problème.

FR. FRANÇOIS PETIT.

45) Laneae... vestes quibus utimur non sint nimis subtiles, nec nimis splendidae nec deforis attonsae ut adimpleatur illud in Regula : Non sit notabilis habitus vester, etc... M. XIV.

46) Il serait intéressant de préciser à quelle époque le vêtement ecclésiastique, en dehors du surplis, s'est distingué du vêtement laïc. Vraisemblablement c'est tout à fait moderne.

TEXTES RELATIFS A LA REFORME DES STATUTS PREMONTRES EN 1505

publiés par Emile Valvekens, o. Praem.

L'origine des nouveaux Statuts Prémontrés de 1505 est connue dans ses grandes lignes [1]). Récemment, nous avons exposé, ici même, l'histoire des Statuts de 1505, telle que les Actes du Chapitre Général permettent de la faire.

Comme nous le disions alors, nous n'avons pas voulu entreprendre l'exposé de l'histoire du texte des Statuts. Nous laissons cette tâche à celui qui éditera plus tard le texte critique des différentes codifications statutaires.

Au cours de nos recherches, nous avons rencontré différents documents, pouvant servir à l'étude du texte lui-même. Nous les versons ici au dossier.

Il s'agit, en premier lieu, d'une tentative quelconque de revision des Statuts par le Chapitre Général de 1481.

Ce fut, on le remarquera immédiatement, une revision hâtive, préconisant quelques solutions de toute facilité. Le texte désuet des anciens Statuts était remplacé, à tort et à travers, par la brève décision trop connue : « relinquatur discretioni Abbatis ».

Notons cependant que le texte de 1481 contient quelques indications de valeur.

On admet officiellement la légitimité des « récréations ».

On abolit le travail manuel, tout en ne précisant pas assez par quoi il fallait le remplacer.

On admet que chaque circarie n'envoie que deux prélats au Chapitre Général.

On insère, dans le corps des Statuts, le changement de date du Chapitre. Il se tenait auparavant au mois d'octobre. Actuellement, il se tient au dimanche « Cantate Domino » après Pâques.

1) Voir mon article *Le Chapitre Général de Prémontré et les nouveaux Statuts de* 1505, publié dans *Analecta Praemonstratensia*, t. XIV, 1938, pp. 53-94.

Par ailleurs, on accentue trop volontiers la toute-puissance des prélats. Les modifications, apportées à la deuxième distinction, sont particulièrement éloquentes. Notons deux faits : 1° on insiste pour un meilleur réglement de la pension des prélats, donnant leur démission; 2° on abolit certaine prohibition ancienne, empêchant les prélats de demander ou d'accepter les ornements pontificaux.

Vraiment, la tentative de révision, faite en 1481, n'est qu'une tentative quelconque.

Ensuite, nous avons cru utile de publier le texte complet du Chapitre Général de 1498.

Il ne faut pas de longs exposés pour justifier cela. Je renvoie le lecteur à ce que j'ai écrit auparavant [2]).

Dans la préparation des nouveaux Statuts de 1505, le Chapitre Général de 1498 a été l'un des principaux. Il prit connaissance du texte provisoire des Statuts refondus. Il prit acte de l'intervention du Roi de France en faveur d'une réforme de la vie prémontrée.

Par ailleurs, les Actes du Chapitre de 1498 permettent de saisir sur le vif la marche d'un Chapitre Général au début des temps modernes, et la mentalité des dirigeants de l'Ordre à l'époque de la composition des Statuts.

On voudra bien comparer le texte, publié ici, avec les relevés de compte du même Chapitre, que j'ai publiés autre part [3]).

Enfin, nous publions une lettre du Général Jean de l'Escluse, notifiant aux Prélats des Pays-Bas l'intervention du roi de France en faveur d'une réforme prémontrée.

Cette lettre expose, mieux que tout autre document publié à ce jour, la véritable portée de l'intervention royale.

Nous donnons ces textes d'après la copie, faite au dix-septième siècle par le camérier bien connu de l'abbaye d'Averbode, Gilles die Voecht.

Anderlecht-Bruxelles, octobre 1938.

---

2) *Ibid.*, pp. 63-66.

3) Voir mon article *La situation financière du Chapitre Général Prémontré au début du seizième Siècle, ibid.*, XIV, 1938 pp. 173-185.

I.

Modifications, apportées aux anciens Statuts par le Chapitre Général de 1481.

Reformatio Statutorum facta in Premonstrato a Capitulo Generali anno 1481.

In capitulo quinto primae distinctionis super verbis *premissa confessione* addatur : generali.

In capitulo sexto super verbis istis : *Hec et cetera*, illa clausula finalis extendatur ad omnes clausulas prescriptas istius capituli.

Septimum capitulum prime distinctionis est de Jejunio a festo Exaltationis S. Crucis usque Pascha. Servatur jejunium iuxta formam capituli *Licet Dominus noster* et Bullam Pape Pij. Cetera in eodem capitulo contenta committuntur discretioni prelatorum.

Octavum capitulum predicte distinctionis arbitrio et discretioni prelatorum seu Capituli Generalis relinquatur.

Nonum capitulum maneat.

Decimum capitulum servatur. Oportet tamen providere ubi fratres carnibus vesci debeant. Concedatur autem volentibus etiam comedere carnes in refectorio.

Undecimum capitulum competenter stat. Bonum esset habere declarationem que loca dicuntur habere copiam piscium; et quando pisces non invenirentur, quid sit faciendum; et hoc committatur dispositioni prelatorum secundum facultates ecclesiarum et dispositiones regionum.

12 cap. bene stat.

13 cap. indiget correctione non modica videlicet quod fratres possint non vestiti sive lectis plumatis dormire in dormitorio.

14 maneat in dispositione prelatorum.

15 cap. bene est; sed addatur ad verba, que habentur in professione « quos secundum formam Ordinis canonice elegerit » istud verbum *vel receperit*, et ponatur in potestate Domini Premonstratensis.

16 cap. Attendatis bene tamen illam clausulam circa etatem, quod committatur D. Premonstratensi de duobus annis, quia videtur hoc esse contra dispositionem juris.

17 bene.

18 cap. secundum tenorem Bulle Pij. Cetera committantur prelatis.

19 reformetur et habeant religiosi recreationes honestas ad discretionem prelatorum, salvo quod non vescantur carnibus nisi diebus eis concessis.

22 cap. De rasura. Serventur consuetudines patrie secundum dispositionem prelatorum et annuorum circatorum.

Distinctio Secunda.

Primum Capitulum secunde distinctionis, salvo quod cedentibus ex legittima causa melius provideatur secundum facultates ecclesiarum. Item nota in fine quod Capitulum studeat impetrare ut habeat auctoritatem in his, que traxerunt originem a privilegijs et statutis papalibus. Item, ad verba *in festis duplicibus* addatur *maioribus*, quae apud aliquos vocantur triplicia, quadruplicia vel precipua. De equitatura respiciatur ad consuetudinem patrie et ad facultates monasteriorum, sic tamen quod studeant restringere numerum equorum quantum modo possunt bono. De non usu pontificalium tollatur clausula illa : *nullus quoque Abbas.*

Secundum caput stat bene, salvo quod labores ubi non est opus laborare mutentur in alia exercitia honesta. Cetera sunt in dispositione abbatis.

Tertium caput bene, etiam quartum sequens et quintum, sextum, septimum, octavum, nonum, decimum et undecimum bene stant.

Duodecimum bene, sed non servatur quia in diversis locis aliter providetur per alios. Sit igitur in dispositione Abbatis.

Decimum tertium indiget reparatione. Servetur secundum discretionem prelatorum et facultates ecclesiarum.

Decimum quartum secundum exigentiam locorum et facultatem locorum.

Decimum quintum committatur prelatis.

Decimum sextum et decimum septimum serventur secundum tenorem Pape Pij et dispositionem etatis quoad dormitionem portarij religiosi.

Decimum octavum et decimum nonum satis bene servantur.

Distinctio Tertia.

Capitulum primum tertie distinctionis bene per omnia.

Secundum stat satis bene. Provideatur tamen bene super penis, quia male servatur in pluribus locis. Sit ergo pena arbitraria tam pro prelatis quam pro religiosis fratribus.

Tertium est satis penale. Extendatur ergo ultima clausula ad omnes clausulas precedentes.

Quartum stat bene in fine; sed moderetur pena in principio taxata pro fratribus foris manentibus ad arbitrium Abbatis.

Quintum bene per omnia stat, dempta clausula que adimit facultatem Abbatibus dispensandi.

Sextum, septimum, octavum, nonum similiter bene.

Decimum capitulum de gravissima culpa provisum est per tertium capitulum.

Undecimum et ultimum capitulum stant satis bene.

Distinctio Quarta.

In primo capitulo Quarte distinctionis ubi habetur *ijdem omnes abbates nostri Ordinis pariter conveniant* addatur *vel ad minus duo de circaria deputandi, qui veniant expensis remanentium, nisi Dominus Premonstratensis plures vocandos duxerit.*

Item super illo verbo *ibi et non alibi* addatur *nisi de consensu Dni Abbatis Premonstratensis et Capituli Generalis aliter fuerit ordinatum.*

Item super illo verbo *in solemnitate Dionisij* loco illius ponatur *Dominica Cantate post Pascha,* qua dominica et duobus sequentibus fiet omnino perinde sicut ordinatum est de festo Dionisij cum duobus diebus sequentibus, salva moderatione facienda in penis contentis in dicto capitulo. Et etiam quoad varia statuta moderatione facta per Gregorium et postea tam de illis statutis quam de ordinationibus factis per eumdem Gregorium, moderatione nova facta per Papam Pium. Loco autem pene statute in abbates non venientes ad Capitulum, ordinetur contra abbates non venientes neque mittentes duos de qualibet circaria ut premittitur pena tallie unius anni applicande ad usum Capituli Generalis cum pena arbitraria alias iniungenda per Capitulum Generale.

Secundum, tertium, quartum, quintum, sextum, septimum, octavum et nonum bene; notentur tamen pene ipso facto late.

Decimum, undecimum, duodecimum bene. Cogitetur autem circa decimum tertium de esu cum mulieribus. Videtur ad verba illa *comedere velit* addendum esse *vel dare licentiam comedendi.*

Decimum quintum bene examinetur propter censuras, quod sic videtur reformandum : quod conspiratores et portantes cultellos acutos aut arma ad nocendum, apostatas quos excommunicationis sententiam incurrere decernimus, ipso facto excommunicatos denuntient ad minus semel in anno, scilicet dominica ante Pascha; ludentes vero ad decios aut alium quemcumque ludum pro pecunia inbursanda, si super hoc convicti fuerint. Et cetera prout inibi continetur.

Decimum sextum, septimum, octavum, nonum, vigesimum et vigesimum primum bene stant.

Vigesimum secundum indiget masticatione tali, scilicet quod si ex maiori contemptu acrius puniantur, si aliter minus.

Vigesimum tertium bene stat.

Copie du dix-septième siècle, faite par Gilles die Voecht, camérier de l'abbaye d'Averbode.

Archives de l'abbaye d'Averbode, sect. IV, reg. 173, fol. 236 r°-239 v°.

II.

Jean de l'Escluse, abbé de Prémontré, communique aux prélats des circaries de Floreffe, de Flandre, du Brabant, de Frise et de Westphalie le contenu des quatre articles royaux.

1498 n.s. avril 1.

Hec epistola pertinet ad Articulos a Rege Francorum propositos, ratione quorum scripta est.

Joannes, permissione divina Abbas Premonstratensis, universis et singulis Ordinis nostri Prelatis in circarijs Floreffie, Flandrie, Brabantie, Frisie et Westphalie constitutis, salutem et sinceram in Domino charitatem.

Universitati vestre notum facimus qualiter Illustrissimus et serenissimus Princeps et dominus noster dominus Carolus, Dei gratia Francorum Rex christianissimus, vicibus multiplicatis nobis scripserit, mandando ut ad eum properaremus, habens aliqua pro statu seu reformatione nostri Ordinis nobis dicere ac precipere. Tandem, ex consilio venerabilium fratrum nostrorum Abbatum S. Martini et Cuissiacensis, assumpto nobiscum venerabili fratre nostro Abbate de Brana, sacre Theologie professore, ad ipsum non sine magnis expensis et grandi corporum vexatione transivimus. Qui nobis tradidit seu tradi fecit unum parvum rotulum, quatuor articulos continentem, volens ut in continenti pro toto Ordine nostro responderemus. Nos autem, post multas pretensas excusationes, dilationem responsi usque ad futurum nostri Ordinis Generale Capitulum obtinere potuimus. Cum autem pretacti articuli, quorum copiam vobis transmittimus, concernant statum totius nostri Ordinis et legis habet auctoritas, quod omnes tangit ad omnibus debere approbari, vosque omnes et singuli teneamini ex debito annuo Capitulo Generali Ordinis nostri interesse, nisi adsit excusatio legittima; hinc est quod nos, timentes imminentem ruinam Ordinis nostri, quam deformitates ipsius minantur, et ideo adversus eam remedium quantum cum

Deo poterimus, apponere salubre cupientes, vos omnes et singulos supradictos in prefatis circarijs constitutos monemus et hortamur per viscera Domini et Dei nostri, et nihilominus precipimus et mandamus quatenus singuli vestrum ad nostrum proxime futurum Generale Capitulum, nisi adsit inevitabilis excusatio, venire maturetis, quatenus gratia divina vestroque consilio facientibus ad tante Ordinis nostri ruine obviandi remedium conveniens et opportunum apponamus; quod cedat ad Dei gloriam, Ordinis nostri honorem, animarum nostrarum nobisque subditorum salutem; tantum deinde facientes, quod ipse Dominus Rex noster ceterique principes catholici debeant de nobis et Ordine nostro merito esse contenti, quodque inimici nostri non habeant amplius occasionem obloquendi de nobis.

Datum Premonstrati, sub sigillo nostro abbatiali, die prima mensis Aprilis a° Domini 1497.

Sic signatum : Per Dominum Abbatem,
Joannes Hanot.

Copie du dix-septième siècle, faite par Gilles die Voecht, camérier de l'abbaye d'Averbode.

Archives de l'abbaye d'Averbode, sect. IV, reg. 173, fol. 120 r°-121 v°.

III.

Actes et Décrets du Chapitre Général de Prémontré en 1498.
1498 mai 13.

Acta et definitiones Capituli Generalis Ordinis Premonstratensis celebrati in monasterio S. Martini, Laudunensis diocesis, xiij die mensis Maij et diebus sequentibus a° 1498.

Dnus Premonstratensis
S. Martini Laudunensis
Floreffiensis
Cussiacensis
Bone Spei
Parcensis
Viconiensis
Furnensis
Clarifontis
Insule Dei
Vallis secrete
Steynveldensis
Knechtstedensis
Viromandensis
S. Mariani Altissiodorensis
Montis Dei
Loci restaurati
de Longo Vado
Septem Fontium in Therascia
Jovillaris
Vallis Dei
S. Petri Selincurtensis

Camere fontis
Calvi montis
Thenoliensis
de Seriaco
S. Justi
Buciliensis
Gaudij vallis
de Brana
S. Foillani
S. Andree in nemore
Vallis Christiane
Carthovorensis
Regie Vallis
de Moncellis
Belle Vallis in Argona
S. Joannis Ambianensis
Vallis serene
de Perrodio novo
Janduriarum
de Marchasio Radulphi
de Ressonio
Albe Curie
Montis S. Martini
de Stella

Quam plures per literas excusatorias et procuratores comparuerunt.

Subscripti prestiterunt obedientiam manualem :

Steynveldensis
Knechtstedensis
S. Andree in Nemore
S. Foillani
S. Justi
Furnensis
Parcensis
Clari fontis
S. Petri Selincurtensis
Gaudij vallis
Albe Curie.

In primis ordinatum est quod omnes prelati hac vice erunt definitores.

Item, Missas celebrari consuetas : primam Steynveldensis, secundam Knechtstedensis et tertiam Parcensis monasteriorum abbates celebrabunt.

Item Calvimontis et Thenoliensis monasteriorum abbates regent chorum.

Item, receptores talliarum erunt Vallis christiane et Carthovorensis abbates.

Item, excusationes abbatum recipient Parcensis et Bone Spei abbates.

Item, literas missivas a quibuscumque presenti Capitulo recipient, videbunt, examinabunt et diffinitoribus presentis Capituli referent S. Evodij de Brana, Viconiensis, S. Joannis Ambianensis, Furnensis et Clarifontis abbates.

Item, literas sigillo Generalis Capituli sigillandas examinabunt et sigillabunt Patres Abbates cum his, quos voluerint convocare.

Item, auditores computorum erunt Patres, et hi qui voluerint interesse.

Item, precipitur universis et singulis tam prelatis quam religiosis

quod intersint Missis prelatorum a principio usque ad finem et observent silentium in ecclesia et claustro, sub penis in Statutis contentis.

Item, Capitulum admittit magistrum Joannem Perrachel, notarium apostolicum, in notarium Ordinis sub stipendijs consuetis, revocando literas magistro Cassiano Bevere alias super dicto officio concessas; quique notarius juravit in presentia Capituli exercere fideliter dictum officium notariatus ad honorem et utilitatem nostri Ordinis secundum suum posse nec aliquas literas signare, que possint in detrimentum Ordinis redundare.

Item, ordinat Capitulum quod omnes prelati tenebuntur comparere annuatim in Capitulo Generali, demptis remotioribus, cum quibus aliis dispensatum fuit par Capitulum Generale, et alijs non valentibus comparere; qui tamen,in casu legittimi impedimenti, teneantur mittere nuntium sive procuratorem cum sufficienti mandato iurandi in animam mittentis quod excusatio in literis contenta sit legittima et vera; alioquin tenebuntur solvere ad utilitatem Capituli Generalis tantam summam pecunie, quantam expenderent veniendo ad illud Capitulum et recedendo.

Item, ordinat Capitulum quod in quolibet monasterio Ordinis nostri fiat unum servitium solemne pro salute anime pie memorie D. Huberti, Abbatis Premonstratensis defuncti.

Item, Capitulum absolvit modernum abbatem Steynveldensem a visitatione Capituli Generalis ratione servitij sui et invalitudinis corporalis.

Item, super supplicatione D. Premonstratensis, requirentis habere caritativum subsidium ab Ordine pro sublevamine expensarum, quas sustinuit pro obtinenda a summo Pontifice confirmatione sue electionis, Capitulum presens dedit ei unam talliam levandam infra biennium et unam gratiosam contributionem super curatis, quos prelati taxabunt secundum valorem suorum beneficiorum.

Item, ordinat Capitulum presens ut frater Thomas de Lescluze, religiosus monasterij Viromandensis, sit Prior nostri Collegij Parisiensis et ipsum ex nunc constituit in Priorem dicti collegij, cum stipendijs consuetis; quique prestitit coram Capitulo juramentum solitum.

Item, Capitulum restituit vocem, stallum et velum sorori Agneti de Tuyl, moniali monasterij Sinus S. Marie, et quod de eo fiat commissio Abbati Bernensi.

Item, annuit Capitulum presens quod litere date magistro Joanni Pinchon a pie memorie Dno Huberto, Abbate Premonstratensi,

commendatario perpetuo monasterij S. Pauli Virdunensis, et toto conventu dicti monasterij super bonis domus de Vano per ipsius Capituli sigillum confirmentur.

Item, quod fiat missiva Dno Comiti Palatino, regratiando ipsum de bono zelo quem habet ad reformandum monasteria in suis dominijs constituta, significativa quomodo Capitulum presens condescendendo suis pijssimis requisitionibus, ordinavit commissiones per ipsum requisitas abbatibus per eum nominatis, videlicet visitationem Laurissensis monasterij, Maguntinensis diocesis, Preposito S. Marie Magdeburgensis; similiter visitationem circarie Wadegotie et Yveldie abbati Cappellensi et Preposito Laurissensi, Maguntinensis diocesis, supposito, quatenus dignetur habere Ordinem nostrum et commissarios predesignatos in Domino recommendatos.

Item, similiter fiat missiva Dno Archiepiscopo Coloniensi, significando sibi quomodo, annuendo suis literis gratiosis, Capitulum presens constituit prelatos per ipsum requisitos, videlicet Prepositum Magdeburgensem et dominos abbates Steynveldensem et Knechtstedensem in visitatores circariarum Westphalie et Saxonie, supplicando ut dignetur ipsos habere in facto reformationis per eosdem faciende recommissos.

Item, fiat alia missiva gratiosa eidem Dno Archiepiscopo Coloniensi, eidem humiliter supplicando quatenus dignetur restituere Ordini nostro monasterium de Capella iuxta Coloniam, per suum predecessorem ab Ordine nostro alienatum, et faciat sorores monasterij Ulinckhuysen (Olinghausen) prope oppidum Weinsberch deferre habitum nostri Ordinis et observare tria religionis essentialia vota.

Item, Capitulum constituit abbatem Osterhoviensem, in visitatorem Bavarie.

Item, fiat specialis litera, quomodo Capitulum ratificat omnia agitata par abbatem Milovicensem, Patrem Abbatem monasterij Plagensis, in depositione Dni Waldrici, quondam Prepositi in monasterio Plagensi, et quod carceri mancipetur donec et quousque sibi visum fuerit necessarium ad impediendum quod ipse Waldricus deterius non committat.

Item, Capitulum annuit supplicationi Dni S. Martini Laudunensis et sui conventus, videlicet ut annue possint cantare de Beato Nicolao et S. Catharina hymnum proprium et de S. Barbara propriam sequentiam.

Item, Capitulum remittit Abbati de Genliaco talliam sui mona-

sterij usque ad viginti annos, et una cum hoc recipiet pro isto anno de Capitulo decem libras Turonenses et similiter in anno futuro adhuc decem libras Turonenses pro refusione expensarum et damnorum que sustinuit in prosecutione processus contra Officialem Noviomensem occasione fratris Petri Cuffet, religiosi sui curati alterius portionis ecclesie parochialis de Genliaco.

Item, fiat missiva Priori et conventui monasterij Jettensis significativa quod frater Jacobus Traburguier, religiosus dicti loci, resignavit sigillum conventus dicti monasterij ipsi Capitulo; quod datum fuit sub custodia Abbatis Parcensis usque ad adventum Dni Premonstratensis in illas partes.

Item, Capitulum annuit quod litere traditionis unius portionis Collegij nostri Parisiensis, facte per Dnum Hubertum pie memorie Abbatem Premonstratensem venerabili viro magistro Johanni Guibart nomine Capituli Generalis, confirmentur et una cum hoc quod anni in quibus idem Guibart tenebatur facere ibidem certas reparationes prolongentur ad duos annos incipientes a cessione presentis Capituli, hoc proviso quod dictus Guibart tenebitur dare sufficientem cautionem apud Parisienses faciendi dictas reparationes, qua et tempus confirmetur.

Item, quod fiat specialis commissio Abbati de Moncellis ad citandum coram se abbatem de Stagno ad requestam fratris Hemriquini de Campis, religiosi monasterij S. Pauli Virdunensis, et faciendum partibus justitie complementum.

Item, quod fiat missiva Reverendissimo Dno Archiepiscopo Ragusino regratiatoria de benefecijs per eum Ordini impensis tempore dni Johannis Bourse, sicut ipse Johannes retulit coram Capitulo Generali, eidem humiliter supplicando quatenus dignetur continuare bonum zelum quem habet ad Ordinem nostrum, sibi significando quomodo recompensationem Ordini possibilem, videlicet literas orationum, sue Paternitati benigne transmittit.

Item, pari modo fiat missiva honorabili viro Dno Joanni Milis, moranti in Curia Romana, ad eumdem finem sicut prius.

Item, quod fiant litere orationum pro Dno Ludovico Rolin, Dno de Emerye milite, et Dna Egidia de Oerlamont sua conthorali, ad requestam Domini Viconiensis.

Item similiter pro D. Joanne de Lannoy, domino de Mergival, et dna Philippa de Lalain eius conthorali.

Item pro D. Joanne Garnier, canonico et thesaurario ecclesie Altissidiorensis, ad requestam abbatis S. Mariani.

Item pro D. Adriano de Poytiers, preposito in ecclesia Insulensi,

et preposito ecclesie S. Walburgis Furnensis et pro dna Leonora de Poytiers, vicecomitissa Furnensi.

Item pro Reverendissimo D. Joanne, archiepiscopo Ragusino, SS. Dni nostri Pape referendario domestico.

Item fiat litera orationum pro nobili viro Dno de Meerbeeck et eius uxore.

Item fiat litera orationum pro nobili viro Dno Adriano de Poytiers et eius uxore.

Item pro D. Joanne Milis, in Romana Curia commorante, preposito S. Pharaildis Gandensis.

Item pro honesto viro Joanne Dennet et eius conthorali, necnon et alijs competitorijs eius, temporalibus dominis de Mesbrecourt.

Item pro benefactoribus confraternitatis S. Lachrime Dni nostri Jesu Christi in ecclesia S. Petri Selincurtensis fundate.

Item pro domicella Catharina de Mettes, domina de Pouilli.

Item pro dno Simone Sanpeyn, presbitero, fratre dni Floreffiensis.

Item pro magistro Joanne Winckel et eius conthorali ac liberis in Lovanio commorantibus.

Item pro domino Ludovico de Viridi Valle, canonico S. Petri Lovaniensis.

Item pro matre, fratribus et sororibus carnalibus D. Parcensis.

Item pro dno Joanne de Harssillemont, domino temporali de Coppines, et Maria ejus conthorali.

Item pro D. Renato de Laval, domino temporali de Bosco Delphino, et dna de Beaune, sua conthorali, ad requestam Abbatis de Stella.

Item, Capitulum admittit dnum Cosmam Guynner in advocatum Ordinis in Curia Parlamenti sub stipendijs consuetis Parisijs.

Item, quod fiat commissio Abbatibus Buciliensi et Thenoliensi ad visitandum monasterium Clarifontis et religiosos dissolutos viriliter puniendum.

Item, quod fiat commissio Abbatibus S. Petri Selincurtensis et Gaudij Vallis et assumpto secum notario apostolico ad visitandum et reformandum monasterium de Perrodio novo in Capite et membris; et, si invenerint aliquos religiosos fuisse aut esse percussores et portare cultellos acutos ad nocendum sive apostatas aut irregulares aut inobedientes ordinationibus Dni Cussiacensis, dicti loci ultimi visitatoris, quod ipsos per carcerem viriliter puniant aut invocato ad hoc brachio seculari.

Item, Capitulum condempnat modernum Abbatem de Marchasio

Radulphi ad solvendum fratri Roberto Wautier infra festum Penthecostes duo scuta aurea cum medietate unius modij cum dimidio bladi, et inter festum Omnium Sanctorum alia duo scuta cum residuo unius modij cum dimidio bladi.

Item, Capitulum constituit et recipit D. Mattheum Larchier in procuratorem Ordinis in Curia D. Episcopi Laudunensis, sub stipendio xl solidorum Parisiensium.

Item, Capitulum condemnat modernum Abbatem monasterij Clarifontis ad solvendam fratri Petro de Namur, religioso monasterij Vallis Dei, pensionem assignatam eidem de Namur et per eumdem Abbatem solvi promissam ratione cessionis juris quod ipse de Namur pretendebat ad abbatialem dignitatem dicti monasterij Clarifontis.

Item, ut Christianissimus Dnus noster Rex de nobis merito debeat contentari, ordinat Capitulum quod singuli Prelati cogant efficaciter suos religiosos ad observandum quatuor articulos, ex parte ipsius Regis Dno Premonstratensi traditos et exhibitos.

Sequitur Copia Articulorum.

Hec sunt verba per aequissimum judicem Cancellarium Francie dignissimum Reverendissimo Dno Premonstratensi in concilio proposita.

Cum Regia Maiestas nihil magis preter salutem anime sue quam pacem et prosperitatem sui regni desideret, que nullo modo sine devotis precibus contemplativorum haberi possunt, sicut Moyses in monte precibus contra inimicos cum Josue dimicando decertabat et cessantibus precibus inimici superabant : sic noster Christianissimus Francorum Rex precibus vestris iuvari cupit. Proinde, ad reformationem Ordinis Premonstratensis et omnium religiosorum anhelat. Hec sunt principaliora puncta reformationis, in quibus religiosi plerumque aberrant :

Primo, intendit Rex ut religiosi Ordinis Premonstratensis iuxta sue Regule statuta obedientius et in arctiori ac strictiori claustri custodia quam priscis annis religiose vitam degant devotissimam; apostate, fugitivi, appellatione postposita carceribus mancipentur, puniendi et Abbatibus regia Maiestas indubie manus porriget adiutrices.

Item, secundo, hic iacet magna deformitas. Honeste et caste vivant religiosi vestri, nullo modo illecebris operam dantes, sic quidem quod nulle suspecte mulieres intrent eorum officinas, cum eis minime habeant aliquod commercium dormiantque cameris apertis vinumque in monasterio non vendant neque curati religiosi sub pena

privationis beneficiorum loca non discurrant maneantque apud ipsos contemplationi vacantes.

Item tertio, intendit Rex specialissime ut omnia sint communia, iuxta Ordinis vestri professionem communiter vivendo deponantque fratres omnem pecuniam suam ex industria aut beneficio acquisitam ter in anno penes Prelatum largiturum unicuique secundum quod cuique opus erit. Abbates vero statum ecclesie sue Patribus Abbatibus aut visitatoribus semel in anno ostendent et quidem diligentissimam de spiritualibus et temporalibus rationem reddituri; negligentes et dilapidatores deponantur, maneantque cum suis religiosis sub pena privationis, Deo devotissime servientes.

Item quarto, intendit Rex ut non tam indifferenter et communiter fratres vescantur carnibus sed vivant secundum primevam Ordinis institutionem si fieri possit, illud tamen arbitrio prelatorum pro locorum et temporum opportunitate et necessitate relinquendum est, et generaliter vult omnia alia statuta per vos et religiosos vestros inviolabiliter observari. Et si hoc feceritis, rem Deo gratam et regi gratissimam facietis. Sin non, per alios alterius vocationis fiet, prout jus dictabit et ratio suadebit.

Item, Capitulum dat licentiam Abbati de Monte Dei quod possit impetrare mandatum regium ad capiendum omnes religiosos nostri Ordinis apostatas in Ducatu Normannie, et ipsos incarcerandos, ita tamen quod reddat Ordinem indemnem et fiat missiva seneschallo Normannie ut dignetur apponere et infigere dicto mandato suam infixionem.

Item, Capitulum presens ordinat quod fiat missiva Domino temporali de Roeuver, fundatori monasterij S. Andree in Nemore, quatenus dignetur contentari de punitione facta et benigniter sublata per fratres Balduinum de Misel, Petrum de Wercin et Philippum Clerici in monasterijs Premonstratensibus S. Martini Laudunensis et Cussiacensi, hoc adiecto quod si eos recidivare contigerit, Ordo eos taliter puniet quod ceteris cedet in exemplum.

Item, per aliam missivam precipiatur Abbati dicti monasterij quatenus eos recipiat cum conditione quod, si recedivent, eos puniat de omnibus preteritis excessibus.

Item, ordinat Capitulum quod processus intentus inter fratrem Michaelem de Solemsines et fratrem Johannem de Montesson, religiosum monasterij de Stella, Ordinis nostri, pendens in Curia Parlamenti super jure abbatialis dignitatis per quemlibet eorum pretense in monasterio de Perrodio Novo, habita licentia ab ipsa Curia ponatur in manus quatuor consulum regiorum ecclesiasticorum

electorum per Dnum Premonstratensem, qui auctoritate Ordinis habeant potestatem omnimodam determinandi dictum processum usque ad sententiam diffinitatem inclusive, adiuncto secum domino Premonstratensi cum uno alio prelato Ordinis, quem sibi placuerit convocare, et tenebuntur partes tenere sententiam ipsorum tamquam arrestum Parlamenti sub pena 500 scutorum auri applicandorum pro medietate ad utilitatem Ordinis et pro alia medietate parti servanti sententiam.

Item, Dominus Premonstratensis restituit moderno Abbati S. Joannis Ambianensis jus paternitatis monasterij de Ressonio, de quo fuerat suus predecessor privatus.

Item, remittit Abbati Clarifontis medietatem sue tallie usque ad decem annos propter paupertatem.

Item, Capitulum confirmat contractum initum inter Dnum Stephanum de Mes, olim abbatem S. Foillani, et dnum Jasparem, modernum abbatem dicti loci, secundum tenorem literarum per dictas partes passatarum in manu notarij Capituli Generalis.

Item, pro omnibus emergentibus que Generale Capitulum futurum non poterunt commode exspectare, sicut annis preteritis factum exstitit, ordinat Capitulum quod D. Premonstratensis cum Patribus Abbatibus et alijs prelatis, quos sibi placuerit convocare, habeat seu habeant potestatem virtute presentis Capituli definiendi, concludendi et omnimode determinandi de singulis agendis et novis, et si necessarium fuerit, sigillo Generalis Capituli sigillandi.

Item, Capitulum Abbates Steynveldensem et Knechtstedensem in visitatores constituit pro circaria Westphalie, revocando omnes literas quibuscumque concessas, ne habeant visitationem, et quod inserantur in commissione certi articuli Capitulo presentati et per Capitulum admissi.

Item, quod fiat quitancia plenaria Abbati Steynveldensi de omnibus retroactis annis.

Item, fiat litera testimonialis Abbati Knechtstedensi quomodo monasterium Langvadense secundum registra nostra antiqua est subiectum filialiter monasterio Knechtstedensi, ordinando quod dictus Abbas gaudeat et utatur jure paternitatis in dicto monasterio, donec contrarium fuerit comprobatum coram Patribus et Capitulo Generali.

Item, Capitulum ordinat Abbatem Cappellensem et prepositum Laurissensem in visitatores Circarie Wadegotie.

Item, fiat mandatum Dno Steynveldensi ut mandet abbati Saynensi quod recipiat fratrem Joannem de Zutphania ad suam obedien-

tiam; et, si ipse non sit satis punitus, quod ipsum puniat secundum quantitatem seu qualitatem suorum excessuum.

Item, Capitulum creat, nominat et admittit Fratrem Joannem Gambier, religiosum monasterij de Seriaco in Pratis, baccalaureum in decretis, in Procuratorem Generalem Ordinis in Curia Romana; qui iuravit in presentia Capituli fideliter exequi officium Procuratoris, defendendo privilegia et libertates Ordinis contra quascumque personas iuxta suum posse, neque impetrare quicquam contra privilegia Ordinis, nec impetratis uti sine licentia Domini Premonstratensis et Capituli Generalis.

Item, Capitulum ordinat quod in singulis commissionibus fiat clausula specialis, quomodo ordinatum est quod quodlibet monasterium solvat unam plenam talliam infra biennium ad utilitatem Dni Premonstratensis in sublevamen pro sua confirmatione obtinenda exbursatorum et curati unam gratiosam contributionem, quam singuli prelati imponant secundum facultatem beneficiorum, et quod visitatores habeant facultatem requirendi dictas tallias et contributiones et ad hoc tam prelatos quam curatos cogendi et compellendi.

Item, concludit Capitulum quod Abbas Parcensis faciat conscribi plures copias statutorum renovatorum ad eas mittendas per circarias, ut Prelati Ordinis habeant inde hinc et Capitulum futurum spatium illa videndi et examinandi, quatenus in futuro Capitulo Generali possint ad plenum admitti et recipi.

Item, Capitulum remittit Abbati Montis Dei medietatem tallie monasterij sui pro tribus annis preteritis.

Visitatores anni presentis.

Francie, Floreffie, Brabantie, Flandrie, Lotharingie, Pontivi : Dnus Premonstratensis.

Normannie : Cussiacensis.

Anglie, Scotie : Cussiacensis et Prior Premonstratensis.

Burgundie, Alvernie et Sabaudie : Abbas S. Mariani.

Gasconie : provisum est ad biennium.

Hispanie : provisum est usque ad revocationem.

Frisie : Abbas Parcensis cum potestate substituendi.

Westphalie : Steynveldensis et Knechtstedensis.

Wagedocie et Yveldie : Cappellensis et Prepositus Laurissensis.

Hungarie, Austrie, Polonie, Bohemie, Moravie, Thuscie, Sicilie, Calabrie, Cipri et terre Jorosolimitane : Abbas S. Martini Laudunensis cum Priore Premonstratensi.

Suevie : Abbas Sorethanus pro isto anno.

Bavarie : Osterhoviensis.

Dacie et Norwegie : provisum est usque ad revocationem.

Item, Capitulum celebrabitur anno futuro, Deo propitiante, in oppido S. Quintini in Viromandia.

Auctoritate Dei omnipotentis et sancte Sedis apostolice, excommunicamus et a consortio christianorum sequestramus omnes canonicos et conversos nobis subditos proprietatem habentes, incendiarios et falsarios literarum Ordinis nostri, conspiratores, lusores deciorum et portantes cultellos acutos ad nocendum, apostatas et illos qui ad suorum mandata prelatorum ecclesias parrochiales quas tenent nolunt resignare.

Expeditis literis Joannis Camervagnon, alias legati, pro officio nuncij Ordinis, ipse juramentum prestitit coram Dominis Capituli Generalis et secretario jurato eiusdem Ordinis de bene et fideliter exercendo dictum officium, nihil moliendo et procurando contra Ordinem, sed jura et libertates Ordinis possetenus observabit fideliter.

Signatum per me, notarium et
secretarium Capituli,
PERRACHE.

Sequitur deinde commissio data Abbati S. Evodij de Brana ut levet subsidium promissum Domino Premonstratensi.

Deinde epistola Joannis, Dei et Apostolice Sedis gratia Premonstratensis ecclesie superioris Abbatis et Generalis Reformatoris ad Joannem Abbatem Floreffie, qua permittitur proprium confessarium eligere et committit ei omnem suam potestatem. Datum Lauduni in monasterio S. Martini, sedente ibi Generali Capitulo 1498.

Copie du dix-septième siècle, faite par Gilles die Voecht, camérier de l'abbaye d'Averbode.
Archives de l'abbaye d'Averbode, sect. IV, reg. 173, fol. 108 v°-119 v°.

APOLOGIA PRO ABBATIIS NORBERTINORUM SCRIPTA

Die Säkularisation war nicht die Verwirklichung eines Gedankens, der heute geboren und morgen in die Tat umgesetzt wurde. Die Aufklärung hat sie vorbereitet und die Politik sich dieses Mittels bedient um auf billige Weise den Helfern Napoleons entgegenkommen zu können. Es fehlte nicht an Versuchen die Klöster zu retten. Im Pfarrarchiv zu Roggenburg, das einen Bruchteil der Archivalien des ehemaligen Prämonstratenserklosters Roggenburg bei Ulm übernommen hat, findet sich eine « Apologia pro Abbatiis Norbertinorum scripta ». Der Name des Verfassers dieser nahezu 8 Folioseiten umfassenden, handschriftlichen Apologie ergibt sich aus folgender, auf der letzten Seite von einer anderen Hand hinzugefügten Notiz : « Composuit D. Guillot, gallus Sacerdos et Secretarius D. D. Episcopi Tullensis, Roggenburgi per plures annos exul; vel ut vocati sunt Emigrantes, émigrés. » Auf diesen bischöflichen Sekretär nimmt auch bezug nachstehende, ebenfalls im Pfarrarchiv Roggenburg vorhandene Anfrage des Dekans Christoph von Zwerger in Illerberg : « Ferner bitte ich mir an die Hand zu geben... 2) die Zahl und Kongregation der canonicorum e Gallia emigrantium, welche dermals der canonia Roggenburgensi einverleibt sind oder darinnen wohnen, 3) den Namen und das Alter des französischen Geistlichen, welcher der Secretarius Rev^{mi} Eppi. Tullensis ist ». Dekan von Zwerger benötigte diese Angaben um dem Generalvikar in Augsburg den Status der Welt- u. Klostergeistlichkeit seines Dekanats vorlegen zu können. Im bischöflichen Archiv in Augsburg ist die von Zwerger'sche Zuschrift, die über den Verfasser hätte näheren Aufschluss geben können, nicht mehr vorhanden, in Illerberg sind die Nachforschungen noch nicht abgeschlossen. Und nun zum Text der Apologie selber.

1.

S. Norbertum, inclytum Ordinis Praemonstratensis Fundatorem,

celeberrimis Cleri catholici Reformatoribus, quales erant S. Eusebius vercellensis, S. Augustinus, S. Martinus Turonensis, S. Chrodegangus Metensis, accensendum esse, ex laudatissimis Historiae ecclesiasticae Scriptoribus, Fleurio, Godeau, et de Berault Bercastel compertum habemus qui omnes unanimi calculo testantur, Sanctum virum Norbertum in fundando suo ordine hunc sibi primarium praestituisse finem, ut tales efformaret Sacerdotes, qui perfecte sublimi illi ideae corresponderent, quam Jesus Christus ipse, divinus Sacerdotii novi author et Institutor, Sapientia vere divina delineavit, et Ecclesiae a se fundatae commendare voluit. Ut scandalis concubinatus calamitosis seculi undecimi temporibus apud Clericos vix non de die in diem magis magisque invalescentis, vineam Dni, que est Ecclesia, instar apri de silva misere exterminantis et depascentis obviaret, voluit S. Norbertus, sacrae legis Coelibatus propugnator, ferventissimus, ut *Filii sui in servitio sacri tabernaculi candidi Nazaraei essent, et apostolici, virtute et scientia probe instructi Operarii in Vinea Domini.*

Haec *lex fundamentalis* hic praeclarus erat *finis* S. Norberti in suscipienda novi Ordinis — à Praemonstrato, primo ordinis loco Praemonstratensis dicti — fundatione in qua *Mariae non otiosa otia* [a]) et *Marthae sancta negotia*, seu vitam activam cum contemplativa, ut ajunt, apud suos, quibus auream S. Augustini Regulam praescripsit, sapienter consociare intendit.

2.

Ut legem fundamentalem, finemque primarium ordinis sui juxta intentionem S. Fundatoris pro Bono Ecclesiae et status civilis perfecte adimplerent Abbatiae norbertinae successu temporis erectae, strenuo et indefessa contentione allaborabant. Educabant illae à primis ordinis incunabulis ad haec usque tempora innumerabiles Viros, virtute et pietate celebres, doctrina conspicuos, animarum lucrandarum zelosissimos; et in toto orbe christiano emiserunt opprime bonos Pastores animarum, dignos qui sal terrae et lux mundi nuncuparentur. Vindicant equidem quidam alii ordines religiosi merito sibi hanc Praerogativam, quod pro excolendis scientiis et litterarum studiis plus quam Praemonstratenses laborarint sed et haec Praemonstratensium Praerogativa est, quod nunquam famosis litteratorum Litigiis et bellis scholasticis sese immiscuerint, per

a) S. Berardus Serm. 2. de Assumpt. B. V.

quae non raro tranquillitatem et pacem Ecclesiae perturbatam fuisse scimus *). Duce S. Norberto scientiae sanctorum praeprimis inhiabant ipsius Filii; illi, inquam, scientiae non quae instat, sed quae aedificat qua tamquam gladio spiritus et scuto fidei armati, mundo potenter resistere, et pro salute Electorum proelia Domini felici successu proeliari valerent. Hinc numerabantur nullo non tempore etiam inter Praemonstratenses Viri doctrina sana et scientia salutis praecellentes, qui in sanctificationem animarum unice intenti, populos ad supremi Numinis agnitionem, cultum et amorem perducere zelo numquam satiando satagebant **). Imo in publicis quoque Athenais ex abbatiis norbertinis evocabantur Viri, qui altiores Litteras et Scientias publice docerent. Sic in Germania nostra Universitas coloniensis ex Steinfeldensi et Oenipontana, ex Wiltinensi Abbatia serie non interrupta Praemonstratenses ad Cathedras scholasticas vocavit. Ut sacramentariam et adamiticam Tanchelini haeresin, in Belgii provinciis periculosissime grassantem, nemo alius quam S. Norbertus cum suis sociis extinxit; ita Lutheranis in Alsatia et archidiocesi coloniensi, calvinistis in Grisonia et Hussitis in Bohemia ceu fidei catholicae intrepidos defensores constantissime sese opposuere Canonici Praemonstratenses. Unde non immerito Aubertus Miraeus Theologus Bruxellensis b) animadvertit : Ut olim Simoni Mago Simonem Petrum Ario Athanasium, Nestorio Cyrillum, Irviniano et Vigilantio Hieronymum, Pelagio et Mani Augustinum, et saeculis posterioribus Albigensibus Dominicum, et Luthero Ignatium Lojolam, sic Tanchelino Deus teroptimus maximus opposuit Norbertum, qui orbi divinitus datus fuisse videbatur, ut religionem christianam in Belgio apud Saxones, Moravos, aliosque septentrionales populos per se suosque quam latissime propagaret, et ut Schisma inter Innocentium II. et Petrum Leonem exortum tolleret.

3.

Quaelibet Norbertini Ordinis Canonia, si ad *fundamentalem*

*) Famosus Voltairus, in laudibus religiosorum adulationis nequaquam suspectus, de Praemonstratensibus ajebat : Die Praemonstratenser, von Norbert gestiftet, machen am wenigsten Lärm, und taugen (am) meisten. Voltaire in der allgemeinen Weltgeschichte.

**) Quisquis super his melius instrui cupit, videat, *Ephemerides Hagiologicas ordinis Praemonstratensis*, à Reverendissimo Georgio IV Abbate Roggenburgi conscriptas, et librum, cujus inscriptio : *Spiritus litterarius Norbertinus*, ab eodem R'vdissimo Authore Typis commendatum.

b) In Chronico Ordinis Praemonstratensis in Epistola dedicatoria ad Abbatem Tongerloensem.

Ordinis legem, (n.t.) et ad apostolicas Norbertinorum occupationes (prae) reflectamus, perbene ordinatum *Seminarium Clericorum*, et Coloniae sacrorum Pastorum jure compellari poterat.

Juniores enim religiosi in claustrali solitudine ad grande munus Pastorum animarum sese capaces reddere tenebantur. Laborandum iperat (sic !), ut semetipsos perficiant et proficiant, ut spiritu norbertino-apostolico repleantur, et ut virtutes ac scientias Vocationi suae congruas assequantur, quibus praediti postea ad excolendam vineam Domini destinati, messem centesimo fructu fertilem colligere possent. Ii, qui sacerdotio initiati erant, aut in Parochiis Abbatiae incorporatis — quarum plures unaquaeque Norbertinorum canonia possidebat — aut in ipso monasterio saluti hominum invigilabant, et obedientia jubente juventutis studiosae educatione et informatione, in Gymnasio cuilibet Abbatiae proprio, Catechizatione verbi divini praedicatione, Sacramentorum fideli administratione, charitativa ad virtutis studium exhortatione, suavi correctione, et aedificatoria conversatione fructus uberrimos producebant; Vigilantibus interea continuo Superioribus, ut omnes ministerium commissum implerent, et ut singuli in verbo et facto forma gregis ipsis concrediti existerent.

Seniores omnes, qui ob defectum et debilitatem virium laboribus curae animarum suscipiendis impares erant, tertia classis illorum erant, quibus unica cura salutis propriae, ut salvarent animas suas incumbebat.

Ex istis Norbertinis seminariis et coloniis prodibat non solum selectus communium sacerdotum chorus, pascendis Christi ovibus dignissimus; in pluribus provinciis norbertini etiam ad episcopales et Archiepiscopales Infulas vocabantur; imo plures sedes episcopales iuxta testimonium Annalium Praemonstratensium [c]) hereditario quasi iure ad Praemonstratenses ita devolutae sunt, ut serie non interrupta non nisi alumni Ordinis S. Norberti ad illas assumerentur. Huiusmodi erant : Episcopatus Raceburgensis in Saxonia, Rigensis in Livonia, Olmucensis in Moravia Luthomisliensis in Bohoemia [d]). Pragae quoque Bohoemiae metropoli, Valentinus e Saxonia et Henricus Brzetislaus Strachovii praemonstratensis Canoniae alumni erant episcopi; et Joannes Lohelius, eiusdem monasterii prius abbas, creatus est ibidem Archiepiscopus, cujus nominis fama singulariter in Benedictione est, quique cum tot aliis Prae-

---

c) Part. II, p. 450 et seqq.

d) Annal. Praemonstr., Part. II, p. 116 et seqq.

monstratensibus ad sedes episcopales provectis, et super candelabrum positis ostendit, quod spiritus S. Norberti, celeberrimi illius Magdeburgi Archiepiscopi, duplex in ipsis resederit [e]).

4.

De praestantia instituti Norbertini ad eo convicti erant summi Ecclesiae rectores Romani Pontifices, ut illud non solum splendidis laudum encomiis depraedicarint, sed et singularibus praerogativis et privilegiis largissime ditare decreverint. Innocentius IV in concilio Lugdunensi anno 1245 Ordinem praemonstratensem his verbis dilaudavit : « Sane mundo celebris, et supernis grata civibus sacra religio praemonstratensis Ordinis a suae plantationis initio. Regis aeterni fuit habitaculum, virtutum splendoribus illustratum, quod semper honore proficiens, et honestate concrescens generalis ecclesiae extulit, et decorem multimode ampliavit. » Joannes XXII anno 1317 Avenioni nonis Januarii hoc elogio Praemonstratenses honoravit : « Attendentes, quomodo religio et ordo vester multa refulgens gloria meritorum, et gratia redolens satitatis palmites suos a mari usque ad mare extendit, ipsum ordinem et universas domos eiusdem apostolica protectione duximus muniendos. » Clemens VII anno 1603 haec effatus est : « Ordo vester ad hoc institutus est, ut perpetuum sit in ecclesia Dei virorum fortium et fidei catholicae propugnatorum seminarium. » Qui plura eiusmodi testimonia desiderat, adeat Le Paige, Bibliotheca Praemonstratensia et citatos supra Annales Praemonstratensium in Praefatione n° XIV et seqq.

Praeter plura specialia Privilegia Praemonstratensibus indulta S.S. Pontifices Urbanus IV, Clemens V, Joannes XXVI et Concilium Basilense declarabant, et iteratis vicibus publice confirmabant, quod Praemonstratenses sint *nati animarum Pastores ad beneficia curata administranda habiles;* quod ipsum anno 1750 Benedictus XIV, in Bulla *Oneroso* de novo his formalibus sancivit : « Ut ipsi nunc et perpetuis futuris temporibus absque ulla oppositione et contradictione quascumque parochiales ecclesias, etiam seculares, illarumque perpetuos Vicarios clericis, seu presbyteris saecularibus conferri et assignari solitas, si tamen eis et eorum cuilibet canonice conferantur aut ipsi eligantur, praesententur vel alias assumantur ad illas, absque dispensatione apostolica consequi, et in quavis authoritate in-

---

e) Chronologisches Verzeichnis der Bischöfe und Erzbischöfe zu Prag in Antons Godeau Kirchengeschichte XXXVII Theil.

stitui, illasque recipere, et quoad vixerint, retinere libere et licite possint et valeant [h]).

5.

Id equidem fatendum est, institutum Norbertinorum eandem cum omnibus humanis institutis, quae sub sole existunt, sortem habuisse, eo quod de cursu temporibus primus fervor apud nonnullos deserbuerit, et in quibusdam abbatiis aurum optimum Spiritus norbertini, omisso primaevo suo nitore, fuerit obscuratum. Ast quis aequus rerum aestimator, cui vera communisque Ecclesiae et status civilis felicitas cordi est, ideo omnimodam destructionem et extinctionem tam praeclari instituti [n]) postulabit, quod iam ultra sexcentos annos et ecclesiae et statui tam multa, eaque summi momenti emolumenta ad hoc usque momentum praestitit (n. 2-3). Nullus enim vero sane mentis homo aurum, cujus splendor per injuriam temporum deperiit, projiciendum judicabit, sed ut a maculis contractis purgetur, et primaevae suae pulchritudini restituatur, optabit. Quidni idem de Instituto norbertino dicamus ? *Si obscuratum aurum est, si mutatus color optimus*, ne propterea statim omnes lapides Sanctuarii in capite platearum dispergantur, sed iuxta S. Jeremiae monitum *separetur pretiosum a vili* [g]), *emundetur argentum, purgentur Filii Levi*, ut Malachias loquitur [h]) *et colentur quasi aurum et argentum et erunt offerentes sacrificia in justitia et placebit Domino sacrificium sicut dies seculi et sicut anni antiqui.* Seu, ut apertius loquamur, in id omni virium conamine incumbatur, ut errantes corrigantur, ut ad primum instituti fervorem reducantur, et ut amicti auro primo primi Spiritus Norbertini (n. 1) ceu *Candidi Nazarei et tamquam digni ministri Christi et fideles dispensatores Mysteriorum Dei* praemonstratenses religiosi compareant. Eiusmodi reformationem, non destructionem Abbatiarum praemonstratensium, aliorumque regularium hoc praesertim tam periculoso tempore summopere necessariam fore, quis prudens inficias ibit si paulo attentius consideret, quomodo in patria nostra Pseudophilosophis undique impleta, et in scholis publicis, et in nonnullis clericorum Seminariis quoque *exsurgant viri*

---

h) hoc numero recensita fusius pertractarunt Reverendissimus *Willibaldus Held* Abbas Rothensis in Iurisprudentia universali L. III, P. II, p. 796 et seqq., et R. *Georgius IV*, Abbas Roggenburgensis in Dissertatione historico-canonica in librum Decretalium 3, tit. 35 de Statu monachorum et canonicorum regularium.

g) Jeremiae 15, 19.

h) Malach., 3, 3-4.

loquentes perversa, ut abducant discipulos post se, docentes quae non oportet, turpis lucri gratia, vere lupi rapaces ab apostolo delineati [i] *non parcentes gregi,* ita quidem ut non solum numerus Levitarum bonorumque sacerdotum de die in diem sensibiliter decrescat, sed et metuendum sit, ne Stemma tribus leviticae novi Testamenti in terris nostris penitus emoriatur, nisi novi et vividi palmites ex domibus Regularium illi associentur.

6.

Ad complendam tam necessariam et salutarem Reformationem Abbatiarum norbertinarum ceu *Seminariorum clericalium et coloniarum pro educandis bonis animarum Pastoribus* fundatorum (n. 3), in quibus perfectio evangelica contra insultus mundi hujus in maligno positi securum asylum haberet, id praeprimis curandum esset, ut in monasteriis, quae tristem saecularisationis methamorphosin passa sunt, Superioribus quorum iurisdictio spiritualis per dispositiones Potestatis saecularis totaliter enervata et suppressa jacet, denuo conveniens activitatis sphera attribueretur, in qua constituti *evellere et destruere et disperdere et dissipare et aedificare et plantare valerent;* et ut illis ab ecclesiastica simul et civili potestate pristina authoritas restitueretur, qua praediti juxta S. Hilarii praescriptum [k] *infirma confirmare, disrupta consolidare, et depravata convertere,* primumque per S. Norbertum initio fundationis (n. 1) stabilitum vitae religiosae et apostolicae ordinem, ac ordinis Spiritum resuscitare et introducere possent.

Ad istud perficiendum, nemo non videt, Susceptionem tyronum tam absolute necessariam fore, quam prudentem circumspectionem in recipiendis iis, qui sponte illetabili hoc tempore monasteria destruerant; ut scilicet iis tantum janua aperiatur, qui prompto animo jugo disciplinae religiosae a S. P. Norberto praescriptae colla submittunt, quique spem indubitatam faciunt, quod digne sublimi vocatione sua velint ambulare, et nunquam ex illorum hypocritarum numero esse, qui sunt *sepulcra dealbata quae a foris parent hominibus speciosa, intus vero plena sunt ossibus mortuorum, et omni spurcitia* [l] et qui in *vestimentis ovium veniunt, et intrinsecus sunt lupi rapaces* [m]; seu ut S. Norbertus ipse [n] advertit : « Qui habitu

i) Act. 20, 29-30 ad Tit. 1, 11.
k) Homil. in C. 26 Matth.
l) Math., 23, 27.
m) Matth., 7, 15.
n) In Sermone ad fratres suos.

religioso sub specie columbinae simplicitatis exterius nitide amicti, a Devotione perfectae religionis coram Deo, cui cogitationes omnium nudae et apertae sunt, interius misere nudati sunt »; hujusmodi enim perversi et incorrigibiles monente S. Augustino [o]) « ne contagione pestifera plurimos perdant, a societate projiciendi sunt ».

7.

Quum porro nunc Institutum Norbertinorum non modo in Regno Galliae, quod illi in loco praemonstrato incunabula, et Sedem Generali totius Ordinis dederat, sed et in omnibus aliis Provinciis Galliae subjectis totaliter extinctum lugeamus, Abbatiae norbertinae Germaniae, quos ipsa extraordinaria Deputatio Procerum Imperii Ratisbonae congregata *insontes Pacis Victimas* compellavit, in ultimo existentiae suae discrimine collocatae, post Deum spem omnem in meditationem Sanctissimi Domini et Pontificis Maximi Pii VII reponunt.

Gloriosissimae memoriae Pius VI. P. M. tam singulari praedilectionis affectu erga Institutum norbertinum ferebatur, ut post mortem eminentissimi cardinalis Alexandri Albani, per plures annos Protectoris Ordinis S. Norberti, Ipsus Protectorem hanc, isthac gratiosissima Declaratione, Procuratori Ordinis facta, suscipere dignatus sit : *Ego sum, et ero Protector vester.* Causam tam singulariter, gratiosae protectionis propriae Augustae Vindelicorum in suo ad summam sedem reditu sciscitatus a Reverendissimo Georgio IV Abbate Roggenburgensi, tunc temporis Vicario generali, reponere non dedignabatur : *Eo quod ordo vester candidus de Ecclesia nostra Catholica admodum meritus est.*

O ! ut modo gloriosissimae Ecclesiam Christi gubernans dignissimus Pii VI Successor Pius VII in indefessis suis pro Bono Religionis et totius Ecclesiae curis ac Laboribus, etiam superstitem adhuc norbertinam Progeniem potenti sua Protectione dignam aestimaret ! utinam omnipotens totius Universi conditor et moderator Deus, qui omnipotentiam suam parcendo maxime et miserendo *manifestat, qui mortificat et vivificat, qui humiliat et sublevat* [p]), negotiationibus sui in terris Vicarii benediceret, ut in his diebus malis, queis pessimi Pseudophilosophorum ordines et Societates in damnum Ecclesiae et in perniciem totius revelatae Religionis quotidie et

---

o) In Regula cap. VI.
p) I Reg., 2, 6-7.

numero et nocendi studio augentur, praeter alia praeclara Ordinum religiosorum instituta etiam afflictae Abbatiae norbertinae ad primam irreprehensibilem Fundationis suae normam et Disciplinam revocarentur; quibus exin nihil sanctius erit, quam avitum, ab ipso S. Norberto opere consummatum ,et Filiis suis singulariter commendatum pro defendendis juribus summae Sedis Apostolicae zelum, inconcussum item in proeliandis proeliis Domini contra fidei hostes animum, et assiduos in excolenda vinea Domini labores noviter resuscitato et nunquam emorituro fervore ad majorem Dei honorem et gloriam, et ad animarum salutem continuare.

8.

Pro commendatione *Canoniae Roggenburgensis* in Suevia in Marchionatu Burgovico, et in territorio austriaco sitae pauca subnectere liceat.

Ab anno fundationis, qui erat post Christum natum 1126, ultra sex Saecula Canonici ibidem existentes *legem fundamentalem Ordinis*, a S. Ordinis Institutore stabilitam (n. 1) perfecte ad implere, et fini praestituto satisfacere unitis viribus ad haec usque tempora contendebant. Si ulla, certe Roggenburgi religiosa domus *Seminario clericorum*, et *Coloniae sacrorum Pastorum* supra (n. 3) descriptis aequiparari poterat. Conventus Canonicorum Praemonstratensium ibidem congregatus quadraginta et ultra Religiosos numerabat, quorum praecipua et principalis cura haec erat, ut in tota late vicinia populis potissimum ruri degentibus ad votum S. Norberti in scholis trivialibus in catechesi, in cathedra, et in confessionali principia sanae doctrinae communicarent; et verae religionis cultum verbo et opere promoverent. Octo paraeciae per expositos, et tres per excurrentes, ut ajunt, Pastores administrabantur. Illi, qui post completum biennalis Novitiatus tempus S. Professionem emiserant, primitus stimulabantur, ut illas sibi virtutes compararent, quae maxime ad multorum salutem procurandam necessariae atque utiles esse solent; et ex inde ad excelsum Pastorum spiritualium munus in monasterio quasi per gradus praeparabantur et promovebantur, constitutis ex gremio conventus Professoribus publicis ordinariis, qui sublimiores Scientias, *Eloquentiam sacram* nempe, *Philosophiam*, *Theologiam theoreticam et practicam* et *jus universum* Junioribus praelegebant, et in publicis disputationibus, ad finem studiorum ex more institutis, urbi et orbi doctrinae suae et scientiae traditae rationem reddere tenebantur, *quod non plus sapiant, quam*

oportet sapere, sed sapiant ad sobrietatem [q]). Alii insuper in *Gymnasio roggenburgensi* educationi studiosae juventutis sagaciter insudabant, nullum non lapidem moventes, ut juvenes hic congregatos non solum in litteris et Musica sed et in moribus et Pietate optime erudirent, quibus ditati vel status ecclesiastici, vel civilis, pro ut desuper vocati erant, utilia membra efformarentur.

Quod praeterea Roggenburgum toto tempore existentiae suae viros foverit, religiosos doctrina non minus, quam Probitate vitae conspicuos, non solum *historia roggenburgensis* a P. Philippo Bayrhamer Roggenburgensi conscripta et Typis edita, testatur, sed et alii extranei fide dignissimi Scriptores commemorant [r]) ; et nil inde liquet, quod non solum plures Summi Pontifices, praecipue Lucius II, Innocentius IV, Clemens IV, Innocentius VI, Bonifacius IX et Alexander VI [s]), sed et Summi regni Romano-germanici moderatores, Sigismundus, Maximilianus I, Carolus V, Ferdinandus I et Rudolp(h)us II roggenburgensi monasterio plura specialia privilegia gratiosissime concesserint.

Certe cuilibet oculos videndi, et aures audiendi habenti jam nunc plurima eaque convenientia testimonia occurrunt, ex quibus videre est, quam vitiosa existat Roggenburgensis monasterii Saecularisatio utrique, ecclesiasticae scilicet, et civili Reipublicae; et quivis, etiam superficialis tantum intellectus, ex iis, quae in praesenti contingunt, facili negotio concludere potest, quid pro futuro tempore timendum sit, cum non solum ob inopiam Panis materialis, sed multo magis propter defectum Panis spiritualis, ex imminuto bonorum Sacerdotum numero semper magis invalescentem, multimodo ingemiscendi causa adsit : Parvuli petierunt panem, et non erat, qui frangeret eis [t]) et conquaerendi : Messis quidem multa, operarii autem pauci [u]).

Augsburg. Dr. Franz BADER.

---

q) Rom., 12, 3.

r) Corbinianus Kham in Hierarchia Augustana, et *Suevia ecclesiastica* verbo : Roggenburgense p. 722.

s) Johannes Christian Lünig, des deutschen Reichs-Archivs Spicilegii ecclesiastici, p. III, C. 6, f. 433.

t) Threm., 4, 4.

u) Matth., 9, 37.

LA DEVOTION DE BENOIT XIII POUR LE B. HERMAN-JOSEPH

Au début du XVII[e] siècle, les prémontrés, tout en ayant, depuis 1410, un membre de l'Ordre comme procureur général à Rome, n'avaient pas encore de résidence officielle *in Urbe*. Grâce surtout à la générosité d'Adrien Stalpaerts, abbé de Tongerloo, et de Jean-Honoré van Axel, baron de Seny, originaire d'Utrecht et avocat à Rome (qui versa, à la Banque du Saint-Esprit, une somme de quatre mille écus, à cet effet), un capital fut destiné à la fondation d'un collège « ad usum praesertim canonicorum praemonstratensium abbatiae Tongerloensis in Brabantia » ce qui explique que le présidents du collège furent, jusqu'à la révolution française, des religieux de Tongerloo [1]).

Parmi ces procureurs-présidents, tous très méritoires, à titres divers, peu de figures sont aussi attachantes que celle de Norbert Mattens, ami du pape Benoît XIII.

Jean Mattens, qui reçut à la vêture le nom de frère Norbert [2]), était né à Bruxelles, le 22 décembre 1680 et fit profession à l'abbaye de Tongerloo, le 21 novembre 1701. Ses études théologiques terminées à Rome, il enseigna la Théologie, à Rome ou à Tongerloo; les chroniqueurs ne sont pas d'accord sur ce point [3]).

---

1) L'acte de donation de Van Axel, conclu en 1627, repose aux Archives de l'abbaye de Tongerloo et a été publié en partie par P. Visschers, *Geschiedkundige inlichting over het norbertijnsche collegie*, etc., p. 14-6. Antwerpen, 1841. Voir aussi à ce sujet W. Van Spilbeeck, *De abdij van Tongerloo*, p. 448 et suivantes (Lier, 1888), où l'on peut constater que la contribution du prélat Stalpaerts fut, de loin, supérieure à celle de Van Axel.

2) A. Heylen, *Historische Verhandeling over de Kempen*, p. 203-205. Turnhout, 1837; P. Visschers, *o. c.*, p. 28-30; W. Van Spilbeeck, *De abdij van Tongerloo, o. c.*, p. 459-460; L. Goovaerts, *Ecrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré*, t. I, p. 575-576, Bruxelles, 1899; W. Van Spilbeeck, *Necrologium Ecclesiae B. M. V. de Tongerloo*, p. 264. Tongerloo, 1902.

3) W. Van Spilbeeck, *Necrologium, o. c.*, p. 264 : « Romae sacrae theologiae lectoris (1709). »

Quoi qu'il en soit, en 1712 [4]) ou en 1713 [5]), on le retrouve en Belgique, pénitencier à Duffel, où il édite une *Historie van O. L. V. van Duffel,* imprimée après sa mort, à Anvers, en 1738.

En 1726, il revient à Rome, âgé de 46 ans, comme procureur général de l'Ordre et président du collège norbertin. Le pape Benoît XIII le nomma abbé titulaire de Fontaine-André et lui donna lui-même la bénédiction abbatiale, le 21 mai 1728. Mattens n'exerça pas longtemps ses fonctions. Une pleurésie l'emporta, le 31 décembre 1728, chargé de mérites et laissant le souvenir d'un homme de grande activité et de vertu consommée [6]).

Comment, en un si bref laps de temps, eut-il l'occasion d'être honoré d'une amitié intime avec le pape ascète, Benoît XIII (1724-1730) ? Il est à présumer qu'avant son élévation au souverain pontificat, le dominicain Vincent-Marie Orsini, avait connu, à Rome, le prémontré de Tongerloo, auquel il conserva une fidèle affection.

Il est de multiples manifestations de cette amitié. Rappelons la promotion de Mattens à la dignité d'abbé de Fontaine-André, sa bénédiction abbatiale par Benoît XIII et la sollicitude constante du pape pendant la maladie du procureur. Il fallait que le souverain Pontife s'intéressât vivement à son ami, pour lui envoyer son propre médecin, pour se faire renseigner, par le cardinal Fini, de l'état du malade, pour lui apporter personnellement, lorsque fut

P. Visschers, *o .c.*, p. 28 : « Naer Belgie weder gekomen en in de abdij in 1709 professor in de godgeleerdheid geworden. »

4) A. Heylen, *l. c.*; W. Van Spilbeeck, *l. c.*

5) P. Visschers, *l. c.*

6) « Zijne schoone hoedanigheden maekten hem aen alle geleerden wel haest bekend, en bezorgden hem zelfs de kennis en agtbaerheyd van Zijne Heyligheyd Benedictus XIII. Hij wierd als een boezemvriend van den Paus... Wat deezen man al verrigt heeft voor Kerk en staet, voor zijn orden en land, voor de algemeene eer bewijzing aen verscheyden heyligen, enz., zout te lang zijn om aentehaelen. » A. Heylen, *o. c.*, p. 204-205. — Voici en quels termes son ami, Charles-Louis Hugo, abbé d'Etival et évêque de Ptolémaïde, annonçait son décès : « Reverendissimi Proesules Confratres carissimi, et quotquot estis in sacro et canonico ordine Praemonstratensis sacerdotes, levitae, religiosi, ad unum omnes lugete, plorate, orate. Occubuit in romano S. Norberti collegio, die decembris 31, anni 1728, reverendissimus in Christo Pater ac Dominus D. Norbertus Mattens, Abbas Fontis Andreae, totius Ordinis in curia romana Procurator generalis et collegii romani praeses et rector, S. T. Magister etc., inclytae abbatiae Tongerloensis alumnus insiguis... omnium expectationi fecit plus quam satis vir eruditionis omnigenae, laboris indefessi... preces jungamus lacrymis, et piacularia sacrificia pro refrigerio animae demortui libemus ad aras. Illa instantissime pro confratre efflagitat gratus amicus et confrater. F. Carolus Ludovicus Hugo, abbas Stivagii, designatus episcopus Ptolemaidis. » P. Visschers, *o. c.*, p. 29-30. Sur les relations cordiales entre Hugo et Matteus, cfr. *Analecta Praemonstratensia,* t. XII, 1936, p. 79-81.

perdu tout espoir de guérison, sa bénédiction apostolique, pour ordonner de l'exposer, après sa mort, revêtu des vêtements pontificaux, et pour envoyer, en vue de ses funérailles, les tentures de deuil de la chapelle papale.

C'est une autre preuve de cette sympathie pontificale que nous découvrent les documents que nous publions ci-après.

Depuis un certain temps, se célébraient, dans l'Ordre de Prémontré, les offices de plusieurs saints personnages de l'institut. Mais les décrets d'Urbain VIII avaient restreint la liberté jusqu'alors exercée en ce domaine et déjà se faisait prévoir la réglementation qui allait inspirer à Benoît XIV ses directives sur les canonisations et béatifications.

Norbert Mattens désirait obtenir l'approbation pontificale des offices de sept bienheureux de l'Ordre de Prémontré, dont la sainteté était notoire, mais dont aucun décret pontifical n'avait jusqu'alors autorisé le culte public. En 1675, le bréviaire de l'Ordre avait reproduit ces offices, mais quelques réserves semblent avoir été exprimées, parmi les confrères eux-mêmes, sur la légitimité de cette décision.

Il ne fallut pas plus de douze jours au procureur pour obtenir satisfaction, tant était grande son influence sur Benoît XIII. Mattens attribua ce succès à la bienveillance du pontife et surtout à sa grande dévotion pour l'un des saints compris dans cette liste : Herman-Joseph.

Le 13 et le 14 janvier 1728, Norbert Mattens fut reçu par le pape. L'audience du second jour fut assez longue, si l'on en juge d'après tout ce qui s'y passa. Benoît XIII se fit montrer tous les offices des saints de l'Ordre de Prémontré, tels qu'ils se trouvaient consignés dans le bréviaire de 1675 et réclama la lecture intégrale de l'office du B. Herman-Joseph, se redressant parfois sur son siège, rapporte Mattens, afin de ne rien perdre de la lecture. Lorsque, dans les leçons du deuxième nocturne, il entendit lire par un prélat qui assistait à l'entretien, la relation des apparitions de la Mère de Dieu, autorisant le petit Herman à jouer avec l'Enfant Jésus, comme le lecteur souriait, le pape l'arrêta vivement en disant : « C'est ainsi, c'est ainsi ». (*Ita est, ita est*). Tandis que l'on rapportait la façon dont la Sainte Vierge intervint pour subvenir aux nécessités de l'enfant, il interrompit la lecture : « Elle lui avait procuré des souliers, n'est-ce pas ? »

Le bon procureur ne pouvait contenir sa joie et exprima au Saint-Père sa surprise, en disant qu'il avait cru que « nos saints » étaient

inconnus en Italie. « Comment ! répondit le pape. Mais celui-ci est connu dans tout l'univers. Comment pourrais-je l'ignorer, moi qui ai tant de fois prêché au peuple la dévotion à la Vierge Marie ? » Et, prenant la feuille qui contenait les noms des bienheureux prémontrés, il écrivit, séance tenante, un éloge du B. Herman-Joseph, l'appelant le « gran capellano delle Vergine » et ajoutant : « Si la page avait été plus grande, j'aurais écrit davantage. »

Encouragé par l'attitude du pape, Mattens se hasarda à lui dire qu'il avait projeté de dédier un autel au B. Herman-Joseph, dans la chapelle du collège norbertin, mais craignait d'être contraint de renoncer à son dessein. « Comment? repartit le pape. Vous aurez un autel dédié à ce saint ? J'irai moi-même et je le consacrerai. Faites-moi savoir quand tout sera prêt »

Le rescrit tant désiré fut accordé. Alors que, le 27 janvier 1728, Mattens, à genoux devant le pontife, lui rendait grâces de sa bienveillance, le pape lui répondit : « Ne parlons pas de cela. La dévotion qui m'anime envers le bienheureux Herman-Joseph est la cause de tout ce que j'ai fait. » Et, en prononçant le nom du bienheureux, il inclina la tête avec dévotion.

Un détail nous donnera encore une manifestation de la dévotion de Benoît XIII pour le B. Herman-Joseph et de l'intimité à laquelle il admettait Norbert Mattens. Celui-ci s'était procuré deux reliques du bienheureux. L'une était destinée à la chapelle du collège; l'autre, au souverain Pontife. Le 26 février, Mattens se rendit auprès du pape, en ce moment très occupé et se disposant à se rendre à une réunion de la Congrégation du Saint-Office. Mais, par l'entremise d'un ami dévoué auquel il rend hommage sans citer son nom, le procureur parvint auprès du pontife. Apprenant qu'on lui apportait une relique insigne (une côte entière) de son saint favori, le pape ne se tint pas de joie (*exiliit quasi, prae gaudio*) et fit retarder son départ pour la congrégation, jusqu'à ce qu'il eût dépouillé la relique de ses enveloppes. Il donna l'ordre de la placer dans un reliquaire et pria Mattens d'attendre son retour du Saint-Office. Avec une patience que la joie lui rendait facile, le procureur attendit le retour du pape qui, le voyant à genoux dans la salle qu'il devait traverser pour se rendre en ses appartements, s'approcha vivement de lui, la joie au visage, le releva et, approchant sa figure de la sienne, lui dit : « Vous m'avez fait un plaisir que je n'oublierai jamais de ma vie. Ce saint est l'époux et le chapelain de la Vierge. Souvent, j'ai prêché sur lui. Maintenant, je le possède chez moi et c'est une côte entière que l'abbé m'a envoyée. Remerciez-le

infiniment. J'ai toujours honoré ce saint, je le ferai encore davantage. »

Fidèle à sa promesse, Benoît XIII se rendit, le 7 avril 1728, à la chapelle du collège des prémontrés et y consacra les trois autels dédiés, l'un à saint Norbert; un autre aux saints Adrien et Jacques, martyrs de Gorcum; le troisième, au B. Herman-Joseph, qu'il appelait « son saint » (*suum sanctum*).

Tous ces détails nous sont connus par les minutes de lettres de Norbert Mattens, dont les écrits sont conservés aux archives de l'abbaye de Tongerloo. La première lettre est adressée « ad quosdam Ordinis »; la deuxième, aux vicaires-généraux des différentes circaries; la troisième, à un « collège président »; la quatrième, à « Monseigneur » (l'abbé-général de Prémontré ?).

Des lettres de N. Mattens, on pourra conclure aussi que, pour l'envoi des honoraires, subsides et « tailles », bien des prélats faisaient la sourde oreille à des réclamations réitérées. Mais ceci est une autre histoire, à rapprocher des plaintes légitimes des procureurs-généraux de tous les siècles.

H. LAMY.

I.

ARCHIVES DE L'ABBAYE DE TONGERLOO
Dossiers : Collegium S. Norberti. Romae.
III. N° 84.

Romae, 17 Jan. 1728.

Copia scripti ad quosdam Ordinis.

Cum 13 hujus adessem Summo Pontifici pro audientia, post absolutum felicissime summi ponderis negotium in causa Abbatis Stivagiensis exilio addicti a Duce Lotharingiae, proposui statum causae Beatorum nostrorum, exhibuique memoriale in quo hactenus acta narrabantur. Jubebat Pontifex ut Breviaria Ordinis de anno 1675, ad quae reclamabam, ipsi exhiberem, committebatque sua inscriptione in dorso memorialis manu propria facta Illustrissimo Archiepiscopo Anconae ut de contento memorialis ipsum informaret. Redivi ergo postera die et exhibui Breviaria, cumque in media pagina quam Breviario inserueram legeret nomina septem Beatorum et inter illa Beati Hermanni Joseph, da, inquiebat, illius officium, atque interea advocari jubebat Ill.mum S. Maria, qui cum advenisset, titulo primi Nocturni a se lecto *de Canticis Canticorum*, lege inquie-

bat dicto Ill.mo lectiones secundi Nocturni. Quae cum ab eo distinctissime legerentur, arrectis, ut dicitur, auribus singula Pontifex auscultabat, et interdum assurgebat quo perciperet distinctius. Cum dictus Ill.mus legeret in prima lectione quod cum puero Jesu ludendi a pia Matre [p. 2] Misericordiae ei indulta fuisset facultas et subridere videretur, *ita*, inquit, *est, ita est.* Et cum subsequeretur quod parvuli sui inopiam miro modo subinde sublevavit : *procurabat calceos, numquid ?* conversus ad me dicebat. Auscultatis autem ab ipso tribus lectionibus integre, sancta non minus devotione quam attentione; ego, non me continens, credebam, Beatissime Pater, ajebam, sanctos nostros utpote Italiae peregrinos non esse ibidem notos. Quid ? respondebat, est ille per universum notissimus. Ego, qui toties in laudem Mariae Virginis conciones ad populum habui, ipsum ignorarem ? Arripiensque calamum, inscribebat media pagina cui ego septem Beatorum nomina inscripseram, quasi supplere volens quae lectionum compilator omiserat, verba subsequentia italice, quae et italice transcribo, quia non digne quaedam latine verterem.

Monsig.r di Ancona rifletta che de sudetti sette Santi se ne fa officio, come nel Breviario Praemonstratense del 1675. Accioche meco pesi l'objezione che fa a questi Religiosi Monsig.r (exposuerat ille S. Congrega[p. 3]tioni Rituum, extensionem factam fuisse de A° 1717 a Capitulo Generali) legga l'officio del B. Ermanno Gioseppe a 7 di Aprile celebratissimo fra tutti i santi Mariani. Floruit detto santo nel 12mo secolo, onde sembra duro *ad trutinam revocare nunc* il culto dato a questo gran Capellano della Vergine, nel surio e dellizia leggere i tratti della Padrona con questo suo Capellano e la confidenza di lui con essa. Fino vedendosi non favorito secondo il solito da nostra Sig.ra, ando a celebrare per essa la messa da morto, e nel celebrarla gli comparve amorosa la clementissima Sig.ra, ed il santo sacerdote compiette la Messa da vivo, credo io quella pro gratiarum actione.

Quibus scriptis, mihi dicebat, charta quam dedisti parvula fuit, si major fuisset, scripsissem plura. Cum vero singula mihi praelegisset, maneo, ajebam, consolatissimus, erexi enim in Ecclesia Collegii mei illi Sancto Altare, timebamque ne forte compellerer dimittere. Quid, inquiebat, habes ilius sancti Altare novum ? Veniam ego, et ipse illud consecrabo. Indica [p. 4] quamprimum erunt parata omnia. Haec 14a hujus. Festino parare omnia, praestolorque avidissime eam tam ad Sancti honorem, ad Ordinis decus, meique collegii magnificam gratiam.

II.

ARCHIVES DE L'ABBAYE DE TONGERLOO
Dossiers : Collegium S. Norberti. Romae.
I. N° 316.

Roma, 30 januarii, 1728.

Reverendissime ac Amplissime D.ne Vicari Generalis,

Ecce Decretum tot votis a tota Religione desideratum quo de Summi Pontificis auctoritate conceditur continuatio officiorum quae de septem Sanctis sive Beatis Ordinis Breviario communi jam ab anno 1675 inserta fuerunt. Unius incredulitas circa eorum usus licentiam, fidem firmavit et si ex ea scrupuli dubiaque per Ordinem varia se diffuderint, felix jam illa dicatur quae meruit Summum Pontificem ipsum usus eorundem habere concessorem. Et si ex illa natum sit ut alicubi eadem fuerint pridem intermissa aut non sat universaliter assumpta, majori jam animi alacritate assumentur, resumentur, et continuabuntur ad gloriam Dei, Sanctorumque Ordinis, et decorum hujus magnum incrementum.

Divinum opus esse et Divorum, quod causa qua vix datur gravior, minus duodecim dierum termino, finem acceperit, quem quinquaginta vix anni appromittere poterant, nemo ambiget, qui vel leviter causarum hujusmodi naturam noverit. Inter mortales, tota illius prosecutio et perfectio soli debetur Benedicti XIII et in aeternum benedicendi, erga Beatum Hermannum Joseph devotioni. Hoc ipse testari dignatus est. Cum enim ad pedes ejus essem, 27 hujus, acturus gratias pro gratia, diceremque aeternam fore Ordinis nostri pro ejusmodi beneficio obligationem : *De hoc,* inquiebat, *non sit sermo. Devotio quam erga Beatum Hermannum Joseph gero, eorum quae acta sunt, causa fuit.* Atque, ut erat stans, ad nomen *Sancti* toto corpose se profundissime, incredibili inclinabat devotione.

Auro scribi digna sunt, quae in hac causa scripsit ipsemet de Beato Hermanno Joseph, prolectis sibi prius (uti jusserat) lectionibus ad secundum Nocturnum de vita ipsius, quas summa devotione audiebat, arrectis, ut dicitur, auribus, et quandoque e sede assur, gens, quo distinctius singula perciperet.

Egit certe ipse et advocatum et sollicitatorem. Ego, et si quae debui facere et potui, feci, servus sum inutilis, et magis pars mea fuit mirari super his quae agebantur, quam agere. Restat ut Bulla vel Breve Apostolicum super concessa gratia ad perpetuam illius

memoriam expediri curetur, quod (ut primum licebit), faciam, dante Deo.

[p. 2] Interea, dispono in ecclesia Collegii mei omnia, vult enim Sanctus Pontifex ipse venire et consecrare Altare quod anno praeterito erexi in honorem Beati Hermanni Joseph, atque ita Deus dabit huic causae finem toti ordini gloriosissimum.

Certe in spem contre spem credidi, cum primum Summo Pontifici causam exhibui : nam sesquianno quo de mandato Illustrissimi Generalis causae illi movendae et promovendae totus incubui; bibliothecas quas potui excussi praeparavique ut potui materiam necessariam, bis tentamina feci, vel potius secundum tentamen fecit pro zelo suo erga Ordinem Eminentissimus Cardinalis noster protector, dum memoriale meum suum fecit et ipse Sacrae Congregationi, cujus ipse pars erat, exhibuit. Bis tamen genium causae expertus, de consilio omnium, ipsam deserui. A Domino factum est istud quod factum est et est mirabile in oculis omnium. Sit nomen Domini benedictum.

Quod privilegiorum nostrorum innovationis et extensionis, aeque mihi commendatum negotium attinet, jam ante Natalitia festa Domini annutum Pontificis gratiose obtinui, neque diebus, neque noctibus requies mihi fuit, conquirendo disponendoque Bullae desuper conficiendae materiam, totum me applicui, et jam illud peractum esset, si, sine quo expeditio nequit fieri, ad manum fuisset. Significavit mihi jam diu Illustrissimus Generalis scripsisse se Vicariis Circariarum generalibus, ut singuli harum mitterent suppetias, at vero plurimi nec scripserunt. Mihi hactenus pauci promiserunt, nulli hactenus miserunt, cum tamen, ut ad manum sit, oporteat.

Mihi imputandum non erit, Reverendissime Domine, quod factum non fuerit, et si praeterlabi sinatur occasio, quam non dabunt facile saecula ventura, magis faventem. Quod ex me est, jam diu paratum est.

Ne vero dum incertum sonum dat tuba, nemo paret se ad bellum, quod attinet causam Beatorum, si quaeque circaria talliam annuam submittat, satisfactum illi credidero. Neque enim durus exactor sum, ne apud Sanctos ipsos, quorum causam tractavi, meritum mihi depereat.

Expensas vero necessarias causae privilegiorum, ad quadringenta circiter scuta romana ascensuras, prout possum existimo, adeoque facile ad aliam sesqui talliam aut talliam circiter duplicem.

Etsi nihil aestimer specialiter meruisse praemii, commendo ut quae procuratori generali annue solvendum statuit [p. 3] Capitulum

Generale de anno 1654, subministrare non dedignemini, ne non solum videar indignus operarius mercede mea, sed etiam ne militare diutius cogar stipendiis meis, cum praejudicio gravi collegii mei, cui praesum, et Reverendissimi mei Tongerloensis, uti jam fere toto egi biennio, quoque generosius ad bonum commune Ordinis concurratis, hoc audeo appromittere quod si (uti spem firmam habeo) res succedat, singulis vestrum et DD. Abbatum omnium interfuturum tantopere sit, ut mereatur facile ab unoquoque totum solvi.

Coeterum, obsequia mea devotione tota offerens subscribor

Reverendissimae Amplitudinis Vestrae
humillimus ac observantissimus
famulus.

III.

ARCHIVES DE L'ABBAYE DE TONGERLOO
Dossiers : Collegium S. Norberti. Romae.
VIII. N° 191.

Romae, 28 Feb. 1728.

Eximie Domine et Collega Praeses,

Binas vestras de 8va currentis, 25a probe accepi, cum utraque capsula Reliquiarum B. Hermanni Joseph. Pro utrisque infinitas reddo gratias, et jam pro iis, quae meo Collegio destinatae sunt, insigne curo confici reliquiarium, quo cultui exponantur, ab ipso Summo Pontifice, uti spero, cum Altare ejus Sancti, quem ipse *suum Sanctum* vocat, consecraturus est, elevanda. Alteram capsulam, quae Sanctitati Suae directa erat, postera die mane ad Pontificem detuli, et cum occupatum audirem, et jam pergeret ad Congregationem Sancti Officii, intromisi ad ipsum per amicum meum, qui mihi ostium istud magnum ad initio aperuit (quid dabimus viro illi ?). Ut vero illam vidit Pontifex, audivitque in ea esse integram costam Beati, exiliit quasi prae gaudio, et inexplicabili devotione amplexus, distulit ad Congregationem dictam pergere, donec omnia involucra aperuisset, mandavitque [p. 2] statim reliquiario imponi, jubensque ut ipsum accederem a Congregatione, ad illam perrexit. Introducebar ergo in cubiculum, per quod redire ipsum oportebat. Ubi quamprimum me videbat ex latere cubiculi genuflexum, directe ad me accedebat, vultu laetitiam praeferens, jussoque statim surgere, haec dicebat, facie prope ad faciem : fecisti mihi rem cujus nunquam obliviscar in vita mea. Sanctus ille et Sponsus est et capel-

lanus D. Virginis. Saepe de illo concionatus sum, et jam ipsum habeo in cubiculo meo, et quidem integram costam misit mihi Abbas. Age ipsi gratias infinitas. Semper istum Sanctum colui; et jam magis colam.

IV.

ARCHIVES DE L'ABBAYE DE TONGERLOO
Dossiers : Collegium S. Norberti. Romae.
VIII. N° 192.

Rome, le 15 avril, 1728.

Monseigneur,

Je donne part à Sa Grandeur que Sa Sainteté s'est daigné le 7me du courant de venir à notre Eglise et d'y consacrer les trois autels que j'y ay érigé, l'un à St. Norbert, l'autre à nos deux BB. Adrien et Jacque martyrs de Gorcom, et le troisième au B. Herman Joseph, récitant dans les Litanies des Saints : SSti Adriane et Jacobe, orate etc. et pareillement Ste Hermanne Joseph, ora etc. En suite, il a dit la Messe à l'autel du B. Herman Joseph, récitant après la collecte de la Dédication, celle que nous avons propre du B. Herman Joseph. Ici est joint un nouveau Breve pour l'extension des offices des trois autres Saints.

Pour la lettre datée le 23 Mars, j'ai recu la lettre d'échange [p. 2] de quatre vingt sept écus romains, valeur de 500 d. monnoie de france, payez a Paris. Mais puis que pour me refaire des fraix faits jusqu' astheur, et à faire dans l'affaire des Privilèges, il me faut trois tailles entières, la somme surnommée faisant guerre plus qu'une taille taxée pour la France dans le Chapitre Général, je supplie Votre Grandeur de vouloir avoir soin du reste. Je n'ay eu jusqu'astheur des nouvelles ny des nouvelles de la Circarie de Floreffe, ny de celle de Pologne; on pourroit dans le place du Vicaire Général, avoir soin des affaires le Circateur. Et comme l'affaire des Privilèges requiert 300 ou plus écus romains, je n'ose le mettre en main au Prélat a qui Sa Sainteté l'a remis pour l'extension, si toutte la somme n'est prompte, pour prévenir la confusion d'avoir commencé et de ne pas pouvoir finir.

J'espère que l'Ordre ne me pourra jamais reprocher dans mes devoirs, et je supplie de me faire [p. 3]avoir au plus tot qu'il est possible les Privilèges s'il y a dans les archives de Prémontré ou

des autres Abbayes, qui ne se trouvent pas dans la Bibliothèque de Lepaige, étant nécessaire de les citer touts tant qu'il est possible, dans la nouvelle Bulle a faire. Entre tems je me dédie avec le plus profond respect aux ordres de Votre Grandeur de la quelle je me souscris.

NEUERE FORSCHUNGEN ZUR GESCHICHTE DER DEUTSCHEN PRAEMONSTRATENSER

Summarium.

Inquisitionibus modernorum historicorum in Germania apparet, non minus quam novem monasteria ibidem ad ordinem Praemonstratensem pertinuisse, quae usquedum historicis ordinis omnino latuerant, ac catalogis officialibus ordinis plane ignota manserant. Partim per breve tempus ordini fuerunt tantum adscripti, partim vero per saecula ab ordine nostro fuerunt possessa. Nomina eorum sunt : Bruderhartmannszell, Freisdorf, Hopels, Lochgarten, Stoppenberg, quodammodo etiam Camp et Heiligenberg; probabilius insuper Kreuzfeld et Tiefental. Quaedam monasteria vero a quibusdam historicis falso ordini nostro attribuuntur, nempe : Lindow, Midlum-Neuenwalde, Mildensee, Kottenforst et Bottenbroich. Alia vero per errorem orta, reapse nunquam exstiterunt, ut Bergisch-Gladbach, Erp, Grefrath, Unterilfeld. Postremo loquitur de canoniis quibusdam, de quibus vel dubia exstiterant vel usquedum fere nihil sciebatur : Rehna, Temnitz, St. Annalis Metensis, Strassburg Allerheiligen (=Comestorff), Koldine (=Vera Charitas), Burg et Georgenberg b. Rodach (= « Frauenroth »). Fit verbum etiam de nonnullis, quae falso in catalogis ordinis ut vera monasteria inserta fuerant, dum vero nil nisi simplices curiae ver parochiae fuissent, ut v.g. Kleinbockenheim.

Genauere Untersuchungen vor allem der Lokalgeschichte haben in Deutschland ergeben, dass es dort nicht weniger als 9 Klöster gab, die dem Prämonstratenserorden kürzere oder längere Zeit angehörten, die aber bis jetzt den offiziellen Ordenskatalogen und Klosterverzeichnissen völlig unbekannt geblieben waren. Schon früher waren durch die bis jetzt erschienenen Monographien und lokalen Klosterlexika [1]) mehrere Klöster bekannt geworden, nämlich

1) In neuerer Zeit sind erschienen :

Bebenhausen, Bredelar, Ahnaberg, Blankenburg, Bollingen, Hachborn, Homberg, Immichenhain, Oberkappel, Rode, Schillingskapellen, Spieskappel, Wirberg, Zyfflich. Diese 14 Klöster sind den alten Katalogen, Hugo und den auf ihn zurückgehenden Verzeichnissen unbekannt, selbst Zak und v. Waefelghem kennen noch nicht alle. Nun sind neun weitere entdeckt, und es ist nicht ausgeschlossen, dass eingehende Studien weiteres zu Tage fördern. Man sieht daraus, wie lückenhaft unsere alten Klosterverzeichnisse sind, und wieviele Klöster des Ordens sich durch eifriges Forschen in anderen Ländern « wiederentdecken » liessen ! Die Zahl der bis jetzt dem Namen nach bekannten Klöster, etwa 600, ist an der Bedeutung des Ordens gemessen, etwas niedrig und der Kontrast mit der überlieferten Zahl (1000-3000 Niederlassungen) zu gross. Da man jedoch nicht wenige Klöster bisher irrtümlicherweise dem Orden zugerechnet hat und sie also streichen muss; und andererseits wohl nur mit einer Wiederentdeckung von höchstens 50-100 verschollenen Klöstern zu rechnen ist, darf man seine Erwartungen nicht zu hoch spannen und muss wohl annehmen, dass in diesen hohen Zahlen alle Pfarreien und « Curiae » miteinbegriffen sind. Zwischen diesen und den eigentlichen Klöstern ist in der Tat die Grenze oft schwer zu ziehen. Wie Heijman nachgewiesen hat [2]), waren ja alle vom Orden übernommenen Pfarreien im 12/13 Jahrh. kleine Priorate und die Aussenhöfe kleine Klöster mit vielen Laienbrüdern und 1-2 Priestern. In späteren Jahrhunderten hörte dies auf, der Titel « Prior » oder « Propst » war dem Pfarrer bezw. dem Administrator aber geblieben. In Frankreich und Spanien war dies Regel, in andern Ländern Ausnahme; und so konnte es geschehen, dass manche Priorate und Propsteien in den offiziellen Ordenskatalogen als Klöster angeführt werden, die de facto nur Pfarrhöfe oder Curiae waren. So war Bakkeveen nie etwas anders als eine Curia von Mariengaarde und St. Nikolaus zu Deventer stets nur eine Pfarrei von Varlar, wo der Pfarrer und Vorgesetzte der 2-3 Kapläne den Titel « Prior »

H. Hoogeweg, *Verzeichnis der Stifter und Klöster Niedersachsens vor der Reformation. Hannover-Leipzig* 1900.

P. Lindner, O. S. B., *Monasticon Metropolis Salisburgensis Antiquae.* Salzburg 1908.

L. Schmitz-Kallenberg, *Monasticon Westfaliae.* Münster 1909.

A. Zák, O. Praem., *Oesterreichisches Klosterbuch.* Wien-Leipzig 1911.

W. Dersch, *Hessisches Klosterbuch.* Marburg 1915.

H. Hoogeweg, *Die Stifter und Klöster der Provinz Pommern.* Stettin 1925.

2) H. Heijman, O. Praem., *Untersuchungen über die Prämonstratenser-Gewohnheiten.* (Tongerloo 1928) S. 124-26.

führte. Am Fall Kleinbockenheim werden wir weiter unten diese Tatsache genauer beweisen.

Nun zum Einzelnen.

Das Kloster *Kreuzfeld* lag bei Mergentheim in Württemberg. Ueber Gründer und Gründungszeit ist nichts bekannt. Von einigen Wird es als Dominikanerinnen, von anderen als Prämonstratenserinnenkloster bezeichnet. 1253 wurde ein langer Streit zwischen den Konventen von Kreuzfeld und Schäftersheim damit beendet, dass der erstere dem letzteren einfach inkorporiert wurde und die Nonnen von Kreuzfeld nach Schäftersheim übertraten [3]). In des diesbezüglichen Urkunde wird die Oberin von Kreuzfeld als « magistra » bezeichnet, ein Umstand, der für die Zugehörigkeit des Klosters zum Prämonstratenserorden spricht.

Die Schicksale des Klosters *Bruderhartmannszell* werden von dessen Geschichtsschreiber G. Bossert [4]) « eine der dunkelsten Partien der Geschichte des württembergischen Franken » genannt. Die einschlägigen historischen Sammelwerke wissen nichts darüber. In den zuständigen Archiven findet sich auch fast nichts, nur in Stuttgart und Nürnberg sind vereinzelte Urkunden, die unser Kloster betreffen. Durch Zufall entdeckte Bossert die spärlichen Reste des alten Klosterarchivs in Rothenburg a. T. und auf dem Amtsgericht Langenburg.

Das Kloster liegt westlich von Hausen im württembergischen Oberamt Gerabronn und gehörte im Mittelalter politisch zum Gebiet der Reichsstadt Rothenburg ob der Tauber und kirchlich zum Bm. Würzburg. 1202 baute sich hier ein Eremit namens Bruder Hartmann, ein Bruder des Würzburger Bischofs Otto von Lobdeburg-Leuchtenberg, eine Zelle, die er Cella Sanctae Kunegundis nannte. Das Eigentumsrecht an dem Orte, der eigentlich Durzbrunn hiess, kam später an die Abtei Oberzell. Es entstand nun unter Hartmanns Leitung — ähnlich wie im 14. Jahrhundert im nahen Elisabethszell im Spessart — unter der Aufsicht von Oberzell eine Eremitenkommunität, die wahrscheinlich der Prämonstratenserregel folgte, Das Besitz- und Aufsichtsrecht Oberzells und die Tatsache, dass ausgerechnet Siboto von Havelberg, ein Prämonstratenserbischof, 1214 die Kapelle des Klösterchens weihte, lassen diese Vermutung

3) K. Weller, *Württembergische Kirchengeschichte.* Stuttgart 1936, I, S. 277. Die Inkorporationsurkunde von 1253 ist abgedruckt im Württembergischen Urkundenbuch. Bd. 5, S. 41. No. 1277.

4) G. Bossert, *Kloster Bruderhartmannszell bei Gerabronn,* in « Württbg. Jahrb. f. Statistik u. Landesk. » 1887, S. 144-54 u. 214-18.

zu. Von 1217 bis 1290 hören wir nichts mehr davon, die Klause scheint in dieser Zeit eingegangen zu sein. 1290 übergab Abt Konrad von Oberzell die verödete Klause « Hause genannt Durzbrunn » mit der Kapelle 3 Jungfrauen mit der Verpflichtung, darin ein Kloster nach dem Vorbild und der Regel des nahen Schäftersheim zu errichten. Das neue Prämonstratenserinnenkloster hiess fortan « zu den Husen », Hausen, Frauenhausen, und stand unter Oberzell, gehörte also wie dieses wohl auch zur Ilfelder Zirkarie. Die Namen Kunigundenzell und Durzbrunn verschwanden völlig, der Name Hausen brachte mehrere Historiker dazu, unser Kloster mit dem gleichnamigen, ebenfalls Oberzell unterstellten Frauenkloster bei Kissingen zu indentifizieren. Aber auch die Namen Hausen und Frauenhausen mussten im 14. Jahrh. dem volkstümlich gewordenen Namen Bruderhartmannszell weichen. Das Kloster wurde dotiert von den Herren von Bebenburg. Er wurde aber nie reich und ansehnlich, seine Hauptblüte scheint es um die Mitte des 14. Jahrhunderts erlebt zu haben. Ursprünglich war es wie Schäftersheim rein adlig, seit dem 15. Jahrh. sind Töchter aus städtischen Patrizierfamilien in der Mehrzahl. In der letzten Zeit waren nur 3-4 Nonnen im Kloster, die Ordenszucht war schlecht und was uns befremdet, ist die Tatsache, dass die Nonnen weder Pröpste noch Beichtväter aus dem Orden hatten, sondern im Bedarfsfalle benachbarte Weltgeistliche, oder den Propst des Klosters Sulz herbeiholten. Zeitweise hatten sie nicht einmal eine Messe im Haus. 1525 wurde das ohnehin arme Kloster von den Bauern ausgeplündert und verwüstet, die die Meisterin Magdalena Wolfhart floh mit ihren drei altersschwachen Nonnen in die Stadt Rothenburg, wo sie im Schwesternhaus der Tertiarinnen untergebracht wurden, grosse Not litten und an ihren Vaterabt nach Oberzell Hilferufe sandten. Die letzte Nonne Margareta v. Mülfingen, die aus dem Kloster Sulz übergetreten war, vermachte 1534 das Kloster mit seinen Einkünften dem Spital der Stadt Rothenburg, zu dem es bis 1820 gehörte. Von den Klostergebäuden ist nichts mehr vorhanden, auch der Name Bruderhartmannszell ist vergessen. Heut steht an seiner Stelle das Gut « Klosterhof » [5]).

Das Kloster *Camp* b. Boppard wurde nach Grote [6]) 1387 für Augustinerinnen gegründet. Vom 15-17. Jahrhundert wird es als

5) Unter diesem Namen fand v. Waefelghem (Répertoire des abbayes, Appendix p. 381) das Kloster im « Lexikon deutscher Stifter, Klöster u. Ordenshäuser » von O. Grote (Osterwieck 1881) S. 276, wusste aber nichts damit anzufangen.

6) O. Grote, *o. c.*, S. 73.

Klause bezeichnet mit einer Magistra an der Spitze. Nach Hugo [7]) wurde 1607 dem Rommersdorfer Abt Johann v. Limburg das « parthenium in Camp, sive Clusam, in quo sorores augustinianae quasi tertiae regulae habitant » unterstellt. Damals wurden von Romersdorf die « Statuta O. Praem. den susteren ins Closter Camp » geschickt [8]), 1629 wird der Abt von Romersdorf als « visitator ordinarius in Camp » bezeichnet [9]), 1656 wird von Romersdorf ein Beichtvater nach Camp geschickt « ad sanctimoniales *nostras* ibidem habitantes » [10]). Wie haben hier das gleiche Verhältnis wie zwischen den Augustinerinnenklöstern Marienstern und Gartzen und der Abtei Steinfeld, vor deren offiziellen Aufnahme in den Prämonstratenserorden. — Camp hat sich dem Orden nie offiziell angeschlossen, es unterstand aber seiner Jurisdiktion und scheint nach seiner Regel gelebt zu haben, man muss es also als Prämonstratenserinnenkloster bezeichnen.

Düster ist die älteste Geschichte des Klosters *Freisdorf* bei Bolchen in Lothringen (Diöz. Metz). Es wurde gegründet 1130 von Wirich von Walcourt zu Ehren U. L. Frau und des hl. Gangolph. Mehrere gewichtige Autoren behaupten, dass Freisdorf für Cistercienser gegründet worden sei, und gründen diese Ansicht auf die Bestätigungsurkunde des Metzer Bischofs Stephan von Bar [11]), in der es heisst, dass der Abt von St. Pierremont die Paternität über Freisdorf haben sollte, und dass man ihm die gleiche Ehrfurcht erweisen solle wie die Cistercienser ihrem Paterabbas und ihrem Generalabt. Meines Erachtens lässt sich daraus nicht schliessen, dass Freisdorf für Cistercienser gegründet wurde. St. Pierremont war eine Abtei der Augustinerchorherren. Dieser Orden war damals gerade am Aufblühen und bildete Kongregationen, die zum Teil — wie ja auch die Prämonstratenser — Verfassung und Gewohnheiten der Cistercienser aufs genaueste kopierten. Stephan v. Bar wollte in seiner Bestätigungsurkunde lediglich die Cistercienser den Augustinerchorherren von Freisdorf und St. Pierremont als Musterbeispiel hinstellen.

Simon, der zweite Augustinerabt von Freisdorf, wurde wegen Verschwendung vom Herzog Mathias von Lothringen samt seinem Konvent verjagt und durch Cistercienserinnen ersetzt. Diese verlies-

7) Annales II, 694.
8) Staatsarchiv Koblenz, 3. VII, 1. no. 125, Urkundenbuch Rommersdorf, S. 577.
9) ebd. S. 601.
10) ebd. S. 616.
11) Gallia Christiana XIII, 943.

sen Freisdorf aber bald wieder und machten — etwa ums Jahr 1200 — Prämonstratensern aus Metz und Justemont Platz [12]). Als auch diese schon noch einigen Jahren wieder fortzogen, setzte Bischof Bertram v. Metz 1208 wieder Cistercienserinnen in Freisdorf ein. Kaum waren sie eingezogen, als der vertriebene Augustinerabt Simon wieder seine Rechte geltend machte und die Nonnen zu verdrängen suchte. Erst ein Schiedsspruch des Bischofs Konrad von Metz und die Bestätigung des Bischofs Dietrich von Trier vermochten den Nonnen ihren Besitz zu sichern. Vermutlich waren sie auch das erstemal wie auch nach ihnen die Prämonstratenser durch die Intriguen des Abtes Simon vertrieben worden. 1461 überliessen die Cistercienserinnen Freisdorf ihren Mitbrüdern, die es bis 1790 als Abtei innehatten.

Das Kloster *Heiligenberg* bei Jugenheim im Odenwald (Hessen), lateinisch Mons Stae. Felicitatis genannt, war um 1230 von Gottfried von Birkenbach für Klarissen gegründet worden [13]). 1413 hob Erzbischof Johann von Mainz das verfallene Kloster auf und vereinigte es mit Lorsch als Propstei, dessen Schicksale es fortan teilte. Ob Lorsch einen Konvent mit vita communis dort errichtete, ist nicht sicher, es ist jedoch möglich, dader ganze Klosterbau der Klarissen noch erhalten war. 1631 war das Kloster bereits unbewohnt und zerfallen, heute ist es Ruine.

Das Kloster *Hopels* (Hopeslo, Hapsel, Hopelszen) im Kreis Wittmund, Ostfriesland, Erzdiöz. Bremen, wird als Prämonstratenserinnenkloster erstmals um 1310 erwähnt. Da es in der Aufzählung der friesischen Klöster gelegentlich der Ueberschwemmung 1287 [14]) nicht erwähnt wird, dürfte es zwischen 1287 und 1310 gegründet sein. Im Klosterverzeichnis van 1320 [15]) erscheint es als « Mons S. Marie in Happelsa sive Hilgerle, dioc. Bremensis, fil. S. Bonifacii in Dockum ». Bisher hat man Happelsa fälschlicherweise mit dem westfriesischen Appelsga indentifiziert, einem Ort, wo kaum jemals ein Kloster bestanden hat. Das « sive Hilgerle » steht hier irrtümlicherweise, es gehört einige Zeilen weiter hinauf zu « S. Catharina in Astro », wo es stehen muss, denn die Propstei Asterlee

---

12) Kirch, *St. Bernhard in Lothringen*, Histor. Jahrb. d. Görresges. 1908, S. 279. — N. Dorvaux, *Les anciens pouillés du diocèse de Metz*. Nancy, 1902-07, passim.

13) Das wesentliche über dieses Kloster ist jetzt zusammengestellt bei W. Müller, Hessisches Ortsnamenbuch, Darmstadt 1937, I, 307 ff.

14) Sibrandus Leonis in Matthaeus vet. aevi, Analecta III, 550.

15) Lepaige, *Biblioth. Praemonstr. Ordinis* (Paris 1633) pp. 326/44; abgedruckt auch bei v. Waefelghem, *Répertoire*, 332-38.

im Groningerland wurde meist Heiligerlee genannt. Man hat keinen Grund an den Angaben des Verzeichnisses betreff Patron und Filiation von Hopels zu zweifeln, zumal da die Angabe der Diözese richtig ist. Das Kloster, das auch das Patronat über die Pfarrkirche von Wangeroog besass, kam im 15. Jahrhundert herunter und wurde um 1450, als es nur noch von zwei Nonnen bewohnt war, mit Zustimmung der Papstes und des Generalkapitels aufgelöst und dem nahen Augustinerchorherrenstift Marienkamp inkorporiert [16]). Das Archiv des Klosters ging so gründlich verloren, dass selbst Hoogeweg [17]), der doch alle erreichbaren Quellen studierte, nicht wusste welchem Orden Hopels angehörte und ob es überhaupt ein Kloster war. Aus den Steinen des Klosters, von dem heute jede Spur verschwunden ist, wurde später die Kirche in Remels erbaut.

Das Frauenkloster *Lochgarten* lag bei Mergentheim in Württemberg. Es gehörte zum Bistum Würzburg und zur Zirkarie Ilfeld. Gegründet 1144 von Konstantin und Giselbert, Chorherren des Kollegiatstiftes U. L. F. von Lorch. Es stand unter Oberzell und wurde besiedelt von Tückelhausen. Wie 1253 Kloster Kreuzfeld, so wurde 1324 auch Lochgarten mit seinen Gütern nach langen Streitigkeiten dem Kloster Schäftersheim inkorporiert [18]). Heute heisst der Ort Louisgarde.

Da die uralte gefürstete Reichsabtei der freiweltlichen Kanonissen zu Essen von Anfang an nur dem Hochadel reserviert war, gründete sie in nächster Nähe auf ihrem Gebiet zwei weitere Stifte für Töchter aus dem niederen Adel, Rellinghausen (von dem später noch die Rede sein wird) und *Stoppenberg*. Wann dem von der Fürstäbtissin Sweneldis vor 1073 dort gegründeten Oratorium B. M. V. et Sti. Nicolai ein Kloster bezw. Stift angegliedert wurde, ist ungewiss [19]) 1085 ist von einem Plebanus, 1170 aber bereits von

16) Der Originaltext dieser Urkunde ist abgedruckt in dem zusammenfassenden Artikel des « Wiederentdeckers » von Hopels, H. Reimers, « Kloster Hopels in Ostfriesland », Zeitschr. d. Gesellsch. f. niedersächs. Kirchengesch. 43 (1938) S. 94-106.

Hopels war unter den Augustinerchorherrn kein Konvent mehr und wurde vermutlich zusammen mit seinem Mutterstift Marienkamp 1530 säkularisiert. 1504 heisst es « Sunte Paul tho Hopsel », Paulus war — wenn nicht ein Patronswechsel stattgefunden hat — Nebenpatron neben B. M. V.

17) Klöster Niedersachsens, S. 69.

18) K. Weller, *o. c.*, I, 278. — Beschreibung des Oberamts Mergentheim (Stuttgart 1880) S. 634.

19) Lacomblet, *Urkundenbuch für die Geschichte des Niederrheins* (Düsseldorf 1840-50) I, no. 217. — K. Meyer, *Geschichte des ehemal. freiweltlichen Damenstifts und der Bürgemeisterei Stoppenberg*. Essen 1925, S. 37.

« fratres de Stophenberge » die Rede [20]). 1221 wird bereits ein Propst von Stoppenberg genannt, kurz darauf tritt ein solcher zusammen mit dem Propst des Prämonstratenserinnenstiftes Kappel auf [21]). Obwohl urkundlich erst 1241 von Prämonstratenserinnen in Stoppenberg die Rede ist [22]), kann man doch mit Sicherheit schon die 1224 erwähnten « sanctimoniales de stopenberghe » diesem Orden zuteilen [23]). Kappel ist von Stoppenberg aus besiedelt worden [24]), und man kann vermuten, dass letzteres wie sein Tochterstift Kappel wenigstens de jure der Leitung Knechtstedens unterstand. 1415 ist noch von Professablegungen die Rede [25]), das Kloster dürfte also damals noch nach der Ordensregel gelebt haben.

Die Essener Fürstäbtissinnen suchten Stoppenberg stets in völliger Abhängigkeit von ihrem Stift zu halten, und als äusseres Zeichen dieser mangelnden Gleichberechtigung galt das Verbleiben der Stoppenberger Chorfrauen bei der als « minder vornehm » geltenden klösterlichen Verfassung. Jene wehrten sich aber heftig gegen diese « Unterdrückung », und strebten nach Unabhängigkeit und völliger Gleichstellung in der Lebenshaltung mit den Essener freiweltlichen Kanonissen. Das scheint ihnen um die Mitte des 15. Jahrhunderts schon weitgehend gelungen zu sein, denn 1460 wollte die Aebtissin von Essen sie zwingen, wieder wie früher als Nonnen zu leben und den Schleier zu tragen. Der Erfolg war energischer Protest, heftiger Streit und ein langer Prozess. Erst 1488 entschied Papst Innocenz VIII, dass die Kanonissen von Stoppenberg den weissen Habit, den sie bisher getragen, auch weiterhin beibehalten sollen, zugleich bestätigte er aber auch das bisherige Nonnenkloster als freiweltliches Kanonissenstift. Dieses bestand noch bis 1802, die romanische Klosterkirche ist heute Pfarrkirche [26]).

Ein grosses Fragezeichen ist die Geschichte des Nonnenklosters

---

20) Beiträge zur Geschichte von Stadt und Stift Essen XXI (1901) S. 105. — Ribbeck, *Geschichte der Stadt Essen*, (Essen 1915) S. 93. Das diese « fratres » Prämonstratenser waren, und Stoppenberg somit zeitweise Doppelkloster war, ist nicht ausgeschlossen, denn noch 1351 wird ein « Broder Wilhelm van Stophenberge » erwähnt (K. H. Schäfer, Die Kanonissenstifter, S. 100).

21) Westfäl. Urkundenbuch III, no. 159 u. 370.

22) Lacomblet, *o. c.*, II, 116.

23) Lacomblet, *o. c.*, II, 255; Ribbeck, *o. c.*, 93.

24) Stift Essen, Urkunden 39 u. 40.

25) H. Tomaszewski, *Die Stiftskirche von Stoppenberg*. Essener Volkszeitung, 15.8.1937, No. 223.

26) Tomaszewski, *l. c.*

Rode-Tiefental. Man ist da eigentlich ganz auf Vermutungen und Hypothesen angewiesen. Rode bei Niederwalluf im Rheingau wurde 1151 von Langenselbold aus gegründet [27]), möglicherweise durch Verlegung der Schwesternabteilung des dortigen Doppelklosters. Von da an ist nämlich von Nonnen in Langenselbold nichtmehr die Rede. Aber auch von Rode hört man in der Folge nichts mehr, bis 1248, als es bereits im Besitz der Ritter vom hl. Grab war. Das lässt vermuten, dass die Nonnen in Rode nicht lang geblieben sind. Sollten sie aufgehoben worden oder ausgestorben sein ? Das wäre für Hessen, wo man die Entfernung der Nonnen bei weitem nicht so rigoros durchführte wie anderswo, und wo selbst Doppelklöster des Ordens noch bis ins 15. Jahrh. bestehen blieben, wirklich ein unmotivierter Einzelfall. Eher könnte man an eine Verlegung denken. Man ist hier freilich auf Mutmassungen angewiesen, aber Dr. W. Dersch könnte Recht haben, wenn er eine Verlegung des Konvents von Rode nach dem nahen Tiefental annimmt. Dieses Kloster entstand nach ihm spätestens unter dem Mainzer Erzbischof Arnold (1153/60), gehörte zunächst einem unbekannten Orden an und wurde nach zeitweiliger Verödung 1242 den Cisterciensерinnen übergeben. Dersch schreibt hierüber [28]) : « Die Urkunde Erzbischofs Konrad I. von Mainz, in der diese Nachricht von der Gründung Tiefentals aus der verlorenen Urkunde Arnolds erwähnt wird [29]) spricht nur von « moniales in Difendale »... ich möchte aber die in dem Privileg Hadrians IV. für Langenselbold 1158 genannte « ecclesia sancte Marie in Valle cum possessionibus agrorum et vinearum ex utraque parte Reni, tam in Hettenesheim quam in Altavilla » [30]) auf Tiefental beziehen. Das hat offenbar auch G. Maldfeld getan in seinem Aufsatz « Auf welche Weise kamen die Kappenberger zu Gütern in der Wetterau ? » [31]) ohne allerdings auf die Urkunde von 1158 näher einzugehen. Erst in der Urkunde Erzb. Siegfrieds III. von 1242 ist wieder die Rede von einem « claustrum de Dyfendal quondam nigri ordinis », das der « abbatissa (O. Cist.) de Dyfendal übergeben wird [32]). Hauck meint in seiner Kirchengeschichte [33]), wohl auf

27) H. Reimer, *Hessisches Urkundenbuch.* Leipzig 1891, II, 1.

28) Private Mitteilung, vgl. auch Dersch in Anal. Praem., II, 330.

S. 202, no. 276.

29) Urkunde vom 17. Nov. 1183, bei W. Sauer, Nassauisches Urkundenbuch (1886)

30) Reimer, *o. c.*, S. 70, no. 97.

31) Friedberger Geschichtsblätter 1925, S. 93 (Rezensiert von W. Dersch in Anal. Praem., II, 330.

32) Sauer, *o. c.*, 328, no. 503.

33) Kirchengeschichte, IV, 935.

Grund dieser Stelle, dass Tiefental für Benediktinerinnen gegrün det wurde, diese Ansicht scheint jedoch nicht berechtigt ».

Während die bisher behandelten Klöster den Ordenshistorikern bis jetzt völligentgangen waren, haben diese in den letzten Jahrzehnten sich verleiten lassen, einige Klöster dem Prämonstratenserorden zuzuweisen, die ihm faktisch nie angehört haben. Das ist z.B. der Fall beim freiweltlichen Kanonissenstift Midlum im Erzbistum Bremen, das später nach *Neuenwalde* verlegt wurde. Hoogewegs unrichtige Behauptung, dass dieses Stift unserem Orden angehört habe, wurde leider kritiklos in das « Lexikon für Theologie und Kirche » übernommen [34]). Das Kloster *Lindow* bei Neuruppin in der Mark Brandenburg gehörte, wie G. Wentz nachgewiesen hat [35]), dem Cisterciensерorden an. Die Zuweisung zu den Prämonstratensern geht auf Samuel Lentz [36]) zurück und entbehrt jeglicher Begründung. Wie das so oft in der historischen Literatur der Fall ist, hat sich dieser Irrtum durch kritikloses Abschreiben bis in die jüngste Vergangenheit fortgepflanzt [37]).

Gewissermassen eine Neuentdeckung ist die Tatsache, dass auch die Propstei *Mildensee* b. Dessau nie unserem Orden angehört hat. Es war dies ein von der Benediktiner-Reichsabtei Nienburg zu Pötnitz-Mildensee gegründetes, und von dieser Abtei abhängiges Kollegiatkapitel [38]), dessen jeweiliger Propst seit etwa 1200 ein Domherr von Magdeburg war. 1233 wurde das Stift, mit dem ein Archidiakonat von 20 Dörfern verbunden war, unter Beibehaltung des Namens Mildensee an die Veitskirche nach Nienburg verlegt und der unmittelbaren Aufsicht des dortigen Abtes unterstellt. Die irrtümliche Zuteilung des Stiftes zu unserem Orden geht wohl darauf zurück dass seine Pröpste als « canonici Magdeburgenses » öfters urkundlich vorkommen, und zwar in Zeugenreihen zusammen mit

---

34) Hoogeweg Niedersachsen S. 96; und nach ihm (ohne Prüfung der zitierten Quellen) J. Metzler S. J. in Lex. f. Theol. und Kirche, VII, 501.

35) Germania Sacra, Bm. Havelberg (Berlin-Leipzig 1933) S. 287.

36) Diplomatische Fortsetzung... von Fr. Lucae Grafen-Saal; Halle 1751, S. 124.

37) Er findet u.a. noch einen eifrigen Verteidiger an K. H. Schäfer in dessen Artikel « Die gottgeweihten Frauen zu Lindow vor der Reformation », in den « Heimatwissenschaftlichen Blättern der Märkischen Volkszeitung » 14.10.35. Schäfers Beweisgründe sind jedoch sehr schwach.

38) Das wenige, was über Stift Mildensee bekannt ist, hat Dr. Th. Stenzel zusammengetragen in einem Artikel « Der Konvent Mildensee » in den Mitteilungen des Vereins für Anhaltische Geschichte und Altertumskunde » 1893. Die Gründung des Kollegiatstifts Mildensee scheint einen Kompromiss darzustellen in einem Jurisdiktionsstreit zwischen dem Magdeburger Domkapitel und der exempten Reichsabtei Nienburg.

Prämonstratensern von Leitzkau, Magdeburg St. Marien und Kölbigk, so dass bei oberflächlicher Beobachtung der Eindruck entstand, es handle sich um Chorherren des Magdeburger Marienstifts.

Das 1234 gegründete Cistercienserinnenkloster *Bottenbroich* b. Zülpich wird fälschlicherweise von Fabricius [39]) dem Prämonstratenserorden zugeteilt. Schon der Umstand, dass die Nonnen 1448 ihr heruntergekommenes Kloster der Cistercienserabtei Altenkamp übergaben, spricht gegen diese Behauptung. Schorn [40]) hat bereits vor Fabricius die Geschichte von Bottenbroich einwandfrei dargestellt.

Das Frauenkloster *Kottenforst* bei Godesberg wird ebenfalls irrtümlicherweise von einigen Historikern zum Prämonstratenserorden gerechnet. Vor allem A. Wiedemann in seiner « Geschichte der Stadt Godesberg » [41]) spricht ausführlich in diesem Sinne. Als Beleg für die angebliche Gründung Kottenforsts von Füssenich aus verweist er auf eine Stelle in den Annalen von Hugo [42]). In Wirklichkeit beweist diese Stelle eher das Gegenteil, Kottenforst wird hier in einer Reihe genannt mit Frauenklöstern verschiedener Orden, von denen gesagt wird, dass sie längst vor der Gründung von Füssennich bestanden. Von einer Ordenszugehörigkeit von Kottenforst, geschweige denn von seiner Gründung, ist nicht die Rede.

Die 36 erhaltenen Kottenforster Urkunden aus der Zeit vor seiner 1450 erfolgten Uebergabe an die Birgitten sprechen nur von moniales ord. Sti. Augustini [43]), Beziehungen zum Prämonstratenserorden werden in keiner Weise erwähnt. Auch der Umstand, dass das Kloster nicht exempt war, sondern direkt dem Erzbischof von Köln unterstand, spricht gegen seine Zugehörigkeit zu diesem Orden.

Unter den vielen Klöstern, die das sonst so tüchtige Werk von Fabricius fälschlicherweise zum Prämonstratenserorden rechnet, gehört auch das oben (unter Stoppenberg) bereits erwähnte Kanonissenstift *Rellinghausen* bei Essen. Der Irrtum geht diesmal auf Lacomblet zurück. Dieser hat das Stift « Capele » der Urkunde vom

---

39) Fabricius, *Histor. Atlas der Rheinlande*, Erläuterungen V (2 Bde) Bonn 1901, I, 25.

40) K. Schorn, *Eiflia Sacra*. Bonn 1888-89, I, 304 ff.

41) A. Wiedemann, *Geschichte Godesberghs und seiner Umgebung*. Godesberg 1920, S. 310 ff. Die gleiche Ansicht vertritt auch Hennes « *Das Kloster Marienforst bei Godesberg* » in AHVN 92, 1878, S. 72-87, gibt aber keinen Beleg.

42) Hugo, *Annales*, I, 694.

43) Staatsarchiv Düsseldorf, Akten Kloster Marienforst, Urk. 8-10, 19, 22, 26, 28, 37. Das Kloster hiess seit seinem Uebergang an die Birgitten Marienforst.

21. Juni 1241 [44]) zu Unrecht mit Rellinghausen identifiziert. In Wirklichkeit handelt es sich um Kappel bei Lippstadt, das — wie schon oben erwähnt — nach eben dieser Urkunde ein Tochterstift von Stoppenberg und auf Grundbesitz der Abtei Essen errichtet ist.

Manche Klöster, die in allen Ordenskatalogen aufgeführt werden, haben überhaupt nicht existiert, desgleichen einige, die von neueren Historikern fälschlicherweise als Klöster des Ordens genannt werden. So ist Berendorf, das von Fabricius von Berentrop unterschieden wird, mit diesem trotzdem identisch [45]). Der gleiche Fabricius behauptet auch [46]), dass in *Bergisch-Gladbach* ein Prämonstratenserpriorat gewesen sei, von dem man jedoch nichts näheres wisse. Ein solches hat laut Auskunft des Staatsarchivs Düsseldorf überhaupt nicht bestanden, es verdankt lediglich einem Schreibfehler seine Existenz. Es liegt eine Verwechslung mit Dünnwald vor. Die einzige Angabe über das angebliche Prämonstratenserinnenkloster *Erp* in der Eifel findet sich ohne jeden Beleg bei Dumont [47]), aus dem alle andern ihre Angaben geschöpft haben. Das gesamte lokalhistorische Schrifttum sowie das umfangreiche Steinfelder Aktenmaterial wissen nichts davon. Die Pfarrkirche zu Erp war seit 1539 Steinfeld inkorporiert.

Fabricius berichtet uns auch von einer Prämonstratenserpropstei in *Grefrath* [48]), die von Knechtsteden aus gegründet sein sollte. Das Düsseldorfer Staatsarchiv gab auf Anfrage darüber folgende Auskunft : « Die Pfarrkirche zu Grefrath, Kreis Kempen-Krefeld wurde am 21. Mai 1177 von der Eigentümerin, der Gräfin Adelheid von Molbach freigegeben « ad substituendum in ea canonici ordinis fratres ». Diese sollten das Recht erhalten, den « pastor proprius » in kanonischer, freier Wahl zu wählen [49]). Diese für Prämonstratenser gedachte Stiftung scheint nicht zur Ausführung gekommen zu sein. Die Kirche war — zum mindesten seit 1227 — im Besitz der Abtei Knechtsteden. Zwei Chorherren versahen dort die Seelsorge. Die Urkunde von 1227 spricht von « fratres in Greverode » [50]), was nicht ausschliesst, dass in der ersten Zeit ein kleiner Konvent in

---

44) Lacomblet, *o. c.*, II, 255.

45) Fabricius, *o. c.*, I, 346 (Mitteilung des Staatsarchivs Düsseldorf).

46) Fabricius, *o. c.*, I, 318.

47) Dumont, *Descriptio omnium archidioec. Coloniens. ecclesiarum*, (Köln 1879) Seite 5.

48) *o. c.*, I, 279.

49) Ehlen, *Die Präm. Abtei Knechtsteden.* Köln 1904, Urkb. S. 7.

50) Ebd., S. 24.

Grefrath war. Dem steht allerdings entgegen, dass in den Knechtstedener Urkunden weder von Prioren noch von Pröpsten — wie Fabricius behauptet — die Rede ist. » Es scheint hier ein Parallelfall zu Merzig vorzuliegen, dessen Gründung als selbständiges Chorherrenstift wegen mangelnder Dotation nicht zustande kam.

Das in alten Ordenskatalogen auftauchende Kloster *Unterilfeld* — das scheinbar analog zu Unterilbenstadt und Niederzell die weiter weg verlegte weibliche Abteilung des ursprünglichen Doppelklosters Ilfeld gewesen sein sollte — hat nach Hoogeweg [51]) nie existiert, da das gesamte, im übrigen so reichhaltige Ilfelder Urkundenmaterial, sowie die übrigen für die Gegend einschlägigen Urkunden von diesem Kloster nicht die geringste Erwähnung machen. Hingegen ist *Rehna*, dessen Ordenszugehörigkeit bisher vielen zweifelhaft erschien, tatsächlich zeitweise Prämonstratenserinnenkloster gewesen. Es wurde gegründet als Benediktinerinnenkloster 1236, und zwar mit der unbenediktinischen, aber in Norddeutschland vielfach auch für monastische Frauenorden üblichen Verfassung mit Propst und Priorin [52]). Vermutlich um mit dem Ratzeburger Domstift — das den Rehnaer Propst zu wählen hatte — in nähere Verbindung zu treten, wahrscheinlich sogar auf Veranlassung Ratzeburgs trat das Stift Rehna Anfang des 14 Jahrhunderts zum Prämonstratenserorden über. 1319 ist es das erstemal, weiterhin u. a. 1353 und 1356 urkundlich als Prämonstratenserinnenstift bezeugt [53]). Im Klosterverzeichnis des Generalkapitels von 1320 ist « Renenensis fil. Raceburgensis » bereits aufgeführt. Später scheint es von den Gewohnheiten dieses Ordens wieder abgekommen zu sein, zuletzt trugen die Nonnen schwarze Kleidung.

Das so rätselvolle Kloster *Themenitz* hat neuere Forscher ernstlich beschäftigt. Verschiedene Hypothesen tauchten auf. So viel scheint sicher zu stehen : Es lag wahrscheinlich in der Gegend des Flüsschens Temnitz südlich von Brandenburg. Ob Grabungen diese Ansicht bestätigen, muss erst abgewartet werden. Seltsam ist nur, dass dieses unmittelbar bei Brandenburg gelegene Gebiet zur Diözese Havelberg gehörte, während der Klosterkatalog von 1320 Temnitz

---

51) Niedersachsen, S. 72. Auch K. Meyer, *Das Kloster Ilfeld.* (Leipzig 1897) weiss nichts von einem Frauenkloster.

52) Schreiber, *Rehna als Dorf, Kloster und Stadt.* (Rehna 1903) S. 19.

53) Mecklemburg. Urkundenbuch XIII No. 7804, XIV No. 8252. — Vgl. auch Schlie, *Kunst- und Geschichtsdenkmäler Mecklemburg-Schwerins*, II, 427. — Meine Anal. Praem. VIII (1932) S. 267 ausgesprochene entgegengesetzte Ansicht muss also korrigiert werden.

in die Diöz. Brandenburg verlegt. Die Ansicht von Wentz, dass Temnitz vielleicht noch im 13. Jahrh. eingegangen sei, muss auf Grund des erwähnten Klosterverzeichnisses revidiert werden, da es nach ihm 1320 noch bestand. 1424 existierte es jedenfalls nicht mehr, denn die Urkunde aus diesem Jahre, in der Temnitz erwähnt wird, ist nach Wentz nichts anderes als die Kopie eines viel älteren Privilegs. Die Vermutung von Schultze [54]) dass Kloster Temnitz um 1240 nach Lindow verlegt worden sei, entbehrt nach Wentz jeder Begründung. Für den frühen Untergang des Klosters spricht auch der Umstand, dass bei der Reichhaltigkeit des einschlägigen Quellenmaterials für das 14/15. Jahrhundert ohne Zweifel noch andere Quellen über Temnitz vorhanden wären, wenn es in dieser Zeit noch bestanden hätte.

Eine nie gelöste Frage bildete von jeher das Kloster *St. Annalis in Metz,* das in der päpstlichen Bestätigung der 1126 bereits gegründeten Prämonstratenserstifte genannt wird. Zák behauptet, dass schon 1104 ein Albero von Montreuil, als Propst von St. Annalis in Metz bezeugt sei [55]). Das ist aber unrichtig, dieser Albero war Propst des Augustinerchorherrenstiftes St. Arnual bei Saarbrücken, das damals zum Bistum Metz gehörte [56]). Ein Stift dieses Namens gab es aber in Metz und Umgebung nicht. Die Möglichkeit, dass das St. Annalis unserer Urkunde mit dem Stift Sti. Arnualis eventuell identisch sein könnte, müsste erst noch genauer untersucht werden. Demnach wäre Annalis ein Schreib- oder Lesefehler für Arnualis — solche Dinge kommen ja vor —, das « Metensis » wäre zu ergänzen durch « dioeceseos » und Stift St. Arnual hätte demnach um 1126 für kurze Zeit die Prämonstratenser-Gewohnheiten befolgt. Diese Hypothese scheint jedoch etwas gewagt.

Eine genauere Untersuchung der Gründungsgeschichte der späteren Abtei Hl. Kreuz in Metz lässt jedoch eine andere Lösung des Problems zu. Diese Abtei wurde gegründet unter dem Episkopat des Stephan von Bar (1120-62) in einem Ort bei Metz namens « Runeiware » [57]). Wegen einer Ueberschwemmung wurde das Kloster bald

---

54) Forschungen zur Brandenb.-Preuss. Geschichte, Bd. 44, S. 480. — Vgl. Wentz, *Germania Sacra.* Das Bm. Brandenburg (Berlin 1933) Kloster Temnitz.

55) Lexikon f. Theol. u. Kirche, I, 457 — Vgl. Prümers, *Albero v. Montreuil* (Diss. Göttingen 1874.

56) Prümers, *o. c.* — J. S. Kirch, *La Collégiale de Saint Arnual* (1929).

57) Mitteilung des Seminarprofessors Kaiser in Montigny-les-Metz, dem besten Kenner der lothringischen Kirchengeschichte. Runeiware scheint identisch zu sein mit Lagrange au Bois, dem späteren Lagrange aux Dames.

darauf nach Buris verlegt, das wahrscheinlich mit dem heutigen Thury identisch ist. Die gleiche Ursache bedingte eine neue Verlegung des Konvents nach Justemont, unter Zurücklassung der Nonnen in Buris. In Justemont entstand Streit, ein Teil der Religiosen blieb in Justemont, ein Teil begab sich zu den Nonnen nach Buris zurück.Diese wurden aber gegen 1206 nach Haméviller versetzt, wo sie 1224 das letztemal erwähnt werden. Buris wird 1161 das erstemal « Sta. Crux » genannt, wegen einer Kreuzpartikel, die ein flämischer Ritter der Abtei geschenkt hatte. Vor 1161 hatte Buris den Patron St. Eligius. Hatte es diesen Patron aber auch schon am ersten Gründungsort, in Runeiware ? Solange sich dies nicht nachweisen lässt, kann man annehmen, dass der Patron dieses ersten Klosters St. Annalis war und dass der Konvent 1126 sich noch dort befand.

Ein Kloster, von dem man wenig wusste, war auch das « Comestorf » des Hugo, — recte *Allerheiligen in Strassburg*. Es wurde gegründet zwischen 1254 und 67 als Kloster der « saccitae » oder Sackbrüder. Nach Auflösung dieses Ordens übergab 1297 der « pars sanior » des Konventes das Kloster mit allem Besitz der Abtei Allerheiligen, nahm deren Namen an und trat zum Prämonstratenserorden über. Aber die ehemaligen Sackbrüder taugten scheinbar auch als Prämonstratenser nicht viel, schon nach zwei Jahrzehnten war das Kloster so heruntergekommen, dass es aufgelöst werden musste. Seit 1320 stand es leer. 1327 wurde es vom Orden samt dem Besitz an den Strassburger Ritter Heinrich von Müllenheim, der nun ein « Oratorium ad OO. SS. » mit 5 Priesterpfründen und einem Erbbegräbnis für seine Familie daraus machte. Das bestand bis 1790. Seit 1854 ist Allerheiligen das Mutterhaus der Barmherzigen Schwestern von Strassburg [58]).

In den älteren Ordenskatalogen ist ein fränkisches, angeblich von Vessra abhängiges Nonnenkloster Frauenroth angeführt [59]). Dieses 1231 gegründete Kloster war jedoch stets von Cisterciensерinnen bewohnt, was Meisenzahl in seiner Schrift über Vessra eindeutig festlegt [60]). Die Ordensannalen verwechselten Frauenroth (Rotha Dominarum) mit *St. Georgenberg bei Rodach* (Rota). Dort hatte

58) Müllenheim, *Das alte Bethaus Allerheiligen zu Strassburg im Elsass;* Strassburg 1880.

59) Hugo 11695, I, 505. — Waefelghems Repertoire identifiziert (S. 92) Frauenroth irrtümlicherweise mit dem von Dersch erstmals Anal. Praem. I, 72 erwähnten Rode im Rheingau (Siehe oben unter Tiefental).

60) J. Meisenzahl, *Das Präm. Chorh. Stift Vessra.* Meiningen 1914, S. 45.

Vessra tatsächlich eine Propstei, doch scheint nie ein Männer- oder Frauenkonvent dort bestanden zu haben.

Nach Meisenzahl errichtete Vessra an dem Oratorium Sti. Georgii, das 1149 von Bischof Wigbert von Brandenburg auf einem 1135 von B. Otto von Bamberg dem Kloster geschenkten Berge eingeweiht worden war, später eine Propstei [61]). 1248 wird ein Fr. Bertoldus de Monte Sti. Georgii erwähnt; 1321 ist Konrad von Aura rector seu provisor capelle montis Sti. Georgii, 1364 Heinrich Zufrass canonicus Vezzerensis et praepositus montis Sti. Georgii prope Rotha; 1482 Jörg Heber Propst, Vorsteher und Verweser des Georgenberges, noch 1535 wird ein Propst genannt. Das ist ungefähr alles, was sich über den « Konvent » auf dem Georgenberg in dem sonst so reichen Vessraer Quellenmaterial findet; wir gehen also schwerlich fehl mit der Ansicht, dass Georgenberg nie etwas anderes gewesen ist als eine Pfarr- oder Wallfahrtspropstei von Vessra, zu der man etwa den Petersberg in Hessen und St. Nikolaus in Deventer in Parallele setzen könnte. Es dürften dort kaum jemals mehr als 2-3 Chorherrn exponiert gewesen sein. Heut sind die Gebäude auf dem Georgenberg fast völlig verschwunden; neuerdings ist man daran, ihre Fundamente auszugraben [62]).

Das Frauenkloster *Burg* oder Burk [63]), Pfarrei Balzhausen in Schwaben, soll von 1125 bis 1440 bestanden haben. Dass trotz dieser langen Bestandszeit nicht eine einzige Urkunde von diesem Kloster auf uns gekommen ist, kann man nur damit erklären, dass sein Archiv nach 1440 nach Ursberg gekommen und dort mit dem gesamten Ursberger Archiv 1632 verbrannt ist. Alles was sich über Burg in der Literatur findet, ist geschöpft aus einer kurzen Notiz eines MS. im Augsburger Diözesanarchiv [64]) : « In Burg pago et castro antiquissimo comitum de Balzhausen et Schwabeck, hodiedum parochiae Balzhausen, filia fundatur a Swinhilde comitissa monasterium parthenium Ord. Praem. 1125; cui ipsa fundatrix prima abbatissa immortua, et tumulata est; usque ad an. 1440 stetisse legimus, sed postea collapsum, et dirutum coenobium, erectum autem pro eo curatum saeculare Beneficium ad S. Crucem Monasterii quoque titulum. »

---

61) Ebd. S. 17, 20, 26 et passim.

62) Mitteilungen der Staatsarchive von Koburg und Würzburg.

63) Das Dorf Burk is nicht identisch mit dem Städtchen Burgau, was Zak (Der Präm. Orden in den alten deutschen Metropolen, Wien 1919, S. 11) anzunehmen scheint.

64) « Moderna ecclesia Augustensis... in suis ecclesiis... descripta. » Appendix S. 89.

Die Bezeichnung Aebtissin ist verdächtig. Die Schwestern des ursprünglichen Doppelklosters Ursberg wurden 1142 nach Edelstetten versetzt. Dort nahmen sie — sofort order erst nach einiger Zeit, das ist auch eine Frage, die erst zu untersuchen wäre — die Regel der Augustinerchorfrauen und schliesslich die der Säkularkanonissen an. Edelstetten war Abtei, sollte in Burg ähnliches geschehen sein ? Im Klosterverzeichnis von 1320 wird Burg nicht erwähnt, dagegen Ursberg als « monasterium duplex » bezeichnet. Das ist vielleicht ein Zeichen, dass Ursberg das nahegelegene Burg als seine Schwesternabteilung betrachtete. Es ilst also anzunehmen dass die Bezeichnung « Aebtissin » in obigem MS irtümlich steht.

Weniger bekannt, aber nicht viel mehr bietend ist das, was der letzte Prior von Ursberg, P. Grimo Kornmann in seiner Chronik v. Ursberg (6 Bände MS im Diözesanarchiv Augsburg) über Burg schreibt : Das Kloster wurde 1440 nicht nur zerstört, sondern förmlich dem Erdbodem gleichgemacht. (Vermutlich bei einem Krieg, oder propter gravem corruptionem). Ausser einem Kelch mit dem Wappen der Grafen von Schwabegg (der nach Mitteilung des H. Pfarrers von Balzhausen heute noch vorhanden ist) blieb vom Kloster nichts übrig. Im 17. Jahrhundert befand sich noch ein « Schwinhildenbild » in der Kirche zu Burg.

Weder die einschlägigen Archive, noch die Experten für Ursberger Geschichte waren im Stande, eine über diese kurzen Notizen hinausgehende Auskunft über Kloster Burg zu geben. Archivdirektor A. D. Dr. Schroetter schrieb mir : « Trotz dieses völligen Fehlens alles Quellenmaterials bin ich nicht geneigt, Lindner recht zu geben, der aus diesem Grunde die Existenz des Klosters Burg anzweifelt » [65]).

Ein grosses Problem für alle Ordenshistoriker war bisher das rätselhafte friesische Prämonstratenserinnenkloster Vera Charitas. Nach Hugo [66]) scheint es aus dem Konvent von Marne hervorgegangen zu sein, und zwar 1204 durch Verlegung des dortigen Nonnenklosters. Apparet difficultas — denn als Nonnenabteilung von Marne erscheint später « Nyckloster in de Marne », das deshalb bisher von den meisten mit Vera Charitas identifiziert wurde. Beim Visitationsbericht von 1287 erscheint Vera Charitas als das kleinste und unbedeutendste Kloster der Zirkarie, der Klosterkatalog von 1320 verlegt es in die Diözese Bremen und macht es zu einer Tochter

65) Lindner, *Monasticon Augustianum*, S. 155.
66) Ann. II, 237, vgl. v. Waefelghem, Répertoire 164.

von Dokkum. Dann verschwindet es spurlos, und über seine weiteren Schicksale, seine Lage und seinen eigentlichen Namen war nichts bekannt.

Dieses Kloster ist identisch mit dem Frauenkloster « Zur wahren Minne » in *Koldinne*, nicht weit von Kloster Barthe, Kreis Norden, Erzbm. Bremen. Zur selben Zeit, da Hopels dem Orden verloren ging, also um 1450, trat der Konvent von Koldinne, vermutlich freiwillig, zum Augustinerorden über. 1562 zog Gräfin Anna von Ostfriesland das Klösterchen ein. Heute ist es völlig verschwunden [67]).

In allen Klosterverzeichnissen des Ordens wurde von jeher — bis in die neueste Zeit — *Kleinbockenheim* als Kloster angeführt, und zwar als Propstei von Wadgassen. Wie ich eingangs gesagt habe, waren diese Curiae bezw. Propsteien zur Zeit der klösterlichen Eigenwirtschaft (12-14 Jh.) z.T. wirkliche kleine Klöster. Wie weit dies in einzelnen Fällen zutraf und wie lange, muss eben von Fall zu Fall untersucht werden, und diese Feststellung dürfte mitunter schwierig sein.

1196 wurde die Pfarrkirche von Kleinbockenheim dem Kloster Wadgassen inkorporiert [68]). Später — vielleicht schon gleichzeitig — war es eine Curia von Wadgassen. Die Verhältnisse der ersten Zeit müssten erst noch untersucht werden. Im Klosterkatalog von 1320 fehlt es bereits. In der letzten Zeit war in Kleinbockenheim jedenfalls kein Konvent, was deutlich hervorgeht aus dem sog. Wormser Synodale von 1496, einem sehr instruktiven Protokoll über eine Visitation der Diözese Worms, die ein gewisser Pfarrer Stoll als bischöflicher Komissär im genannten Jahre vorgenommen hat [69]). Wir finden da über Kleinbockenheim folgende Notiz :

« Minor Bockenheim.

Ecclesia parochialis, S. Martinus patronus, est incorporata monasterio Wadgassensi et regitur per fratrem ordinis, similiter omnia alia beneficia ibidem (nämlich die beiden Seitenaltäre der Pfarrkirche und die Filialkirche Kindenheim)... commissarius suscipitur mettertius sero et mane in curia abbatis Wadgassensis. » Wadgassen

---

67) H. Reimers, *Die Heiligen in Ostfriesland*, (Emden, Upstalboomsblätter VII, 24). — Ders., Säkularisation d. Klöster 33. — Hoogeweg Niedersachsen S. 26 (« Die Anfänge des Klosters sind dunkel ») und Grote S. 94 kennen Koldinne nur als Augustinerchorfrauenstift.

68) Urkunde veröffentlicht bei Glasschröder, *Urkunden zur Kirchengeschichte der Pfalz in Regestenform* (1903) No. 452. — Vgl. Hugo, II, 497.

69) Veröffentlicht in der Zeitschr. f. Gesch. Oberrheins, 1875, S. — A. S. 59 ff.

hatte die Baulast an Chor und Langhaus der Pfarrkirche und neben einer Reihe anderer Verpflichtungen auch die Last der Faselviehhaltung, dafür bezog es den Zehnten in Kleinbockenheim und Kindenheim.

Nach Mitteilung des H. A. Fath, Dozenten für Diözesangeschichte in Maria Rosenberg, wurde der Klosterhof Kleinbockenheim bereits 1565 von Kurpfalz eingezogen. Nach Hugo wurde er erst 1575 von Wadgassen an die Grafen van Leiningen verkauft.

Man sieht aus alledem, das Kleinbockenheim aus den Klosterverzeichnissen zu streichen ist Wollte man es darin belassen, so müssten mit den gleichen Recht fast alle Pfarreien und curiae sämtlicher Ordensstifte aufgeführt werden. Die Erkenntnis, dass in Kleinbockenheim bei Worms nie ein Kloster gewesen ist, hat A. Zák O. Praem. wohl veranlasst, dieses « Kloster » bei Saarbockenheim in Lothringen zu suchen [70]). Er tut dies aber ohne ersichtlichen Grund denn erstens konnte dem Annalisten Hugo betreff eines ihm so nahen Klosters niemals ein derartige Irrtum unterlaufen; zweitens gab es in Lothringen nie einen Ort namens Kleinbockenheim, und drittens hat Wadgassen in der Gegend von Saarbockenheim (Buquenon) auch nie Besitzungen gehabt [71]).

Windberg. P. NORBERT BACKMUND.

70) Private Mitteilung vom 6-8-1930.

71) Mitteilung des Seminarsprofessors Dr. Kaiser in Montigny-lez-Metz.

DOCUMENTA

L'ORDRE DE PREMONTRE ET LE SAINT SIEGE

Il convient que nos confrères prennent connaissance par l'intermédiaire de notre Revue des lettres qui se sont échangées entre Mgr. le Général et le Saint-Siège pour la mort de S. S. Pie XI et l'avènement de S. S. Pie XII.

Mgr. le Général n'étant pas à Rome quand mourut S. S. Pie XI, il s'empressa de faire parvenir de Belgique au Cardinal Doyen du Sacré Collège la lettre de condoléance, dont voici le texte.

Tongerloo, le 14 février, 1939.

Eminence,

La Sainte Eglise vient de perdre un de ses Souverains Pontifes les plus glorieux dans la personne de Sa Sainteté Pie XI.

La consternation et la douleur que cette mort a provoquées dans le monde entier sont le meilleur témoin du prestige exceptionnel que Ses vertus et Sa science avaient imposé à tous les peuples et à toutes les opinions et de l'immensité de la perte que le monde catholique a faite.

Fils profondément dévoués à la Sainte Eglise, soumis et attachés à Son Autorité, nous venons exprimer à Votre Eminence l'hommage des condoléances les plus respectueuses et les plus sincères de tous les membres de l'Ordre de Prémontré. Nous nous empressons de célébrer les suffrages spéciaux que les Constitutions prescrivent pour le décès du Souverain Pontife en y ajoutant en plus les prières que la piété filiale nous inspire. Sa Sainteté Pie XI a daigné témoigner en mainte occasion Sa Bienveillance et Sa confiance pour notre Ordre et la pauvre personne de son Abbé Général; nous Lui en garderons un souvenir et une reconnaissance impérissables.

Vénérant humblement Votre Pourpre Sacrée, nous Vous prions,

Eminence, de daigner agréer l'hommage de nos sentiments de douleur et de filiale soumission avec lesquels nous avons l'honneur d'être

de Votre Eminence

.....

A cette lettre Mgr. le Général recevait comme réponse, le 19 février, le télégramme suivant :

Città del Vaticano :

Abbé Général Prémontrés, Abbaye de Tongerloo — Remercie de coeur condoléances décès si regretté Pie XI et prières suffrage sa grande âme. — Cardinal Doyen.

Après l'élection de Sa Sainteté Pie XII, glorieusement régnant, Mgr. le Général, en attendant d'être reçu en audience par le nouveau Pape, pour lui présenter au nom de tout l'Ordre de Prémontré, les hommages de pleine soumission et d'attachement filial à son auguste Personne, adressait au nouveau Souverain Pontife une courte lettre d'hommage dont voici la teneur :

Roma, li 3 marzo, 1939.

Beatissimo Padre,

Umilmente prostrato al bacio del sacro Piede mi permetto di esprimere a Vostra Santità la viva e profonda esultanza mia personale, come di tutto l'Ordine dei Canonici Regolari Premostratensi, per l'elevazione di Vostra Beatitudine al Sommo Pontificato.

In questo fausto evento tutti i figli di San Norberto promettono per mezzo mio di essere sempre discepoli ubbedienti e devoti di Vostra Santità. Non solo, ma ogni giorno essi alzeranno fervidissima preghiera al Signore perchè voglia accordare alla Santità Vostra un Pontificato lungo, santo e glorioso.

Invoco una speciale Apostolica Benedizione per me e per tutti i miei confratelli e con sensi della massima venerazione mi professo

di Vostra Santità

.....

A cette lettre est arrivée la réponse suivante :

Segretaria di Stato
di Sua Santità
N° 1

Dal Vaticano, 13 Aprile, 1939.

Rev.mo Padre Abbate,

L'omaggio che i Canonici Regolari Premostratensi si sono affrettati a deporre ai piedi del nuovo Vicario di Gesù Cristo per prometterGli obbedienza e devozione di figli, conferma il Santo Padre nella piena stima che di questi sentimenti era già lieto di concepire nei riguardi del venerando e benemerito Istituto.

Il devoto atto offre alla Santità Sua l'opportuna occasione di assicurare ai figli di S. Norberto la Sua paterna benevolenza. E mentre il cuore del Padre à lieto di promettersi da codesta Famiglia religiosa i preziosi servigi per i quali essa vive ed è vitale nella Chiesa, si compiace altresì di formar voti per la sua prosperità e invia di cuore alla P. V., ai singoli religiosi e alle opere dell' Istituto l'Apostolica Benedizione.

Con sensi di sincera stima mi confermo

della P. V. Rev.ma
aff.mo nel Signore
(s.) L. Card. Maglione.

RECENSIONES

Dr. P. Em. Valvekens, O. Praem., *Een Premonstratenzer abdij in het midden der XVI^e eeuw.* XV + 190 blz. — Uitgeverij : De Kogge, Mechelen [1938].

De katholieke kerkhistoricus, die de 16^e eeuw tot voorwerp van onderzoek gekozen heeft, weet bij voorbaat, dat hij in zijn verhaal omzichtig licht en schaduw heeft aan te brengen en — tot zijn teleurstelling — niet zelden donkere partijen gaan overheerschen.

Dr. E. Valvekens had den moed, de zware taak op zich te nemen, de 16^e eeuw van de geschiedenis zijner orde in de Zuidelijke Nederlanden te onderzoeken. Zijn doctorsdissertatie hield zich daarmede reeds bezig. Sedert verscheen van zijn hand het werk : « Een Premonstratenser abdij in het begin der zestiende eeuw ». Thans ligt voor ons zijn derde boek : « Een Premonstratenzer abdij in het midden der XVI^e eeuw ». In een keurige uitgave verscheen het dit jaar als nummer 1 van de reeks : « Bibliotheca Flandro-Belgica Historica » bij De Kogge te Evere, en kreeg het als aanbeveling mee de toekenning van den Helleputte-Schollaert-prijs.

Wanneer men het boek ten einde gelezen heeft, komt men tot de bevinding, dat het nog al mee valt wat het zedelijke leven der kloosterlingen betreft. Gunstig steekt hun levenswijze zelfs af bij het gemis aan zedelijken ernst, welke in dien tijd onder de geestelijken van de Noorderlijke Nederlanden heerschte. Dit zal eenieder toegeven, die kennis nam van de « Verslagen van kerkvisitatiën in het bisdom Utrecht uit de 16^e eeuw », of het daarop gebaseerde opstel las, dat onze groote mediaevist, Mr. S. Muller Fzn., plaatste in den tweeden bundel van zijn « Schetsen uit de Middeleeuwen. »

Het werk van Valvekens is een supplement op zijn voorafgaand boek. Het dankt zijn ontstaan aan de documentatie, welke Dr. Plac. Lefèvre zijn confrater aan de hand deed. Ze betreft de verslagen van twee abtskeuzen, welke deze in het algemeen rijksarchief te Brussel ontdekte en die aanvullend zijn omtrent hetgeen Dr. Valvekens voordien schreef.

Deze nieuwe studie bood hem eenerzijds de gelegenheid, nog eens terug te komen op enkele voorafgaande abbatiaten, en anderzijds de lijn verder door te trekken met er de behandeling van een nieuw abbatiaat aan toe te voegen.

De geschiedenis van Averbode vanaf 1501 tot aan 1574 ligt daardoor voor ons open en niemand zal het ontgaan, hoezeer dit stuk geschiedenis verdiept is, wanneer het gelegd wordt naast de bladzijden welke de auteur van « De Norbertijner Abdij van Averbode » (Averbode 1920) aan genoemde periode wijdde. Echter heeft deze schrijver het voordeel, dat eenieder hem tot zijn stichting lezen kan, wat van het boek van Dr. Valvekens niet gezegd kan worden. En toch zal hij eerder worden gelezen, ook omdat hij over een vlotte pen beschikt en zijn boek gelardeerd is met opmerkingen van moralizeerenden aard (over kloosterpsyche, als men wil), welke echter te sterk van plaatselijke toestanden zijn afgelezen, om algemeene waarde te hebben.

Afgezien daarvan heeft het boek groote beteekenis, doordat het ons duidelijk maakt, door welke oorzaken — buiten de Orde om — het verval intrad en het raderwerk der Orde wel gammel moest worden. We zijn getuige van de ontbinding der abdij door de verdeeling der abts- en conventsgoederen en door den tastbaren aanzet tot het vormen van prebenden. Maar op dit kritieke moment ontwaren we op den achtergrond de machtige beweging van de Contrareformatie met de prachtige figuur van Jan Despruets, die door Valvekens is ontdekt en zijn stage liefde en bewondering heeft.

Wanneer we op een enkel detail mogen wijzen, zouden we de aandacht willen vragen voor den typischen vorm der Norbertijnsche spiritualiteit in de 16e eeuw (blz. 118). Er staan meer van die kleinigheden in dat boek verspreid, welke echter groote beteekenis hebben. Wie er oog voor heeft, zal ze weten te waardeeren en tenslotte het eerlijke boek als een belangrijke aanwinst voor de geschiedenis der Norbertijner Orde beschouwen.

Berne-Heeswijk. H. HEIJMAN.

* * *

Dr. M. A. Erens, O. Praem., *Sint Willibrord, Apostel der Nederlanden.* 8°. 253 blz. — St. Norbertus' Drukkerij, Tongerloo. — Prijs : gen. 24 fr.; geb. 32 fr.

Het is dit jaar twaalfhonderd jaar geleden sedert de H. Willi-

brordus, de organisator der Nederlandsche kerk, te Echternach overleed. Nieuwe dokumenten hebben weliswaar de vroegere niet in zulke maat verrijkt, dat over het leven en de aktiviteit van den heilige, bij dit alom plechtig gevierde eeuwfeest, onbekende zaken kunnen medegedeeld worden. Verschillende geleerden hebben er echter een nuttig werk van gemaakt, het leven van den Apostel der Nederlanden beter af te bakenen in zijn tijdsmilieu. Naast den louter-wetenschappelijken arbeid van anderen, heeft de schrijver van dit boek ernaar gestreefd een condensatie te geven van hooge vulgarisatie. Hij richt zich dan tot het ruimere publiek, dat tijdens dit centenarium tegenover den H. Willibrordus een verdiende belangstelling aan den dag legt.

Na zijn vormingsjaren te Ripon (Northumberland) en in Ierland, kwam Willibrordus in 690 met elf reisgezellen naar Friesland over om er een langdurigen missie-arbeid te ondernemen. Het volgend jaar reisde hij naar Rome; hij kwam echter haast onmiddellijk naar de Nederlanden terug. Zijn predikatie is vooral in de vallei van den Dommel en de Reusel te situeeren; weldra was zijn aktiviteit inderdaad veel ruimer geworden dan de bekeering van Friesland. In 695 werd hij tot aartsbisschop van Utrecht aangesteld. Niet minder dan gedurende vier-en-veertig jaar bleef hij zijn veelzijdigen en vermoeienden arbeid verder doorzetten. In 698 kwam de abdij van Echternach tot stand. De heilige overleed [te Echternach] in de nacht van 6 tot 7 November 739.

Langs de wisselende wegen van een bewogen bestaan heeft de heilige zijn arbeid vervuld. De schrijver volgt dezen op den voet. Het is een heele toer dit te doen, met de tamelijk schaarsche aanduidingen van de dokumenten. Naast de dokumenten worden echter alle aanduidingen van topografischen aard benuttigd alsmede de soms onduidelijke allusies der plaatsnaamkunde. Bovendien wordt voortdurend beroep gedaan op de kennis der usanties uit de tijden van voor twaalf eeuwen. Dank zij dit alles, groeit gaandeweg een beeld van den heilige en dezes aktiviteit, dat ten voeten uit kan geschilderd worden. Niet alleen komen de bloote feiten aan de beurt alsmede de plaatsen, waar de heilige zou gepredikt of gearbeid hebben; maar de schrijver slaagt er zelfs in het evangelisatiesysteem van den heilige te omlijnen. Rijke en zorgvuldig-gekozen illustratie helpt den lezer het tijdsbeeld vollediger te begrijpen. Een zeer interessante kaart duidt de verschillende plaatsen nauwkeurig en uitvoerig aan.

Het boek is geschreven in een rustigen toon, dien we van den

schrijver gewoon zijn. Het is, zooals ik reeds zei en zooals de schrijver het in zijn voorrede verklaart, een boek van hooge vulgarisatie. Aan iedere bladzijde onderkent men echter den vakgeleerde. Met sekuur doorzicht weet hij de historische elementen te onderscheiden van den wirwar der legenden, die rondom de figuur van Willibrordus in den loop der eeuwen ontstonden. Hier is geen lofdichter aan het woord noch iemand, die de schaarsche historische gegevens naar de voorkeur van persoonlijke vooringenomenheid doet spreken. Waar de historische wetenschap geen bijzonderheden heeft medegedeeld, werden deze ook niet in dit boek gefantaseerd. Het beeld van den heilige mist dan wel noodzakelijk 'n zekere détailschildering, maar de contouren der statige en in mannelijke trekken afgelijnde figuur komen er te duidelijker en te sprekender door te voorschijn.

Het is een zeer mooi en mooi-gepresenteerd boek, dat zijn eigen plaats heeft in de Memoriaalboeken uit dit jubeljaar. Het verdient ruime verspreiding.

Em. VALVEKENS, O. Praem.

* * *

Meditationes de vita s. Norberti et sanctorum et beatorum ordinis Praemonstratensis, editae a D. Basilio Grassl, canonico Teplensi, sub titutlo : *Die Heiligen des Praem. Ordens in Betrachtungen.* Uznach, 1933, sumptibus sororum 3. ord. Praem. in Berg Sion (Helvetia), nunc etiam lingua Gallica editae sunt. Haec vero editio non est versio editionis Germanicae sed retractatio adaptata characteri nationis et linguae Gallicae, opem ferente Fr. Louis Julien, can. Ferigoletensi. Editione Gallica auctor Basilius Grassl gratum officium praesitit confratribus et sororibus ordinis nostri Praem., qui non utuntur lingua Germanica, praesertim in Gallia et in Belgio. Meditationes Norbertinae impressae sunt in forma appendicis ad folium « L'Hostie Rayonne », Direction : Maison Saint-Norbert, St. Victoret, Dép. Bouches-du-Rhône, fascicules avril-mai 1938, juin-juillet 1938, août-septembre 1938, octobre-novembre 1938, décembre-janvier 1939.

Emendo Folium periodicum « L'Hostie Rayonne » et demendo paginas, quibus meditationes continentur, haberi potest integrum exemplar meditationum Gallica lingua editarum.

B. G.

* * *

Herman Josef der Mönch von Steinfeld, Roman von Wilhelm Hünermann. — Verlag der Buchgemeinde, Bonn. Preis 4 Mk.

Das Buch ist gewidmet dem Apostolischen Administrator von Aachen, der auch die Anregung zu diesem Buche gab.

In klarer flüssiger Sprache wird das Leben des seligen Hermann Josef in Form einer romanhaften Erzählung dargestellt und die Tatsachen aus seinem Leben lebendig geschildert. Interessante Scenen seines Lebens sind geschickt hineingeflochten. Der Verfasser ist bemüht, den Heiligen mit den Zeitereignissen in Verbindung zu bringer, aber hierin ist er nicht immer glücklich, am wenigsten in den Schlusskapiteln. Die Beziehung zum heiligen Franz von Assisi ist sehr gezwungen und hätte lieber wegbleiben sollen. Der Kultus des heiligen Franziskus ist zeit geraumer Zeit ziemlich überschwenglich geworden und gilt als Modesache. Der Ausdruck Mönch passt nicht für den seligen Hermann Josef, denn die Prämonstratenser sind keine Mönche, sondern Chorherren. Trotz dieser Mängel, die vielleicht in der zweiten Auflage verbessert werden können, muss das Buch als eine wertvolle Bereicherung der Literatur uber den liebenswürdigen Heiligen von Steinfeld bezeichnet werden, bringt es doch denselben unserem Gemüt bedeutend näher als seine Lebensbeschreibung.

Dr. Basil GRASSL.

CHRONICON

GENERALIA.

B. Gossens, *Norbert v. Xanten,* Stifter des Prämonstratenser ordens. (Kb. Lebensbilder, fasc. 17). Freiburg, Kanisiuswerk 1938, IV-64 p.

* * *

Statuta.

Handschrift 1269 der Stadsbibliothek in Trier, Perg. 64 Bl. 136 × 192, (saec. XV) 1493 : *Statuta ordinis Praemonstratensium.* Aus Steinfeld. (Kentenich 8, S. 262). A. S.

Codina A., *Regulae antiquorum ordinum et praeparatio Constitutionum S. I.,* in *Archivum historicum S. I.,* 1, 41-72. A. S.

Couneson D. S., *Aux origines de la charge de sous-prieur,* dans *Revue liturgique et monastique,* 23 (1937-38), pp. 107-120.

L'étude apporte la conclusion suivante :

« La charge de sous-prieur, inconnue dans le règle bénédictine, est parfaite-« ment établie dans les premiers statuts des grands Ordres nouveaux de Pré-« montré et de Cîteaux. Il n'est pas douteux que ces Ordres n'aient contribué « à répandre le sous-priorat dans les monastères bénédictins, notamment en « Belgique et dans le Nord de la France, au cours du XII^e^ siècle. Toutefois « la fonction est presque certainement antérieure aux moines blancs, puisqu'on « en trouve des traces en Angleterre et en Normandie au début du XII^e^ siècle, « sinon à la fin du siècle précédent.

« Bien plus, en examinant les décrets de Lanfranc, observés à Canterbéry, « on voit que le sous-prieur n'est autre que le prieur claustral. Ce dernier, « établi depuis longtemps à Cluny, était évidemment connu à Saint-Evraul « et, par le monastère du Bec, à l'abbaye de Canterbéry. Ainsi sous un autre « nom, la charge du sous-prieur n'est pas d'origine norbertine ou cistercienne ; il « faut en chercher l'institution dans les monastères bénédictins et sans doute « plus particulièrement à Cluny. » Pp. 119-120.

Sawicki Polycarpus O.S.P. I. Erem., *De missa conventuali in Capitulis et apud Religiosos historice, canonice, liturgice.* 8°, VI + 161, Cracoviae 1938 apud auctorem : Czestochowa, Polonia, Jasna Córa. A. S.

Spiritualitas.

Dom Huyben, O.S.B., fait paraître dans « La Vie spirituelle » (Supplément ; num. d'avril et mai 1939) des études richement documentées d'histoire de la spiritualité portant comme titre : *Les origines de l'Ecole flamande.* Dans cet exposé, nous trouvons plusieurs données, qui se rapportent à notre Ordre.

Pag. (33-35). Dom Huyben parle des tendances des Prémontrés au commencement de leur existence. Nous y lisons : « La grande nouveauté de saint Norbert fut précisément, qu'il voulut unir deux choses qui, jusque là avaient paru inconciliables : l'austéirté de la vie monacale et la profession canoniale. Avant lui on avait toujours opposé chanoines à moines ; qui disait chanoine, disait observance mitigée ; qui disait moine, disait observance rigide, abstinence perpétuelle, jeûne, etc. On devait être l'un ou l'autre ; on ne pouvait être les deux à la fois. Norbert prétendit être à la fois l'un et l'autre, en alliant aux fonctions canoniales ce qu'il y avait de plus austère dans la discipline monastique, le rigor cisterciensis. » Malgré l'aspect complexe de la vie des Prémontrés, image de la complexité de caractère de leur fondateur, « on peut dire néanmoins que, dans les soixante premières années de leur existence, la note dominante fut la vie contemplative. » L'Ordre de Prémontré s'est répandu avec une rapidité prodigieuse. Chose remarquable cependant : chez les Prémontrés nous constatons le même phénomène que chez les Bénédictins : la diminution progressive du nombre des fondations depuis le milieu du siècle, et l'arrêt presque complet à partir de 1180. C'est entre les années 1121-1152 que se placent les trois quarts des fondations norbertines aux Pays-Bas. Le mouvement ne reprendra qu'au XIII[e] siècle dans le Nord.

Plus loin (pag. 110-116) dom Huyben parle de la littérature religieuse du XII[e] siècle. Presque tous les auteurs des Pays-Bas qui à cette époque traitent les choses spirituelles, appartiennent à l'Ordre Bénédictin. Les Cisterciens ne sont presque pas représentés. — « Les Prémontrés sont moins pauvrement représentés. Je note deux historiens, Siard, abbé de Mariengaarde (vers 1163), et Henri, abbé de Dilighem ; un auteur de Sermons perdus, Matthieu, abbé de Ninove (1190-1195), et deux auteurs spirituels proprement dits, Luc, abbé de Mont-Cornillon (1140-1182), et Philippe de Harvengt, abbé de Bonne-Espérance (1152-1185), ce dernier réellement important. »

J. B. V.

A la fin de l'article : *Cassien,* que le R. P. Olphe-Galliard, S.J., fait paraître au *Dictionnaire de Spiritualité* (fasc. VIII, 1938), il parle de l'influence que ce grand docteur a exercée sur les auteurs spirituels postérieurs. Ce sont surtout les moines qui se sont mis à son école. Cependant aussi, « de leur côté, les chanoines réguliers lisent les œuvres de Cassien. Sans doute, les Victorins ne songent pas à le citer. Ils suivent les traces des grands spéculatifs, saint Anselme et saint Bernard ; ils se réfèrent à saint Augustin même dans leurs traités des vertus. Toutefois, un prémontré anglais *Adam de Dryburgh* (Adam Scot) s'en souvient, à l'occasion, des *Conférences* qu'il entendait lire chaque soir au chapitre avant les Complies (cf. Petit, Ad viros religiosos. Quatuorze sermons d'Adam Scot, Tongerloo, 1934, p. 25, col. 270).

J. B. V.

Si nous signalons ici l'ouvrage de F. Van der Meer, *Majestas Domini*

Théophanies de l'Apocalypse dans l'art chrétien. (Studi di archeologia cristiana. T. XIII). Rome, Pontificio Instituto di archeologia christiana, 1938. (In-8, VIII-546 p., 99 fig.), c'est qu'il mentionne les remarquables mosaïques de la basilique de Sainte-Pudentienne, si étroitement apparentée à l'Ordre de Prémontré, dont la maison généralice et contiguë à ce vénérable sanctuaire. « M. Van der Meer, résume R. Maere dans le compte-rendu de cet ouvrage (RHE, t. XXXV, p. 95-97, Louvain, 1939) surprend les premiers essais de la représentation du Christ en majesté dans la miniature... Au X^e^ siècle, le type de la Majesté semble fixé... Dès le XI^e^ siècle, le sujet apparaît aussi dans le grand art, où l'auteur cherche d'ailleurs son prototype, bien des siècles auparavant, dans la mosaïque de Sainte-Pudentienne. Désormais, la Majesté du Christ décorera les absides romanes. »

Où nous avouons ne pouvoir partager l'opinion de l'auteur — ou du recenseur — c'est lorsque, au sujet de l'agneau divin, qui apparaît dès le IV^e^ siècle, on nous dit : « Dès qu'on eût conçu l'idée de figurer les fidèles par des agneaux, on était sur la voie pour représenter leur pasteur de la même manière. » (R. Maere, *l.c.*, p. 95). Explication surprenante. Si la représentation du Christ trouvait son inspiration dans la métaphore assimilant les fidèles à des agneaux, c'est, nous semble-t-il, sous la figure de pasteur que le Christ serait représenté. Nous croyons plutôt que la représentation de l'agneau symbolique figure du Christ doit trouver son origine, peut-être dans les oracles prophétiques : *Emitte Agnum, Domine, Dominotorem terrae* (*Isai.*, XVI, 1) ; *quasi agnus coram tondente se...* (*Isai.*, LIII, 7) ; *Ego quasi agnus mansuetus* (*Jer.*, XI, 19) ; plus manifestement, dans les textes évangéliques : *Ecce Agnus Dei* (*Joan.*, I, 29) ; *respiciens Jesum dixit : Ecce agnus Dei* (*ibid.*, I, 36) ; et dans des passages des épîtres, comme : *pretioso sanguine quasi agni immaculati Christi* (*I Pet.*, I, 19), mais surtout dans l'Apocalypse, où l'iconographie chrétienne primitive cherche surtout ses inspirations. L'auteur en donne plusieurs exemples et le titre même de l'ouvrage est très significatif. Quelques exemples, parmi les textes très nombreux de ce livre inspiré, au sujet de l'agneau mystique, qui est bien le Christ : *Dignus est agnus qui occisus est...* (V, 12) ; *sedenti in throno et agno benedictio etc.* (V, 13) ; *vicerunt eum propter sanguinem agni* (XII, 11) ; *cantantes... canticum agni* (V, 13) ; *et agnus vincet illos* (XVII, 14) ; *venerunt nuptiae agni* (XIX, 7) ; *duodecim nomina duodecim apostolorum agni* (XXI, 14). H. LAMY.

Dans le compte-rendu du répertoire de Zofja Kozlowska-Butkowa, *Repertorium polskich dokumentów doby piastowskiej*, fascicule I, (Cracovic, éditions de l'Académie polonaise des sciences et des lettres, 1937), P. David (RHE, t. XXXV, Louvain, 1939, p. 106-108) conteste l'authenticité de plusieurs documents, parmi lesquels il en est qui ont rapport à l'ordre de Prémontré, par leur objet ou par leur provenance : « M^me^ K.-B. (n. 43) considère comme authentique une lettre adressée à saint Bernard par l'évêque de Cracovic Mathieu et par le comte Pierre pour l'inviter à venir évangéliser les Slaves et particulièrement les Ruthènes ; cette lettre a été tirée par Pez (*Thesaurus*, t. V, col. 360) d'un manuscrit aujourd'hui disparu du monastère des prémontrés de Windberg. Je ne puis me rallier à cette opinion ; la lettre ne figure dans aucune des collections de la correspondance de saint Bernard ; elle voisinait dans les manuscrit avec des poèmes ; le ton de ce morceau est trop nettement

scolaire pour ne pas y voir un exercice de rhétorique. Au surplus on ne parlait pas encore des Ruthènes sur un ton aussi méprisant au milieu du XII[e] siècle. Authentique aussi serait une bulle de Célestin III en date du 7 avril 1193, par laquelle les bénédictins de Saint-Vincent de Breslau sont accusés d'avoir, par leurs dilapidations et leur vie déréglée, mérité d'être évincés au profit des prémontrés (Jaffé-L., n. 16977). Une bulle certainement authentique du 8 avril 1193 confirme en effet en faveur des prémontrés les biens de l'abbaye (Jaffé-L., 16978). Or, dans le procès qui s'ensuivit entre les prémontrés et les bénédictins de Pologne agissant solidairement sous la direction de l'abbé de Tyniec et qui se termina par un arbitrage en 1232, il n'est jamais fait allusion à la bulle du 7 avril, bien que l'on rappelle la confirmation accordée par un légat à la mesure prise par les héritiers du donateur pour remplacer à Saint-Vincent les bénédictins par les fils de saint Norbert. Cette bulle a toute chance d'être un faux. » H. L.

Scheuermann Dr. Audomar O.F.M., *Die Exemtion nach geltendem Kirchlichen Recht mit einem Ueberblick über die geschichtliche Entwichlung* (77. Heft der « Veröffentlichungen der Sektion für Rechts- und Staatswissenschaft » der Görresgesellschaft). Gr. 8°, 255 S., Paderborn 1938, Ferd. Schöningh. brosch. 14 Mark. A. S.

Kienitz E. v., *Die Rechtstellung der gefreiten Aebte und Praelaten*, in *Theologie und Glaube*, 25, 590-604. A. S.

Hofmeister Ph., *Von den Koadjutoren der Bischöfe und Aebte*, in *Archiv für katholisches Kirchenrecht*, 1932, 369-436. A. S.

Mayer H. S., *Die nicht inkorporierte Klosterpfarrei*, in *Archiv für katholisches Kirchenrecht*, 1932, 468-481. A. S.

ANGLIA.

Corpus Christi Mancunii.

Dans l'annuaire du diocèse de Nottingham, *The Nottingham diocesan Year Book*, de 1939, on trouve (p. 89-91), une intéressante relation des pourparlers préliminaires à la fondation de la paroisse catholique et du prieuré prémontré, érigés à Crowle, en 1872, par l'Abbé J. C. De Swert, prélat de Tongerloo, et de l'histoire de cette fondation. Le premier curé-prieur fut le R. M. Martin Geudens, plus tard fondateur de la florissante mission de *Corpus Christi*, à Manchester, et abbé titulaire de Barlings. L'article, qui porte le titre : *History of the parish of St. Norbert, Crowle*, est très condensé, mais donne une relation exacte et complète des vicissitudes de cette fondation, d'après les notes rédigées par l'ancien prieur de Crowle, notre octogénaire et toujours alerte confrère Matthew Smith, actuellement directeur spirituel au prieuré de Kilnacrott (Irlande). H. L.

Sacroboscum.

Johannes de Sacrobosco, Handschriften 496, 664, 834, 845 der Universitätsbibliothek Erlangen. A. S.

* * *

Sancta Radegundis (Bradsole).

Le catalogue de la bibliothèque de l'abbaye de Sainte-Radegonde de Bradsole près de Douvres, conservé dans le ms. Rawlinson B. 336 de la Bodléienne a été édité par Alfred H. Sweet dans la : « English Historical Review », t. LIII, 1938, p. 88-93. Ce ms. est un cartulaire de cette abbaye datant de la fin du XIII[e] ou du commencement du XIV[e] siècle. J. B. V.

Coulton G. G., *Scottish Abbeys and Social Life.* Cambr. Univers. Press 1933, 294 S. (Cambr. Studies im Medieval Life and Thougs). A. S.

Palmer R. L., *English Monasteries in the Middle Ages.* An Outline of Monastic Architecture and Custom from the Conquest to the Suppression. London, Constable, 1933, 273 S., 76 Illustr. A. S.

BELGIUM.

Averbode.

Dans la revue périodique illustrée « Pro Medico » (Paris), t. XVI, 1939, n° 1, pp. 3-7, Em. Valvekens a publié un article intitulé *Un Accès de goutte chez l'Epereur Charles-Quint* (1532). A. E.

M. Placide Lefèvre a donné deux communications dans le *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire :*

Documents relatifs aux Frères de la Vie commune établis à Bruxelles, aux XV[e] et XVI[e] siècles, 1938, t. CIII, p. 41-114. Ce couvent fut fondé en vertu d'une dotation de Philippe van Heetvelde et de sa femme Catherine Stoofs en 1422. Il subsista jusqu'en 1588. Les documents publiés proviennent du chapitre de Sainte-Gudule, à la juridiction duquel les frères étaient soumis. Ils ont trait à l'organisation juridique de la communauté et à son activité enseignante et calligraphique.

Le recrutement de l'épiscopat dans les Pays-Bas pendant le régime autrichien. Ibidem, p. 115-204.

Dossier relatif aux désignations des évêques et à l'intervention du gouvernement dans les nominations. Proposition des évêques des diocèses vacants, discussions au Conseil d'Etat ou privé à Bruxelles par le Gouverneur général, à Vienne par le Conseil surprême des Pays-Bas, ou depuis de XVIII[e] siècle, par le chancelier de la Cour d'Etat. Enfin décisions du prince. A. E.

Monsieur le Chanoine Placide Lefèvre fut désigné depuis 1938 pour succéder au Chanoine Maere pour l'enseignement de la paléographie latine et médiévale, dans les deux langues, à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Louvain. A. E.

De figuur van Geeraard Mercator, den gekenden kartograaf der zestiende eeuw, is genoegzaam belicht geworden door verscheidene geschiedschrijvers. Toch was de studie, door E. H. Valvekens gepubliceerd in de *Nederlandsche Historische Bladen* (jaarg. I, 1938, blz. 447-458) onder den titel « Bij de arrestatie van Geeraard Mercator. 1544 » stellig niet van belang ontbloot, omdat zij een goed gedocumenteerd overzicht bezorgt van een « passus » uit dat leven, tot nog toe min goed naar voren gebracht. A. E.

* * *

Postel.

En 1936 se tint à Gand le 4e Congrès scientifique flamand consacré au livre et aux bibliothèques. Le compte rendu nous en est présenté dans un beau volume de 231 pages : *Handelingen van het Vierde Wetenschappelijk Congres voor Boek- en Bibliotheekwezen.* Gent, 13-19 April 1936. With English summaries. Gent, Drukkerij Vyncke, 1937, 8°.

Dans une des sessions, d'après ce compte rendu, M. J. Nieuwenhuijzen, O. Praem. expose la question de l'imprimeur brugeois Brito, que certains ont considéré comme l'inventeur de la typographie. A. E.

* * *

Tongerloo.

In den St. Norbertus' Boekhandel verscheen van de hand van Icks (= Z. E. Heer Isfried Engels, O. Praem) : *De Spaarsociëteit van den Zilveren Sleutel.* 8°, 159 blz. 12 fr. en 18 gebonden. A. E.

B. Wambacq, S. Scr. Dr., textus omnibus notos S. Pauli (1 Cor. ; Rom.) relate ad usum carnium, qui non raro minus recte interpretati fuerunt, brevi commentatione optime et clare explicat secundum mentem genuinam S. Pauli, in periodico : « Verbum Domini », a. 19 (1939) pag. 18-21 ; 60-63.

Dans *Cinq siècles d'Architecture civile à Malines du XIIIe au XVIIIe siècle,* par Hyac. J. B. Coninckx (Malines, S. A. Imprimeries malinoises, 1938, p. 49), nous relevons une description du Refuge de l'abbaye de Tongerloo, situé rue de l'Ecoutète. Une jolie vignette d'après Ost orne cette page. A. E.

In *Eigen Schoon en de Brabander,* jaarg. XXII, 1939, p. 1-12, geeft M. A. Erens een studie met titel : *De Eeredienst van Sint Job te Wezemaal* volgens een handschrift van de abdij van Averbode, en naar enkele andere gegevens. Deze parochie hoorde destijds onder de abdij Averbode. H. L.

Die 22 Aprilis 1939, praesente Ill. et Ampl. D. H. Noots, Abbate Gener. Ord Praem., R. D. Theophilus N y s , Can. Praem. Eccl. Tongerloensis, in Pont. Universitate Gregoriana publice defendit thesim : *De Psychologia Cognitionis humanae secundum Henricum Gandavensem. Postquam egit de anima ejusque potentiis cognoscitivis, de sensu et sensatione externis, inquirit de sensibus internis, de intellectu et intellctione et de obiectu cognitionis intellectivae.* Concludit : *Originarie peripateticus, conctur Henricus Gandavensis iunctionem perficere inter psychologiam aristotelicam et augustinianam, et systema ex hoc tentamine fundamentali — per varias evolutiones resultans — est systema satis eclectieum in quo tamen non desunt visiones personales et originales, quae abunde probant ingenium philosophicum Doctoris Gandavensis.* Omnibus rite peractis, magna cum laude Philosophiae Doctor est renuntiatus. B. W.

Les fascicules LIX-LX du Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques (édités en 1938) contiennent plusieurs notices qui doivent être signalées ici. Signalons les notices suivantes :

Brzesko, abbaye de prémontrés en Pologne (auteur de la notice : P. David ; col. 1001 s.). — *Bucilly*, abbaye célèbre de prémontrés en France (auteur : A. Erens ; col. 1029-1031). — *Bujedo de Cando-Pajares* (Buxedo, et autres noms), abbaye de prémontrés en Espagne (auteur : M. Alamo ; col. 1101-1105). — *Burchard*, chroniqueur prémontré, abbé de Ursperg (décédé le 11 janvier 1230) (auteur : A. Erens ; col. 1227 s.).

Notons en outre que les mêmes fascicules contiennent une notice concernant *Buck* Augustin célèbre de Corsendonck, notice écrite par A. Erens ; ainsi qu'une notice écrite par A. Van Lantschoot concernant *Buzaq*, évêque d'Alahwaz au VI siècle (col. 1448). J. B. V.

GALLIA.

Château-l'Abbaye.

La récitation de l'office de la sainte Vierge est une vieille tradition dans l'ordre de Prémontré. Monsieur J. G e n n e v o i s e publie dans le Bulletin XXXVII, 1937, de la *Société d'Etudes de la Province de Cambrai*, p. 126, le passage d'un document de 1189, où la coutume de la récitation des « Heures mariales » est confirmée, pour l'abbaye de Château-l'Abbaye. A. E.

Mondaye.

Souhaitons, de tout cœur, la bienvenue à la nouvelle publication périodique qui vient de sortir de presse, sous les titre *Sub Umbra*, bien que, dans le « Mot » préliminaire de l'Abbé, on ne veuille lui donner qu'une mission très modeste : « ... cette *Revue* — le mot serait trop prétentieux — mais cette sorte de circulaire familiale... » Il est donc bien entendu que, dans l'esprit de ses fondateurs, cette « circulaire » ne vise pas à l'érudition et se contente d'être,

comme l'indique son sous-titre, le « Lien fraternel des tertiaires et amis de l'abbaye de Saint-Martin de Mondaye. » Il n'empêche que nous inspirent confiance les signataires du premier fascicule : le R^me^ Père Auvray, le distingué et érudit prélat de Mondaye ; le R. P. Adrien Cappe, qui assume les fonctions de gérant, et le principal collaborateur, F. Petit, docteur de Sorbonne. L'on sait que ce dernier a publié sa dissertation doctorale : *Ad viros religiosos, quatorze sermons d'Adam Scot, texte établi avec introduction et notes* (Tongerloo, 1934), publication qui le classe plus haut que son précédent ouvrage de vulgarisation : *Un mystique rhénan du XIII^e^ siècle, le Bienheureux Hermann-Joseph, prêtre, chanoine régulier de l'ordre de Prémontré* (Mondaye, 1939), où l'on ne trouve guère d'éléments nouveaux sur la vie du plus profond mystique de l'Ordre de Prémontré.

Après le « Mot de l'Abbé » et les « Propos et promesses » de le direction, nous trouvons, dans les présent fascicule, un article intéressant de F. Petit sur *Les origines et le spiritualité de l'Ordre de Prémontré,* une recension, sous le titre : « Bibliothèque norbertine » de l'ouvrage d'Aloys Roeggl, abbé de Wilten, *Poenitentia salutaris. Que dire à nos pénitents ?* adapté de l'allemand par l'abbé L. Brevet. (Edition Salvator, Mulhouse, Paris. 1937), un article sur la *Vocation norbertine* et une notice sur S. Frédéric, abbé de l'Ordre de Prémontré.

Excellent début. H. LAMY.

Vicoigne.

Monsieur J. Gennevoise nous avait déjà donné un aperçu sur la bibliothèque de l'abbaye de *Vicoigne,* dans la monographie, consacrée à ce monastère, publiée il y a quelques années. Dans le *Bulletin* XXXVII, 1937, de la *Société d'Etudes de la Province de Cambrai,* aux pages 86-118, il publie un *Catalogue de cette bibliothèque, d'après un manuscrit du XVII^e^ siècle,* le n° 645 de la bibliothèque de Valenciennes. La catalogue comprent 578 numéros de volumes, sans qu'il soit fait mention s'il s'agit de manuscrits ou de livres imprimés. A. E.

Monsieur P. Denis du Péage, dans sa publication *Notes et Documents,* deuxième série (*Société d'Etudes de la Province de Cambrai,* recueil 49. Lille, 1938), donne, p. 337-338, une série de religieux de l'abbaye de *Vicoigne,* de vers le fin de l'ancien régime, d'après l'état civil de Vicoigne. A. E.

GERMANIA.

Aland.

Ist jetzt staatliche Domäne, im Vorb. zum ostfriesischen Landrecht S. 200 wird gesagt, dass nach Aufhebung des Klosters viele Bücher und Briefschaften von da nach Greetsiel verschleppt und auf die Kirchenorgel hingeworfen, allmählig aber verwahrlost und abhanden gekommen sind. Das was länger daselbst übrig geblieben, soll doch nur eine Sammlung papistischer Andachts-

und Kirchenliederbücher gewesen sein. Harkenroth meldet S. 509 Oorspr., die Klosterkirche zu Aland sei seit 1555 den Einwohnern von Canhusen auf viele Jahre überlassen worden. In Aurich sind 30 Urkunden von 1422-1565.

A. S.

* * *

Altenberg.

W. E. Podszeck, *Kloster Altenberg. Der Abwehrkampf eines reichsunmittelbaren Klosters in der Neuzeit.* Dissert. Giessen 1938, 67 Seiten mit 1 Karte. Die sorgfältige Studie gibt einen Ueberblick über die Entwicklung der Grundherrschaft des Klosters und seines harten Kampfes um Reichsfreiheit und Gerichtshoheit mit den Landesherrn, den Grafen Solms-Braunfels. N. B.

Diederich Petrus schrieb : *Antiquitates monasterii Aldenburgensis*, HS. 20 × 31 cm. mehr als 800 Seiten ; befindet sich im Fürstlich Solms-Braunfelsischen Archiv. Einige Abschnitte davon hat herausgegeben Ebel.

« P. D. führt zum Beispiel von Beginn seines Aufenthalts in Altenberg an Annuarien, (erwähnt werden die von 1643, 1644, 1650), er schrieb einen « Tractatum Uber Unser Guht im Braunfelser landt ». Eines seiner grösseren Werke sind :

« Hassia sacra, liber est a me scriptus, in quo est vita beatae Gertrudis nostrae, s. Elisabeth matris ejus, Ludovici proli patris eius, Conradi Marpurgensis, *statuta ordinis nostri de anno 1292* et aliae plurimae, antiquitates Hassiacae. » Leider ist uns anscheinend dieses Buch nicht überkommen, ebensowenig seine « Achtzehen grossen bucher » und das « abcopiirte Unser Rommersdorfer Archivum. »

Quelle : Ebel, S. 8.

Das Staatsarchiv Koblenz schrieb vom 8.3.1932 Sz. t. 294 : Kloster *Altenberg* : Gründungssage, Vita b. Gertrudis und eine jüngere Erzählung über wunderbare Errettung von Blitzgefahr. Bei der Altenberger Quelle handelt es sich um eine besonders schwer lesbare Handschrift : ... wie es scheint, ist die oben erwähnte hier im Staatsarchiv verwahrte Handschrift das Konzept zu der Braunfelsischen (des Petrus Diederich : Antiquitates). A. S.

* * *

Barthe.

Ist unter « Becto » in Analecta VI, S. 454 gemeint, in Aurich erliegen 7 Urkunden von 1499-1587 ff. ; ferner Aktenstücke saec. XVI. und Zeichnungen saec. XIX-XX. und anderes mehr. A. S.

* * *

Belbuck.

* * *

Wehrmann Martin, *Die Wachholz und das Kloster Belbuck*, in *Heimatklänge*, Treptow 8 (1931) S. 37-38. A. S.

Ablass : *Repertorium Germanicum,* II. 821, 1069, 388 und öfters : « indulgentia ad instar mon. ss. Petri et Pauli apostolorum in Belbuck » II. 113 : incorporatur Belgard, Oldenstadt, Stolp, Tzerben, Wischow, confirmatur privilegium ordini Praemonstratensi a Clemente V. concessum. II. 338 genannt mon. Castrisanctipetri. A. S.

* * *

Heinrich Bosse, *Das Kloster Belbuck bei Treptow a. R.,* in *Unser Pommerland,* 16 Jg. (1931) S. 96-106.

Unser Pommerland, 13 Jg. (1928) Heft 5-6. *Treptow an der Rega-Heft.*

Im Kreis-Heimatmuseum Treptow an der Rega befindet sich ein grosses gothisches Kruzifix und andere Sachen aus der alten wischower Kirche... ein Marmerblock aus dem ehemaligen Kloster Belbuck.

W. Wiesener, *Geschichte der christlichen Kirche in Pommern zur Wendenzeit.* Berlin 1889, S. 225-229.

J. J. Steinbrück, *Geschichte der Klöster in Pommern. Stettin* 1796, S. 7-13.

1. Belbuckische Matrikel St. Arch. Stettin Mscr. I. 4.

2. Belbuckische Gerichtsbuch St. Arch. I. Tit. 118, Nr. 1.

Kletke Karl, *Regesta Historiae Neomarchicae,* in *Märkische Forschungen,* X, 1867, S. 16.

1254 Camin.

Herzog Wratislaw III. von Pommern gibt dem Kloster Belbuck 600 unbebaute Hufen, mehrere Seen und einen grossen Wald in der Wildnis Sarcthicze um die Drawa (die Gegend von Sarranzig bei Dramburg), um daselbst ein Kloster anzulegen und Land in Kultur zu bringen.

Die bezeichneten Grenzen des dem Kloster geschenkten Landes deuten auf die Umgegend der späteren Städte Dramburg, Tempelberg und Draheim bis tief in Westpreussen hinein. Der erwähnte grosse Wald ist wohl derselbe, in welchem Bischof Otto von Bamberg im Sommer des Jahres 1124, als er von Uzda (d.i. Uscz) an der Netze, das « auf der Grenze des beiderseitigen Landes (Pommerns und Polens), an dem äussersten Ende Poloniens lag », nach Pyritz Stargard und Camin zog, 6 Tagereisen zubrachte ; er lag in der Gegend von Falkenburg und Dramburg. Uebrigens kam das neue beabsichtigde Kloster nicht zu Stande. Es ging vielmehr jene Wüste von den Mönchen von Belbuck in den Besitz der Edlen Herren von Frisack über, welche sich daselbst eine Burg Welschenburg erbauten, nach der die Wüste den Namen Welschenburg erhielt. Später müssen dieselben das Land an Brandenburg abgetreten haben, den 1297 gründeten die Markgrafen daselbst die Stadt Dramburg.

v. Dreger, Cod. Pom., Nr. 242, p. 349 ; vgl. v. Raumer, Neumark., S. 5, 36, 38, 43, 102 Anm. 6 ; Barthold, Gesch. v. Pommern, Bd. 2, S. 455 ; Quandt a.a.O.S. 455 ; Wedekind, Gesch. der Neumark, S. 72 ; Winter, Praemonstratenser, S. 322. A. S.

* * *

Bredelar.

J. Hennecke, *Die Geschichte des Klosters Bredelar.* Marsberg, 1937. N. B.

Broda.

Kunst- und Geschichtsdenkmäler des Freistaates Mecklenburg. Strelitz, Verlag Brünslowschc Buchhandlung, Neubrandenburg, 8 Mark. A. S.

Repertorium Germanicum, II. 144, = Incorporierung der Pfarreien Neubrandenburg und Pentzlin ; siehe auch « Baltische Studien » NF. VIII, S. 7, 33 ; XIII, S. 140. A. S.

Lisch, *Die Stiftung des Klosters Broda und das Land der Redarier,* in *Jahrbücher des Vereines für Mecklenburgische Geschichte,* III, 1838. A. S.

Czarnowanz.

Von der Schrotholzkirche in Grossdöbern, in *Oppelner Heimatblatt,* 12 (1936) Folge 1 ; *Unsere Gemeindechronik* = Frauendorf in *Oppelner Heimatblatt,* 13 (1938) Folge 6. A. S.

Doxan.

Balcárek Evermod, (tschech.), *Doxan, einst eine berühmte Praemonstratensersiedlung,* in *Krása našeho domova,* 1935, 78-80. A. S.

Flaesheim.

H. Pennings, *Geschichte der Stadt Recklinghausen,* 2 Bd., 1930-37. N. B.

Füssenich.

6 Handschriften in der Diözesanbibliothek in Köln. A. S.

Broeck Heribert von der, *Die Kloster- und Pfarrkirche in Füssenich,* in *Heimatblätter,* (Düren), 13 (1936), 14-16. A. S.

Lubberich Rosa Maria, *St. Petronella in Dirlau,* in *Heimatblätter,* (Düren), 12 (1935), S. 88. A. S.

Klein, *Die Entstehung der Kapelle in Gleich bei Zülpich,* in *Heimatblätter,* (Düren), 12 (1935), 18-20. A. S.

Broeck Heribert van der, *Füssenich-Eilich-Geich,* in *Heimatblätter,* (Düren), 12 (1935), 113-115. A. S.

Broeck Heribert van der, *Der Alderikusbrunnen in Füssenich,* in *Eifel,* 36 (1935), 105. A. S.

Broeck Heribert van der, *Die Geschichte des Klosters Füssenich,* in *Heimatblätter,* (Düren), 12 (1935), 193-196, 202-205. A. S.

Geras.

[Monn Simon], *Luctus canoniae Gerusensis super mortem. Pauli Gratschmayer.* Viennae, 1780. Quelle : Holzmann III. 2931. A. S.

Gottesstadt.

Karl Kletke, *Regesta Historiae Neomarchiae*, in *Märkische Forschungen*, Band X, 1867, S. 3.

1233.

Conrad, Bischof von Camin, tut kund, dass er dem neuen Kloster Gottesstadt (Civitas Dei), ehemals slavisch Barsdin (die wüste Stelle Barsedin, dicht an Oderberg, in K. Karls IV. Landbuch) genannt, 100 Hufen in terra, quae Slavice Lipana nuncupatur, geschenkt habe.

Riedel, *Die Mark Brandenburg im Jahre 1250*, T. 1, S. 394 und in seinem Cod. dipl. Br. Bd. 13, versteht unter terra Lipana das Dorf Liepe und seine Umgebungen (unweit der Finow) ; es kann aber auch das Land Llippen (1337) oder Lippene (1375) in der Neumark sein, welches ebenfalls unter dem Bischofe von Camin stand.

Gercken, *Cod. dipl. Brand.*, P. 2, p. 393 ; Riedel, a.a.O., 1 Hptl., Bd. 13, S. 203 ; Hasselbach und Kosegarten, Cod. Pom., p. 461 mit Anmerkungen ; vgl. Bartholds, *Gesch. von Pommern*, Bd. 2, S. 381 f. ; Klödens Waldemar, Tl. 1, S. 177 ; Berghaus, *Landbuch* 2, S. 300 und Bd. 3, S. 338.

Ueber das Land Lippehne vgl. v. Raumers Neumärk. Landbuch, Einleit. S. 22 f. ; Berghaus a.a.O. Bd. 3, S. 351 f. ; Quandt a.a.O., S. 183 f., Nr. 12. A. S.

Grobe.

Urkunden im Staatsarchive zu Stettin.

Matrikel von Pudagla Mscr. I, 30 im Staatsarchive zu Stettin. A. S.

Wiechmann-Kadow, *Die zehn Gebote in der Kapelle zu Pudagla auf der Insel Usedom*, in *Baltische Studien*, Stralsund, 1865, 209-227. A. S.

Hamborn.

Hamborn von 200 Jahren, Nationalzeitung vom 15-2-1936, Nr. 45. A. S.

Havelberg.

Anselm von Havelberg, *Antiteymenon* = Handschrift Nr. 536 der Universitätsbibliothek Erlangen, 15. Jahrh. (siehe : Fischer, Lateinische Papierhandschriften Erlangen, 1936, S. 154). A. S.

Heinsberg.

W. Spehl, *Stadt und Land Heinsberg*, in *Die Heimat*, monatl. Beilage zur Heinsberger Zeitung, 20. Mai 1937. Mit 2 Bildern des ehemal. Prämonstratenerinnenstiftes, dessen stattlicher Barockbau heute als Kreismuseum und als Kreisbibliothek dient. N. B.

Hilwartshausen.

Sittig K[arl], *Das Kloster Hilwartshausen bei Ham.-Münden*, in *Die Spinnstube*, Jg. 2, 1925, 564-566. A. S.

Hradisch.

Morr Josef, *Zur Geschichte des Heiligen Berges bei Olmütz*, in *Zeitschrift für Geschichte und Kulturgeschichte Schlesiens*, 1930-33, 58-67. A. S.

Smid Franz, (tschechisch), *Die Schicksale des Hradischer Kloster und seine Aufhebung vor 150 Jahren*, in *Vlastivědní Sborník střední a severní Morany*, 1934-5, 79-80, 127-128, 143-144. A. S.

Iglau-Knezic Propstei.

Jan Večeřa, *Domovopis Kněžic u Jihlavy, farní a školní obce*, 1937, in *Heimatkunde von Kněžic bei Iglau, Pfarr- und Schulgemeinde.* A. S.

Ilbenstatt.

G. Steinmetz, *Das Kircheninventar der Aemter Eppstein, Cronberg und Homburg von 1525 und die Einführung der Reformation in Homburg (Betrifft Ilb. als Patronatsinhaber)*, in *Mitteilungen des Verreins für Geschichte und Altertumskunde*, 17, 1932, 155-186.

Dieffenbach, *Nieder-Ilbenstadt*, in *Archiv für hessische Geschichte*, VII, 1, 1852, 179-182, nicht zitiert bei Dersch.

Heusohn K., *Aus der guten alten Zeit : Räuberunwesen (Zigeunerbande bei Ilbenstadt)*, in *Heimatblätter Büdingen*, 1931, 1-6.

Diehl W., *Der Abbruch der Klosterkirchen zu Arnsburg und Niederilbenstadt*, (Zum Teil für den Kirchenbau Melbach 1811 ff.), in *Hessische Chronik*, 21, 45-48.

Back Fr., *Ein Jahrtausend künstlerischer Kultur am Mittelrhein*, S. 160-169.

Wetterau, *Bauten und Plastiken von Ilbenstadt*, Darmstadt, 1932, Historischer Verein, 6 Mark.

Ein schöne Abbildung der Turmfront im *Mittelrheinischen Volkskalender*, 1936, Verlag Falk, Mainz.

Schaad O., *Beiträge zur Geschichte der evangelischen Pfarrer von Rendel* (Ilbenstadt inkorporiert). Buchdruck W. Lang, Friedberg 1931, = Heimatglocken Rendel. — *Ilbenstad* in *Quartalblätter des hist. Vereins für Grossherzogtum Hessen*, 2, 1896, 71. A. S.

Kappel b. Lippstadt.

H. Tümmler, *Stift Kappel und die Westwerke Westfalens.* Münster, 1937. N. B.

Kappenberg.

Dr. Phil. Ingeborg Steffen, *Die Reichsstadt Dortmund im 30 jahrigen*

Kriege. Dortmund 1934, Friedrich Steffen, 8°, 131 S. enthält ausser einer kurzen Notiz über die Plünderung *Kappenbergs* nichts über unseren Orden. A. S.

Kaunitz.

K u t a l A., (tschechisch), *Fragmente der Bildhauerausschmückung des Klosters Rosa coeli in Unterkaunitz.* Separatabdruck am *Casopsis Zemského musea v Brně*, XXX, 1937. A. S.

Klosterbrück in Oberschlesien.

K r a u s e Walter, *Scholzereiurkunde aus Kreuzwalde Kr. Oppeln*, in *Oppelner Heimatblatt*, 14 (1939), Folge 5 « im Oppelner Amtsgericht wurde neu aufgefunden das Klosterbrücker (Czarnowanzer) Grundbuch aus vorpreussischen Zeit mit vielen inter essanten Urkunden. A. S.

S a c h Vladimir, (tschechisch), *Pfarrer Prokop Diwisch*, in *Národni Politika*, vom 20-9-1935 ; Prok. Diwisch als Physiker ebda. 21-12-1935 ; als Mediziner, 1-12-1935 ; als Musiker, 21-11-1935. A. S.

Knechtsteden.

E l d e r e n Herman von *Knechtsteden* 1595-1601 Propst von Heinsberg ; « er war ein sehr gelehrte und seeleneifrigen Mann, weshalb ihm Papst Clemens VIII in einem Schreiben vom 3. Januar 1597 die grössten Lobsprüche erteilt » Lückerath : Beiträge S. 89 (1897). A. S.

B e c k e r F. J. J. Aloys, O. Praem., schrieb 1757 : *Supplementum supplementi Breviarii Praemonstratensis.* Codex 390 chart. fol. 109 der Staatsbibliothek Münster i. W. A. S.

J a n s e n Leonhard gab ein schönes *Bruderschaftsbüchlein* ss. sacramenti heraus. Quelle : Bohlen, 4. Aufl. S. 56.

Düsseldorf, Staatsarchiv Nr. 17, ein Band, Papier, in Pergament gebunden, gezeichnet F. L. J a n s e n, A. Kn. enthält 1) Index allinger Briefschaften, dasz freyadliche guth Huckarde betreffend ; 2) Copiae deren brieffschaften, so zu deren vom Reichsgraf von Swerin gekaufte... im Dingstuhl Fremersdorf (Preis 3000 Taler) ; 3) Index aller Loquenheimschen Acker und Gehölze bei Welchenberg in Neuenhausen bei Grevenbroich de anno 1739, Preis 3013 Taler. A. S.

« Um 1170 lebte in K. auch ein Laienbruder mit Namen Albert, seines Zeichens Goldschmied, ebenfalls in Köln geboren. Von diesem fleissigen Laienbruder rühmt die Stiftingsurkunde, er habe im Kloster durch den Fleiss seiner Hände so viel verdient, dass man aus dem Erlös einen neuen Flügel, das sg. dormitorium bauen konnte. » Quelle : *Bohlen*, Knechtsteden 4. Aufl. (1932) S. 25.

Troon Gottfried Christian : sein Testament vor der Professablegung vom 5. Juli 1661 befindet sich im Staatsarchiv Düsseldorf. A. S.

Festschrift zur 800-Jahrfeier der Klosterkirche von Knechtsteden [1138-1938], Knechtsteden, Missionshaus, 1938. 36 S. mit 26 Bilder. V. N.

Kölbigk.

Im « Anhalter Sonntagblatt » vom 11-12-1938 ist (wie schon öfter) ein Artikel über den Knecht Ruprecht. Dieser gilt in deutschen Landen von jeher als Schreckpopanz, als strafendes Prinzip für die bösen Kinder zur fröhlichen Weihnachtszeit, doch wenige wissen, dass er seinen Ursprung vom ehem. Kloster Kölbigk in Anhalt genommen hat. Im Jahre 1004, also noch bevor Kölbigk ein Kloster war, wurde in der Weihnachtsnacht der Pfarrer Ruodbertus oder Ruprecht von Kölbigk durch eine im Vorraum der Kirche lärmende und tanzende Bauergesellschaft so gestört, dass er sein Ambt nicht weiter singen konnte. Er ermahnte die Frevler, als jedoch alles nichts half verfluchte er sie und sie mussten nun ein ganzes Jahr an der gleichen Stelle weiter tanzen. Aus diesem zürnenden, strafenden Priester ist dann im Lauf der Zeit die populäre Gestalt des Knechts Ruprecht geworden. Wegen diesem Tanzwunder war Kölbigk das ganze Mittelalter hindurch unter der Obhut der Prämonstratenser eine vielbesuchte Wallfahrtsstätte. Heute ist es Staatsdomäne, vom alten Kloster ist nur noch die Kirche da, die als Scheune dient. Vor einigen Jahrzehnten schrieb ein englischer Journalist einen Brief an den « Abt des Klosters Kölbigk », mit der Bitte um Auskunft über den Knecht Ruprecht und um eine Ansicht der Abtei. Der Brief, der vierhundert Jahre zu spät kam, wurde vom Bürgermeister des Dorfes beantwortet. N. B.

Langen.

Bereits im 15. Jahrh. nach Woltzeten verlegt ; 1382 versetzen die Emdener Franziskaner des Corpus juris canonici dem Kloster Langen für 63 Goldgulden. Der aus Dänemark vertriebende König Christian hielt sich 1531 in Blauhaus auf. Ueber die letzten Pöpste etc. siehe E. F. Harkenroth, Anmerkungen bei Beninga C. IV. 29, 148.

Das ostfriesische Landrecht S. 975 nennt 1556 noch einen Propst.

A. S.

Langenselbold.

Schäfer O., *Der Nikolausaltar der Gelnhäuser Marienkirche*, in *Monatschrift für Gottesdienst und kirchliche Kunst.* Göttingen, 38, 249-256.

A. S.

Schaefer O., *Eine Apellation des Gelnhäuser Stadspfarrers Konrad von Feuchtwangen O. Praem an den Papst*, in *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 1933, 199-225.

Lüneburg.

Lochmann, *Von Hochaltar des Klosters Heiligenthal,* in *Lüneburger Museumblätter,* Band 2, 1910-1912, Heft 8, S. 401-403. A. S.

Meer.

Cod. Germ. Monacensius 4875, saec. XIX, 4°, 83 Tol., fol. 61-83 Abbatissarum et professarum Marensium catalogus. A. S.

Mühlhausen.

Valenta Jocef, (tschechisch), *Knín und die Gründung des Klosters Mühlhausen,* in *Od Stříbrných Hor,* 1934-5, 13, 14. A. S.

Neustift.

Der Drefaltigkeitsverlag München gab in der Reihe seiner « Kleinen deutschen Kirchenführer » (hsg. von Dr. Hugo Schnell) in der gewonhten gefälligen Ausstattung ein Heft über Neustift heraus, verfasst von Dr. Karl Busch. 14 Bilder, 12 Seiten Text. N. B.

Niederdonau.

Schaffran E., *Die niederösterreichischen Stifte.* A. Hartlebens Verlag, Wien und Leipzig 1926, kl. 8°, 244 S. mit 26 Textbildern. Halbleinwand 2 Mark. A. S.

Obermarchtal.

In « Schwabenspiegel », Wochenschrift der Würtemberger Zeitung (Stuttgart) von 26. Mai 1936, publiciert Th. Schwabe, S. 166-167 : *Wie Pater* Sailer *starb und wieder lebendig wurde.* A. S.

Palmar.

Lag westlich der heutigen Ems, an einer Stelle, die gegenwärtig zu den Niederlanden, Groningerland, gehört. Die Lage von Palmar ist nicht ganz sicher, denkbar wäre es, dass seine Stätte in der heutigen Provinz Hannover gelegen hätte, die Lage auf niederländischen Boden ist aber wahrscheinlicher. Die Urkunden von Palmar sind nicht im Staatsarchiv Aurich, wahrscheinlich sind sie verloren, wenn sie nicht bei der Teilung der Klostergüter 1447 zwischen Werum und Dockum an eines dieser beiden Klöster gekommen sind, eine diesbezügliche Nachforschung wäre notwendig. *Jahrbuch der Gesellschaft für Kunst und Altertümer in Emden,* 1893, S. 37.

Sundermann F., *Sagen und sagenhafte Erzählungen aus Ostfriesland.* Aurich, 1869, S. 51. A. S.

Pöhlde.

Pöhlde [mit Abbildungen] in Görges (Wilhelm) und (Ferdinand) Spehr, *Vaterländische Geschichten und Denkwürdigkeiten der Lande Braunschweig und Hannover.* 3. Auflage hrsg. von Franz Fuhse, 2. Band, 1927, S. 229-232. A. S.

Pommern.

Brečkovič M., (russisch), *Pervye pomorskie monastyri* (= Die ersten Klöster in Pommern) Jur'ev 1905, gr. 8° mit 1 Karte, 47 S. A. S.

Ratzeburg.

Bahrfeldt Max von, *Die Münzen des Bistums Ratzeburg,* in *Jahrbücher und Jahresberichte des Vereins für mecklenburgische Geschichte,* 76 (1911) 283-306. A. S.

Fischer-Hübner (Martin), *Eine herzogliche Urkunde von 1455.* Verkant einer Vikarie in der St. Petrikirche zu Ratzeburg, in *Lauenburg. Heimat,* 6 (1930) 104-105. A. S.

Fischer-Hübner (Martin), *Die alte SS. Petrikirche in Ratzeburg,* in *Lauenburg. Heimat,* 4 (1928) 73-76. A. S.

Handschriften. — Nach 1329 entstand in Ratzeburg ein lateinischer Codex : vita s. Ansveri, der sich heute in der königlichen Bücherei zu Kopenhagen befindet, veröffentlicht von Dr. L. Hellwig im Archiv des Vereines für Geschichte des Herzogtumes Lauenburg 1888 ff.

Weitere Ratzeburger Handschriften in Kopenhagen : Cod. Gl. kgl. S. 1355 Besitzer « ecclesia cathedralis Ratzeburgensis ». A. S.

Thott 63, S. 157 miraculum Ansveri, catalogus episcoporum Raceburgensium (possessor mons s. Georgii prope Ratzeburgum).

Thott 115 : poss. mons s. Georgii prope Raceburg. Gl. kgl. S. 1360 : Seite 109 : alind miraculum s. Ansveri.

Haupt Richard, *Drei Baumeister,* in *Lauenburgische Heimat,* 6 (1930) 81-87, 132-134.

Haupt Richard, *Die Kirchen im Laude Ratzeburg,* in *Mecklenburgische Monatshefte,* 6 (1930) 284-287. A. S.

Missale Raceburgense, gedruckt in Nürnberg 1492 unter Bischof Johannes von Parkentin, befindes sich in der Stadtbücherei Lüneburg. A. S.

Petraeus, Ratzeburger Dompfarrer, schrieb 1613 eine : « Narratio de fundatione ecclesiae cathedralis Raceburg ». A. S.

Annotationes historicae de ortu urbium Lübeck et Ratzeburg. Codex 76. des Historischen Vereines in Paderborn.

Abbildungen. — a) Gesamtansicht von Dermin ans. Lithographie von Dresler. 200 : 355 (7 Mark, Dörling : Katalog 110, Nr. 560).

b) Ratzeburgum 1840. Lithographie von W. Heuer in Gustav Fr. Meyer : Schleswig-Holsteiner Sagen, Iena 1929, S. 193.

c) Ratzeburg 1588. Kupfer von Gerdt Kane, ebda S. 132.

d) « Lauenburgische Landschaft ». Kunstblätter nach Federzeichnungen von O. van Hees. Eine Mappe mit 6 Blatt : Ratzeburg und Umgebung (3 Mark. Lauenburgischer Heimatverlag, Ratzeburg).

e) Ein Bild in *Fer de* (Fortification des places), Paris ; o. J. Ouer-4°.

f) Kupferstich aus *Braun u. Hogenberg.* 1588, 33 × 40 cm. (5 Mk., Gseblins Kat. 410, Nr. 4412). A. S.

Warncke Johannes, *Ergänzende Mitteilungen über den Apostelaltar im Ratzeburger Dom*, in *Lauenburg. Heimat*, 6 (1930) 157 f.

* * *

Rehna.

(Ausdrücklich im Repertorium Germanicum II. 522 vom 29-3-1938 genannt mon. monial. O. Praem.) Beltz (Joh.) : Kloster Rehna und seine Mühlen in Gadebusch-Rehnaer Zeitung 55. Jg. (1934) Nr. 196. A. S.

Desen Geschichte in einer Reite von Zeitungsbeilagen der hiesigen « *Mecklenburgischen* Post » Herbst 1933, Drucherei Lehmann, Rehna i. M.

Pastor Press, *Rehna in Mecklenburg.* Buchhandlung H. Zeiss, Rehna ca. 1933. A. S.

* * *

Rheinland.

Classen Wilhelm, *Beiträge zur Gesch. der Klosterbibliotheken und Archive am linken Niederhein zur Zeit der französischer Herrschaft*, in *Düsseldorfer Jahrbuch*, 39 (1937) 277-286. A. S.

* * *

Roggenburg.

Aigler Thaddaeus, *Aus den Tagebüchern des ehem. Pfarrers Christoph von Zwerger in Illerberg* 1822, Sterbefall des Th. Aigler, mitgeteilt von Franz Kolb in *Mitteilungen des Museumsvereins in Weissenhorn*, 1913, Nr. 49.

Haas Bartholomaeus G., *Designation deren zu Wallenhausen aufgestellt gewesten und vorfindlichen sowohl Regular als Saecular Pfarrherren*, mitgeteilt von A. Schmid, in *Mitteilungen des Museumsvereins Weissenhorn*, 1926, Nr. 11.

Lienhart Georg, *Heiliges Tagebuch Praemonstratenserordens.* Aus dem lateinischen Druck verdeutscht, München, Cod. Germ. Monac. vom Jahre 1767, Quart, 729 S.

Mahler Georg, † 1505, siehe Diözesanarchiv für Schwaben, 22 (1904) 16.

Textoris Johannes, 1511 magister artium, siehe Württ. Vjh. N. F. 1910, 431. A. S.

Rommersdorf.

Ueber *Günther* Wilhelm Arnold, siehe *Rheinischer Antiquarius*, 1, 2, S. 98-101. A. S.

* * *

Maria Steinbach bei Roth.

Am Pfarramte 2 Handschriftenbände Mirakelbücher, die Jahre 1734-1747 umfassend, ein älteres scheint verloren zu sein. A. S.

* * *

Schlägl.

Vielhaber Gottfried, *Aus den Anfängen des Stiftes Schlägl*, in *Oberösterreich*. Wien 1925. S. 354-358, ferner Aufsätze in *Mühlviertler Heimatkunde*, 1, 2, 6, Band ; *Linzer Volksblatt*, 1907 Nr. 263 ff. ; 1909 Nr. 88 ff. *Christliche Kunstblätter*, 52. Band ; *Mühlviertler Nachrichten*, 1908, Nr. 22. A. S.

Krinzinger Florian, *Das Wirken des Praemonstratenserstiftes Schlägl im letzten Jahrhundert*. Linz 1918.
Krinzinger Florian, *Das Stift Schlägl und seine Glashütten*, in *Heimatgaue*, Linz 1921, S. 209-226. A. S.

Dolzer Petrus, O. Praem., *Zur Ehrenrettung unserer Mädchen*, in *Linzer Quartalschrift*, 1926, 383. A. S.

Feichtner Stephan, O. Praem., *Delegation und Dekret Ne temere*, in *Linzer Quartalschrift*, 1912, 855. A. S.

Brettschneider Alfred, *Eine Beitrag zum Bauschaffen der landständischen Stifte Oberösterreichs im 17. und 18. Jahrhundert*. Weida, 1914. A. S.

* * *

Schussenried.

Handschrift 640 in der Universitätsbibliothek Erlangen, geschrieben in Schussenried 1500 von Paulus Karpf O. Praem aus Crailsheim, (immatrikuliert Heidelberg 1485). A. S.

* * *

Seelau.

Vavrovšek Boh., (tschech.), *Die Praemonstratenserabtei Seelau*, in *Venkov* vom 6-7-1935. A. S.

Křivský Paul, (tschech.), *Die Tätigkeit der Praemonstratenser an den Schulen von Deutschbrod*, in *Něm. Brod 200 let gymnas.* S. 43-51.

Krajíc Alois, (*Wenzel Zelený bei den Deutschbroder Praemonstratensern*, ebenda, S. 162-163. A. S.

Kopáč L., (tschech.), *Die Urkunde König Wenzels II. und der Wald Borek*, in *Zá lesí*, 1934-5, 136-139.

Kopáč L., *Die Einführung der Praemonstratenser in das Seelauer Kloster*, ebda. S. 145-148.

Kopáč L., *Die Gründung des Klosters Seelau*, ebda. S. 84-86. A. S.

* * *

Speinshart.

Handschrift 1136 der Universitätsbibliothek Erlangen, Rezepte für Johann Georg *Gleissenthal*, Abt in Speinshart (der zum Protestantismus abfiel, siehe Götz, Georg. hist. Handbuch von Bayern I. 777). A. S.

* * *

Stade.

Die Reformation in Lauenburg Tl. 1. Ratzeburg, Lauenburg. Heimatverlag 1931, 143 S., gr. 8° ; Teil 2, 57 S. (im Lande Hadeln gab den Ausschlag die Predigt der Praemonstratenser-Apostaten von Stade). A. S.

* * *

Steinfeld.

Hermann Josef, eine historische Persönlichkeit der 13. Jahrhunderts, in *Neue Tag* (Köln) vom 27-2-1936 Nr. 58. A. S.

Goffine, *Handpostille*, hrsg. von Florentini, 110. Auflage, Einsiedeln, Benziger 1933. A. S.

* * *

Steingaden.

Deutsche Heimatkarte. Blatt 1. : München, Tölz, Schongau, Landsberg. Verlag Georg D. W. Callwey, München, Maszstab 1 : 100.000.

Seite 18 bei Steingaden sollte statt : « Bleigräber » « bleierne Grabplatten » stehen. A. S.

Dans la Revue « Aus unserer Heimat. Lech-Isar-Land », un supplément du Weilheimer Zeitung, — 16. année, 1939/7-9, M. Franz Schaehle met l'abbaye de *Steingaden* en connexion avec un procès de sorcellerie (Der Schongauer Hexenprozess (1589-1592) p. 69-71. A. S.

* * *

Stolp.

Haken C. W., *Erster Beytrag zur Erlauterung der Stadsgeschichte von Stolp...* 1773. A. S.

Unser Pommerland, VI (1921) Heft 5 = Stolpheft. A. S.

Die Bau- und Kunstdenkmäler des Regierungsbezirkes Köslin, Band II. A. S.

« O Stolpa, Du bist ehrenreich » von W. Bartholdy, Stolp 1910. A. S.

Kupke G., *Bericht über die Verzeichnung der kleineren nichtstaatlicher Archive des Kreises Stolp in Pommern.* Stettin, Saunier-Veröff. der Hist. Kommission für Pommern, Band 2, H. 4. 2 Mark. A. S.

* * *

Stoppenberg.

H. Tomaszewski, *Die Stiftskirche von Stoppenberg.* Essener Volkszeitung 15-8-1937 ; mit 3 Bildern. Bietet interessante Einzelheiten über die Geschichte dieses ehemaligen Prämonstratenserinnenstiftes, leider ohne Quellenangabe. N. B.

* * *

Strahow.

J. K., (tschech.), *Methold Zavoral 50 Jahre Priester*, in *Lidové Listy*, vom 5-7-1935. A. S.

Donath Adolf, *Der Prager Dürer*, in *Die internationale Kunstwelt*, 1934, 19-22. A. S.

Bartoš F. M., *Eine verschollene Schrift eines Strahower Abtes* (1713), in *Prager Presse*, vom 28-4-1935. A. S.

Matějček A., (tschech.), *Dürers Rosenkranzfest*, in *Umění*, VIII (1934-5) 185-191. A. Z.

Zajíc Julius, (tschech.), *Ph. Dr. Bohdan (Isidor) Zahradník* (O. Praem.), *Eisenbahnminister*, in Něm. Brod 200 let gymnas. S. 233-235. A. Z.

* * *

Tepl.

(tschechisch), Vacek Jar. V. ein Siebziger siehe :

Martinková M., in *Český Deník*, 27-3-1935 ; L. K. in *Cyril*, 1935, 37-39 ; Plzeňsko, 1935, S. 21. A. S.

Vacek Jar. V. O. Praem., (tschechisch), *Jules Ruinart*, in *Plzeňsko*, 1935, 5-7. A. S.

In « Heimatruf » von 24. Dezember 1938, gab P. Albert Stára, O. Praem. : *Een Kapitel Heimatkunde. Aus der Sippengeschichte eines deutschen Dorfes. Alte Pfarrmatriken erzählen.* A. E.

Für die Geschichte Tepls : Rudolf Schreiber, *Die geschichtlichen Landschaften Westböhmens im Spiegel des Klostergutes*, in *Zeitschrift für sudetendeutsche Geschichte*, Zweiter Jahrgang 1938, S. 183-188.

Monsieur Albert Stára, de Blattnitz, o. Praem., réunit dans la revue

« Unsere Heimat » 1939, p. 27-28, l'énumération de la documentation d'archives qui intéressent l'ancienne fondation monastique de *Chotieschau*, et qui se trouve au dépôt des archives centrales de Thour et Taxis à Regensburg. A. E.

Benetka Bořˇ, (tschechisch), *Der Pilsner Patrios Jos. Vojs. Sedláček*, in *Zivot*, 1935, 26-27. A. S.

Čel J., (tschechisch), *J. V. Sedláček*, in *Naše Polabí*, 1934-5, 117-120. A. S.

* * *

Thurocs.

Chaloupecký V., (tschech.), *Privilegium pro Slavis*, in *Bratislava*, X, (1936) S. 349-364. Das Transsumpt der Urkunde von 1431 für Sillein, angefertigt im hiesigen Marienkloster, ist echt.

Húščava Alexander, (tschech.), *Jan Literat und die Liptower Falsa*. Pressburg, 1936. Arbeiten der gelehrten Šafařikgesellschaft Bd. 22. A. S.

Húščava. In der Turocser Gegend fälschte Literát viele Urkunden, er gestand, nachdem man belastendes Material bei einer Hausdurchsuchung fand, die Fälschungen ein und wurde 1390 verbrannt. Eine eigene königliche Kommission führte im Jahre 1391 in Thurocs eine Revision der Urkunden durch, schied die Falsa aus ; die Kommission verfasste die registra Thurocsensia. H. Bietet eine Superrevision dieser Kommission. A. S.

* * *

Unterzell.

R. Vierengel, *Eine kostbare Ruine, Kirche und Propstei in Unterzell. Fränkisches Volksblatt*, 20. Nov. 1937, mit 2 Bildern.

* * *

Oberzell.

In der gleichen Nummer wie voriger auch ein Artikel über Oberzell : A. Maxsein, *Kleinod des Barock, Kloster Oberzell.* N. B.

* * *

St. Vincenz in Breslau.

In die « Beiträge zur Geschichte der Stadt Breslau », 1938, eine Bericht über die « Ausgrabungen am ehemaligen St. Vincenzstift » mit Kartenskizzen und Abbildungen belegt, von A. Zinkler. A. E.

* * *

Wadgassen.

Archivalien (sein Besitz zu Bockenheim 1582 von Leiningen erworben) im Fürstlich Leiningischen Archiv zu Amorbach in Unterfranken. A. S.

Drescher, *Besitzungen und Rechte des Klosters Wadgassen in Gross- und Kleinbockenheim*, in *Neue Leininger Blätter*, 8 (1934) 29-31. A. S.

* * *

Wappen.

Štorm Břetislav, (tschechisch), *Die Wappen der vier Praemonstratenser-abteien in den böhmischen Ländern*, in *Erbovní tenížka*, 1935, 35-42. A. S.

* * *

Wies bei Steingaden.

Im Augsburger Ordinariatsarchiv « Verzeichnus Einiger beu der Bildnus des gegaissleten Haylandts in der so genanten Wiss Capellen geschehenen Benificien » ca. 1745. — gedruckte Mirakelbücher 1746, 1748, 1750, 1779.

* * *

Wilten.

Vinz. Oberhammer, *Neuerworbene Tiroler Kunstschätze im Wiener Kunsthistorischen Museum.* « Lebendiges Tirol », Beilage zur « Neuesten Zeitung », Innsbruck, 28-5-1938. Illustrierte Beschreibung der Kunstwerke, die das Stift Wilten an das Wiener Museum verkauft hat, nämlich den herrlichen romanischen Bertholduskelch und eine Altartafel des 15 Jhs. « Kreuzigung Christi ». N. B.

Weingartner J., *Die Kirchen Innsbrucks. Ein kunstgeschichtlicher Führer.* 62 S., 64 Abbildungen 15 × 20. A. S.

[Werndle Benedict], *Beschreibunb des wunderbarlichen Ursprung der berühmten Wallfahrt Unserer Lieben Frau bei dem heiligen Wasser genannt.* Innsbruck 1883. A. S.

« Im Raubnest Clamm, wo der durch das Seefelder Wunder bekehrte Oswald Milser, den Wiltner Abt Friedrich gefangen hielt » so Hormayer : Taschenbuch NF XIII, (1842) S. 210.

Ein Wiltner- Gegner des Hexenwahns ! Fürstbischof Georg Golser von Brixen beschwert sich am 8-2-1486 in einem Briefe an den Wiltner Nicolaus über Institoris, siehe Byloff S. 32. A. S.

* * *

Windberg.

N. Backmund O. Praem., *Der Windberger Kastenhof in Straubing*, in *Straubinger Tagblatt*, 12. Jan. 1939. Der stattliche Windberger Hof in Straubing war seit dem 16. Jahrh. im Besitz des Klosters. Im vorigen Jahrhundert diente er als Schraunenhalle und Zollamt, dennächst soll das Gebäute, das unverändert sein altes Aussehen bisher bewahrt hat, in ein Kino verwandelt werden. A. E.

Wischow.

Wehrmann M., *Die Gründung des Nonnenklosters Marienbusch*, in *Monatsblätter der Gesellschaft für pommersche Geschichte und Altertumskunde*, 1898, S. 55-60. A. S.

* * *

Wülfersberg.

Das untergegangene Nonnenkloster Wülfersberg bei Gladbach, in *Heimatsblatt und Geschichtschronik für die ehemal. Wiedschen und nassauischen Lande*, 15 (1936) 43-45. A. S.

* * *

Zabrdowitz.

Tenora Jan, (tschech.), *Die Aebte in Zabrdowitz im 17. Jahrhundert*, in *Hlidka*, 1935, 398-401. A. S.

* * *

Mirakelbücher.

Schreiber Georg, *Deutsche Mirakelbücher. Forschungen zur Volkskunde*, Heft 31-32. L. Schwann, Düsseldorf, 1938, 8°, 169 S.

Lorsch mittelalterliche Mirakelbücher vorhanden.

Ursberg Mirakelbüch verloren gegangen. Das M. von St. Maria im Elende am Harz (ca. 1420) bringt Wunder aus *Ilfeld, Lüneburg, Magdeburg, Quedlinburg, Trostadt* (hier fälschlich Tüllstadt).

Adriani G., *Die Klosterbibliotheken des Spätbarock in Österreich und Süddeuschland*. Ein Beitrag zur Bau- und Kunstgeschichte des 17. und 18. Jahrhunderts. Graz, Styria 1935, 106 S. 20 Tafeln, 6 Mark. A. S.

HIBERNIA.

Lough-Key.

Dr. Robin Flower tells an interesting item in reference the Irish Annals. in Titus A. XXV, British Museum Library (London) :

The MS. (Annals of Boyle) is the original chronicle of the Premonstratensian house of the Holy Trinity on the island named after it in Lough-Key, founded on an earlier chronicle, perhaps that of Boyle. It remained in Holy Trinity till the secularization of that house, being used by the writers of the Annals of Lough-Key, who worked for the Mac Dermots (See : Analecta Praeem., 1930, vol. 3-4, p. 92). It passed into the hands of the Croftons with the other property of the house, and while in their hands was seen by Ussher, *who probably gave it the name of Annals of Boyle*, under which it has passed ever since. From the hands of the Croftons it came into the possession of Oliver

St. John, Viscount Grandison, of Limerich, who gave it to Sir Robert Cotton before 1630, and with his library it came into the British Museum together with a number of other Irish manuscripts and manuscripts of Irish interest in 1753.

O'F.

HOLLANDIA.

Dockum.

Im Staatsarchiv Aurich erliegt eine Urkunde aus 1448.

* * *

Neukloster.

Im Staatsarchiv Aurich erliegen 5 Urkunden von 1458-1486.

* * *

Roosendaal.

« Sprokkelingen uit de geschiedenis van Roosendaal en omstreken ». Aldus de titel van een reeks nette boekjes — drie tot nog toe — door de zorgen van Dr. J. E. Derikx, o Praem., pastoor-deken van Roosendaal in het licht gegeven. Hij zelf heeft trouwens de meeste bijdragen daartoe geleverd : Deze sprokkelingen verschenen eerst in « De Grondwet » en werden daarna gebundeld. Van de hand van onzen confrater stippen wij aan : *Het oudste Roosendaal* (I, 4-11) ; *De oudste parochies* (I, 11-15) ; *Waar lagen Schage en Haxdonck ?* (I, 15-19) ; *De oudste kerken van Roosendaal* (I, 42-48 ; 61-93) ; *De Monopolie van Roosendaal* (I, 94-108) ; *Toestand vóór het begin van het Protestantisme in Roosendaal* (II, 12-20) ; *Eerste spoor van Protestantisme in Roosendaal, begin 17e eeuw* (II, 21-27) ; *Openlijk optreden der Protestanten in Roosendaal. 1610-1612* (II, 28-41) ; *De oudste Pastoors van Roosendaal* (II, 52-58) ; *De oudste pastoors van Nispen* (II, 70-82) ; *Over de toestand in oude tijden. Roosendaal in de 14e-16e eeuw* (II, 83-86) ; *Belastingen en beden* (II, 87-90) ; *De haardtellingen der 15e en 16e eeuw* (II, 91-95) ; *De economische toestand in de 15e en 16e eeuw* (II, 96-99) ; *Zedelijke toestand in de 15e en 16e eeuw* (II, 100-102) ; *Toen Farnese in Brabant streed : Hoe een Spaansch krijgsman Roosendaal en haar bewoners beoordeelde* (III, 10-27) ; *Brabant legerkamp der volken : Een groote slag bij Roosendaal ; Het beleg voor het kasteel van Wouw ; De slag bij Steenbergen ; De brand van Roosendaal in 1583* (III, 35-53) ; *Onze oudste kerkregisters* (III, 54-57) ; *Groote mannen van Roosendaal* (III, 58-67) ; *Het Leprozenhuis in de Molenstraat* (III, 68-69) ; *Een Roosendaler voor de Inquisitie in 1592* (III, 70-71) ; *De Familie Rockox* (III, 72-87) ; *Rampzalige tijden voor Brabant : Roosendaal Protestantsch verklaard* (III, 97-105) ; *Waar parochieerde Roosendaal van 14 Juni 1648 ?* (III, 106-119) ; *Roosendaal in dagen van vervolging* (III, 120-137).

A. E.

HUNGARIA.

Gábriel Asztrik, o. Praem., *A Premontreiek szent István Tisztelete a Középkorban* (Le culte de saint Etienne de Hongrie chez les Prémontrés du moyen-âge). Budapest, 1938.

Le même auteur a publié quelques miniatures flamandes et françaises inconnues de sainte Elisabeth de Hongrie (*Szent Erzsébet Magyarsága Nyugati Szemmel).* Különlenyomat, a Regnum Egyháztörténeti évkönyv 1937. évi Kötetébol. A. E.

SLOVAKEI.

Ben.

Monus Gyula - Szerényi Ferdinand, *Bene- Beňa község jelene és multja* (Gegenwart und Vergangenheit der Gemeinde Beni). Berchovo 1934, Selbstverlag, besprochen von F. G[abriel] im *Časopis pro dějiny venkova,* 1935, 130-131. A. S.

* * *

Bzovik.

Mencl Wenzel, (slowakisch), (Das Praemonstratenserkloster Bzovík) in *Sborník Matice Slovenskej,* 1935, 402-416.

Wagner V., *Spätgotische Holzplastik in der Slowakei,* in *Spisy umeleckého odboru Matice slovenskej,* III, 1936. A. S.

DE CAPITULO GENERALI IN ORDINE PRAEMONSTRATENSI.

Ab incunabulis Ordinis Praemonstratensis, mos viguit ut temporibus statutis, conventus quidam generales haberentur, in quibus de negotiis Ordinis ageretur : ab initio Ordinis exstat id quod hodie vocatur : celebratio Capituli Generalis.

Notio huius instituti iuridici, historica eius evolutio, eius potestas ac ordo procedendi in negotiis tractandis, tot efformant capita examini subiicienda, ut elaboretur conceptus adaequatus Capituli Generalis in Ordine Praemonstratensi.

Nunc tantum de notione huius instituti tractare intendimus. De proposito tamen coarctamus hanc explanationem intra limites ipsius Ordinis laudati, ne disquisitio circa originem Capitulorum Generalium in variis Ordinibus religiosis ac eorum evolutionem historicam, campum nimis amplum praeberet.

In Ordine Praemonstratensi inde ab ipsius initio exstitit quaedam centralis regiminis forma, coetus nempe omnium Abbatum totius Ordinis. Ipso Fundatore, s. Norberto, adhuc vivente, celebratum est circa annum 1128 primum Capitulum Generale, ductu b. Hugonis Fossensis, socii s. Patris Norberti ac primi Abbatis archicoenobii Praemonstratensis [1].

Imo ipsa primaeva Ordinis legislatio iam commemorat hunc coetum Abbatum sub titulo « De annuo colloquio ».

Quamvis Statuta primaria a b. Hugone Fossensi hucusque ad nos non pervenerunt [2], Codex Monacensis a R. Van Waefelghem denuo editus, testimonium minime dubium reddit de legislatione Ordinis circa annum 1140. Haec Statuta hocce modo de annuo colloquio in capitibus 26 et 27 tractant : « Iterum statutum est quod semel in

1) L. Hugo, *Histoire de S. Norbert.* Luxemburgi, 1704, pp. 274, 275. — G. Madelaine, *Histoire de Saint Norbert.* Tongerloae, 1928, t. II, pp. 35, 36

2) H. Heijman, *Prämonstratenser Gewohnheiten* in *Analecta Praemonstratensia,* t. II. Tongerloae, 1926, p. 5, sqq.

anno gratia sese visitandi, ordinis reparandi, confirmande pacis, conservande karitatis, abbates omnes ad colloquium pariter conveniant in loco competenti quem communi consilio providerint, ubi in sinistris corrigendis domno abbati Premonstrate ecclesie que mater est aliarum, sanctoque illi conventui reverenter singuli humiliterque obediant, et clamati veniam petant; quam clamationem non nisi abbates faciant. — Nulla sane ratione nisi duabus ex causis annuo licebit deesse capitulo aut videlicet ob corporis infirmitatem aut inevitabili episcopi vel archiepiscopi obedientia. Cui autem quodlibet horum contigerit, prepositum pro se vicarium vel alium idoneum de claustro suo mittat. Quod si quis alia quacumque occasione quandoque remanere presumpserit vel non miserit, in proximo capitulo discipline subjaceat, et per totum annum per sextas ferias, nisi duplex festum fuerit, in pane et aqua jejunabit » [3]).

Quasdam si excipias additiones, paucas sane mutationes usque ad ipsam revisionem Statutorum anni 1630 hunc subiisse textum fatendum est [4]).

Haec Statuta locum magis insignem tribuunt Capitulo Generali per 8 capita de iis quae ad ipsum spectant disserentes. Quamvis ipsa notio Capituli Generalis intacta relinquitur, haec Statuta statuunt : « Ut Ordinis nostri constitutiones exactius serventur, et si quid violatum, vel collapsum, vel de rigore remissum fuerit, restauretur; ac etiam, ut mutua charitas, et pax, quae inter ejusdem instituti Praelatos, et Religiosos esse debent, magis magisque augeantur, foveantur, et confirmentur; communi Praelatorum consensu est constitutum, ut singulis trienniis (si tamen Dominus Praemonstratensis, pro Ordinis necessitate, vel utilitate ita expedire judicaverit) idque post Pascha, in Dominica Cantate, omnes Ordinis nostri Abbates, vel ad minus duo, nisi Dominus Praemonstratensis plures evocandos existimaverit, de qualibet Circaria ex iis, quibus ob distantiam, aut aliam urgentem causam, a Capitulo Generali hoc est concessum, per unamquamque Circariam, et ejusdem expensis, deputandi, ad Capitulum Generale, per Dominum Praemonstratensem tempestive indicendum, conveniant in Ecclesia Praemonstransi, et non alibi, nisi de assensu Domini Praemonstratensis et Capituli Generalis » [5]).

---

3) R. Van Waefelghem, *Les premiers Statuts de l'Ordre de Prémontré* in *Analectes de l'Ordre de Prémontré*, t. IX. Lovanii, 1913, pp. 35, 36.

4) *Statuta Canonici Ordinis Praemonstratensis*. Lovanii, 1630.

5) Statuta anni 1630, D. IV, c. I, n° 1.

Statuta Renovata anni 1929 in n° 328 brevius notant : « Suprema auctoritas in S. Ordine nostro residet penes Capitulum Generale, cui competit Ordinem gubernare... » [6]).

Ex allata legislatione Ordinis Praemonstratensis sequentes conclusiones seduci posse duximus :

1° ab incunabulis Ordinis Praemonstratensis exstat Capitulum Generale, ut coetus *omnium Abbatum* Ordinis;

2° ad hunc coetum omnes Abbates *accedere tenentur;*

3° penes hunc coetum residet *suprema auctoritas* in Ordine;

4° hic coetus intendit primarie *bonum commune* totius Ordinis.

I. *Ab incunabulis Ordinis Praemonstratensis exstat Capitulum Generale, ut coetus omnium Abbatum Ordinis.*

Statuta antiquissima (± 1140) declarant : « ... statutum est quod semel in anno ... *abbates omnes* ad colloquium pariter conveniant » [7]). Tantum ob infirmitatem corporis aut inevitabili episcopi obedientia mittere debent vicarium vel alium idoneum de claustro suo [8]).

Statuta circa annum 1190 confecta et a Martène edita idem statuunt sed causae excusantes sunt infirmitas corporis et remotio locorum [9]).

Statuta anni 1290 expresse vetant alios canonicos admittere ad Capitulum : « Porro Abbates venientes ad Capitulum generale intrent Ecclesiam Praemonstratensem tantummodo cum tribus equis et uno garsione, vel Converso loco garsionis. Hoc proviso, quod Canonici non custodiant equos suos, alioquin avena non detur ipsis Canonicis pro equis, et tam ipsi Canonici quam Abbates eorum comedant super nudam mensem in Conventu Abbatum... Laudunensi, Floreffiensi et Cuissiacensi Abbatibus, ut in quatuor personis veniant ad Capitulum indulgemus, dummodo unus illorum Notarius habeatur » [10]).

Statuta anni 1505 indulgent : « ... *omnes Abbates* nostri Ordinis, vel ad minus duo de qualibet circaria per illam circariam deputandi, qui venient expensis circarie, nisi dominus Praemonstratensis

---

6) *Sacri, Candidi et Canonici Ordinis Praemonstratensis, Statuta Renovata.* Averbodii, 1929, n° 328.

7) R. Van Waefelghem, *o. c.*, p. 35.

8) *Ibid.*, p. 36.

9) E. Martène, *De antiquis Ecclesiae ritibus*, t. III. Antverpiae, 1737, col. 920.

10) I. Le Paige, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis.* Parisiis, 1633, p. 816, 817.

plures duxerit vocandos pariter ad capitulum generale nostri ordinis conveniant... » [11]).

Quamvis ergo *omnes et soli* Abbates Capitulo Generali interesse debebant, postea tamen hae dispositiones minus stricte urgeri coeperunt.

Anno 1543 Capitulum Generale in S. Martino Laudunensi sub Amato de Fonte celebratum, facultatem singulis Religiosis suppetit Capitulo Generali se sistendi, sequenti ratione : « Capitulum attestatur omnibus et singulis Ordinis subditis, et non subditis, quod omnes Religiosi nostri Ordinis, qui inconsultis Abbatibus, de consensu suorum Priorum et Conventualium, et sanioris partis Capituli, pro commodo et utilitate, seu aliquibus negotiis ipsorum Monasteriorum expediendis, ad Cap. Nostrum Generale veniunt, et progrediuntur, nullatenus in censuris Ordinis incidunt, intellecto quod ea, quae zelo charitatis operari decreverunt, nequaquam ipsis imputari, et in detrimentum eorumdem cedere debent; declarando insuper tenore praesentium quod Abbates eorundem nullatenus debent, nec possunt aliquas poenas ipsis Religiosis, his de causis praescriptis, sic ad nos, et Capitulum venientibus, infligere » [12]).

In eodem Capitulo Generali singulare privilegium Canonicis nostris in Universitate Parisiensi Doctoribus concessum est, hoc decreto : « Cum numerus Abbatum Capitulantium, refrigescente charitate, paulatim minuatur, et crescentibus undique malis, consilium praevaleat malignantium, idcirco, matura Fratrum deliberatione praehabita, Capitulum praesens definit atque ordinat, quod deinceps futuris, et perpetuis temporibus, omnes et singuli Religiosi nostri Ordinis S. T. Professores,, qui in alma Parisiensi Facultate sui Doctoratus gradum adepti sunt, possint et valeant in hoc Patrum consistorio assistere, et comparare in cappis, post Abbates, *citra tamen votum deliberativum, velut consiliarii* dumtaxat tam ad referendum, quam ad consulendum quae ad nostri Ordinis perfectionem, et decorem opportuna esse, et fore viderint, et cognoverint » [13]).

Post perturbationem Gallicanam anno 1883 primum Capitulum Generale sub praesidentia Exc. Domini Nuntii Apostolici Seraphini Vanutelli celebratum fuit Viennae in palatio Nuntiaturae Apostolicae diebus 1-3 Octobris. In hoc Capitulo manifestato desiderio a R.mo Praeposito Czornensi « ut ad Capitulum generale admittatur

---

11) Statuta anni 1505, D. IV, c. 1.

12) C. Saulnier, *Statuta Ordinis Praemonstratensis*. Luxemburgi, 1776, p. 339.

13) *Ibid.*, pp. 339, 340.

penes quemque Abbatem socius a respectivo Conventu *deputandus, et ut ei competat votum consultivum*, omnes assenserunt, excepta tamen electione personarum, a qua eos absolute exclusos Capitulum declarat » [14]).

Id quod ergo per modum privilegii doctoribus Parisiensibus concessum fuit a Capitulo Generali anni 1543, in Capitulo Generali anni 1883 ut proprium ius uniuscuiusque canoniae conceditur.

Intactus tamen permansit conceptus primaevus Ordinis, Capitulum Generale esse coetum *Abbatum*, quia ipsis tantum competit votum deliberativum sive per seipsum sive per delegatum manisfestatum, alii autem praesentes sunt tantum consiliarii.

In hoc sensu Statuta renovata n° 333 decreverunt : « Ad Capitulum Generale convocandi sunt eique cum suffragio deliberativo assistere debent Abbates et Priores de regimine, Priores claustrales sede vacante, Procurator Generalis Ordinis ac Definitores Ordinis... » et in n° 337 : « Ad Capitulum etiam vocandi sunt et interesse debent, cum suffragio consultivo tentum, Provisor Ordinis et unus deputatus ex singulis monasteriis sui juris, ac etiam confratres periti, si felici expeditione negotiorum Abbas Generalis cum consilio Definitorum Ordinis tales advocandos judicaverit ».

II. *Ad hunc coetum omnes Abbates accedere tenentur.*

Hunc coetum esse necessarium, non autem libere relictum desiderio ipsorum Abbatum patet ex Statutis antiquissimis (± 1140) « ... statutum est quod semel in anno ... abbates omnes ad colloquium pariter conveniant... Nulla sane ratione nisi duabus ex causis annuo licebit deesse capitulo aut videlicet ob corporis infirmitatem aut inevitabili episcopi vel archiepiscopi obedientia... Quod si quis alia quacumque occasione quandoque remanere presumpserit vel non miserit, in proximo capitulo discipline subjaceat, et per totum annum per sextas ferias, nisi duplex festum fuerit, in pane et aqua jejunabit » [15]).

Statuta anni 1290 adhuc severius contra absentes Abbates ordinant : « ... Quicumque autem alia quacumque occasione vel remanere praesumpserit, vel non miserit, careat stallo Abbatis, et non utatur baculo Pastorali, nec Missam celebret in Conventu... Verum si quis in hoc contemptu perduraverit, ex tunc sciat se esse depo-

14) Protocollum Capituli Generalis anni 1883.

15) R. Van Waefelghem, *o. c.*, pp. 35, 36.

situm, et ab Officio Sacerdotali suspensum, et Fratres non dubitant se esse ab eius obedientia absolutos, et salvo iure Patris-Abbatis habere liberam facultatem Pastorem alium eligendi » [16]).

Capitulum Generale anni 1307 sub Adamo de Crecy celebratum probat non omnes abbates de facto venisse ad Capitulum Generale : « Cum multi Praelati nostri Ordinis negligentes visitare personaliter Capitulum Generale, poenas in privilegiis, et statutis contentas contra non venientes vilipendunt, praecipitur universis Praelatis tam praesentibus, quam absentibus, quatenus de cetero Generale Capitulum visitent diligentius; alioquin contra non venientes, aut minus legitime se excusantes, prout rationis fuerit, procedetur » [17]). Item quoad Abbates Belgicos decrevit Capitulum Generale anni 1660 Sess. 9 Praemonstrati sub Augustino le Scellier celebratum [18]).

Statuta anni 1505 mutant paenam : « ... penam tallie unius anni ad usum Capituli Generalis applicande cum alia pena arbitraria per ipsum capitulum nihilominus infligenda irremissibiliter sustinebit » [19]).

Revisio Statutorum anni 1630 in Distinctione IV, capite I, nº 8 dicit : « Nulli autem Abbatum, vel Praepositorum, liceat se a Capitulo Generali absentari, nisi, vel ob corporis infirmitatem, vel ob aliquam fundatam rationem; vel ob loci distantiam, a Capitulo Generali, hoc ei specialiter sit indultum, aut per missionem duorum deputatorum ex sua Circaria (cui hoc concessum sit) satisfaciat ». Nº 10 eiusdem capitis eamdem paenam infligit de qua in Statutis anni 1505.

Demum Statuta Renovata paenas antiquas delent et tantum nº 333 statuunt : « Ad Capitulum Generale convocandi sunt eique cum suffragio deliberativo (i.e. decisivo) assistere debent Abbates et Priores de regimine, Priores claustrales canoniae vacantis, Procurator Generalis Ordinis ac Definitores Ordinis ».

III. *Penes hunc coetum residet supremam auctoritatem in Ordine.*

Statuta anni circiter 1140 obedientiam Capitulo Generali imponunt omnibus Abbatibus : « ... ubi (in Capitulo Generali) in sinistris corrigendis domino abbati Premonstrate ecclesie que mater est aliarum, sanctoque illi conventui reverenter singuli (abbates)

16) I. Le Paige, *o. c.*, p. 817.
17) C. Saulnier, *o. c.*, p. 337.
18) *Ibid.*
19) Statuta 1505, *l. c.*

humiliter que obediant » [20]). Ex hoc textu tamen forsan quis deducere posset Abbatem Generalem habere supremam auctoritatem in Ordine.

Sed Statuta anni 1290 dubium omne incunctanter excludunt : « Et notandum est, quod sicut singuli Abbates Ordinis, Domino Praemonstratensi, et Capitulo Generali obedire tenentur; Ita et idem Abbas Praemonstratensis debet Obedientiam ipsi Capitulo generali, ut iudicetur secundum Ordinis Statuta, si aliquid propositum fuerit contra ipsum » [21]).

Statuta anni 1630 definiunt : « ... ipse Dominus Praemonstratensis Capellam definitorii intret, ibidemque in manibus primi Abbatis (si tamen hoc ante nunquam praestiterit) ipsi Capitulo Generali obedientiam, flexis genibus promittat. Quo facto, singuli Abbates et Praelati, qui antea id non fecerunt, in manibus Domini Praemonstratensis, ipsi Domino Praemonstratensi, ac Capitulo Generali, obedientiam, et reverentiam, flexis genibus, per ordinem spondeant » [22]).

Statuta Renovata declarant in n° 328 : « Suprema auctoritas in S. Ordine nostro residet penes Capitulum Generale, cui competit Ordinem gubernare... ».

IV. *Hic coetus intendit primarie bonum commune totius Ordinis.*

Textus variorum editionum Statutorum sunt sufficienter lucidi, quin ulteriorem explanationem requirant. Statuta antiquissima habent : « Iterum statutum est quod semel in anno gratia sese visitandi, ordinis reparandi, confirmande pacis, conservande karitatis, abbates omnes ad colloquium pariter conveniant... » [23]). Consecutio huius finis aliter enuntiatur in Statutis anni 1630 : « Ut Ordinis nostri constitutiones exactius serventur, et si quid violatum, vel collapsum, vel de rigore remissum fuerit, restauretur; ac etiam, ut mutua charitas, et pax, quae inter ejusdem instituti Praelatos, et Religiosos esse debent, magis magisque augeantur, foveantur, et confirmentur... » [24]).

---

20) R. Van Waefelghem, *o. c.*, p. 35.
21) I. Le Paige, *o. c.*, p. 816.
22) Statuta anni 1630, D. IV, c. III, n° 1.
23) R. Van Waefelghem, *o. c.*, p. 35.
24) Statuta anni 1630, D. IV, c. I, n° 1.

Cum ex supra allatis textibus probetur ab incunabulis Capitulum Generale Ordinis Praemonstratensis esse *coetum necessarium omnium Praelatorum ad bonum commune Ordinis* promovendum et habere *supremam auctoritatem* in Ordine, sequitur Capitulum Generale Ordinis laudati esse *personam iuridicam, moralem collegialem.*

Nam ille coetus est adunatio plurium personarum physicarum in unum collegium [25]), non ad ipsarum bonum proprium, sed ad bonum religionis. Viribus etenim unitis et capitularium consensu providetur de morum reformatione, de regulari observantia, de mutuis auxiliis [26]).

Etiam Canonistae communiter distinguunt Capitulum Generale in Capitulum Generale *ordinarium* et *extraordinarium*, prout tempore a constitutionibus determinato celebratur, aut alio modo vel tempore ex peculiaribus causis congregatur [27]).

Cum olim unoquoque anno celebrabatur Capitulum Generale et insuper provisioni muneris abbatis generalis vacantis occurrebatur per electionem trium priorum Abbatum Ordinis [28]), raro prorsus accedebat necessitas convocandi Capitulum Generale extraordinarium, ideoque supervacaneum videri poterat de ipso speciatim tractare in legislatione Ordinis. Sed quando Capitulum Generale anno 1605 Praemonstrati celebratum, decrevit Capitula Generalia triennialia esse introducenda, iam facilius occurrere poterat necessitas convocandi Capitulum Generale extraordinarium. Tamen legislatio Ordinis tale Capitulum extraordinarium non praevidit donec in Statutis renovatis n° 431 decretum est : « Abbati Generali jus est, exigentibus negotiis Ordinis, cum consensu Definitorum Ordinis extraordinarium convocare Capitulum. »

Gummarus VAN DEN BROECK, O. Praem.

25) F. Wernz-P. Vidal, *Ius Canonicum*, t. II. *De Personis*, Romae, 1928, p. 28.

26) R. Molitor, *Religiosi iuris capita selecta.* Ratisbonae, 1909, pp. 525, 526.

27 T. Schäfer, *De Religiosis.* Monasterii, 1927, p. 131. — A. Larraona, in *Commentarium pro Religiosis.* Romae, t. VI, 1925, p. 428.

28) Statuta anni 1630, D. IV, c. XII, n° 1.

LES OEUVRES DE PHILIPPE DE HARVENG, ABBE DE BONNE ESPERANCE

L'héritage littéraire assigné à Philippe de Harveng par la tradition manuscrite et imprimée comporte des lettres, des exposés scripturaires, des traités ascétiques, des vies de saints et quelques poésies.

Le ms. 76 E 15 de la Bibl. Royale de la Haye, dans la courte biographie de Philippe, abbé de Bonne-Espérance, qu'il nous a transmise [1], mentionne explicitement plusieurs de ces ouvrages. On y lit : « Porro vir iste tanta virtutum refertus copia quam eleganti stilo cantica canticorum eructuaverit in propatulum a studioso lectore repperiri potest. Scripsit etiam librum unum de salute primi hominis, alium vero quid patres orthodoxi de Salomonis dampnatione senserint. De dignitate vero clericorum et silentio libros IIos. Vitam etiam beati patris nostri Augustini propter hystorie prolixitatem ne legentibus onerosa videretur, nichil tamen inde pretermittens satis convenienter adbreviavit. Ad quosdam autem familiares suos diversas scripsit epistolas nec non et passionem beati Salvii martyris et sanctorum vitas Foillani et Landelini confessorum. Scripsit etiam librum unum de obedientia et alia quamplura satis legentibus utilia. »

Les oeuvres de Philippe furent éditées pour la première fois par Nicolas Chamart, abbé de Bonne-Espérance (1607-1642), sous le titre : *Reverendi in Christo Patris ac D. Philippi de Harveng, ab Eleemosyna* [2], *secundi abbatis monasterii Bonae Spei, Ordinis Praemonstratensis, opera omnia, quae saltem inveniri potuerunt : ante annos quadringentos composita ac manuscripta, pluries a multis desiderata, nunc tandem in lucem primum edita.* L'ouvrage, in-fol., de 805 pages, plus 4 ff. liminaires, plus 27 ff. de tables, parut à Douai

1) Cf. P. Lehmann, *Historisches Jahrbuch in Auftrag der Görres-Gesellschaft*, t. 45, München, 1925, p. 55.

2) Cf. G. P. Sijen, *Philippe de Harveng, abbé de Bonne-Espérance*, dans *Analecta Praemonstratensia*, t. XIV, Tongerloo 1938, p. 38 sq.

en 1620 chez la v^ve^ Kellami; il portait le privilège d'Albert et d'Isabelle d'Autriche et était dédié à l'archiduc Albert d'Autriche. A la fin du recueil des lettres (p. 100) on lit l'imprimatur donné le 2 novembre 1617 par F. Silvius, professeur à l'université de Douai, et à la fin du Commentaire du Cantique des Cantiques (p. 285), la censure théologique portée sur ce traité le 7 février 1618 par J. Gallemart, professeur à la même université.

L'année suivante N. Chamart réédita le volume à Douai, chez B. Bellère.

Voici les oeuvres publiées dans l'édition princeps :

a) Lettres (pp. 1-94) : on y trouve 21 lettres de Philippe à divers personnages; b) exposés scripturaires : Commentaria in Cantica Canticorum (pp. 101-285), Moralitates in Cantica Canticorum (pp. 286-339), De somnio Nabuchodonosor (pp. 340-344), Responsio de salute primi hominis (pp. 344-361), Responsio de damnatione Salomonis (pp. 361-385); c) traités ascétiques : De dignitate clericorum (pp. 385-401); De scientia clericorum (pp. 401-410), De justitia clericorum (pp. 411-420), De continentia clericorum (pp. 420-485), De obedientia clericorum (pp. 486-544), De silentio clericorum (pp. 544-691); d) opuscules d'hagiographie : S. Augustin (pp. 691-707), S. Amand (pp. 709-745), Ss. Cyr et Julitte (pp. 746-752), S. Sauve (pp. 752-759), S. Feuillen (pp. 759-766), S. Ghislain (pp. 766-773), B. Landelin (pp. 773-778), B. Ode (pp. 779-787), Ste Waudru (pp. 788-795), Ste Agnès (en poésie) (pp. 796-798); e) poésies (pp. 798-805). On trouve encore dans l'édition de N. Chamart des lettres adressées à Philippe, notamment : trois lettres de Jean le prévot et une lettre d'un certain Hunald (pp. 94-100), ainsi que des lettres liminaires, attribuées à Philippe, en tête de la vie de S. Amand et de la passion des SS. Cyr et Julitte.

Les oeuvres de Philippe furent réimprimées par J. P. Migne au t. 203 de la Patrologie latine d'après l'édition donnée par N. Chamart en 1621 [3]; il distribua toutefois au bas des colonnes les notes explicatives, que N. Chamart avait groupées sur deux feuillets au début de son volume.

Une lettre de Philippe au pape Alexandre III a été éditée par L. d'Achéry [4]; cette lettre est simplement mentionnée, mais non pas reproduite, au tome 203 de la P. L. [5].

3) En dehors de quelques oeuvres poétiques dont il jugeait ne pouvoir admettre l'authenticité.

4) *Spicilegium*, t. III, Paris, 1723, p. 527.

5) Coll. 179, 180.

Plusieurs de ces ouvrages attribués à Philippe reposent aussi en manuscrit dans différentes bibliothèques; on en trouve à Auxerre, Berlin, Brenken (près de Paderborn), Bruges, Bruxelles, Cambrai, La Haye, Laon, Leipzig, Liège, Londres, Mons, Munster, Namur, Paris, Rouen, Saint-Omer, Turin [6]), Valenciennes, Vienne et Wolfenbüttel [7]). Un examen attentif de ces documents nous a mis en présence de deux extraits de Philippe non encore signalés, à savoir : Un « Sermo de vita beatissimi Augustini » dans le ms. 73 D 4, ff. 56r-57r, de la Bibliothèque Royale de la Haye et une dans le même manuscrit, ff. 73r-75v, « Translatio Sancti Augustini episcopi », et d'un poème « Laus Paradisi » qui lui est attribué par le ms. 3847, ff. 236-239, de la « Herzögliche Bibliothek » à Wolfenbüttel.

Comme il ressort de la nomenclature des oeuvres mentionnées ci-dessus, Philippe n'a pas composé de traités à caractère théologique nettement tranché. Les tendances littéraires de son époque portaient les auteurs à utiliser de préférence les commentaires scripturaires et les biographies de saints — « ces deux grands thèmes de la production littéraire du XIIe siècle » [8]) —, ainsi que les lettres, pour exposer l'un ou l'autre point doctrinal, et par là déjà, Philippe est un représentant fidèle de son temps. Il faut noter encore que la plupart de ces écrits doivent leur naissance à des demandes ou des désirs exprimés par des collègues ou des disciples, comme on le voit chez Pierre Lombard, Abélard, Hugues de S. Victor [9]). C'est toutefois surtout par le style que Philippe nous offre une image caractéristique de son milieu. « Au douzième siècle... l'on regardait l'habileté à tourner des vers comme un secret précieux, et comme une science sérieuse, nous entendons parler du travail de la versification » [10]). Voici d'ailleurs ce que Philippe lui-même écrit au sujet des préférences manifestées par les étudiants en cette matière : « Student igitur et laborant bene versificari, in prosa et rhytmo

6) La Bibliothèque Royale de Turin possédait un ms. renfermant une partie des oeuvres de Philippe de Bonne-Espérance. Il portait la cote n° 829 et d'après le fichier manuscrit de B. Hauréau, déposé à la Bibliothèque Vaticane, débutait par le traité « De dignitate clericorum » avec, comme incipit : « Si in praemissis responsionibus Deo indigni : in hoc quae sequitur ». L'incendie de la Bibliothèque en 1904 a détruit ce précieux codex.

7) Il en sera fait mention plus loin.

8) U. Berlière, *Philippe de Harvengt, abbé de Bonne Espérance. Revue Bénédictine*, 1892, p. 193.

9) Cf. J. de Ghellinck, *Le mouvement théologique au XIIe siècle*, Paris, 1914, p. 131.

10) U. Berlière, *o. l.*, p. 248.

faciendo commendabiles inveniri, ne in tali studio possint a quolibet perveniri » [11]). Aussi ne faut-il pas s'étonner de trouver chez la plupart — pour ne pas dire la presque totalité — des écrivains de cette période, cette prédilection des assonances [12]); nulle part cependant on ne rencontre cette technique poussée si loin que chez l'abbé de Bonne-Espérance.

La rime utilisée par Philippe est normalement dissyllabique, parfois trisyllabique; une rime monosyllabique constitue l'exception. Elle est tantôt de même forme grammaticale (Gleichformreim) : disserenti : audienti, praecesserunt : reddiderunt (col. 2 A), tantôt de forme différente (Mischformreim) : mori : longiori (col. 141 B), mais cette dernière est plutôt rare. Philippe aime surtout à faire rimer entre eux les différents composés d'un même mot, tels que : approbare : improbare... deviare : obviare (col. 2 B), uniformis : multiformis : conformis : informis (col. 5 A), venire : praevenire : invenire : convenire (col. 190 D), differre : sufferre : conferre (col. 1226 C), ou encore les mots débutant par la même préposition : commendant : contendant ... recenserem : responderem (col. 2 C). Souvent les mots-rimes sont identiques à une lettre près : recusarem : excusarem (col. 119 C), diceretur : duceretur (col. 50 A), metiatur : mentiatur (col. 66 B). L'assonance s'étend aisément sur le corps même du mot, répété à la même forme : esse : esse (col. 392 B), mortui : mortui (col. 121 A), ou encore d'une série de mots : non possunt generare : non possunt generare (col. 20 A/B). On trouve aussi fréquemment des exemples de deux mots-rimes précédant la rime finale : praesentes... succedentes... scripturis : praevidit... invidit... postfuturis (col. 144 A/), gratiam... naturam... persistendi : vult... vult... assistendi (col. 184 B), tabernaculum, thalamum dedicaret : certas... inexpertas... celebraret (col. 188 B), voire même des rimes triples : exsecutor... ethnicus... moralis : persecutor, physicus, naturalis, theologicus, spiritalis (col. 188 A/B).

Philippe divise généralement ses phrases en quatre membres, rimant deux à deux; toutefois la rime est fréquemment la même pour les quatre parties (passim). Mais il y a aussi des phrases plus évoluées, ayant jusqu'à dix (col. 1142 C D) ou douze membres (col. 1135 C D). On ne trouve guère une phrase ou un membre de phrase sans rime (col. 623 B).

Ce procédé stylistique remarquable nous fournit ainsi un excel-

---

11) Col. 709 B.

12) Cf. K. Polheim, *Die Lateinische Reimprosa*, Berlin, 1925.

lent critère pour établir la paternité des oeuvres attribuées à Philippe : « Bei solcher Ausbildung der Technik fällt der Reimprosa als Kriterium besonderes Gewicht zu und sie vermag in der Tat Unechtes auszuscheiden, das aus anderen Gründen angezweifelt wurde » [13]). Mais l'observance des lois de ce genre littéraire demande un effort constant et cela, malgré la maîtrise déployée par Philippe dans le maniement technique de la prose rimée, « n'a pas été sans nuire quelque peu à l'expression naturelle de la pensée »; aussi pouvons-nous souscrire au jugement porté jadis par U. Berlière : « Sa narration manque de naturel et d'unité; ses images, parfois heureuses, sont souvent trop forcées et trop multipliées. Philippe a le secret des rimes riches; mais que d'efforts pour arriver à ce tour de force ! » [14]).

Il serait intéressant de relever ici les différents manuscrits dont Philippe a pu faire usage dans la composition de ses ouvrages. On sait que déjà sous la prélature d'Odon, le scriptorium de l'abbaye de Bonne-Espérance fut très actif et plusieurs de ces manuscrits, parvenus jusqu'à nous, reposent maintenant dans diverses bibliothèques. Nous citerons plus loin ceux qu'il nous a été donné de retrouver.

A. LES LETTRES.

N. Chamart, *o. l.*, pp. 1-100.
P. L., t. 203, coll. 1-180.

Les lettres de Philippe de Harveng, parvenues jusqu'à nous, sont au nombre de vingt [15]). Elles se présentent sous forme de recueil mais nous ignorons par qui et quand l'initiative fut prise de les grouper. De plus, en l'absence d'une tradition manuscrite ou littéraire de ces documents, la solution de ces problèmes ne paraît pas pouvoir être tenté avec quelque espoir de succès [16]).

13) K. Polheim, *o. l.*, p. 413.

14) U. Berlière, *o. l.*, p. 249. Cf. Lebeuf, *Dissertation sur Paris*, t. II, p. 85, cité par Brial, *Histoire littéraire de la France*, t. 14, Paris, 1869, p. 295.

15) Nous ne comptons pas ici les lettres 21 et 26, attribuées à tort à Philippe, ni les lettres 22-24 dont Philippe est le destinataire, ni la lettre 25 qui fut écrite par Hunald à Jean. Cf. N. Chamart, *o. l.*, pp. 93-100; *P. L.*, t. 203, coll. 168-180.

16) « Souvent elles forment des recueils publiés du vivant-même de l'auteur, avec ou sans son agrément, par un disciple pieux ou par un admirateur... Parfois aussi la collection a été faite après la mort de l'écrivain... Naturellement, d'ordinaire ces collections ne sont point complètes ». A. Molinier, *Les sources de l'Histoire de France*, t. V, Paris, 1904, p. LXXIX, n. 114.

Parmi les correspondants de Philippe nous rencontrons des étudiants en théologie : Heroald, Engelbert et Richer; des personnages de haute noblesse : Philippe d'Alsace, comte de Flandre, Henri de Champagne, et le chancelier Reinard de Dassel, archevêque de Cologne; des dignitaires ecclésiastiques tels que Eugène III, Barthélémy, évêque de Laon, et S. Bernard; toutefois, plusieurs des destinataires demeurent pour nous des inconnus du fait que ni le titre, ni le contenu de la lettre, ne nous transmettent des informations sur l'identité de ces personnages. La faute en est souvent aux premiers éditeurs qui ont rarement « pris la peine de compléter les sigles qui désignent les correspondants ou les personnes citées dans chaque lettre; de là pour les modernes de graves difficultés sur lesquelles il n'est pas nécessaire d'insister, et qu'aggravent encore les fautes et les bévues des copistes successifs » [17].

Il nous faut regretter d'autant plus cette absence de détails qu'elle nous prive d'éléments importants pour l'étude des relations qui auraient pu exister entre Philippe et les grandes Ecoles de son temps.

Un autre problème, dont la solution ne peut être donné pour le moment, est celui de l'ordre suivi dans la classification des lettres. Ce classement est-il chronologique ou hiérarchique [18] ? N. Chamart n'a pas cru utile de le spécifier et nous ignorons si l'ordre qu'il a adopté est le résultat de ses recherches personnelles ou celui des manuscrits qu'il a publiés.

Si l'on excepte la lettre à Guillaume (ép. 21) et celle au pape Alexandre III (ép. 26), l'authenticité des épîtres attribuées à Philippe par N. Chamart ne fait pas de doute. Le style, à lui seul déjà, forme un argument décisif [19]; aussi croyons-nous pouvoir nous dispenser d'attirer sur ce point l'attention du lecteur dans l'analyse de chacune des lettres.

1. Lettre à Wéderic. (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 1-9); *P. L.*, t. 203, *coll.* 1-16).

La première lettre est adressée à un certain Wéderic. Le titre ne

17) *Ibid.*, p. LXXX, n. 115.

18) De l'avis de A. Molinier (*ibid.*), les auteurs « n'ont en général tenu aucun compte de l'ordre chronologique, et l'ordre adopté le plus souvent par eux est hiérarchique, où les épîtres sont rangées suivant la dignité des correspondants ».

19) L'authenticité des treize premières lettres est confirmée également par le témoignage de Fr. Silvius, professeur à Douai (cf. N. CHAMART, *o. l.*, p. 66; *P. L.*, t. 203, coll. 119, 120).

dit rien de plus et le contenu du document lui-même n'apporte aucun renseignement sur la personne du correspondant de Philippe. Brial toutefois croit que « ce Wéderic ou Guerric était sans doute l'abbé de Liessies qui, après avoir gouverné ce monastère depuis l'an 1124, fut abbé de Saint-Vaast d'Arras l'an 1147, et mourut l'an 1155 » [20]). Nous regrettons de ne pouvoir adopter l'identification proposée par le savant auteur. Le ton de la lettre de Philippe montre qu'il n'écrit pas un prélat; le destinataire d'ailleurs est nommé « frater » à la fin de la lettre [21]). Mais Philippe n'aurait pu donner à Wéderic de Liessies ce qualificatif que si lui-même avait été abbé. Or il ne le devint que deux ans après la mort de ce prélat.

Cette lettre nous apprend que Wéderic avait sollicité de Philippe une réponse à deux questions; la première : faut-il admettre que Dieu créa l'univers par un acte unique, ou bien, y eut-il des actes successifs, correspondants aux six jours du récit de la Génèse ? la seconde : si quelqu'un a commis une faute mortelle, est-il tenu de se confesser à la personne préposée aux confessions ou peut-il s'adresser à un autre ? Philippe s'étonne de voir que Wéderic s'adresse à lui plutôt qu'à son propre oncle, certes mieux qualifié, pour trancher les difficultés qui l'intriguent [22]), et il s'excuse de ne pouvoir traiter la seconde question en disant qu'une réponse demanderait un trop long exposé.

Nous ne savons de Wéderic qu'une chose : c'est qu'il participa à des débats d'école sur le récit de la Création.

La date de la lettre ne se laisse pas déterminer avec précision. Comme elle laisse entendre que Hugues de S. Victor n'était pas de ce monde, elle ne pourrait être antérieure à 1141. D'autre part, on a l'impression, en la lisant, que Philippe prend activement part à la vie intellectuelle de son temps ce qui nous incline à la faire remonter à l'époque de son priorat.

2, 3. Lettres à Héroald (Héroard) [23]). (N. Chamart, *o. l.*, pp. 9-18; *P. L.*, t. 203, coll. 16-31).

Héroald étudiait à l'Université de Paris.

---

20) Brial, *o. l.*, p. 273.

21) *P. L.*, t. 203, col. 15 D.

22) *Ibid.*, col. 1 A.

23) N. Chamart appelle les destinataires des épîtres 2 et 3 respectivement Héroard et Héroald, mais il s'agit vraisemblablement du même personnage dans les deux cas; les lettres r et l s'intérchangent en effet aisément et la distinction des deux noms pourrait avoir son origine dans une distraction du copiste.

La première des deux lettres roule sur la théorie du péché originel, considéré en rapport avec l'exemption du Christ des suites de la faute d'Adam.

Dans l'autre lettre, Philippe recommande à Héroald d'approfondir l'Ecriture Sainte et il expose les nombreux avantages spirituels qui découlent de la lecture attentive des livres sacrés; il termine par une louange à l'adresse de l'Université de Paris, dans laquelle intervient le texte souvent cité : « Felix civitas, in qua sancti codices tanto studio revolvuntur, et eorum perplexa mysteria, superfusi dono spiritus resolvuntur, in qua tanta lectorum diligentia, tanta denique scientia Scripturarum, ut in modum Cariat sepher merito dici possit civitas litterarum » [24].

Aucune de ces deux lettres ne renferme des données suffisantes pour fixer avec précision leur date de composition.

4. Lettre à Engelbert. (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 18, 19; *P. L.*, t. 203, coll. 32-34).

Le destinataire de cette lettre était un confrère de Bonne-Espérance qui suivait alors les cours à l'Université de Paris. Philippe lui donne des conseils au sujet de ses études : « Non enim Parisius fuisse, sed Parisius honestam scientiam acquisisse honestum est » [25], et lui montre la vanité de la science qui ne conduit pas à Dieu.

5-7. Lettres à Jean. (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 19-37; *P. L.*, t. 203, coll. 34-66).

Nous avons dans ces épîtres la doctrine de Philippe au sujet de la maternité de la Ste Vierge et de la passibilité du Christ.

Le destinataire de ces lettres est un parent de Philippe [26], du nom de Jean, disciple de S. Anselme de Laon [27].

A l'encontre de son parent, Philippe prend la défense du De Trinitate de S. Hilaire [28], et justifie la portée réelle des différents textes de cet ouvrage cités dans la controverse sur la maternité de

---

24) Col. 31 D.

25) Col. 33 A.

26) On peut le déduire en effet du début de la lettre 22 envoyée par Jean à Philippe : « Charissimo cognato .Philippo frater Joannes salutem... »; cf. col. 170 A.

27) Cf. coll. 58 C, 59 A.

28) Dans sa première épître, Philippe avait attribué le « De Trinitate » à S. Athanase, mais dans un post-scriptum de cette même lettre (cf. col. 45 D, seq.) il rectifie son erreur.

Marie et la passibilité du Christ. Nous avons examiné ce point en détail dans un article précédent [29]).

La fin de la 5e lettre [30]) apporte quelque précision sur les relations de Philippe avec Gilbert de La Porrée, alors que celui-ci était évêque de Poitiers; ce dernier, comme il ressort aussi des dires de Philippe, possédait de la théologie positive une science peu commune.

Nous pouvons déduire encore de cette même lettre que la joute théologique entre Philippe et Jean eut lieu durant l'épiscopat de Gilbert, soit entre 1142 et 1154. Or, comme Philippe fut exilé de Bonne-Espérance vers l'année 1150, et que l'on ne trouve dans ces lettres aucune allusion à des difficultés passées ou présentes, alors que la discussion assez âpre semblait plutôt devoir les provoquer, nous croyons pouvoir faire remonter ces trois lettres avant 1149.

8. Lettre à Grégoire. (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 37-39; *P. L.*, t. 203, coll. 66-70).

Philippe écrivit à Grégoire à l'occasion de l'entrée de ce dernier en religion. Nous ne possédons pas de données explicites sur Grégoire lui-même ni sur l'époque à laquelle la lettre fut envoyée, mais le contenu de l'épître nous incline à penser que Grégoire était un jeune moine, peut-être même un prémontré d'une autre abbaye que Bonne-Espérance, et que la lettre n'est pas éloignée du temps où Philippe eut ses premières difficultés avec S. Bernard.

En effet, après avoir engagé Grégoire à travailler de toute son âme pour atteindre la perfection religieuse, Philippe le prie avec insistance de ne pas se laisser aller, comme tant d'autres, à médire d'autres ordres religieux.

9. Lettre à Barthélémy (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 39-43; *P. L.*, t. 203, coll. 70-77).

Ainsi que nous l'avons fait observer lors de notre étude sur la vie de Philippe [31]), la lettre à Barthélémy fut écrite vers 1150-1151, au début de l'exil de Philippe, en réponse à une lettre de l'évêque de Laon, son ami et soutien dans ses épreuves.

---

29) Cf. G. P. SIJEN, *La passibilité du Christ chez Philippe de Harveng*, dans *Analecta Praemonstratensia*, t. XIV, Tongerloo, 1938, pp. 189 sqq.

30) Cf. col. 45 D, seq.

31) Cf. *Anal. Praem.*, t. XIV, 1938, p. 46, 47.

10, 11. Lettres à S. Bernard. (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 43-49; *P. L.*, t. 203, coll. 77-88).

Le contenu de la première de ces lettres a été suffisamment analysé lors de l'examen de la vie de Philippe [32]) pour nous dispenser d'y revenir ici.

Dans la seconde, écrite trois ans après l'autre, soit vers 1150-1151 [33]), Philippe se plaint, mais sans amertume, de la confiance hâtive accordée par S. Bernard à ses détracteurs. Il le prie de le renseigner sur les fautes qu'on lui reproche et exprime le désir d'être informé davantage au sujet de l'antagonisme qui met au prises les divers ordres religieux. Il termine en assurant l'abbé de Clairvaux de sa profonde estime.

12. Lettre à Eugène III. (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 49-54; *P. L.*, t. 203, coll. 88-97).

Elle fut rédigée vers 1152-1153 peu après son exil; pas plus tard, car Eugène III mourut en 1153 [34]). Elle renferme un exposé intégral des difficultés suscitées contre Philippe dans son abbaye, de son jugement et de sa condamnation, de son séjour dans une abbaye étrangère et de sa justification, suivie de son retour à Bonne-Espérance.

13. Lettre à ... (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 54-66; *P. L.*, t. 203, coll. 97-119).

Ici, Philippe n'a pas indiqué le nom du destinataire, un ami de jeunesse; il dit lui-même dans sa préface que le lecteur n'aura pas de peine à se rendre compte des motifs de ce silence. De l'avis de Brial ce serait « vraisemblablement par un excès de modestie » [35]). Cet ami anonyme, qui avait gardé beaucoup d'affection à Philippe, était de noble descendance et venait d'être élevé tout récemment à une haute dignité ecclésiastique. Philippe rappelle leurs souvenirs communs, leur séparation lors de son entrée à Prémontré, sa sollicitude pour l'ami qui était resté dans le monde. Il lui donne aussi quelques conseils pour le mettre en garde contre les dangers qui le menacent dans sa nouvelle situation. Et l'on peut, semble-t-il, conclure de cette partie de la lettre que le noble compagnon de Philippe avait été élevé à l'épiscopat. La teneur et le ton de la lettre

32) Cf. *Anal. Praem.*, ibid., pp. 43 sqq.

33) Cf. col. 87 B et *Anal. Praem.*, t. XIV, 1938, p. 46.

34) Cf. *Anal. Praem.*, ibid.

35) BRIAL, *o. l.*, p. 279.

montrent aussi que Philippe lui-même n'était pas encore abbé de Bonne-Espérance.

Voici comment Brial juge l'épître : « Cette lettre est écrite avec beaucoup d'art et de ménagement : elle contient d'excellentes instructions, mais elles sont noyées dans un déluge de paroles, de répétitions, d'allégories » [36]).

14. Lettre à Radulphe. (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 66-79; *P. L.*, t. 203, coll. 119-142).

Radulphe était un religieux chez qui Philippe avait un jour reçu l'hospitalité. En visite plus tard chez Philippe, il avait demandé à celui-ci de lui exposer par écrit ses idées sur le martyre. C'est ce que Philippe fait dans cette volumineuse épître; on y trouve en outre de longues considérations sur la mort. Le contenu ne fournit aucun indice pour établir à quelle époque la lettre fut rédigée.

15. Lettre à Adam. (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 79-81; *P. L.*, *t.* 203, coll. 142-147).

Ce personnage — les éléments nous font défaut pour l'identifier — avait fait une promesse importante à Philippe mais avait d'autre part manqué à ses engagements sous la pression, semble-t-il, d'une influence étrangère. Y a-t-il quelque relation entre cette promesse d'Adam et les difficultés qui amenèrent l'exil de Philippe ? La chose ne serait pas impossible car Philippe ne ménage pas son correspondant et le ton de la lettre montre que cette infidélité à la parole donnée lui avait causé une déception très amère. S'il en était ainsi la lettre à Adam se placerait entre 1147 et 1150.

16. Lettre à Philippe. (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 81-84; *P. L.*, t. 203, coll. 147-151).

Ecrite après 1168 [37]), alors que Philippe était abbé de Bonne-Espérance, cette lettre « est comme un petit traité de l'institution d'un prince » [38]). Le destinataire en effet n'est autre que le fils de Thierry d'Alsace, Philippe, devenu comte de Flandre en 1157 († 1 juin 1191). Le prince y est invité à pratiquer les vertus du gentilhomme chrétien et Philippe l'engage instamment à suivre les exemples de Charles le Bon, comte de Flandre (1119 — 2 mars

---

36) BRIAL, *o. l.*, ibid.

37) Philippe suppose en effet la mort de Thierry d'Alsace († 1168); cf. col. 147 B.

38) BRIAL, *o. l.*, p. 280.

1127) et du comte Ayulfe. Les détails transmis au sujet de ce dernier montrent que les nobles, à cette époque, ne considéraient pas tous le maniement des armes comme leur unique occupation; beaucoup se souciaient de ne pas négliger leur formation intellectuelle.

17. Lettre à Henri. (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 84-87; *P. L.*, t. 203, coll. 151-156).

La teneur de cette lettre nous invite à identifier le destinataire avec Henri, comte de Champagne et de Brie (1152-1180 ou 1181), surnommé « le Libéral », fils de Thibaud le Grand, comte de Blois (1102) et de Champagne (1125), mort le 8 janvier 1151 (ou 1152). Ce dernier était un bienfaiteur renommé des églises et des pauvres, et Philippe félicite le comte Henri de continuer dignement les traditions paternelles, tout en le louant également du soin qu'il apportait à l'étude des Lettres. Philippe écrit à cette occasion qu'à son époque on ne connaissait guère du grec et de l'hébreu que le nom, mais qui ne possédait pas le latin passait pour un être hébété et un âne [39]).

18, 20. Lettres à Richer. (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 87, 88 et 91-93; *P. L.*, coll. 157-160 et 165-168).

Il semble que les relations épistolaires entre Philippe et Richer furent assez fréquentes. Ce dernier, homme d'un certain âge [40]), fréquenta les cours de l'Université de Paris [41]) et s'intéressait vivement au mouvement intellectuel de son temps; aussi le sujet traité dans ces deux lettres roule-t-il principalement sur les études.

Philippe y insiste notamment sur l'obligation qui incombe aux ecclésiastiques de se consacrer corps et âme à l'étude. Mais il met toutefois en garde contre le pernicieux exemple de ceux qui, après avoir glané dans les maximes d'Aristote et de Platon, étudié les théories rhétoriques de Quintillien, et butiné sur les fleurs de Cicéron, ne connaissent en somme rien de l'Ecriture Sainte [42]).

Les expressions utilisées révèlent le prélat parlant d'expérience

---

39) Cf. col. 154 A. — « Ita ut si cuilibet vulgares linguae praesto sint caeterae, non Latina, ipsius pace dixerim, hebetudo eum teneat asinina » (*ibid.* B).

40) Cf. col. 157 A.

41) Cf. col. 166 C.

42) « Cum enim collegerint Aristotelis sententias vel Platonis, Quintiliani colores, flores compositos Ciceronis : ... cum aquas Siloe, quae vadunt silentio, vel prorsus nesciunt vel recusant » (col. 157 D seq.).

et d'autorité; c'est ce qui nous engage à placer les deux lettres après 1157.

19. Lettre à Raynald (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 88-91; *P. L.*, t. 203, coll. 160-165).

Ainsi que nous l'apprend cette lettre, Raynald occupait le siège d'un important évêché, dont le nom toutefois n'est pas donné. De plus, il était conseiller de l'empereur et celui-ci lui avait confié le commandement d'une armée. On peut aisément déduire de ces données que le personnage en question n'est autre que le chancelier Raynald de Dassel, archevêque de Cologne (1159-1167), et que la lettre fut écrite durant son épiscopat. Comme Philippe répond à une lettre de Raynald, dans laquelle il est question d'une victoire gagnée par ce dernier, et que cette victoire vise selon toute probabilité celle remportée lors de l'expédition de Frédéric Barberousse (1152-1190) contre Milan (2 mars 1162), la lettre ne pourrait être antérieure à cette date.

Dans cette missive Philippe développe au profit de Raynald diverses considérations, tendant à justifier chez un prélat la conduite d'opérations guerrières.

21. Lettre à Guillaume (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 93-94; *P. L.*, t. 203, coll. 168-170).

Voici le premier document pour lequel se pose la question d'authenticité. Nous ignorons quels motifs ont incliné N. Chamart à ranger la lettre à Guillaume parmi les ouvrages de son prédécesseur [43]). Rien qu'une simple lecture montre que nous sommes en présence d'une oeuvre qui ne peut émaner de Philippe; le style présente un tout autre aspect et on y cherche en vain les rimes et assonances si caractéristiques rencontrées dans les lettres précédentes; aussi, les différents écrivains qui l'ont examinée sont-il unanimes à reconnaître que Philippe de Bonne-Espérance ne peut être l'auteur de cette lettre [44]). Tous sont pareillement d'accord pour l'attribuer à Philippe d'Aumône.

L'épître fut écrite à Guillaume de Champagne [45]), peu après son

43) La lettre 21 étant placée la dernière des lettres de Philippe, on peut supposer qu'elle ne faisait pas partie des collections les plus anciennes, mais qu'elle y a été ajoutée après coup. Il y aurait eu un corpus ancien complet et authentique comprenant les lettres 1-20.

44) Cf. BRIAL, *o. l.*, p. 176, 282; U. BERLIÈRE, *Revue Bénéd.*, 1892, p. 252.

45) Guillaume de Champagne, surnommé « aux mains blanches », était fils de Thi-

élévation au siège de l'archevêché de Reims (1176), comme le prouve l'allusion au prophète Samuel qui sacrait les Rois [46]). Philippe d'Aumône s'excuse de n'avoir pu assister à son intronisation.

26. Lettre à Alexandre III (Berlin, Bibliothèque Royale, ms. 859 latin [XVI[e] siècle], f. 93 b; L. D'ACHÉRY, *Spicilegium*, t. III, Paris, 1723, p. 527) [47]).

C'est à tort que d'Achéry, Fabricius et Migne, mettent cette lettre en relation avec Philippe de Bonne-Espérance. Ici, non seulement le style, mais encore le contenu, est nettement défavorable à cette attribution, car la lettre est l'oeuvre de Philippe d'Aumône. Nous savons en effet que ce personnage fut chargé par le pape Alexandre III d'importantes missions près des cours de France et d'Angleterre [48]). C'est d'elles qu'il parle dans sa lettre.

L'examen de ces différentes épîtres a montré que, déduction faite de la lettre à Guillaume et de celle au pape Alexandre III, toutes présentent des titres l'authenticité indiscutables et font partie à bon droit de l'héritage littéraire laissé par Philippe de Bonne-Espérance.

Sept de ces lettres examinent ex professo des points d'ordre théologique ou ascétique, à savoir : la création et le péché originel (ép. 1), le péché originel et l'impeccabilité du Christ (ép. 2), la maternité de la Ste Vierge et la passibilité du Christ (ép. 5, 6, 7), la mort et le martyre (ép. 14), l'observance religieuse et la charité (ép. 8). Les autres lettres sont plutôt de caractère personnel, bien que traitant à l'occasion l'un ou l'autre point doctrinal.

Pour plusieurs de ces lettres, il a été possible d'établir des dates, les unes certaines, les autres approximatives.

Une autre conclusion qui se dégage de cet examen, c'est que le classement des documents suivi par N. Chamart n'est pas rigoureusement d'ordre chronologique ni d'ordre hiérarchique.

---

baud le Grand († 1151 ou 1152) et frère de Henri I « le Libéral » (cf. ci-dessus, lettre 17). Guillaume devint évêque de Chartres en 1165, archevêque de Sens en 1168, archevêque de Reims en 1176 et mourut Cardinal de Sainte-Sabine.

46) Cf. Col. 168 C.

47) Cette lettre est mentionnée dans *P. L.*, t. 203, coll. 179, 180, et par J. FABRICIUS, *Bibliotheca latina mediae et infimae aetatis*, Florence, t. V, 1863, p. 277.

48) Cf. BRIAL, *o. l.*, p. 170.

B. EXPOSES SCRIPTURAIRES.

1. *Commentaria in Cantica Canticorum.*
Bibliothèque Royale de La Haye, ms. 76 F 9 [49]; N. CHAMART, *o. l.*, pp. 101-205; *P. L.*, t. 203; coll. 181-490.

Le commentaire du Cantique des Cantiques, « l'ouvrage exégétique le plus important de l'abbé de Bonne-Espérance » [50], doit son origine, Philippe le dit lui-même [51], aux instances de ses confrères, affirmation qu'il réitère encore au début d'autres de ses oeuvres [52]; il s'excuse également d'entreprendre ce travail qui « non solum musarum naenias et inanes fabulas poetarum, sed nostrorum etiam superat hymnos et cantica prophetarum » [53], alors que ses faibles forces devraient plutôt l'engager à ne pas tenter pareille chose; aussi sollicite-t-il les prières de ses confrères afin de pouvoir mener le commentaire à bonne fin [54].

Bien que Philippe affirme que les anciens auteurs et les modernes ont si minutieusement étudié le Cantique des Cantiques, qu'il ne paraît guère possible d'ajouter quelque nouveau détail, et qu'il lui faudra donc « non tam nova cudere quam furari potius praeinventa » [55], l'abbé de Bonne-Espérance doit néanmoins être considéré comme un des premiers commentateurs qui ont appliqué ce livre intégralement à la Ste Vierge [56].

L'ouvrage, mis sur le métier alors que Philippe était prieur et fréquemment interrompu à la suite des difficultés qui précédèrent

---

49) *Catalogus Codicum Manuscriptorum*, t. I, La Haye, 1922, p. 12.

50) U. BERLIÈRE, *Rev. Bénéd.*, 1892, p. 197.

51) Cr. col. 181 A.

52) Mais peut-être n'est-ce là qu'un simple procédé littéraire.

53) Col. 181 B.

54) Col. 182 A, B.

55) *Ibid.*, A.

56) « Les anciens Pères, saint Grégoire de Nysse, saint Epiphane, saint Ambroise, saint Ildefonse et bien d'autres ont interprété fréquemment de Marie des passages détachées du Cantique. Ils la reconnaissent dans le « jardin fermé », dans la « fontaine scellée », etc. Mais il faut arriver jusqu'au XIIe siècle pour rencontrer des ouvrages, où le livre entier soit interprété de la Mère de Dieu. A partir de cette époque, les interprétations de ce genre sont nombreuses... » (J. B. TERRIEN, *La Mère de Dieu*, t. I, Paris, s. d., p. 183).

C'est en vain que nous avons cherché chez Philippe des traces de dépendance directe de commentateurs contemporains; aussi, pensons-nous que U. Berlière exagère quelque peu quand il affirme trouver dans le commentaire de Philippe « en maints endroits, sinon l'influence directe de S. Bernard et de Rupert (de Deutz), tout au moins une grande affinité entre son travail et les commentaires de ces auteurs »; cf. *o. l.*, p. 199.

son exil, ne fut terminé que vers la fin de celui-ci ou, du moins, au début de son retour à Bonne-Espérance [57]). Au 5e livre de ce commentaire [58]), on trouve exposées les mêmes doctrines au sujet de la passibilité du Christ que celles développées dans les épîtres 5, 6 et 7, adressées à Jean et peut-être pourrait-on y trouver un indice pour faire remonter cette partie du commentaire à l'époque de la controverse avec Jean.

Philippe considère le Cantique des Cantiques, dont il admet l'authenticité Salomonnienne, comme une allégorie esquissée sous forme de dialogue à caractère dramatique [59]). Il affirme que Salomon fut le premier à utiliser ce genre littéraire : « Novum et inauditum drama instar composuit comicorum, qui loquentes, introducunt personas varias scenicorum. Quod nimirum scribendi genus ante illum non novit antiquitas, sed ab illo, ut videtur, longe infra sumpsit posteritas : dum post sequentes Graecorum scholae quid de quibus mystice scriberet, quia non satis capere potuerunt, ipsum saltem scribendi modum ad suas vanitates et ineptias transtulerunt » [60]). Ce roi d'ailleurs se serait inspiré pour sa composition des représentations musicales, exécutées par des artistes de métier aux fêtes nuptiales : « Noverat quidam ille cantores et cantrices nuptiis temporalibus adhiberi, et ab eis cantus modulos, laudes varias exhiberi; docta eos manu tangere lyram, citharam, symphoniam : sambuca, fistula, psalterio concordem texere melodiam, ut in his omnibus inveniantur nuptiali thalamo plausibiliter adgaudere, et ad congaudendum caeteros convenas commonere. Ea forma vel exemplo noster scriba mirabiliter institutus, hunc insignem thalamum laude epithalamica prosecutus » [61]). De l'avis de Philippe, Salomon se propose de décrire les sentiments réciproques du Verbe et de Marie, devenue son épouse mystique de par le fait de sa maternité divine, et Philippe met en action d'une part l'Epoux, le Verbe Fils de Dieu, avec sa suite, les Anges, et d'autre part l'Epouse, la Sainte Vierge, ayant elle aussi sa suite formée par les Apôtres et les fidèles : « Cum in hoc dramate quatuor velut personae alloquentes invicem indu-

57) Cf. coll. 489 B et 490 A.

58) Cf. coll. 441, 442.

59) Cette opinion est déjà exprimée par Origène, dans son *Commentaire sur le Cantique des Cantiques;* cf. *P. G.*, t. 13, coll. 61, 63, 64 et 83. On la retrouve aussi chez un contemporaine de Philippe, Guillaume de Saint-Thierry († 1147/1148); cf. *P. L.*, t. 180, col. 476.

60) Col. 186 A.

61) Col. 185 A/186 A.

cantur, Sponsus et sodales Sponsi, Sponsa et quae secum adolescentulae comitantur » [62]).

Après avoir exposé, dans une préface, les grandes lignes de l'Histoire du peuple juif, Philippe nous montre Salomon préparant les lecteurs par les livres des Proverbes et de l'Ecclésiaste, à entrer dans les dispositions requises pour goûter le Cantique d'amour du Christ et de Marie. Puis Philippe commence le commentaire lui-même. Voici la répartition des différents textes bibliques attribués à chacun des personnages du drame :

L'Epouse (Marie) : I, 1-6.
L'Epoux (le Verbe) : I, 7-II, 2.
L'Epouse : II, 3-6.
L'Epoux : II, 7.
L'Epouse : II, 8-10 (« ... loquitur mihi »).
L'Epoux : II, 10 (« Surge propera ... ») — 15.
L'Epouse : II, 16-III, 4.
L'Epoux : III, 5.
Le choeur de l'Epoux (les anges) : III, 6-11.
L'Epoux : IV, 1-16.
L'Epouse : V, 1 (— « ... fructum pomorum suorum »).
L'Epoux : V, 1 (« Veni in hortum... »).
L'Epouse : V, 2 (— « ... mei pulsantis »).
L'Epoux : V, 2 (« Aperi mihi... ») .
L'Epouse : V. 3-8.
Le choeur de l'Epoux : V, 9.
L'Epouse : V, 10-16.
Le choeur de l'Epoux : V, 17.
L'Epouse : VI, 1, 2.
L'Epoux : VI, 3-10.
L'Epouse : VI, 11, 12.
Le choeur de l'Epoux : VII, 1 (— « ... choros castrorum »).
L'Epoux : VII, 1 (« Quam pulchri...) — 9 (— « ... vinum optimum »).
L'Epouse : VII, 9 (« dignum dilecto meo ») — VIII, 3.
L'Epoux : VIII, 4.
Le choeur de l'Epoux : VIII, 5 (« — ... dilectum suum ? »).
L'Epoux : VIII, 5 (« Sub arbore malo... ») — 7.
Le choeur de l'Epoux : VIII, 8, 9.
L'Epouse : VIII, 10, 11.

62) Cf. coll. 187 D et 188 B.

L'Epoux : VIII, 12, 13.
L'Epouse : VIII, 14.

En terminant, Philippe dédie son ouvrage et sa personne à Notre Dame la Vierge Marie.

Ce commentaire, de l'avis d'un théologien distingué, Jean Gallemaert, professeur à Douai, est riche en science et en pensées sublimes. C'est une parole sainte, exquise, pure comme l'or [63]). Et en effet, celui qui s'est quelque peu familiarisé avec le style de Philippe, ne pourra s'empêcher de goûter et d'admirer la haute spiritualité contenue dans ce commentaire qui peut soutenir avantageusement la comparaison avec les plus belles pages écrites par les Mariologues du Moyen-Age. C'est d'ailleurs ce commentaire qui a valu à Philippe l'honneur d'être rangé parmi les écrivains mystiques du XII[e] siècle [64]).

2. *Moralitates in Cantica Canticorum.*

N. CHAMART, *o. l.*, pp. 286-339; *P. L.*, t. 203, coll. 489-584.

Lorsqu'après avoir lu le commentaire du Cantique des Cantiques de Philippe de Bonne-Espérance, on passe aux Moralitates in Cantica, on s'aperçoit rapidement que l'on est en présence d'un ouvrage qui ne peut être sorti du calame de Philippe. Le style en effet présente un tout autre aspect, une toute autre allure. C'est de la prose rimée, il est vrai, mais de loin inférieure et moins riche que celle à laquelle nous a habitué l'abbé de Bonne-Espérance [65]).

Quel serait alors l'auteur de ce traité ? Le proemium de l'ouvrage nous fournit des indications à ce sujet. L'auteur invite en effet, celui qui désire connaître son nom, à rechercher les 5 lettres initiales des 5 premières sections du premier livre [66]). Mais celui qui se livre à cette enquête n'obtient aucun résultat; aussi, semble-t-il probable que N. Chamart — ou le ms. qu'il avait à sa disposition

63) Cf. coll. 489 B et 490 B.

64) Cf. M. GRABMANN, *Die Geschichte der katholischen Theologie seit dem Ausgang der Väterzeit*, Freiburg, 1933, p. 124.

65) Voici les principales caractéristiques du style de Luc. Les rimes sont régulièrement monosyllabiques, souvent aussi dissyllabiques; la fréquence des rimes est moins prononcée et les doubles rimes y sont très rares. D'autre part on y trouve la répétition du même mot à une forme grammaticale différente; par ex. : corruptum... corrumpitur : corrumpatur... corrupti... corrumpitur... corrupta... corrupti... incorrupta : corrupta » (col. 570 B). Cf. K. POLHEIM, *o. l.*, p. 413.

66) Puisque l'auteur dit lui-même que son nom ne renferme que cinq lettres (col. 189 C), il nous est impossible de comprendre comment N. Chamart a publié ce traité parmi les oeuvres de Philippe.

— n'a pas respecté la division primitive donnée par l'auteur. Le problème toutefois ne paraît pas insoluble, car si l'on prend les lettres initiales des livres 2, 3, 4 et 5, on obtient respectivement U C A S; comme d'autre part le premier livre est acéphale, on peut sans doute suppléer un L pour compléter le nom, et l'auteur s'appelait ainsi Luc [67]).

On trouve dans les Moralitates une accumulation d'allégories coupées par des considérations morales.

3. *De Somnio Nabuchodonosor.*

N. CHAMART, *o. l.*, pp. 339-344; *P. L.*, t. 203, coll. 585-592.

Il faut attribuer au même Luc ce petit opusculus édité séparément par N. Chamart. Le style pointe nettement en cette direction [68]). De plus, le « De somnio Nabuchodonosor » ne constitue pas un ouvrage distinct mais forme partie intégrante des « Moralitates in Cantica Canticorum ».

Un premier fait qui attire l'attention est l'étroite connexion entre l'explicit des « Moralitates » et l'incipit du « De Somnio » [69]). Il

---

67) Peut-on déterminer davantage la personnalité de ce Luc ? Remarquons tout d'abord que l'ouvrage est dédié à Milon, premier abbé de Dommartin, puis évêque de Thérouanne (1131-1158), et à Hugues de Prémontré; Luc les appelle tous deux « Patribus » (col. 489 C). Or, l'abbé Luc de Mont-Cornillon († 1179) écrivit une *Summariola in Apponii Commentaria in Cantica* (cf. *Maxima Bibliotheca Veterum Patrum et antiquorum Scriptorum ecclesiasticorum*, t. 14, Lyon, 1677, pp. 126-139) et, curieuse coïncidence, il dédia ce travail aux mêmes deux prélats. Les « Moralitates » seraient-elles donc l'oeuvre de Luc de Mont-Cornillon ? La comparaison du style des deux ouvrages ne semble pas favorable à cette identification. Plusieurs particularités stylistiques des « Moralitates » font défaut dans la « Summariola ».

D'autre part, il ne semble pas davantage que l'auteur des « Moralitates » soit le commentateur dont Philippe nous dit (col. 1026 C) qu'il abandonna son exposé du Cantique des Cantiques après avoir terminé le quatrième livre. Il est difficile en effet de déceler une quadruple division dans les « Moralitates ».

68) K. Polheim (*o. l.*, p. 413) établit une distinction entre les « Moralitates » qui se caractérisent principalement par la répétition du même mot sans se préoccuper de la rime finale, et le « De somnio Nabuchodonosor » qui ne connaît que la rime monosyllabique. Or une comparaison du style des deux ouvrages révèle les mêmes procédés littéraires de part et d'autre. Que l'on veuille comparer par exemple : respicit : permansit (col. 583 B), ascendit : habuit (col. 584 B); immortalis : consubstantialis, resurgeret : redimeret (col. 583 A) avec corporis : generis, cognoscetur : comprobatur (col. 586 A); omnibus : aetatibus (ibid), extiterunt : servaverunt (ibid. B). Il en est de même pour la répétition du même mot; cf. pour les « Moralitates » note 69 et pour le « De Somnio » les expressions de « mons », « lapis » dans col. 585.

69) Les « Moralitates » se terminent : « Daniel propheta... refertur admirabile somnium illius magnae et terribilis visionis, quam rex Babylonis viderat, exponens

est à remarquer que nous sommes ici en présence d'un procédé technique utilisé par N. Chamart. Chaque fois en effet qu'un verset biblique va être commenté dès le début d'un chapître, l'éditeur l'annonce à la fin du chapître précédent par le premier mot du texte sacré suivi de « etc » [70]). Ajoutons, en faveur de l'unité des deux ouvrages, que l'auteur des « Moralitates » se propose à la fin de son oeuvre : « multis igitur auctoritatibus praetermissis, quae hoc quod dicimus protestantur, sola sufficiens et idonea auctoritas ut dignum est in medium proferatur » [71]). Et cette autorité est le prophète Daniel. Or, les « Moralitates » ne développent pas l'argumentation annoncée, mais cela a lieu dans le « De Somnio ». De plus, après avoir commenté le songe de Nabuchodonosor, l'auteur dit qu'il va reprendre l'exégèse du texte (Cant, I, 6) qu'il avait interrompu; or ce texte se lit vers la fin des « Moralitates » [72]). Signalons encore, que le titre courant imprimé au dessus des pages par N. Chamart est le même que celui des « Moralitates », et que le mot « Finis » n'apparaît qu'à la fin du « De Somnio ».

4. *Responsio de salute primi hominis.*
Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, ms. II 1158, ff. 1^{v}-12^{r} [73]); Paris, Bibliothèque Nationale, Nouv. acq. lat. ms. 1429,

---

inter caetera quae sic proloquitur, Christus montem interpretatur dicens : Videras (sic, pour « videbas »), etc. ». Le « De somnio Nabuchodonosor » débute : « Videbas, rex, et ecce statua una stabat coram te... (Dan. II, 31).

70) Cf. coll. 212 A/B, 214 B, 221 C, 230 D, 235/236, 255 A et passim.

71) Col. 584 C.

72) Cf. col. 592 A/B collato col. 584 B.

73) Ce ms. n'est pas signalé par G. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, Bruxelles 1901 et svv. Il renferme non seulement la « Responsio De Salute Primi Hominis », mais aussi : « De Damnatione Salomonis », « De Dignitate Clericorum », « De Obedientia », et « De Silentio ». Le ms., mutilé de la fin, se termine sur les mots : « Cum resurrectionis et incorruptionis gloriam obtinebit » (Cf. *P. L.*, 203, col. 1206). — Le codex, du XII^{e} siècle, est formé de 246 folios en parchemin, protégés à l'avant par une feuille de garde en papier. Il mesure 373 × 235 mm. et chaque page présente deux colonnes d'écriture comprenant de 42 à 44 lignes. Les initiales de grandeur moyenne sont écrites en rouge; les grandes initiales par contre présentent des dessins en forme d'animaux. L'origine du ms. ne laisse pas de doute; non seulement le *ductus* calligraphique, mais aussi la facture des initiales trahissent le même scribe que le ms. 76 F 9 de la bibliothèque royale de la Haye. Au folio 2 r il y a de plus dans la marge inférieure une notule du XII^{e}-XIII^{e} siècle, à peu près illisible par suite de grattage, où l'on peut encore distinguer : « Liber sancte marie de B... S... ». Comme encore la reliure du XVIII^{e} siècle porte des décorations en forme de glands, nous croyons pouvoir affirmer que ce ms., de même que plusieurs

ff. 76-91v [74]); N. CHAMART, *o. l.*, pp. 344-361; *P. L.*, t. 203, coll. 593-622.

De même que pour le commentaire sur le Cantique des Cantiques, l'authenticité de cet opuscule n'est ni contestée ni contestable.

Après avoir examiné et interprété en détail les divers textes de l'Ecriture qui nous parlent d'Adam (Gen., Os. XI, Sap. X), Philippe développe sa thèse sur le salut de notre premier père des passages pris aux saints Pères : Augustin [75]), Grégoire [76]), Jean Chrysostome [77]), Origène [78]), et il confirme ses conclusions par la censure qui fut infligée aux Encratites et aux sectateurs de Tatien.

Cette « responsio » fut composée avant celle sur la damnation de Salomon [79]) et toutes deux précédèrent les traités sur les clercs [80]), auxquels il est déjà fait allusion dans le commentaire sur le Cantique des Cantiques [81]). Ainsi donc la « Responsio de salute primi hominis » semble devoir être considérée comme le premier ouvrage de Philippe, lettres et vies de Saints mises à part, écrit alors qu'il était encore prieur.

5. *Responsio de damnatione Salomonis.*

Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, ms. II 1156, ff. 12r-28v.; Paris, Bibliothèque Nationale, Nouv. Acq. lat., ms. 1429, ff. 92-110 [82]); N. CHAMART, *o. l.*, pp. 361-385; *P. L.*, t. 203, coll. 621-666.

Cette « responsio », composée avec ordre et méthode, met en relief la grande érudition de Philippe dans les domaines de l'exégèse, de la patristique et de la littérature classique. Après avoir passé au crible les divers textes de l'Ecriture au sujet de Salomon

---

autres mss. de la bibliothèque royale de la Haye, proviennent du *scriptorium* de l'abbaye de Bonne-Espérance (cf. P. FAIDER, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Publique de la Ville de Mons*, Gand 1931, p. XIV).

74) L. DELISLE, *Bibliothèque Nationale, Manuscrits Latins et Français, aux Fonds des Nouvelles Acquisitions pendant les années* 1875-1891, Partie I, Paris, 1891, p. 317.

75) « De Baptismo parvulorum » (*P. L.*, t. 44, col. 183, n. 55); « Liber de haeresibus » (*P. L.*, t. 42, col. 30, XXV); « Epistola ad Evodium » (cf. *P. L.*, t. 33, col. 711).

76) « Registrum de Adam » (Epistola XXXIV) (*P. L.*, t. 77, col. 894 B).

77) « Sermo de lapsu primi hominis ».

78) « Homilia 35 (en réalité 34) super Lucam » (cf. *P. G.*, t. 13, col. 1887 A); « Homilia 16 (en réalité 15) in Genesim » (cf. *P. G.*, t. 12, col. 245 A, B).

79) Cf. col. 622 D.

80) Cf. col. 665 D, 689 C, 848 D.

81) Cf. col. 358 C.

82) L. DELISLE, *o. l.*, p. 317.

et des autres rois de Juda [83]), Philippe apporte dans le débat les témoignages des saints Pères et des écrivains ecclésiastiques : Anglosmus (Angelomus ?), Augustin [84]), Bède [85]), Fulgentius Gordianus [86]), Grégoire P [87]), Isidore de Séville [88]), Origène [89]), Paschase Radbert [90]), Raban Maur [91]), puis réfute longuement les arguments avancés par un opuscule anonyme traitant le même sujet qui, outre les passages de S. Ambroise, de S. Jérôme et de S. Augustin, utilisait encore le « Ad Januarium Liber de reparatione lapsi » de Bachiarius [92]).

C. TRAITES ASCETIQUES.

Nous rangeons sous cette dénomination trois différentes oeuvres de Philippe de Harveng, dont l'authenticité ne fait aucun doute. Le style, en effet, est bien celui de Philippe.

La première, comportant cent vingt sept sections, est divisée en quatre traités : 1. De dignitate clericorum; 2. De scientia clericorum; 3. De justitia clericorum; 4. De continentia clericorum. On peut distinguer dans cette première oeuvre ascétique trois grandes divisions : a) l'origine et la vie des clercs (chap. 1-17) ; b) l'origine et la vie des moines (chap. 78-102) ; c) la réfutation des arguments

83) Cf. coll. 625-637.

84) « Retractationum l. II » (*P. L.*, t. 32, col. 648) ; Enarratio in Ps. LXXXIX (en réalité Ps. LXXXVIII) (*P. L.*, t. 37, col. 1135) ; Enarratio in Ps. CXXVI (*P. L.*, t. 37, col. 1667, 1668) ; De Civitate Dei, 1, 17 (*P. L.*, t. 41, col. 554).

85) « In libros Regum Questionum XXX » (*Venerabilis Bedae Commentaria in Scripturas Sacras*, t. II, London, 1844, p. 258, 259).

86) « De aetatibus mundi » (Cf. *Journal des Savants*, 1694, p. 757; *P. L.*, t. 203, coll. 641 et 642 D).

87) « Moralium l. II » (*P. L.*, t. 75, col. 555 D, 556 A).

88) « Allegoriae quaedam Sacrae Scripturae » (*P. L.*, t. 83, col. 113, n. 91, 92; « Quaestiones in Vet. Test., in Regum III, » (*P. L.*, t. 83, coll. 415-418, 209, n. 5) ; un manuscrit du XII[e] siècle renfermant « Isidorus super quibusdam veteris testamenti ac novi. Idem super libros Regum » et provenant de Bonne-Espérance, se trouve à la Bibliothèque de l'abbaye de Maredsous; cf. G. Morin, *Revue des Questions historiques*, t. 38, Paris, 1885, pp. 536-547.

89) « In Numeros Homilia XX » (*P. G.*, t. 12, coll. 731 D, 732 A/B) ; « Homilia XXVII (en réalité XXVIII) super Lucam » (*P. G.*, t. 13, col. 183 A, B).

90) « Expositio in Matth., l. I » (*P. L.*, t. 120, col. 48 B, C, D).

91) « Comm. in libros IV Regum » (*P. L.*, t. 109, col. 269).

92) Cf. *P. L.*, t. 20, coll. 1037-1062. Un manuscrit du XII[e] siècle renfermant le « De Reparatione lapsi » de Bachiarius et provenant de Bonne-Espérance se trouve à la Bibliothèque de Mons, sous le cote 47/217; Cf. P. Faider, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque publique de la ville de Mons*, Gand, 1931, p. 91.

avancés par un moine — le nom n'est pas donné — pour revendiquer la prééminence au profit des ordres monastiques (chap. 103-127). La genèse de cet ouvrage est en connexion étroite avec la controverse, assez vive à cette époque, qui mit aux prises moines et clercs pour la préséance dans l'apostolat.

La seconde oeuvre ascétique de Philippe comporte quarante quatre sections et traite de la vertu d'obéissance.

La troisième a pour objet le silence.

Comme N. Chamart et P. J. Migne après lui, ont publié ces trois ouvrages en six traités, nous suivons ici l'ordre traditionnel.

1. *De dignitate clericorum.*

Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, ms. II 1158, ff. 28v-37v; Turin, Bibliothèque Royale, ms. 829 [93]); N. Chamart, *o. l.*, pp. 385-401; *P. L.*, t. 203, coll. 665-694.

Philippe s'attache à démontrer ici que la dignité propre à l'état de la cléricature vient de cette vocation toute particulière que l'on exige de ceux qui désirent y entrer et, pour étayer sa thèse, il passe en revue les textes de l'Ancien [94]) ainsi que du Nouveau Testament [95]) qui mettent cette élection en lumière. Il fait ensuite le procès de la triste situation du clergé au XIIe siècle et montre que le clerc, digne de ce nom, doit exceller éminemment dans la science et l'équité. Il va d'ailleurs traiter de chacune d'elles en particulier.

Comme nous l'avons dit plus haut, le « De dignitate clericorum » fut composé après l'opuscule sur la damnation de Salomon [96]).

2. *De scientia clericorum.*

Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, ms. II. 1158, ff. 37v-42r; N. Chamart, *o. l.*, pp. 401-410; *P. L.*, t. 203, coll. 693-708.

Philippe insiste tout particulièrement sur la nécessité de la science pour celui qui a embrassé l'état de la cléricature [97]). Il prouve cette nécessité au moyen de passages de l'Ancien et du Nouveau Testament tout en montrant aussi que l'étude ne peut être isolée de la

---

93) Cf. ci-dessus note 6.

94) Cf. coll. 668-678.

95) Cf. coll. 679-681.

96) Cf. col. 689 C, et ci- dessus où il est question de la « Responsio de Salute primi hominis » en note 80.

97) Cf. « Lettre à Engelbert » (coll. 32-34), U. Berlière, *Revue Bénéd.*, 1892, p. 31.

prière et de la méditation, ou être négligée au profit d'occupations extérieures [98]).

3. *De justitia clericorum.*
Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, ms. II 1158, ff. 42r-49r; N. CHAMART, *o. l.*, pp. 441-420; *P. L.*, t. 203, coll. 707-728.

L'équité, c.-à-d. la perfection de la charité, est une qualité essentielle du clerc. Sans elle, nous dit Philippe, la vraie science est impossible et toute étude est vaine. La sainteté du prêtre doit dépasser celle d'un homme du monde dans la mesure où l'état clérical domine celui du simple laïc [99]). Ainsi donc un clerc ne s'occupera des affaires temporelles que dans la mesure strictement nécessaire, et pour garder cette juste limite il lui faut observer avec soin la pauvreté volontaire et la chasteté. Il prouve par l'Ecriture Sainte ainsi que par les prescriptions de l'Eglise, l'absolue nécessité pour les clercs d'observer la pauvreté volontaire mais, d'autre part aussi, le devoir des fidèles de subvenir aux nécessités temporelles de leur pasteur.

De l'autre vertu, la continence parfaite, Philippe se propose d'en parler dans un ouvrage séparé.

4. *De continentia clericorum.*
Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, ms. II 1158, ff. 49r-88v; N. CHAMART, *o. l.*, pp. 420-485; *P. L.*, t. 203, coll. 727-840.

Le « De continentia clericorum » débute par un aperçu sur l'emploi du vêtement comme sauvegarde de la pudeur. Philippe alors traite de la nécessité particulière pour les clercs d'observer la continence parfaite et il prouve par des arguments puisés dans l'Ancien [100]) et le Nouveau Testament [101]), ainsi que par des textes patristiques [102]). Il passe ensuite en revue les différents devoirs des clercs, notamment la prédication et l'administration des sacrements.

Diverses considérations sur le relâchement progressif qui s'était

98) Cf. coll. 703, 704.
99) Col. 716 C : « Tantum quippe necesse est, ut justitia clericorum superemineat popularem, quantum ordo ecclesiasticus praecedit saecularem ».
100) Cf. coll. 734-741.
101) Cf. coll. 741-754.
102) Cf. coll. 754-756.

introduit parmi le clergé lorsque les persécutions eurent pris fin, amènent Philippe à aborder la deuxième partie de sa « Responsio »: les origines de l'état monastique et ses coutumes. A la lumière de la tradition, il défend sa thèse sur la préséance des clercs dans l'apostolat et en appelle au témoignages de saint Jérôme et de saint Augustin, développant ensuite longuement sa propre conclusion.

Les chapîtres 103-127 constituent plutôt un appendice à la discussion qui précède. Philippe y répond aux arguments qu'un moine, dans une controverse avec un clerc [103]), avait puisé dans S. Jérôme en faveur de la prééminence de l'état monacal. Comme les citations faites par Philippe le prouvent, celui-ci critique l'opuscule de Rupert de Deutz : « Altercatio Monachi et Clerici quod liceat Monacho praedicare » [104]). Philippe termine la discussion en faisant l'éloge de Cîteaux, de Clairvaux et de Prémontré.

5. *De obedientia clericorum.*

Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, ms. II 1158, ff. 88v-129v; N. Chamart, *o. l.*, pp. 486-544; *P. L.*, t. 203, coll. 839-944.

Ecrite quelque temps après la précédente [105]), Philippe s'étend dans cette « Responsio » sur l'excellence de la vertu d'obéissance et, par des exemples tirés de l'Ecriture Sainte, il expose longuement les six degrés qui, à son avis, se laissent distinguer dans cette vertu. Il parle ensuite [106]) de trois sortes de commandements divins, spécifiés par leur degré de variabilité, et ceci le conduit à l'examen des règles de S. Benoît et de S. Augustin [107]). Philippe termine par quelques considérations sur la miséricorde et la charité que les supérieurs doivent exercer vis-à-vis de leurs sujets, afin d'adoucir ce que l'obéissance pourrait avoir de pénible.

---

103) G. van den Elsen (dans une série d'article : *De H. Norbertus en Rupertus*, parus dans la revue *De Katholiek*, tt. 89, 93, 95, et 99) a proposé de voir en ce clerc S. Norbert. Cette tentative a été combattue par U Berlière (*Revue Bénéd.*, 1890, pp. 452-457, et 1927, p. 248).

104) Cf. *P. L.*, t. 270, coll. 537-542. Un manuscrit du XIIe siècle renfermant la « Disceptatio inter clericum et monachum » et provenant de Bonne-Espérance se trouve à la Bibliothèque de Mons, sous le cote 46/220; Cf. P. Faider, *o. l.*, p. 89.

105) Cf. col. 839 C.

106) Cf. coll. 921-927.

107) Cf. coll. 927-932.

6. *De silentio clericorum.*

Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, ms. II 1158, ff. 129v-246v; N. CHAMART, *o. l.*, pp. 544-691; *P. L.*, t. 203; coll. 943-1206.

Comme l'on avait demandé à Philippe d'exposer son avis au sujet du silence [108]), il nous le donne dans cet ouvrage où, nous dit Dom. Brial, « il y a d'excellentes choses » [109]). Dès le début, il nous avertit, que l'on peut trouver dans l'Ecriture Sainte une quadruple forme du silence : « Est enim silentium a locutione. Est silentium a bonis. Est silentium a malis... Locutio autem alia fit verbis, alia fit signis ». Commentant alors les divers passages des Livres sacrés qui justifient cette division, il examine en premier lieu le « silentium a verbis », passe ensuite au « silentium a signis », puis au « silentium a bonis » qu'il étudie sous un double aspect [110]) et termine enfin par le « silentium a malis » qu'il divise encore en deux genres [111]).

La reste du traité fait défaut, étant donné que le manuscrit utilisé par N. Chamart était mutilé [112]).

D. OPUSCULES HAGIOGRAPHIQUES.

Durant la période que s'étend du Xe au XIIe siècle, la littérature hagiographique connut un nouvel essor; le fait est bien connu, mais il faut remarquer que bon nombre de ces productions ne montrent qu'un souci relatif de l'exactitude historique, l'auteur visant principalement à édifier le lecteur. C'est le cas surtout si l'hagiographe raconte les faits et gestes d'un saint de son ordre ou de sa région [113]). Les vies de Saints que nous a léguées cette période peuvent se ranger en deux catégories : tantôt en effet l'auteur vise à remettre en honneur des personnages dont le souvenir s'était plus

---

108) Col. 934 D : « Quaeritur, fratres, quod, quibus, quando, quare silentium sit tenendum ».

109) Cf. BRIAL, *o. l.*, p. 288.

110) Cf. coll. 1103-1126 : « De culpabili silentio », c.-à-d. lorsque quelqu'un doit rompre le silence du fait de sa charge; et coll. 1126-1146 : « De poenali silentio » ou le silence imposé par punition.

111) Cf. coll. 1146-1173 : « De silentio a malis noxiis »; on cesse de faire le mal; coll. 1173-1206 : « De silentio a malis tristibus », c.-à-d. qu'il est mis fin à nos tribulations.

112) Cf. la note de N. Chamart (coll. 1205, 1206).

113) Cf. U. BERLIÈRE, *Rev. Bénéd.*, 1892, pp. 444, 445; col. 1359 A/B.

ou moins oblitéré et il récrit leurs anciennes biographies d'une manière plus ou moins heureuse; tantôt, il cherche à faire oeuvre personnelle [114]).

Il faut en dire autant des recueils de miracles qui foisonnèrent à cette époque, et dont la banalité du récit est compensée quelquefois par des éléments fort utiles à l'histoire, tels que : détails topographiques, allusion à des événements contemporains, mentions de personnages importants, etc. [115]).

La tradition a attribué à Philippe plusieurs de ces opuscules. Le peu d'originalité — style mis à part — que l'on trouve généralement dans ces documents en fait pour notre étude des sources d'importance secondaire.

Vita beati Augustini.

Brenken, Bibliothèque de — ms. 7, ff. 275-276 [116]);
Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 197, ff. 132^{v}-133^{v} [117]);
ms. 3131 (197), ff. 134^{v}-135^{v} [118]);
ms. 3300 (II 1151), ff. 164-182^{v} [119]);
ms. 11550-55, ff. 233^{r}-233^{bisr} [120]);
ms. Philipps 4768, ff. 165^{r}-182^{v} [121]);
La Haye, Bibliothèque Royale, ms. J. 3 (Traj. ad M. 350) ff. 110^{r}-112^{v} [122]);
ms. L. 29 (Weesp 14), ff. 118^{v}-126^{v} [123]);
Laon, Bibliothèque de —, ms. 269 [124]);
Leipzig, Bibliothèque de l'Université, ms. 166, ff. 144-158 [125]);

---

114) Cf. A. Molinier, *Les sources de l'Histoire de France*, t. V. Paris, 1904, p. LXXXVIII.

115) Cf. A. Molinier, *o. l.*, p. LXXXIX.

116) *Analecta Bollandiana*, t. XXVII, 1908, p. 335.

117) J. van den Gheyn, *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique*, t. I, Bruxelles, 1901, p. 103.

118) J. van den Gheyn, *o. l.*, t. V, Bruxelles, 1905, p. 58.

119) *Ibid.*, p. 286.

120) J. van den Gheyn, *o. l.*, t. II, Bruxelles, 1890, p. 405.

121) *Ibid.*, p. 509.

122) *Analecta Bollandiana*, t. VI, Bruxelles, 1887, p. 163.

123) *Ibid.*, p. 178.

124) *Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques des départements*, t. I, Paris, 1840, p. 158.

125) K. Hellsic, *Katalog der Handschriften der Universitätsbibliothek zu Leipzig, IV* (VI ?), *Die Lateinische und Deutsche Handschriften*, 1 Bd., 1 Lieferung, Leipzig, 1926, p. 196.

Pont-à-Mousson, Bibliothèque de —, ms. 4, ff. 2-18 [126]);
Rouen, Bibliothèque Publique de —, ms. A. 423, ff. 133-148 [127]);
Valenciennes, Bibliothèque de —, ms. 514 (471 B), ff. 145-163 [128]);
Vienne, Bibliothèque Nationale, ms. 9397, t. II, ff. 313v-5; t. III, ff. 683v-96v [129]);
N. CHAMART, *o. l.*, pp. 691-707;
P. L., t. 203, coll. 1205-1234.

Philippe nous apprend lui-même qu'il écrivit cette biographie — suivie du récit de la translation du corps de S. Augustin de Sardaigne à Pavie — à la demande de ses confrères qui trouvaient la vie de S. Augustin par Possidius [130]) trop filandreuse. Il nous dit en outre que ce fut le premier ouvrage qu'il composa [131]). Cette vie n'a pas la prétention à l'originalité car elle n'offre qu'un remaniement, sous forme abrégée, de celle écrite par Possidius, enrichie toutefois par Philippe de quelques faits de la vie de l'évêque d'Hippone, pris surtout aux « Confessions » de S. Augustin.

Sermo « In natali sancti Augustini episcopi ».

La Haye, Bibliothèque Royale, ms. 73 D 4, ff. 56r-57r [132]).

Le codex qui renferme ce « Sermo philippi abbatis bonespei de uita beatissimi augustini episcopi », est un manuscrit du XIIe siècle écrit au scriptorium de l'abbaye de Bonne-Espérance, peut-être sous l'abbatiat même de Philippe. L'existence de ce Sermon n'a pas

---

126) *Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques de France*, t. XIII, Paris, 1891, p. 70.

127) *Analecta Bollandiana*, t. XXIII, Bruxelles, 1904, p. 413.

128) *Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques de France*, t. XXV, Paris, 1894, p. 413.

129) *Analecta Bollandiana*, t. XIV, Bruxelles, 1895, p. 19. Suivant une apostille des Bollandistes (conservée actuellement dans les archives de l'abbaye de Tongerloo, mais éditée par A. Erens dans *Analecta Praemonstratensia*, t. III, Tongerloo 1927, pp. 346-348), l'abbaye de Saint-Feuillien-du-Roeulx possédait encore au XVIIe siècle un ms. renfermant la vie de saint Augustin par Philippe de Harveng. Si l'on compare cette apostille avec la description du codex 30/196 de la bibliothèque de la ville de Mons, donnée par P. Faider (*o. l.*, p. 58), on remarque que le codex dont parlent les Bollandistes est le même que ce dernier. Malheureusement, à l'heure actuelle, le ms. est mutilé et ne renferme plus la vie de saint Augustin ni la vie de saint Ghislain (cf. infra).

130) Cf. H. F. WEISKOTTEN, *Sancti Augustini vita scripta a Possidio episcopo*, edited with revised text, introduction, notes, and an English version, Princetown, 1919.

131) Cf. coll. 1311, 1312 C, D, 1329 A.

132) *Catalogus Codicum Manuscriptorum Bibliothecae Regiae*, t. I, La Haye, 1922, p. 130.

encore, croyons-nous, été signalée. On y trouve 6 chapîtres qui sont eux-mêmes des extraits de la vie de S. Augustin que nous venons de mentionner. Voici les correspondances :

« Augustinus tagastensi natus in oppido... et ab omnibus laudaretur [133]) ;

« Deinde cum vicesimum etatis sue... nisi hoc ipse humiliter confiteretur [134]) ;

« Beatus uero augustinus... super salutem generis humani [135]) ;

« Deinde [136]) carthagine relicta... super omnia utilis est ad omnia [137]) ;

« His igitur sollicite impendens... meditando, audiens dominum [138]) ;

« Factus uero episcopus... ad destruendum hereticos [139]) ;

« Talem igitur ac tantum uirum... nos sibi subditos reconciliat deo » [140]).

L'intérêt de ce sermon de Philippe réside dans le fait que, peut-être déjà du vivant même de l'auteur, il était utilisé dans l'office liturgique. Le ms., en effet, est un lectionnaire et ce sermon y voisine avec des homélies d'Ambroise, Augustin, Grégoire, Léon, Maxime, Beda, Jérôme, Hilaire, Jean évêque, Paschase, Fulgence, Aubin [141]).

Sermo « De translatione beatissimi Augustini episcopi ».

La Haye, Bibliothèque Royale, ms. 73 D 4, ff. 73^{v}-75^{r}.

Ce que nous avons dit du petit sermon précédent « In natali sancti Augustini episcopi », s'applique pareillement à celui-ci. Tout comme le premier, il fut emprunté à la vie de saint Augustin; voici d'ailleurs les correspondances :

« Defunctus itaque beatus Augustinus » [142])...

Augustini reliquias, quam pomposas Cresi divitias [143]).

---

133) Coll. 1206 B — 1207 A.

134) Coll. 1208 D — 1209 B.

135) Coll. 1215 D — 1216 A.

136) Dans la « Vita » : « His peractis ».

137) Col. 1218 A.

138) Col. 1218 B.

139) Col. 1221 A.

140) Coll. 1228 D — 1229 C.

141) Cf. *Catalogus Codicum Manuscriptorum Bibliothecae Regiae*, t. I, La Haye, 1922, p. 130.

142) Col. 1230 D.

143) Col. 1234 B.

Vita S. Amandi etc.

Auxerre, Bibliothèque de la ville d' —, ms. 127 (114) ff. 31-33 [144];
Brenken, Bibliothèque de —, ms. ff. 288-289^{v} [145];
Bruges, Bibliothèque de la ville de —, ms. 403, ff. 47^{v}-50^{r} [146];
Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 3182 (7487-91), ff. 55^{v}-58^{v} [147];
ms. 3214 (8721-28); ff. 13-19, 59-62 [148];
ms. 3266 (21001), ff. 1-79, 81-90^{v} [149];
ms. 3307 (II 2309), ff. 139^{v}-140^{v} [150];
ms. 3344 (7763), ff. 29-69 [151];
ms. 5349, ff. 1^{r}-4^{r} [152];
ms. 16732, ff. 26^{r}-28^{r} [153];
Bibliothèque d. ducs de Bourgogne, ms. 8724 [154];
ms. 14655 [155];
Liége, Bibliothèque de la ville et de l'Académie de —, ms. 41, ff. 101^{v}-215^{v} [156];
Liége, Bibliothèque de l'Université, ms. 212, pp. 202 b [157];
Münster, Bibliothèque de l'Université, ms. 329, ff. 179-182 [158];
Paris, Bibliothèque Nationale, ms. 5318, ff. 188^{r}-190^{r} [159];
ms. 5297, ff. 15^{r}-17^{r} [160];
ms. 5352, ff. 32^{r}-34^{r} [161];

144) *Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques de France, Départements*, t. VI, Paris, 1887, p. 51.
145) *Analecta Bollandiana*, t. XXVII, Bruxelles, 1908, p. 336.
146) *Analecta Bollandiana*, t. X, Bruxelles, 1891, p. 459.
147) J. van den Gheyn, *o. l.*, t. V, p. 154.
148) *Ibid.*, p. 188.
149) *Ibid.*, pp. 260, 261.
150) *Ibid.*, p. 297.
151) *Ibid.*, p. 418.
152) *Ibid.*, t. II, p. 297.
153) *Ibid.*, t. III, p. 340.
154) *Inventaire des manuscrits de l'ancienne Bibliothèque Royale des Ducs de Bourgogne*, N° 1, Bruxelles, 1839, p. 175.
155) *Ibid.*, p. 294.
156) *Analecta Bollandiana*, t. V, Bruxelles, 1886, p. 319.
157) *Bibliothèque de l'Université de Liége, Catalogue des Manuscrits*, Liége, 1875, p. 167.
158) *Analecta Bollandiana*, t. XXVII, Bruxelles, 1908, p. 268.
159) Hagiographi Bollandini, *Catalogus Hagiographicorum Latinorum qui asservantur in Bibliotheca Nationali Parisiensi*, t. II, Bruxelles, 1890, p. 179.
160) *Ibid.*, p. 12.
161) *Ibid.*, p. 301, 302.

ms. 14650, ff. 202v-206v [162]);
ms. 17004, ff. 27r-29r [163]);
Rouen, Bibliothèque Publique de —, ms. U. 64 (catal. 1411), ff. 116v-119 [164]);
ms. 716, t. II, ff. 24v-26, 27-28 [165]);
Saint-Omer, Bibliothèque de —, ms. 788, ff. 1-24v [166]);
Valenciennes, Bibliothèque de la ville de —, ms. 500 (459 bis), ff. 71-137, 139 [167]);
ms. (502 (461), ff. 126 [168]);
ms. 504 (463), ff. 1-6r, 65-98 [169]);
N. CHAMART, *o. l.*, pp. 707-745;
Aa. Ss. Februarii, t. I, pp. 857-872, 891-893, 895-898, 900-903;
P. L., t. 121, coll. 977-980; t. 203, coll. 1255-1300.

Ces opuscules, concernant la vie, les miracles et la translation de S. Amand, évêque de Maestricht († 684) et fondateur de l'abbaye d'Elnone ou de S. Amand, n'ont pas Philippe de Bonne-Espérance pour auteur. Aussi bien le style que la tradition manuscrite et imprimée le prouvent. En effet, les deux lettres liminaires de la vie de S. Amand sont de Philippe de l'Aumône et nous lisons dans la première écrite à Hugues de S. Amand († 1168), que Philippe de l'Aumône accepte de composer une vie de l'évêque de Maestricht, dans la deuxième lettre, il présente l'ouvrage achevé à Jean, successeur de Hugues [170]).

La vie de S. Amand est suivie du récit des miracles qu'il a opérés. Ceux qui eurent lieu en France furent consignés par écrit par Gilbert, moine de S. Amand; ceux qui se passèrent à Brabant, par Gontier, moine également de S. Amand [171]); enfin, une résurrection

162) *Ibid.*, t. III, Bruxelles, 1893, p. 258.
163) *Ibid.*, p. 389.
164) *Analecta Bollandiana*, t. XXIII, Bruxelles, 1904, p. 197.
165) *Analecta Bollandiana*, t. XLVII, Bruxelles, 1929, p. 266.
166) *Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques des Départements*, t. II, Paris, 1841, p. 358; *Analecta Bollandiana*, t. XLVII, Bruxelles, 1929, p. 293.
167) *Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques de France, Départements*, t. XXV, Paris, 1894, p. 401.
168) *Ibid.*, p. 404.
169) *Ibid.*, p. 405.
170) Cette vie ne renferme guère plus de détails que celle qui fut écrite par Baudémund, contemporain de S. Amand; cf. J. GHESQUIÈRES, *o. l.*, t. IV, p. 176.
171) J. Desilve soulève des doutes au sujet de l'auteur du récit des miracles dans le Brabant. Il ne lui semble pas possible d'en attribuer la paternité à Gontier, étant donné que celui-ci mourut l'année même où ces miracles eurent lieu; cf. J. DESILVE, *De Schola Elnonensi sancti Amandi a saeculo IX ad XII usque*, Louvain, 1890, p. 138.

d'une pendue fut mise par écrit par Marsilia, une abbesse de Rouen. Quant au récit de l'élévation du corps de S. Amand et d'un fait miraculeux arrivé à cette occasion, il faut l'attribuer à Milon, un autre moine de S. Amand.

Passio Ss. Cyrici et Julitae.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. Philippe 4632', ff. 56r-58v [172]);
Cambrai, Bibliothèque de la ville de —, ms. 816 (721), ff. 41v-43 [173]);
Liége, Bibliothèque Publique de la ville et de l'Académie, ms. 41, ff. 216r-220v [174]);
Liége, Bibliothèque de l'Université de —, ms. 218 [175]);
Paris, Bibliothèque Nationale, ms. 2717, ff. 123r-126v [176]); ms. 5312, ff. 88r-100v [177]);
Saint-Omer, Bibliothèque de la ville de —, ms. 788, ff. 24v-29v [178]);
Valenciennes, ms. 294 (284), ff. 19-19v [179]); ms. 500 (495 bis), ff. 41v-51v [180]);
N. CHAMART, *o. l.*, pp. 746-752;
Aa. Ss. Junii, t. III, pp. 34-35;
P. L., t. 203, coll. 1299-1312.

Il faut de même attribuer cette « Passion » à Philippe de l'Aumône et non à Philippe de Harveng; cela apparaît déjà à la lecture de la lettre liminaire où nous apprenons que l'ouvrage est dédié à Jean, abbé de S. Amand. Le style non plus, ne permet pas de l'attribuer à l'abbé de Bonne-Espérance. Cette « Passion » est suivie du récit de la translation de S. Cyr, et L. Delisle et les Bol-

---

172) J. VAN DEN GHEYN, *o. l.*, t. II, Bruxelles, 1893, p. 480.

173) *Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques de France*, t. XVIII, Paris, 1891, p. 301.

174) *Analecta Bollandiana*, t. V, Bruxelles, 1886, p. 320.

175) *Bibliothèque de l'Université de Liége, Catalogue des Manuscrits*, Liége, 1875, p. 169.

176) HAGIOGRAPHI BOLLANDIANI, *Catalogus Codicum Hagiographicorum Latinorum qui asservantur in Bibliotheca Nationali Parisiensi*, t. I, Bruxelles, 1889, p. 172.

177) *Ibid.*, p. 84.

178) *Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques des Départements*, t. II, Paris, 1841, p. 358; *Analecta Bollandiana*, t. XLVII, Bruxelles, 1929, p. 293.

179) *Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques de France*, t. XXV, Paris, 1894, p. 321.

180) *Ibid.*, p. 401.

landistes pensent qu'elle fut vraisemblablement écrite par Gontier de S. Amand [181]). D'après J. Desilve, la tradition manuscrite mettrait ce fait hors de doute [182]).

Passio S. Salvii.

Mons, Bibliothèque Publique de la ville de —, ms. 30/196, ff. 41r-48v [183]);
Paris, Bibliothèque Nationale, ms. 5287, ff. 54v-62v [184]);
N. CHAMART, o. l., pp. 752-759;
P. L., t. 203, coll. 1311-1326.

Comme il résulte du prologue de cet ouvrage, voici le deuxième opuscule hagiographique sorti du calame de Philippe de Harveng. Il l'écrivit durant son priorat [185]) sur les instances de Hugues, prieur de Saint-Sauve près de Valenciennes auxquelles vient s'ajouter l'ordre d'Odon, abbé de Bonne-Espérance. Cette « Passio » n'est pas une oeuvre originale de Philippe, car celui-ci se contenta de récrire en prose rimée une vie de saint Sauve composée au VIIIe siècle, tout en glissant de ci, de là, quelques réflexions ascétiques propres à édifier le lecteur. Si les dates du priorat de Hugues de saint Sauve sont exactes, cette oeuvre vit le jour entre 1144 et 1146 [186]).

Vita S. Foilani.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 3492 (8928), ff. 87-45v [187]);
Mons, Bibliothèque Publique de la ville de —, ms. 30/196, ff. 1r-7v [188]);
Paris, Bibliothèque Nationale, ms. 5371, ff. 60r-65v [189]);
N. CHAMART, *o. l.*, pp. 759-766;

---

181) Cf. L. DELISLE, *Le Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Impériale*, t. I, Paris, 1868, p. 311; *Acta Sanctorum Junii.*

182) Cf. J. DELISLE, *o. l.*, p. 138.

183) P. FAIDER et Mme FAIDER-FEYTMANS, *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque Publique de Mons*, Gent, 1931, p. 58. — Sur l'identité de ce codex avec celui de l'abbaye de Saint-Feuillen-du-Roeulx décrit au XVIIe s. par les Bollandistes, cf. note 129.

184) HAGIOGRAPHI BOLLANDIANI, *Catalogus Codicum Hagiographicorum Latinorum qui asservantur in Bibliotheca Nationali Parisiensi*, t. I, Bruxelles, 1889, p. 515.

185) Cf. coll. 1311 D, 1312 D.

186) Cf. *Hist. Litt.*, . XIV, Paris, 1869, p. 289; *Revue Bénéd.*, 1892, p. 246.

187) J. VAN DEN GHEYN, *o. l.*, t. V, Bruxelles, 1905, p. 519.

188) P. FAIDER, *o. l.*, p. 57.

189) HAGIOGRAPHI BOLLANDIANI, *o. l.*, t. II, Bruxelles, 1890, p. 434.

Aa. Ss. Octobris, t. XIII, pp. 408-416;
P. L., t. 203, coll. 1325-1338.

Cet ouvrage — dont l'authenticité ne fait pas de doute — n'est qu'une transposition en prose rimée d'une vie métrique de saint Feuillen écrite par Hillin, chantre de Fosses, au début du XII^e^ siècle et dédiée à Sigebert de Gembloux (1086-1112). Le texte de Hillin à été édité par les Bollandistes [190]).

Vita S. Gisleni.

Londres, Musée Brittanique, ms. 10050 [191]);
Namur, Bibliothèque Publique de la ville de —, ms. 76, ff. 1-5^r^ [192]);
N. Chamart, *o. l.*, pp. 766-773;
P. L., t. 203, coll. 1337-1350.

La vie de saint Ghislain écrite par Philippe n'a d'original que le style. C'est une simple refonte de la biographie du même saint composée au début du XI^e^ siècle par un certain Renier, et Philippe n'apporte aucun fait nouveau pour l'histoire du saint.

Vita B. Landelini Confessoris.

N. Chamart, *o. l.*, p. 773-778;
A. Raissius, *Coenobarchia Crispiniana*, Douai, 1642, pp. 157-169;
J. de Guisia, *Annales Hannoniae*, t. X, pp. 111-120, Ed. Fortia, t. VII, pp. 374-416;
P. L., t. 203; coll. 1349-1358.

Le style de cette vie de saint Landelin, († 686), fondateur de Lobbes (654), d'Aulne (656), de Walers (657), et de Créspin (670), permet d'affirmer sans hésitation qu'elle fait partie de l'héritage littéraire laissé par Philippe de Harveng, et que c'est également lui le personnage Philippe, dont le nom apparaît dans les dernières lignes de cette biographie [193]). Comme l'ont déjà signalé les Bollandistes [194]), Philippe n'a pas fait ici oeuvre originale; il s'est contenté de reproduire une « Vita » antérieure, ajoutant à l'occasion quelques pieuses réflexions.

---

190) *Acta Sanctorum Octobris*, pp. 395-408.
191) *Analecta Bollandiana*, t. VI, Bruxelles, 1887, p. 211.
192) *Ibid.*, t. I, Bruxelles, 1882, p. 524. — Sur le ms. 30/196 de la bibliothèque de la ville de Mons, cf. note 129).
193) Cf. col. 1358 C.
194) *Acta Sanctorum Junii*, t. II, p. 1062.

Vita beatae Odae virginis.

N. CHAMART, *o. l.*, pp. 778-787;
Aa. Ss. Aprilis, t. II, pp. 773-780; 3a ed., pp. 771-777;
P. L., t. 203, coll. 1359-1374 [195]).

Parmi les opuscules hagiographiques composés par Philippe de Bonne-Espérance, la vie de la Vénérable Ode occupe un rang à part. C'est la seule biographie vraiment originale sortie de son calame. Philippe avait connu personnellement la prieure de Rivereuille et avait eu l'occasion d'apprécier ses qualités et sa vie exemplaire. Voici le jugement porté par U. Berlière sur cet ouvrage : « Là, il (Philippe) est vraiment personnel et sa plume n'a jamais été mieux inspirée que dans cette touchante biographie... Le style de cette vie est imagé et fleuri, tout parsemé de textes sacrés. On y sent l'épanchement d'une âme aimante et pieuse; il s'en exhale un de ces parfums délicats que le cloître seul connaît et apprécie et qui pénètre profondément l'âme du lecteur en l'embaumant de son suave arôme » [196]).

La vie de la vénérable Ode renferme des détails intéressants pour l'Histoire. Ainsi, nous y apprenons que parmi les personnages présents au funérailles d'Ode († 20 avril 1158), se trouvaient Grégoire, abbé d'Alne [197]), Philippe, abbé de Bonne-Espérance, et Odon, le prédécesseur de Philippe. Nous savons ainsi que ce dernier, qui avait résigné sa charge, ne mourut pas avant fin 1158.

Vita S. Waldetrudis.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 3217 (8751-60), ff. 201r-208v [198]);
ms. 3288 (II 981), ff. 104r-110v [199]);
ms. 3391-99, ff. 155r-160v [200]);
Namur, Bibliothèque Publique de la ville de —, ms. 76, ff. 3½ [201]);

195) Cette vie a été traduite par I(ignace) V(an) S(pilbeeck) O. P(raem.) sous le titre *Vie de la Bienheureuse Oda de l'Ordre de Prémontré, d'après Philippe de Harveng*, à Namur en 1889.

197) « Cet abbé (Grégoire), n'a pas été connu des auteurs du nouveau Gallia Christiana; ils auraient dû le placer entre les abbés Francon et Gérard »; *Hist. Litt.*, t. XIV, Paris, 1869, p. 291.

198) J. VAN DEN GHEYN, *o. l.*, t. V, Bruxelles, 1905, p. 192.

199) *Ibid.*, p. 275.

200) *Catalogus Codicum Hagiographicorum Bibliothecae Regiae Bruxellensis*, P. 1, t. I, Bruxelles, 1886, p. 386.

201) *Analecta Bollandiana*, t. I, Bruxelles, 1882, p. 524.

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. 532 (581 Y, T, L.) ff. 110-114 [202]);
ms. 5371, ff. 161v-168r [203]);
Saint-Omer, Bibliothèque de la ville de —, ms. 716, t. II, ff. 181-184 [204]);
Vienne, Bibliothèque Nationale, ms. 9363, ff. 83v-87v [205]);
ms. 9375a, ff. 235-60v [206]);
N. CHAMART, *o. l.*, pp. 788-795;
Aa. Ss. Aprilis, t. I, pp. 837-841; 3a ed. pp. 828-832;
Aa. Ss. Belgii Selecta, t. IV, Bruxelles, 1787, pp. 439-448;
L. D'ACHÉRY et J. MABILLON, *Aa. Ss. O. Bened.*, t. II, Venice, 1833, pp. 830-836;
P. L., t. 203, coll. 1375-1386.

Le style et la composition de cette biographie ne permettent pas de la ranger parmi les oeuvres de Philippe de Harveng. Cette vie de sainte Waudru serait un ouvrage beaucoup plus ancien; peut-être même faudrait-il en reporter la composition au VIIIe siècle [207]).

Passio S. Agnetis Martyris.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 3298 (II 1047), rr. 110v-115v [208]);
Copenhague, Bibliothèque Royale, ms. S 1905, ff. 142-147 [209]);
Münich, Bibliothèque Nationale, ms. 237, ff. 102-109 [210]);
Paris, Bibliothèque Nationale, ms. 4214, ff. 100v-101v [211]);
Reims, Bibliothèque de la ville de —, ms. 582, ff. 90-91v [212]);

---

202) H. MARTIN, *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, Paris, 1885, p. 390.

203) HAGIOGRAPHI BOLLANDIANI, *Catalogus Codicum Hagiographicorum Latinorum qui asservantur in Bibliotheca Nationali Parisiensi*, t. II, Bruxelles, 1890, p. 434.

204) *Analecta Bollandiana*, t. XLVII, Bruxelles, 1929, p. 268.

205) *Analecta Bollandiana*, t. XIV, Bruxelles, 1895, p. 45.

206) *Ibid.*, p. 255.

207) Cf. *Hist. Litt. de la France*, t. IV, Paris, 1738, pp. 45, 46.

208) J. VAN DEN GHEYN, *o. l.*, t. V, Bruxelles, 1905.

209) E. JÖRGENSEN, *Catalogus Codicum Latinorum Medii Aevi, Bibliothecae Regiae Hafniensis*, Copenhague, 1926, p. 334.

210) C. HALM, *Catalogus Codicum Latinorum Hagiographicorum Bibliothecae Regiae Monacensis*, t. V, P. I, Münich, 1868, p. 42.

211) HAGIOGRAPHI BOLLANDIANI, *o. l.*, t. I, Bruxelles, 1889, p. 381.

212) *Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques de France*, Reims, t. I, Paris; 1904, p. 744.

Saint-Omer, Bibliothèque de la ville de —, ms. 115, ff. 51v-53 [213]);
Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothèque, ms. 1197, ff. 98'-103 [214]);
ms. 1488, ff. 1-12' [215]);
ms. 3847, ff. 239'-246 [216]);
N. CHAMART, *o. l.*, pp. 796-798;
Hildeberti Cenomanensis Opera, Paris, 1708, pp. 1249-1254;
P. L., t. 171, coll. 1304-1307; t. 203, coll. 1387-1392.

C'est à tort que cette composition métrique a été attribuée à Philippe. D'aucuns avaient cru y voir une oeuvre de Hildebert de Lavardin, mais d'après B. Hauréau et les Bollandistes, cette « Passion » fut écrite par Pierre Riga [217]).

E. POESIES.

N. CHAMART, *o. l.*, pp. 796-805;
P. L., t. 203, coll. 1391-1398.

En dehors de la « Passio S. Agnetis » dont il a été question plus haut, N. Chamart attribue à Philippe de Harveng les ouvrages poétiques suivants : 1 Versus de destructione Romae+, 2 Responsio Urbis Romae+, 3 Versus de Sponso adversus Sponsam suam+, 4 Responsio Sponsae+, 5 Responsio Judicis+, 6 Item de laudibus Samsonis, 7 Epitaphium Urbani Papae, 8 Epitaphium Ivonis Carnotensis Episcopi, 9 Epitaphium Senonensis Episcopi+, 10 Epitaphium Anselmi Cantuariensis Episcopi+, 11 Epitaphium Senecae, 12 Epitaphium magistri Guillelmi, 13 Epitaphium magistri Petri, 14 Epitaphium magistri Lamfranci, 15 Epitaphium Regum Jerusalem+, 16 Epitaphium Henrici Regis, 17 Epitaphium decani Aurelianensis, 18 Epitaphium Abbatis Clarae Vallis+, 19 Comparatio de Incarnatione Domini, 20 Versus de muneribus magorum, 21 Lux nova tres movit, mens una trium tria vovit+, 22 De triplici domo

---

213) *Analecta Bollandiana*, t. XLVII, Bruxelles, 1929, p. 244.

214) O. VON HEINEMAN, *Die Handschriften der Herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel, Die Helmstedter Handschriften*, III, Wolfenbüttel, 1888, p. 105.

215) *Ibid.*, p. 176.

216) O. VON HEINEMAN, *Die Handschriften der Herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel*, Zweite Abteilung, *Die Augusteinische Handschriften*, V, Wolfenbüttel, 1903, p. 176.

217) Cf. B. HAURÉAU, *Le « Mathematicus » de Bernard Silvestre et la « Passio S. Agnetis » de Pierre Riga*, Paris, 1895, pp. 42-49; *Analecta Bollandiana*, t. XV, Bruxelles, 1896, p. 338; *Bibliotheca Hagiographica Latina*, Bruxelles, 1898, p. 28.

Justorum+, 23 De triplici domo hominum, 24 Versus de Rota Fortunae+, 25 Quod parum valent artes sine pecunia+, 26 Versus de mala foemina+, 27 De divite cupiente et de paupere avaro, 28 De ore, visu et mente, 29 Logographi et Aenigmata [218]), 30 « Laus Paradisi » encore inédit) [219]).

La question d'authenticité qui se pose à propos de ces oeuvres poétiques est quelque peu complexe. A priori en effet, il est très possible que Philippe s'entendait à composer en vers; la maîtrise qu'il déploie dans le maniement de la prose rimée montre que l'art de la versification ne devait lui être nullement étranger. Mais de là, peut-on déduire que les poèmes imprimés par N. Chamart sous le nom de Philippe ont réellement celui-ci pour auteur ? La chose n'est pas prouvée. Même, plusieurs de ces compositions doivent être attribuées à d'autres. Nous l'avons fait remarquer plus haut pour l'Epitaphe d'Urbain II [220]), de la « Passio S. Agnetis » écrite par Pierre Riga [221]). De même l'Epitaphe de Sénèque n'émane pas de Philippe [222]) et d'autres poésies remontent à Hildebert de Lavardin [223]). Il nous semble toutefois que W. Wattenbach dépasse la mesure quand il affirme que Philippe doit être rayé de la liste des poètes; les arguments dont il étaie son opinion ne suffisent pas pour justifier pareille conclusion [224]). On trouvera la note juste chez U. Berlière, quand il écrit : « Nous ne voudrions pas dénier à Philippe tout droit à la paternité de quelques pièces, mais rien ne nous permet de les reconnaître d'une manière certaine » [225]).

Abbaye de Postel, 1940. G. P. SIJEN, O. Praem.

---

218) Les ouvrages marqués d'une croix n'ont pas été réimprimés dans l'édition de Migne, leur authenticité laissant à désirer.

219) Cf. O. von Heineman, *Die Handschriften der Herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel*, Zweite Abteilung, *Die Augusteinische Handschriften*, V. Wolfenbüttel, 1903, p. 176.

220) Cf. *Analecta Praemonstratensia*, t. XIV, Tongerloo, 1938, p. 51.

221) Cf. ci-dessus n. 217.

222) Cf. B. Hauréau, *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque Nationale*, t. I, Paris, 1890, p. 206.

223) Par exemple : Versus de destructione Romae, Responsio Urbis Romae, De triplici domo hominum; Cf. B. Hauréau, *Les Mélanges poétiques d'Hildebert de Lavardin*, Paris, 1882, pp. 65, 102.

224) Ainsi, il n'apporte qu'un seul argument de critique externe : l'absence du nom de Philippe dans le manuscrit. Les preuves internes qu'il apporte prouvent tout au plus que certains vers ne peuvent être de Philippe; cf. *Mélanges Julien Havet*, Paris, 1895, pp. 291-295.

225) *Rev. Bénéd.*, 1892, p. 248.

BEITRAEGE ZUR GESCHICHTE EINIGER SCHWAEBISCHER KLOESTER AUS DER HANDSCHRIFTLICHEN ULMER CHRONIK DES HANS BRIGEL.

Bei einer Durchsicht des Verzeichnisses der handschriftlichen Chroniken der Stadt Ulm stiess ich auf die Ulmische Chronik des Tuchscherers Hans Brigel. Dieser steht zur Geschichte der Prämonstratenserklöster insofern in Beziehung, als er Hausmeister des Roggenburger Hofes in Ulm war. Meine Hoffnung, hier eine reiche Ausbeute für die Geschichte *Roggenburgs* im bayerischen Schwaben zu finden, hat sich zwar nicht erfüllt, da Brigel in erster Linie die Vorkommnisse in Ulm festhalten wollte. Immerhin fällt durch seine Beziehungen zu Roggenburg auch etwas Licht auf dieses und einige andere Klöster. Die Notizen sollen hier nur wiedergegeben werden, soweit sie Klöster betreffen, auch wenn sie nicht Prämonstratenserklöster sind.

Aus der Handschrift gewinnen wir auch einige Daten zum Leben Brigels und seinen persönlichen Verhältnissen. Wenn er (Blatt 2) sagt : « Ich Hans Brigell habs geschrieben im Jahre 1602 den 7. März und bin schon denner 27 Jahr », so stimmt das zu einer anderen Stelle (Bl. 44) : « Anno 1574 Jahr auf den 3. Tag Hornung (in Schwaben alter Zeitpunkt für den Wechsel der Dienstboten !) bin ich Hans Brigell im *Roggenburger Hof* eingezogen, Gott der Herr geb mir sein Gnad. Amen. Herr Johann Schüffelin hat mich angenommen zu einem Hausmeister » (Johannes Schiffele wurde 1572 Prälat). Ebenso stimmt die Notiz beim Tode des *Roggenburger* Abtes Jakob Werkmann 1610 (Bl. 125) : « Ich hab ihm und noch 3 Herren 36 Jahre lang gedient. » Das Gefrieren der Donau 1603 und « vor 37 Jahren, wie man 1565 Jahr zählt hat, das hab ich Hans Brigel der Jünger selbst gesehen ». Er war damals wohl noch ein junger Bursche; bei der Annahme, dass er mit 25 Jahren Hausmeister geworden sei, wäre er um 1550 geboren. Anno 1607 wird er mit Hans Haffner am 9. Juli zum « Zwölfmeister » in der Tuchschererzunft erwählt (Bl. 84), ein Handwerk, das gegen Ende des

ersten Jahrzehnts im 17. Jahrhundert nicht auf Rosen gebettet war. Immer wieder klagt er beweglich über die Not. Er ist « im *Roggenburger Hof* beim bonners Kasten wohnhaft das Mals » gewesen (Bl. 71). Wohl im Gegensatz zu seinem Vater bezeichnet er sich wiederholt als Hans Brigel der Junge. In Augsburg hat er einen Sohn Hans Ulrich Brigel (Bl. 40), der wohl nach des Chronisten Bruder Ulrich Brigel getauft ist, welch letzterem der Nachrichter « eine gute Salb für alle Schäden oder das Rotlauf » zu Strassburg gegeben hat (Bl. 36). Ebenso hat er einen Bruder Hans Jakob in dem Ulm benachbarten Städtchen Weissenhorn, wohin am 7. Mai 1604 (alter Kalender) seine Tochter Margrete heiratet. Der Vater ist natürlich auf der Hochzeit. « Also hat mein Tochter mit dem ehrbaren Johannes Mayer genannt, ein Schuhmacher, da haben die 2 jungen paar Volk in Ehren hochzeitlichen Tag gehalten in meines lieben Bruders Hans Jakob Brigels Herberg, da ist die Hochzeit gewesen. Es sind 9 wohlbesetzte Tisch gewesen, 5 Tisch mit Weibern und 4 Jungfrauen » (Bl. 55). Dieser Bruder war in einem gewissen Ansehen, was aus dem Weissenhorner Priesterbruderschaftsbuch (Gedächtnis lebendiger Laien, so zu der löbl. Bruderschaft zu Weissenhorn sein, viertletztes Blatt des Mitgliederverzeichnisses, Vorderseite, unterster Eintrag) hervorgeht, wo er « Bürgermeister u. der löbl. Bruderschaft Gastgeb allhie » genannt wird (1635). In dem Städtchen Weissenhorn hatte er auch einen Schwager, wie aus folgendem Eintrag hervorgeht (Bl. 52) : « Anno Domini 1603 auf den 24. November nach dem alten Kalender an Sankt Katherinen Abend zu morgen um 3 Uhr ist leider Schwager Jakob Bernhardt, welscher Kramer zu Weissenhorn, verbronnen sein Haus und Stadel, und Alexen Schmidt's seligen sein Stadel ist auch verbronnen. Gott helf ihnen wieder zu ihrer Armut, es ist ihnen um 2000 fl Schaden geschehen ». In Ulm hat er einen « lieben Vetter » Joseph Brigell, der Kaufmañ ist (Bl. 35). Im Kollgesslein (= wohl Kohlgässlein) zu Ulm taucht ein Maler Ludwig Brigel auf (Bl. 60) ; ob dieser verwandt war zu ihm, lässt sich aus der Handschrift nicht feststellen.

Nach einer Notiz von anderer Hand auf der Titelseite der Chronik fing Brigel diese mit dem Jahre 1602 an u. beschloss sie 1611. Für diese Zeit ist er meist Augen- und Ohrenzeuge der vor ihm erwähnten Ereignisse und darum wertvoll. Er hat aber auch Nachrichten aus früherer Zeit zusammengetragen. Er sagt selber (Bl. 1) : « Anno 1602 hab ich anheben in das Buch zu schreiben aus einer Chronik und sonst aus Historienbüchern, Gott der Herr geb ssein Gnad dazu.

Amen ». Von diesen Quellen lassen sich 2 namentlich feststellen, nämlich die Chronik des Ulmer Mönches Felix Faber (Bl. 106) und das « Raissbuch » vom Schreiber des Fürsten Herzogs Heinrich von Sachsen (Bl. 127). Manches hat er aus den müundlichen Berichten von Anderen, wird aber in einigen Fällen wohl das Opfer von prahlerischen Kriegsleuten etc. (z. B. Bl. 54).

Brigel ist ein katholischer, streng religiöser Mann; er ist sehr duldsam, nie kommt, trotz der aufgeregten Zeit, ein abfälliges Wort über die Gegenseite aus seinem Munde.

Mit wenigen Ausnahmen übergehe ich, was er aus anderen Chroniken entlehnt hat. Am 6. März 1602 lässt er sein Buch einbinden und schon am Tag darauf schreibt er (Bl. 2) als richtiger Hausmeister des Roggenburger Hofes vom Ursprung Roggenburgs. « Anno 1126 Jahr nach Christi Geburt ist das herrlich löblich würdig Gottshaus und Kloster *Roggenburg* erbaut worden von dem edlen Herrn Grafen Berthold von Biberegg. Das Kloster liegt eine halbe Meil Wegs von Weissenhorn, Gott geb ihm Glück u. Heil. Amen ». Für 1527 berichtet er (Bl. 11) von einer grossen Feuersbrunst zu Biberach (Württemberg), die bei 100 Häuser ergriff und im *Salmansweiler* (= Salemsweiler) Stadel aufgegangen ist.

1488. « Da man zahlt 1488 Jar wurden 64 Echter am Laufigen Gutmann tag zu Kirchberg erschlagen » (Bl. 12). Diese Nachricht bezieht sich auf die Streitigkeiten, die Herzog Georg von Baiern als Inhaber der Markgrafschaft Burgau durch das scharfe Draufgehen seines Statthalters Ludwig von Hasberg mit seinen westlichen Nachbarn hatte. Unter letzteren war auch *Roggenburg*. Abt Georg III. Mahler spielte im Schwaben = oder St. Georgenbund eine energische Rolle. Er sammelte unter dem Schutz des Bundes eine Anzahl Kriegsleute zu Pferd und zu Fuss, welche auf die Baiern überall lauerten, ihrer viele wiedermachten, gefangen nahmen und in einen solchen Schrecken versetzten, dass sie, um nicht erkannt zu werden, die baierischen Farben in die Armel verbargen (Weiler, Roggenburg, S. 29). Auch andere Ulmer Chroniken erwähnen diese Kampfhandlung zu Kirchberg bei Ulm.

« Als man zählt 1538 Jahr auf Montag nach St. Andreastag, hat man hie zu Ulm an Galgen gehenkt Enderle Beuerer, vor Jahren ein Mönch zu *Anhausen* und Grosskeller gewesen, danach sich aus des Teufels Hilf aus dem Kloster getan, her gen Ulm geführt und mit einem Weib « verhieren » (= verheirat), ist etlich Zeit lang in die Stametterei (Samtherstellung) gegangen, folgends zu Ehingen ein Predigeramt (angenommen), dazu Schulmeister und Messner wor-

den und zu jüngst um sein merklich Diebstahl den Heiligen und anderen zugefügt, wie obsteht erhängt worden, soll damals sein Weib und Kind in der Kindbett gelegen sein und er sechs Kinder verlassen haben » (Bl. 13).

Auf den folgenden Blättern verbreitet er sich ausführlich mit dem Abbruch von Kirchen und Kapellen in der Ulmer Reformation. Eine Kapelle neben dem *Salmannsweiler* Hof, die man nennt « St. Pettry Cappel » (= Peterskapelle) und eine Kapelle auf dem Grünen Hof neben und unter dem *Ochsenhauser* Hof, welche die St. Niclaskapelle heisst, scheinen damals erhalten geblieben zu sein (Bl. 17)

Auch des *Ulmer Dominikaner- und Barfüsserkloster* geschieht Erwähnung (Bl. 15). « Als man zählt 1531 Jahr an Sancti Hans Abend im Sommer, da hat man die Pfarrkirchen hie zu Ulm ausgeräumt mit den Bildern, und wer Bilder oder Altär gehabt hat, die hat er mögen heimtragen oder behalten, desgleichen in allen Kirchen, was aber da ist blieben, das hat ein ehrsamer Rat alles lassen zerschlagen und armen Leuten zum Brennholz geben (Zusatz von 2. Hand : Gott wird strafen). Sind die Dominikanermönch... von ihrem Kloster in Ulm wegzogen, weil in Ulm die Zwinglianisch Sekt eingerissen... den 10. Juni (Bl. 23) starb hie zu Ulm des Papsts Mess ab (Zusatz von anderer Hand : « Dass die Katholischen keinen Gottesdienst mehr gehabt »). Auch im Jahre 1608 kommt unser Chronist bei Nachträgen aus der Vergangenheit nochmals auf die Abschaffung der Messe zu sprechen : « Anno 1531 hat man allhie zu Ulm die Mess abgetan, leider Gotts, der erbarms !) ; im 1548. « Jahr ist die Mess zu Ulm wiederum lebendig worden den 15. Augusti ». Letzteres nur weil der Kaiser über den Schmalkaldischen Bund gesiegt hatte. Es dauerte nicht lange. « Im 1554. Jahr auf Maria Geburt gebot man der Mess aus der Pfarrkirchen, da floh sie in die Freiheit in das Barfüsserkloster ». Beiläufig sei hier bemerkt, dass auch die unter Ulmischem Schutz stehenden Klöster wie *Roggenburg*, ferner *Ursberg* und andere, wie eine demnächst erscheinende Arbeit von Dr. Elisabeth Klebinger darlegen wird, unter den Reformationsbestrebungen Ulms zeitweilig die Messe einstellen mussten (Vgl. hiezu einen Nachtrag zu 1546 i. J. 1610).

Im Jahre 1548, am Sonntag vor St. Bartholomäustag, entsetzte Kaiser Karl V. den alten Rat, darin waren allein gesessen 72 Mann; er bestellte einen neuen Rat mit 31 Mann. Im *Predigerkloster* hat er seiner Schwester, Königin Maria der Niederlande, ein Besingnus (= Trauergottesdienst) halten lassen mit soviel Lichtern, als Tag

im Jahr gewesen. Dieser seiner Schwester war er (Bl. 22) schon seinerzeit mit 2000 Mann zu Ross und 5000 zu Fuss, alles eitel Spanier, mit noch weiteren Truppen zu Hilfe geeilt. Der Chronist hat damals nicht versäumt, dem Heer und Geschütz ein begeistertes Lob zu spenden.

Nach den bisherigen, nach eigener Angabe (Bl. 24) i. J. 1602 zusammengetragenen Nachrichten aus der Vergangenheit kommt er der Hauptsache nach zu den zeitgenössischen und damit für uns wertvolleren Notizen. Ich sage der Hauptsache nach, weil er immer wieder neue Nachrichten aus der Vergangenheit beibringt, soweit sie ihm zugänglich werden und wichtig erscheinen.

(Bl. 27) : « Anno Domini 8. Mai ist mein alter gnädiger Herr Vitus Breg, vorgewesener Prälat zu *Roggenburg*, aber derzeit Pfarrherr zu Vöhringen gewesen, der alt Herr Veit ist bei mir Hans Brigel, derzeit Roggenburgischer Hausmeister gewesen, der vorgenannt Herr Veit ist bei mir im Roggenburger Hof in der Kur gelegen und hat mich die Kur lassen abschreiben, die der Herr Doktor Fühlin (= Vöhlin) selbst geschrieben hat, wie hernach folgt, wie sich einer soll verhalten, welcher sich will in eine Kur begeben ». (Abt Vitus Breg war erwählt worden den 10. Februar 1581, resignierte am 25. August 1589 und brachte seine übrigen Lebenstage im Weinberg des Herrn zu, erst als Pfarrvikar in *Breitenthal*, dann auf Ansuchen des Freiherrn Karl v. Vöhlin als Pfarrer zu Illertissen, dann 11 Jahre in Vöhringen, um sich endlich vor seinem Tod nach *Tafershofen* zurückzuziehen (Weiler, Roggenburg, p. 42. 43).

Für 1576 berichtet er nachträglich von einem Besuch in *Roggenburg*. Bei dieser Gelegenheit wohnte er der Hinrichtung des Baders Balthus Miller in dem zwischen Ulm und Roggenburg gelegenen Städtchen Weissenhorn bei. An Hinrichtungen scheint er gern teilgenommen zu haben (Bl. 44).

Im Jahre 1603 starb der Konventual u. Prior Johannes Pfotzmayer des Klosters *Roggenburg;* er widmet ihm herzliche Worte der Anerkennung (Bl. 51). « Den 17. September nachmittag um 3 Uhr da hat Gott der Herr den Herrn Prior Johannes Pfotzmayer von *Messhofen* (= bei Roggenburg), Konventual und etlich Jahre her Prior im ehrwürdigen Gottshaus Roggenburg gewesen, und hat sein Prioramt und Gottesdienst fleissig versehen und sein(e) Pfarr(ei) zu Biebern (= *Biberach* bei Roggenburg), dass es seinen lieben Pfarrkindern ein gross Herzeleid ist und hätten ihn gern noch länger zu einem Pfarrherrn gehabt. Dieweil ihn aber der liebe Gott hat wollen zu ihm in sein himmlisch Paradeis kommen (lassen), so

wollen wir Gott dem Herrn nichts in sein Werk reden, der hat's nach seinem göttlichen Willen also wollen haben. Gott der Herr wolle ihm und uns allen gnädig u. barmherzig sein und wolle ihm und uns allen nach diesem Jammertal geben die ewige Freude u. Seligkeit und ihm und uns allen geben, was uns gut ist zu Seel und Leib. Amen... Den 17. September nach dem alten Kalender ist der Herr Prior verscheiden ».

Von *Söflingen* hält er eine wirtschaftliche Notiz fest. Für wirtschaftliche Belange interessiert er sich, er führt über die Ulmer Preise sozusagen Buch.

« Item, zu Söflingen im Kloster braucht man ein Jahr um Eier 1400 Gulden. Mehr, auf Ostern braucht man 9000 Eier zu den Osterfladen zum Ausschicken. Auch mehr braucht man im Kloster zu Söflingen 6000 Eier zu Osterfladen » (Bl. 52).

Von Abt Jakob Werkmann zu *Roggenburg* berichtet er die Teilnahme an der Hochzeit seiner Tochter Margarete in Weissenhorn mit dem Schumacher Johannes Mayer. « Der [Abt] ist selb 6 dagewesen ». Die Hochzeit fand in der Herberge seines Bruders Hans Jakob Brigel statt (Bl. 55).

Auf den 14. Oktober 1604, am Sonntag vor St. Gallustag nach dem alten Kalender ist Brigel auf der ersten Messe des jungen Herrn Johannes Weh von Biebern (*Biberach* bei *Roggenburg*) gewesen. Bei dieser Gelegenheit hat er sich 2 Tage das Fischen im grossen Weiher bei der Mühle angeschen, « dat hat man gar viel herrliche grosse Hecht gefangen und gar viel Karpfen ». Bei ihm war auch Karpar Beck von Obenhausen (oder Oberhausen). Anlässlich dieses Eintrags erfahren wir auch von dem unglücklichen Tode des Vaters des Primizianten; er ist in einem Fischweiher ertrunken, wie er eine Ente langen wollte (Bl. 61).

Der Eintrag für den 7. April 1605 führt ein bischen in die « grosse » Politik... « Das ist am andern Sonntag nach Ostern gewesen, da ist zu mir auf den Kreistag kommen Hans Brigel die 2 Sekretarii von *Roggenburg* und der Sekretari von *Ursberg*, die hand (= haben) 8 Tag bei mir zehrt bis auf den 14. Tag April, da sind die beide wieder hinweggereist ab dem schwäbischen Kreistag, da hat der Löblich Schwäbisch Kreis an den Erbfeind an den Türken bewilliget 4000 Mann zu Fuss, das ist ein Regiment, die soll man 6 Monat im Feld halten und in Oesterreich mustern und kein Durchzug dann, also hat's der Schwäbisch Kreis beschlossen, Gott der Herr geb ihm sein göttlich Gnad darzu. Amen. Kosten : Ich hab auch hören sagen, dass man hat 12 Jahr lang, der Schwäbisch Kreis

hab bei 45 hundert mal tausend Gulden geben, Gott der Herr wolle einmal einen Frieden machen. Amen » (Bl. 65).

Dere Juli dieses Jahres hätte um ein Haar dem *Wiblinger* Hof ein grosses Unglück gebracht. « Anno 1605 den 23. Tag des [Monats Julius], das ist am Aftermontag vor Sankt Jakobstag gewesen, zwischen 5 und 6 zu Abend, ist ein gross Wetter gewesen, hat viel Stein geben und hat in [den] Wiblinger Hof geschlagen, das Storchennest als herabgeschlagen, ist ein kalter Strahl gewesen, Gott der Herr behüt uns vor allen Uebel. Amen. Hat sonst kein Schaden tan ».

Von der Flucht aus dem Kloster handelt der Eintrag vom 7. Dezember 1606. « Das ist an Unser Frauentag Empfängnis Abend gewesen, am Abend zwischen 4 und 5 Uhr, da ist zu *Söflingen* ein Barfüssermönch aus dem Kloster geloffen oder gesprungen, wie man's neñt, der ist in die Stadt Ulm herein kommen zu dem Herrn Prädikanten genannt Dr. Fessenbeck u. hat ihn gar hoch [ge]beten, dass ihm der Fessenbeck aus der Stadt helf. Also, wie man hat gesagt, so hat der Doktor Fessenbeck etlich Stund mit ihm dem ausgesprungenen Mönch gestudiert mit samt den Hüttenherren und darnach soll der Mönch bei(m) Wirt, beim Kutter (Kuffer ?) über Nacht sein gewesen und am Morgen fruh auf der Post zu Unser Frauen Tor hinausgeritten in weltlichen Kleidern auf Stuttgart zu dem württembergischen Fürsten, wit weiss ich, ob's wahr ist. Ich Hans Brigel der Jüngere hab's also vernommen und für gewiss hören sagen, der Mönch soll seinen Orden oder Regel nit gehalten haben und soll mit Geld sein umgangen, also hätt man ihn aller Ehren entsetzt und hätt ihn gefangen gelegt, also ist er ausgesprungen und wie die gemeine Sag ist gewesen, soll er gen Stuttgart sein kommen zu dem Fürsten von Württemberg. Als so hab's ich Hans Brigel der Jüngere gleich auch in mein Chroniken geschrieben. Gott der Herr wölle dem Mönch wieder zu seinem Orden helfen und wieder zu Buss lassen kommen, dann er ein gelehrter Mann ist gewesen, ich hab ihn fast ein Jahr hören predigen. Item, es ist darnach die gemeine Sag gewesen, wie dass er soll gen Rom zogen und soll sein Sach selber vor dem Papst han austragen, darnach hab ich nix mehr von ihm gehört. Item, darnach um Weihnachten anno 1607 Jahre hab ich sagen hören, wie der Herr, wie obsteht, zu Rom bei päpstlicher Heiligkeit und stand (stehe) sein Buss willig aus; was ihm dann von dem Papst ist auferlegt worden, Gott der Herr helf ihm das mit Geduld überwinden. Amen » (Bl. 77 u. 78).

Eine unangenehme Ueberraschung erlebte der Gutenzeller Hof,

der zum Frauenkloster nach *Gutenzell* bei Biberach (in Württemberg) gehört. « Auf den 7. Hornung zu abend nachmittag um 7 Uhr hat man im Platzgässlein genennt Guttenzeller Hof... angeläut und gesagt, man soll auftun. Alsbald man hat die Haustür aufgezogen, hat man ein lebigs Kind, ein Mädlin in ein Kissen eingebunden, in das Haus gesetzt, wie man hat wöllen dem Menschen mit einem Licht zunden und wöllen lugen, wer hab angelitten (= angeläutet), so hat man kein Mensch können sehen, weder (= nur) das unschuldig Kind in dem Kissen. Also hat der Mann in dem Gutenzeller Haus als gewesener Hausmeister das dem Herrn Bürgermeister anzeigt, wie es sei zugangen. Also hat man das Kind in das Findelhaus tragen noch dieselbige Nacht und am morgen hat man das Kind lassen « deffen » (= taufen) und dann darnach am Donnerstag vor der Herrenfastnacht, das ist den 12. Tag Hornung gewesen, da hat ein Ehrsamer Rat zu Ulm einen öffentlichen Ruf lassen ausgan und 20 Gulden daraufgeschlagen, welches das Mensch anzeigt, da das Kind hat in das Haus tragen und will ein Ehrbarer Rat das Mensch nit weren und sein Lebtag geniessen lassen, das ist ja ein böser Handel, Gott woll uns vor allem Uebel behüten. Amen » (Bl. 79).

Von einem verheerenden Unwetter wurde das Gebiet des Reichsstifts *Roggenburg* in Mai 1607 betroffen. « Anno 1607 Jahr... nach dem alten Kalender den 8. Mai hat es ein gross Wetter bei Roggenburg gehabt, zu *Christertshofen* und Reinhartshofen (= *Rennertshofen*) u. *Oberwiesenbach* und Egg (= Oberegg) und *Unterwiesenbach*, dass es bei 9 Flecken hat das Korn und Obstbäume alles erschlagen und grossen Schaden in den Feuster tan, dass es zu verbarmen ist, Gott der Herr wölle ein Benügen haben » (Bl. 82).

Das vom *Roggenburger* Abt Franziscus Doser 2. 7. 1676 erkaufte Dorf *Obenhausen* an der Roth, das Abt Hugo Lintner im Spanischen Erbfolgekrieg wieder verkaufen musste, um seine Gläubiger zu befriedigen und andere äusserst notwendighen Ausgaben bestreiten zu können (Weiler, Versuch einer topographischen Geschichte der Pfarrei Roggenburg, Augsburg, 1828, S. 28), musste einen grossen Brand durchmachen (Bl. 84). « Anno 1607 Jahr den 20. Julius... am Guten Tag vor Sankt Jakobstag gewesen, ist in dem Dorf Obenhausen ob Weissenhorn, das ist ein Fleck, darein ist ein Abend gewesen um 5 Uhr, ist ein Feuer aufgangen und da sind 23 First verbronnen. Gott der Herr welle uns gnädig sein und Glück u. Heil geben, auf dass man wieder könnt bauen, es ist ein leidiger Brunst gewesen, Gott der Herr welle ein Benügen haben. Amen ».

Der Monat August sieht den Abt von *Roggenburg* zu einem kurzen Besuch in Ulm (Bl. 86). « Anno 1607 Jahr auf den 24. Augusti an Sankt Bartleme Tag am Morgen um 9 Uhr ist mein gnädiger Herr Jakob Abt zu Roggenburg allhie zu Ulm gewesen und ist des Herrn Propst bei den *Wengen* (« bin wingen ») zu Mittag gewesen. Er ist mit dem Herrn Sekretari in seinem Wägelein hereingefahren und ist bei mir Hans Brigel im Roggenburger Hof über Nacht gewesen u. hat an Nachts und Morgen bei mir gessen und hat am Morgen zu Mittag den Herrn Doktor Stammler und den Herrn Keller bei den Wengen, Herrn Jörg Bomer genannt, den hat er auch zu Gast gehabt, und ist mein gnädiger Herr um 3 Uhr zu Abend wieder heimgereist. Der Herr geb sein Gnad weiter. Amen ». (Ueber Bomer vgl. auch den Eintrag unterm 18. Dezember 1610).

Wir erfahren von 2 geistlichen Häusern auch, was sie versteuern. « Item die Einspännige oder Stadtsöldner zu Ulm haben einen alten Zettel von der Geburt Christi 1433 Jahr, und 1565 hat man den benennten Zettel jieder versteuert und steht darin, was die geistlichen Häuser geben. *Roggenburg* geit (= gibt) auf die Fastnacht 1 Pfund Heller, tut 34 Kr 2 h und *Ochsenhausen* 1 Gulden » (Bl. 95).

Die Episode von der Ermordung des Zuchmeisters in *Adelberg* in Württemberg, das *Roggenburg* seine Entstehung verdankt, erzählt er folgendermasen : « Anno 1150 Jahr ist das herrlich schön Kloster Adelberg bei Göppingen, wie man auch Schorndorf reist, das hat der Württemberger eingenommen vor viel Jahren, das ist in dem Jahr wie obstat erbauen worden von den Herzögen von Schwaben. Ferner hat es vor Jahren in dem Kloster Adelberg einen alten Schulmeister gehabt, der hat etlich Edelknaben gehabt, die zu ihm in die Schul sind gangen, die hat auf ein Zeit der Schulmeister die Edelknaben spazieren geführt und hat sie lassen vermaien. Also sind die Knaben zu Rat worden und haben ihn Schulmeister zu Boden geworfen und haben dem Schulmeister die Augen ausgestochen, damit man ihr Buberei nit mehr sehen könnt. Also findt man noch also böse Buben, die kein Zucht wellen annehmen. Von Zuchtmeister zu Roggenburg im Kapitel hab ich's abgeschrieben, Gott behüt die Zuchtmeister vor solchem Spott » (Bl. 121).

Im Jahre 1610 muss er (Bl. 125) den Tod seines Herrn u. die Wahl des neuen Abtes berichten : « Anno 1610 Jahr auf den 10. Tag Hornung ist an dem schmalzigen Samstag... zu nacht um 8 Uhr ist in Gott seliglichen verschieden der Ehrwürdig und gnädig Herr Jakobus Werkmañ, gewesener Herr Abt u. Prälat zu *Roggenburg*, mein gnädiger günstiger Herr, der bei 20 Jahr in der Regierung ist

gewesen, der mein Alles ... Gott der Herr welle mir wieder einen gnädigen Herrn geben, dass wir wohl u. glücklich mögen leben. Amen ».

« Anno 1610 Jahr auf den 27. Tag Hornung nach dem alten Kalender hat man wieder einen anderen gnädigen Herrn Prälaten erwählt mit Namen Michael Probst von Krumbach, das ist am Aftermontag nach St. Matthäustag gewesen. Der Herr Abt von *Ursberg* und der Herr Abt von *Schussenried* und der Herr Abt von *Mönchsrot* und Her Landvogt von Günzburg, die Herren sind alle bei der Wahl gewesen. Gott der Herr geb ihm sein Segen zum wohl hausen. Hans Brigel, derzeit Hausmeister in Ulm, ist auch im Kloster gewesen. Amen ».

Ein bezeichnendes Licht auf die uns schon bekannte religiöse Gewaltpolitik Ulms im Schmalkaldischen Krieg wirft eine Notiz von Blatt 125 (Rückseite), die Brigel allerdings, wie er ausdrücklich sagt, aus einem Büchlein abgeschrieben hat. « Anno 1546 den 26. Julius zogen bei 50 Schützen samt etlichen reisigen Reitern gen *Elchingen*, da musst der Abt einem Burgermeister von Ulm schwören ihm und einem Hauptmann ins Feld, wo man's bedürfe und die Seinigen. Aber der Abt hielt nichts, sondern er ritt dem Kaiser zu, nahm den Schatz mit ihm hinweg, wie dann etlich Aebt mehr täten, doch so liess man in keinem Kloster auch zu Ulm mehr Mess halten » (Vgl. auch oben).

Ebenso nachgeholt ist natürlich folgende Nachtricht (Bl. 125) : « Anno 1232 Jahr ist das Frauenkloster zu *Söflingen* erbaut worden, der Barfüsser oder St. Klarenorden. Anno 1347 Jahr ist die Kirch zu *Ulm* im *Deutschen Haus* geweiht worden ».

Das Predigerkloster zu *Ulm* wurde einem neuen Zweck zugeführt. « Anno 1610 Jahr den 21. Mai hat man zu Ulm einen gemusterten Fahnen Soldaten herein in die Stadt Ulm gelegt, alle Nacht und Tag 15 Mann unter jedem Tor zu wachen, das tut 75 Mann. Also hat man Tag u. Nacht 75 Mann gehabt zu Wacht. Die Soldaten sind zu Söflingen und zu Pfuhl = Offenhausen gelegen, die haben alle abend müssen herein in die Stadt kommen zu wachen, bis man hat die Wachehäuslein gemacht im *Predigerkloster* und beim Seehlaus (= Armenhaus) auf dem Graben gegen das Frauentor. Acht Tage nach Ostern i. J. wie obsteht hat man die Wachhäuslein gemacht. Gott geb sein Gnad dazu. Amen » (Ueber die Wachhäuslein vgl. auch Blatt 129, Rückseite).

Am 1. Juli 1610 finden wir Brigel wieder in *Roggenburg*. « Am Sonntag nach Peter- u. Paulstag, da bin ich Hans Brigel im Kloster

Roggenburg gewesen, da hat man meinen gnädigen Herrn Michael Probst von Krumbach, den hat man unter die Inful geweiht, der gnädige Herr Weihbischof von Augsburg. Gott der Herr geb meinem gnädigen Herrn Glück u. Heil, dass er gesunden Leib und langes friedlich Leben wölle haben und nach diesem Jammertal die ewige Freud und Seligkeit welle haben. Amen ».

Am 10. Oktober 1610 sieht das Kloster *Elchingen* Kriegsvolk *hofen* (im Stift *Roggenburg*) weihen lassen. Brigel war bei dieser Weihe « von Anfang bis zum End » (Bl. 128).

Am 10. Oktober 1610 sieht das Kloster Elchingen Kriegsvolk in seinen Mauern (Bl. 130). « Am Mittwoch vor St. Gallentag, da ist der Fürst und Markgraf von Ansbach gen Elchingen in das Kloster eingezogen mit viel Reiter und Fussvolk, wie dann ein Durchzug ist gewesen mit 14 Fahnen Fussvolk und 10 Fahnen Reiter. Also ist der Markgraf von Ansbach selbst persönlich mit 1 Fahnen Reiter im Kloster Elchingen gelegen und 2 Fahnen Fussvolk im Dorf Elchingen, die andern sind zu Jungingen, Weidenstetten, Herfelfingen, Dornstadt, Tomerdingen, Westerstetten, Jungen (= wohl Jungingen), Lehr, Albeck, da hat man's als in Quartier gelegt und sind 7 Tag da still gelegen. Es ist wohl etwas aufgangen. Am Donnerstag den 18. Oktober, da sind die wieder hinwegzogen auf Ansbach zu und etlich auf Heilbronn zu. Was nun weiter wird von den « protttenttenstürenden » (= protestierenden, = protestantischen) Fürsten wird werden, gibt die Zeit. Wie das Kriegsgesind ist auf Ulm zu zogen, hat es von Morgen um 10 Uhr angefangen u. hat gewährt bis zu Abend um 5 Uhr. Gott mach ein guten Frieden. Hans Brigel hat eingeschrieben. Item, ich hab hören sagen, dass dem gnädigen Herrn von Elchingen sei im Gottshaus und in seinem Flecken aufgangen u. wie man gesagt hat hab es alles kost bei 15000 fl. Gott der Herr wolle es wieder an einem andern geben, wenn es nur halb sollt wahr sein, wäre eine grosse Sach. Gott komm uns zu Hilf. Amen ».

Im Dezember 1610 stirbt der Propst des *Wengenklosters* in *Ulm*. « Den 12. Dezember an St. Joss und Ottilie und Lucia Abend, das ist der kürzest Tag gewesen, am Morgen um 9 Uhr ist in Gott seliglichen verschieden der Ehrwürdig Herr Propst Johannes Beck bei den Wengen gewesen nach dem alten Kalender, dem Gott der Herr gnädig sein welle. Amen ». « Anno 1610 Jahr auf den 18. Dezember am Aftermontag vor St. Thomastag, da hat man im Gottshaus u. Kloster zu den Wengen genannt, allhie zu Ulm, da hat man ein Propst erwählet, den Ehrwürdigen Herrn Jörg Baumer (Ban-

ner ?) von Ueberlingen, der ist Herr Dechet (Dechant, Dekan) gewesen. Gott geb ihm Glück u. Heil in sein Amt. Amen » (Vgl. Eintrag vom 24. August 1607).

Am 13. Januar 1611 ist unser Chronist als Hausmeister des Roggenburger Hofes und guter Nachbar des *Wiblinger* Hofes zur Primiz geladen, die Konrad Effelin (Oefele ?), der Stiefsohn des Hofmeisters Hans Wiedemann im Wiblinger Hof, als Konventherr von Wiblingen im Gotteshaus Wiblingen gehalten hat ». Also sind 5 Tisch mit Mann gewesen und 2 Tisch mit Frauen. Also hat der gnädig Herr Abt zu Wiblingen die Mahlzeit alles gehalten. Gott der Herr welle dem jungen Priester Glück und Heil und langes leben verleihen und nach diesem Leben das ewige geben. Amen » (Bl. 132).

Am 7. April (alten Kalenders) komt der Weihbischof von Costentz (= Konstanz) um die neue Kapelle zu St. Jakob in *Söflingen* zu weihen. « Und ist der Herr Abt von *Ochsenhausen* und der Heer Abt v. *Elchingen*, die beide Aebt sind auch dabei gewesen. Gott der Herr geb sein Segen dazu. Ich ... hab's sehen weihen und bin im Amt gewesen ».

Mit dem Jahre 1611 schliessen die Einträge. Auf der Rückseite des letzten Blattes (134) und der Innenseite des Schlussdeckels steht : « Das hab ich Hans Brigel, Tuchscherer, derzeit 37 Jahre Hausmeister in dem Roggenburger Hof gewesen und das Buch ich und mein Sohn Hans Ulrich Brigel alles in das Buch geschrieben und zusamentragen aus den ... Chroniken und das selbst erfahren und gesehen und mit der Wahrheit in das Buch geschrieben. Gott der Herr welle es alles besser machen und zum besten schicken. Amen. Das werde wahr.

Sorg, und doch nicht zuviel,
Deñ Gott hilft, wem er will.
Sorg und doch mit Massen,
Gott wird dich nicht verlassen.

1615.

L. B. M.

Im Eintrag vom 10. Februar 1610 schreibt Brigel, er wolle seinem Abt, will's Gott, noch dienen, dieweil ihm Gott der Herr sein Gnad verleihe. Warum von 1611-1615 keine Einträge mehr ? War es aus Krankheit, oder wollte er sich, nachdem das Buch zu Ende geschrieben war, bei der teuren Zeit über die er sich wiederholt beklagt, kein neues Buch zum Einschreiben mehr anschaffen ? Oder war es das Alter ? Er war nun wohl über 60 Jahre alt. Sei dem,

wie es wolle, wir können es nur bedauern, dass er diese Chronik des kleinen Mannes, die neben den ungewöhnlichen Ereignissen mit zunehmenden Jahren immer mehr die Preise der Lebensmittel, der täglichen Bedarfsartikel und die misslichen Verhältnisse seines Handwerks verzeichnet, nicht weiter geführt hat.

Am Ende des Buches sind 8 Nachsatzblätter eingelegt, von denen 2 beschrieben sind. Diese Nachträge stammen, wie schon die einleitende Notiz von Vorsatzblatt 8 besagt, vielleicht von Brigels Sohn. Leider setzen diese Nachträge erst mit dem Ende des 30 jährigen Krieges ein. Wir entnehmen ihnen die 3 auf die Klöster Elchingen u. Söflingen bezüglichen Notizen; sie allein schon geben ein Bild der unruhigen, unglücklichen Zeit.

« Anno 1646 auf den 25. Sonntag ist der hochwürdig Herr Johann, des Heiligen Römischen Reichs Prälat des Gottshaus *Elchingen*, welcher Herr Prälat dazumal wegen der französischen und schwedischen Armee dem Kaiser ins Reich gezogen, und mit den Geistlichen elendiglich um als ist aber Herr Prälat bis auf die 12. Woche in der Flucht allhie in seines Gottshaus Elchinger Hof in Ulm gewesen. Dieweil aber dazumals 3 « Offizen » (= Novizen), welche die Zeit vorhanden gewesen, dass sie « brouess » (= Profess) tun sollen, dass es der Zeit im Gottshaus Elchingen nit hat sein können wegen Unsicherheit halber, so hat S. Gn. die 3 Novizen allhieher kommen lassen und haben im Wengenkloster vom Herrn Prälaten die Profess empfangen und sind die 3 Novizen gewesen wie folgt : Erstlich Carol Bouser (Boviser ?) von Ulm, der ander Laux Mayer aus dem Thal Elchingen, ist jetzund Maurus genannt und getauft worden, der dritt heisst Johannes Bauer von Thal Elchingen, heisst jezund Collobanus (= Koloman ?), welche im Elchinger Hof haben zu Mittag gegessen, welche gleichwohl nach verrichter Mahlzeit sich wieder nach Elchingen begeben haben. Der Allmächtige welle alle 3 Glück u. Segen mitteilen. Amen » (Bl. 135).

« Auf den 5., Montag, Juli haben 2 Bürger von *Söflingen* auf Bewilligung 2 « thaffelin » (Täfelein) als Bildsäulen mit Wissen der Frau Aebtissin namens Sybilla von Schwarzach auf ihrem Grund und Boden aufgericht als zu der Ehr Gottes. Als haben die Herren der Stadt Ulm ... mit etlich « Mossgathirer » (= Musketieren) samt den « ein Springer » (Einspännigen) samt etlich Tagwerker ... hinausgeschickt, die 2 Kreuz ausgraben lassen und allher nach Ulm in den Werkhof geführt » (Bl. 135).

« Auf den 9., Freitag, Juli an St. Cyrillustag ist zu Söflingen am Dorf bei der St. Leonhardskirchen ein von Holz geschnittenes

Kruzifix grösser denn lebensgross ist von H. Ulrich Lab, Sattler zu Söflingen, aufgericht worden, in dero Gestalt dieweil obgenannter Sattler bei dem ersten schwedischen Einfall von einem schwedischen Reiter mit einem Pistol Kugel ist im Dorf Söflingen durchschossen worden und ihn für tot liegen lassen, als hat er in seinen grossen Schmerzen und Tods vermeinte Not zu Gottes Ehr das Kruzifix mit Vergünstigung der Frauen Aebtissin lassen auf sein Kosten und auf dero von Söflingen Grund und Boden, dero Kosten in allem auf die 60 fl kost hat, ist ausgraben worden auf Befehl eines Ehrsamen Rats mit etlich Musketieren, Einspänniger u. Soldaten samt dero Tagwerker und nach Ulm in den Werkhof geführt worden, als muss man's Gott und der Zeit befehlen » (Bl. 135). Die nämliche Stadt Ulm, die damals neutral war und schwedische und französische, kaiserliche und kurbayerische Soldaten ein- und auspassieren liess, duldete nichts Katholisches im Nachbarkloster Söflingen.

Augsburg. Dr. Franz BADER.

KULTURELLE BEZIEHUNGEN ZWISCHEN DEM PRAEMONSTRATENSERSTIFT SCHUSSENRIED UND PRAG IM 17./18. JAHRHUNDERT

Am 15. März dieses Jahres wurde die alte und an so vielen historischen Bauten denkwürdige Stadt Prag dem Gross deutschen Reiche angeschlossen.

Wer die gegengeistigen Beziehungen, die einst von Prag ins deutsche Reich und von hier zurück ins Böhmerland gingen, kennt, wird sich freuen in der Hoffnung, dass nun anknüpfend an die alten, ehrwürdigen Traditionen geistiger Kultur — die Quellen neuen geistigen Lebens erschlossen werden.

So ist es von geschichtlichem Standpunkt aus sehr interessant, die Beziehungen kennen zu lernen in Briefen und Aufzeichnungen, die sowohl für Prag wie für das kulturelle Leben in Süddeutschland von Interesse sind : für letzteres, insofern als sie uns einen Prälaten vor Augen führen, dessen Gestalt bisher noch kaum aus dem Dämmer der Geschichte hervorgetreten ist, den aber seine Tagebücher und nachgelassenen Aufzeichnungen als Menschen von überragender geistiger Blickweite und religiöser Spannkraft, dazu als tüchtigen Wirtschafter und Förderer der Kunst wie nicht weniger als vorbildlichen Mönch und Priester erweisen. Für Prag sind unsere neuentdeckten Quellen von Bedeutung, insofern sie manches Licht auf das Studium und die Zustände an der dortigen Universität werfen, wie sie auch zur Geschichte des berühmten Norbertusheiligtums in der Kirche des Klosters Strahov einiges beitragen.

Die Prälatengestalt, um die es hier geht, ist Abt Tiberius II. Mangoldt von Schussenried. Er regierte von 1683-1710, in welchem Jahr er resignierte. Er zog sich dann auf die dem Kloster Schussenried gehörige Pfarrei Eggmannsried [1]) zurück, wo schon sein Vor-

---

1) Das Kloster Sch. besasz bereits seit dem 13. Jahrh. Besitzungen in E.; das Präsentationsrecht auf die Pfarrei E. erwarb Sch. im Jahr 1349; inkorporiert wurde E. erst im Jahr 1508, vgl. *Das Königreich Württemberg.* Stuttgart, 1907, Bd. IV, S. 603.

gänger seine letzten Lebensjahre in voller Weltabgeschiedenheit verbracht hatte. Hier starb er am 24. Mai 1716 im Alter von 61 Jahren, um am folgenden Tag feierlich nach Schussenried überführt und hier von seinem leiblichen Bruder, dem damaligen Prior P. Georg Ludwig Mangoldt, in der Klosterkirche zur ewigen Ruhe bestattet zu werden.

Bei seiner Wahl zum Prälaten von Schussenried am 10. April des Jahres 1683 war Tiberius Mangoldt als der jüngste Professe erst 28 Jahre alt. Er hatte damals die Stellung eines Stiftssubpriors und gleichzeitig eines Pfarrvikars in Otterswang [2]) inne [3]). Seine Studien hatte er zum Teil an der Universität Dillingen gemacht [4]). Hier hatte er auch seine Liebe zur Wissenschaft empfangen, die er nun als Prälat auch seinen Söhnen einzupflanzen suchte. Als Schüler der berühmten Jesuitenuniversität in Dillingen ist es Abt Tiberius nicht zu verdenken, dass er für den Orden der Jesuiten Zeit seines Lebens grosse Sympathien hatte. Es offenbart dies einmal sein Eifer für die Abhaltung der drei- und achttägigen Exerzitien für sich und seinen Konvent. Noch viel mehr tun das Bemühungen dar, seine jungen Kleriker, soweit sie dafür geeignet waren, an der deutschen Bildungsstätte der Jesuiten in Rom, am Collegium Germanicum, unterzubringen, auch um den Preis, dass sie dort für die Zeit ihres Aufenthaltes ihr Kanonikerkleid gegen den roten Talar der Germaniker eintauschen mussten. Seinen Eifer für die theologische Wissenschaft wie nicht weniger seine Anhänglichkeit an den Orden des hl. Vaters Norbertus offenbahrte Abt Tiberius ganz besonders auch durch die Beziehungen mit Prag, die er seit dem Jahre 1691 pflegte und die sich ein ganzes Jahrzehnt hindurch verfolgen lassen. Mochten auch hiebei Enttäuschungen nicht ausbleiben und der Erfolg

---

2) Die Pfarrei O. gehörte dem Kloster Sch. seit 1420, vgl. *Das Kgr. Württemberg*, IV, S. 596.

3) Stuttgart, Staatsarchiv : Klosterliteralien Schussenried B. 6 Tagebuch 1715/16 Bl. 27 u. a. Alle übrigen Mitteilungen und Briefe wurden, soweit nicht anders angegeben, aus den bisher nur wenig benützen Tagebüchern Bd. II (1690/97) und Br. III (1697/1704) erhoben (Stuttgart, Staatsarchiv Kl. Lit. Sch. B. 5/6). Ueber Georg Ludwig Mangoldt hoffe ich gelegentlich Näheres bringen zu können bei Darstellung der Beziehungen des Klosters Sch. zum Colegium Germanicum in Rom. Ein Groszonkel unseres Abtes Tiberius II. war Tiberius I. Mangoldt, der von 1577-1604 die Leitung Schussenrieds in Händen hatte und im Jahr 1596 das Pontifikalienrecht für Sch. erwarb, vgl. *S. Ord. Praem. annales*, ed. C. L. Hugo II. Nancy, 1736, Sp. 829.

4 Er ist daselbst im Jahr 1676 als « 1. anni theol. et canon. et linguae sacrae stud. » verzeichnet, vgl. Specht Th., *Die Matrikel der Universität Dillingen*, II. Dillingen, 1912/13, S. 917, n. 144.

vielleicht nicht ganz die Mühen und Ausgaben belohnt haben, das gute Wollen und der Eifer für das monastische Ideal ist jedenfalls hoch zu bewerten, zumal in einer Zeit, da die Klöster in Süddeutschland selbst manche grosse Kriegsgefahren durchzumachen hatten [5]).

Die Beziehungen mit Prag setzen nach den Tagebüchern Ende des Jahres 1691 ein. Das erstemal berichtet Abt Tiberius hierüber in seinem Tagebuch zum 8. September des folgenden Jahres 1692. Es heisst hier (II S. 180) : « Weilen vita religiosa, nach welchem religiosus superior billich trachten solle, bey jetziger Zeit maxime in pietate et doctrina als verbo et opere bestehet, hab ich darumben den 30. Nov. elapsi anni auf Prag an H. Prälathens Hochwürden zu Strahov oder Montis Sion [6]) nachgesetztes Schreiben abgeben lassen ». Dieses Schreiben fügte Abt Tiberius unmittelbar in Abschrift an. Es stellt seinem Ordensgeist das beste Zeugnis aus. Er sagt darin u. a. (II. S. 180 f.) :

« Venio ad V. R. D. non aliter nisi candore Norbertino motus eidem manifestaturus id, quod iam a iuventute in mente mea latitabat. Tenebar enim semper vehementissimo desiderio, dum adhuc in Dilingana Academia theologicis studiis operam dabam, semel visendi praesens Ss. P. N. Norberti lipsana. Hocce desiderium vehementius crescere et augeri coepit, dum indignus ad abbatialem dignitatem evectus fui, hucusque autem obstaculo, quominus intentioni meae satisfieri potuit, fuere bellorum turbines partim in Hungaria, partim in nostro Romano Imperio furientes, deficientibus vero paulatim non quidem senii, sed continuarum tribulationum causa viribus meis ac requisitis mediis ad iter hoc necessariis cogitabam supplere defectum hunc per filios religiosos et canonicos meos. Habeo enim duos fratres autumno venientis anni 1692 cursum philosophicum absoluturos. Hos ad theologicam scientiam aggressendam libenter ad R. D. Vestrae celeberrimam ecclesiam,si in ea vel alias commodo loco copia theologicum studium frequentandi daretur, mittere. Hinc pro gratiosa eorum susceptione peramice rogarim et si, uti de sua benignitate non dubito, affirmativum responsum obtinerem, praescire cuperem, quantum singulis annis pro victu cuiuslibet studiosi petatur ? Licet modo ferme omnibus mediis ob ante triennium factam Gallicam irruptionem et hactenus toleratas

5) Die Tagebücher des Abtes berichten über die schweren Heimsuchungen, Leiden und Mühsale, welche die kriegerischen Verhältnisse dieser Zeit für Sch. und andere Klöster Süddeutschlands mit sich brachten, oft sehr ausführlich.

6) Ueber das Kloster Strahov in Prag vgl. *S. Ord. Praem. annales*, II, Sp. 921 ff.; Buchberger, *Lexikon für Theologie und Kirche*, IX. Freiburg, 1937, Sp. 851 f.

hybernias stativas sim destitutus; coactus enim fui a Gallis praecisae horae mediae spatio a territorio meo stantibus ecclesiam meam cum subditis ab incendio pecuniis redimere et adhuc quotidiano exilii periculo expositus existo. Nihilominus suo tempore expensas cum debita gratiarum actione exsolvam ...

Schussenriedt, 30. Nov. 1691. »

Abt Vitus Seipel vom Kloster Strahov [7]) war eine ähnliche weitschauende Natur und von gleich hoher Begeisterung für seinen Orden wie Abt Tiberius. Hocherfreut über dessen Plan schrieb er ihm folgende Zeilen (II S. 182 f.) :

« V. R. D. literas de 30. Nov. datas 6. Dec. non absque animi solatio obtinui. R. D. Hyacinthus, cui inscriptae erant, ante semialterum annum pie in Domino obiit [8]), cui ego indignus ex prioratu electione fratrum successi. Optarem cordialiter, ut non tantum in religiosis suis, sed etiam in propria persona Suam R. D. coram possem venerari, tali hospiti, quamvis alias raro fieri soleat, promptissime ss. reliquias ss. P. venerandas porrigerem.

Quod attinet religiosos transmittendos, habemus Praegae speciale Collegium sive seminarium, ubi ex diversis monasteriis ordinis nostri conveniunt et philosophiae et theologiae student taliter quidem, quod philosophiam intra duos, theologiam intra tres annos absolvant. In praefato seminario, cui lector unus ex meis Strahoviensibus praeest, hoc anno 24 ordinis nostri religiosi degunt et studiis incumbunt. Pro uno ordinarie solvuntur 100 imperiales; nam omnia debent pro parata pecunia emere, cum nulla immobilia bona fundationis possideant. Ego, quantum fieri poterit, leviori adhuc pretio transmittendos praevia collatione cum P. Rectore habita suscipiam. Hoc seminarium distat a monasterio bona hora in medio civitatis antiquae situatum, fundatum a p.m. domino Quaestenbergio [9]). Praegae, 8. Dec. 1691. »

Abt Tiberius nahm diesen freundlichen Brief, der uns gleichzeitig einen ersten Einblick in die Verhältnisse am Collegium Nor-

---

7) Abt Vitus wurde später Weihbischof von Prag. Er restaurierte den Praem. Orden in Ungarn, vgl. BUCHBERGER, *Lexikon*, IX, Sp. 852.

8) Abt Hyacinthus Hohman, gest. 11. März 1690, vgl. *Annales*, II, Sp. 931 f.

9) Das sog. Collegium Norbertinum wurde im Jahr 1637 durch Abt Kaspar von Questenberg (1612-1640), einem der bedeutendsten Aebte des Klosters Strahov, gegründet. Questenberg kann gleichzeitig als der Restaurator des Praem. Ordens in Böhmen wie in den angrenzenden deutschen Landen gelten. Er brachte auch im Jahr 1627 die Gebeine des hl. Norbert nach Prag. Vgl. über ihn BUCHBERGER, *Lexikon*, IX, Sp. 852.

bertinum gewährt, dankbaren Herzens entgegen. Gleich am Tage nach dem Empfang, am 20. Dezember sandte er ein Dankeswort nach Prag, verbunden mit den besten Wünschen für eine glückliche Regierung im neuen Jahr und dem Versprechen, Ende desselben zwei Kleriker zu senden, falls nicht die Kriegsverhälthnisse dies unmöglich machten oder gar das Kloster Schussenried vernichteten.

Das nächste Schreiben nach Prag ist vom 26. Juni 1692 datiert. Es betrifft nicht die Studienangelegenheit, sondern die Aufstellung eines neuen Generalvikars innerhalb der schwäbischen Prämonstratenserprovinz. Die bisher in Schwaben übliche Gewohnheit der freien Wahl war durch das unmitterbare Eingreifen des Ordensgenerals hinfällig geworden. Abt Tiberius schildert nun in seinem Briefe die geschaffene Lage in sachlich-ruhiger Weise; zum Schluss bittet er um Auskunft darüber, wie man in ähnlichen Fällen in der bömischen Provinz vorgehen würde. Er schreibt (II S. 169 f.) :

« Priori anno nostrae provinciae vicarius generalis Rms. D. Marchtal. p.m. diem clausit extremum [10]), quod, cum ad aures Illmi et Rmi Generalis nostri Praemonstrat. pervenisset, insciis provinciae abbatibus vicarium generalem et visitatorem constituit Rdm. D. abbatem Rothensem, qui in hunc finem a Rmo. Marchtall. moribundo Illi recommendatus est [11]). Cum autem iam a duobus saeculis Illmus Generalis semper illum pro visitatore et vicario generali constituerit, quem abbates provinciales elegerunt, ac Illmo Generali praesentarunt, aegre hoc factum ferunt provinciae abbates haerentes, an acceptandus vel recusandus sit constitutus; militant enim utrimque motiva ponderosa. Hinc R. V. D. rogatam volui, quatenus dignaretur mihi perscribere — quam cito id fieri potest —, quid moris in vestra laudatissima provincia quaque via R. V. D. visitatoris et vicarii generalis officium susceperit ? Obligabit sibi hanc provinciam...

Schussenriedt, 26. Junii 1692. »

Bis zum 17. September hatte Abt Tiberius noch keine Antwort auf diese Anfrage erhalten. Inzwisschen war aber die Zeit gekommen, da die beiden Schussenrieder Kleriker nach Prag ziehen sollten. Die beiden Glücklichen durften an diesem Tag, den 17. September ihre Fahrt ins goldene Prag antreten. Ihr Abt gab ihnen folgendes Begleitschreiben an Abt Vitus mit (II S. 184 f.) :

---

10) Abt Nikolaus Wirieth, gest. 3. Sept. 1691, vgl. *Annales*, II, Sp. 705 ff.

11) Abt Martin Ertle, 1672-1711, gest. 11. Mai 1712, vgl. *Annales*, II, Sp. 705 ff.

« ... Gratissimas R. D. V. responsorias de 8. Dec. anni elapsi 18. eiusdem recepi ac statim post duos dies desuper gratias Eidem dixi per literas necnon 26. Junii in alia causa [12]) epistolam ad Eandem scripsi hucusque autem nondum constat, an a V. R. D. accepta sint necne. Mitto nihilominus in spe primi responsi praesentes duos filios et canonicos meos fratres Fridericum Jeggle et Isfridum Miller ad studia theologica applicandos. Tradidi illis in antecessum 130 aureos in specie R. D. Vestrae aut secundum Eiusdem dispositionem Adm. R. P. Priori pro eorum victu, vestitu ac gradibus literariis adhibendos; cuius valoris extrinseci in vestro regno sint, ignoro; apud nos unus aureus ad valorem 4 fl. Rhenaniorum ascendit. His consumptis et expensis V. R. D. me certiorem reddat, et par cambium, nisi prius ab hoste patria pellamur, plures submittam. An minori 100 imperialium pretio unum per annum sustentare velit, nescio. Si mitius mecum agit V. R. D., hoc tempore magnus mihi exhibetur favor... »

Ein ähnliches Schreiben empfing auch der Prior des Klosters Strahov, dem Abt Tiberius die beiden Fratres noch ganz besonders empfahl. Wegen der Verwendung des mitgesandten Geldes « in gradibus literariis » wird darin auf ein gleichzeitiges längeres Schreiben an den P. Rektor des Kollegs verwiesen, das uns aber Abt Tiberius in seinen Tagebüchern nicht überliefert hat.

Ausser den genannten Schreiben an ihre zukünftigen Oberen in Prag erhielt jeder der beiden Fratres noch eine von ihrem Prälaten verfasste « Tessera paternae sollcitudinis ». Er ermahnte sie darin voll warmer Liebe zur treuen Nachahmung ihres hl. Ordensvaters Norbertus, zum Gehorsam und zur Ehrfurcht gegenüber den neuen Oberen sowie zur Liebe gegenüber den vielen neuen Mitbrüdern, weiterhin zur Demut, Geduld, Armutsliebe, zum Fleiss im Studium wie zum Gebet und zur Treue im Kleinen. Schliesslich empfahl er sich selbst in ihr Gebet, falls sie etwa in der Ferne die Nachricht von seinem Tode erhielten. Das ganze Mahnschreiben lässt Abt Tiberius in einem überaus edlen Licht, voll väterlicher Liebe und ausgezeichneten Ordensgeistes erscheinen. Seine väterliche Liebe offenbarte er auch dadurch, dass er selbst am 17. September frühmorgens um 3 Uhr die hl. Messe las, bei der die beiden Fratres die hl. Kommunion empfingen. Hierauf betete er gemeinsam mit ihnen das kirchliche Reisegebet, gab ihnen noch seinen Segen und entliess sie hierauf zur weiten Fahrt nach Prag.

---

12) Siehe den vorhergehenden Brief.

Ueber den Verlauf der Fahrt und die ersten Eindrücke in Prag sandten die beiden Fratres am 7. Oktober, zwei Tage nach ihrer glücklichen Ankunft, folgende Berichte. Der ältere, fr. Friedrich Jeggle, fasste sich sehr kurz (II S. 194 f.) :

« Ad terminum nobis indignissimis a R. P. V. praefixum divina ductrice manu faventeque aura, licet in monasterio Wiblingensi ob occasionem conscendendi navim non habitam tribus diebus permanere coacti ab ipsomet etiam Rmo D. Abbate tum ab Adm. R. R. Priore aliisque RR. Patribus multis honoribus excepti, vigesimo primo Septembris Ulma per Danubium usque Linziam, Linzia per rhedam quinto huius currentis pervenimus. Literas ad Rmum D. Abbatem et R. P. Priorem iam per quatuor dies absentes nec ante totidem redeuntes R. P. Provisori dedimus; pecunias, ut nobis dictum, accipit R. P. seminarii director; reliquae vero a Rma P. V. nobis pro itinere datae non suffecerunt; ultra adhuc expendimus viginti florenos. Caeterum, quae Rma P. V. mihi ad ss. P. N. Norbertum persolvenda iniunxit, eo die adventus nostri persolvi... »

Fr. Isfridus Miller war etwas ausführlicher; er ergänzte obigen Bericht durch folgende Zeilen (II S. 195 f.) :

« Non immemores impositae nobis obedientiae Rmam et perquam gratiosam P. V. certiorem facimus, quod 5. Oct. incolumes — Deo sint laudes — Pragam feliciter pervenimus ibique in regio monasterio Strahoviensi ab Adm. R. P. Suppriore reliquisque RR. PP. Officialibus perhumaniter excepti fuimus, licet ignoti et inexspectati, siquidem Rms D. Abbas ac Adm. R. P. Prior non morabantur domi nec redibunt ante 12. huius. Evocati enim fuere ad electionem abbatis, qui praedicto die in celeberrima ecclesia Strahoviensi ab archiepiscopo benedicetur, quapropter in praedicto monasterio adventum illorum, alias fortasse iam transissemus ad seminarium nostrum, exspectamus. Pecunias, quas a R. P. V. accepimus, tradidimus Adm. R. P. Rectori, qui omnes sumptus expendit ac redditus recepit, uti ex R. P. Suppriore intelleximus.

Quod iter nostrum attinet, consumpsimus 18 dies, ex quibus 3 Wiblingae, Linziae autem 2 transegimus. Fuimus praeterea Wiblingae multis gratiis affecti, praesertim ab Adm. R. P. Priore, qui nobis instructionem dedit, ut in navi Ulma Linziam, Linzia Pragam pergamus, quod divina favente gratia quandoque aura feliciter persolvimus. De pecuniis expendimus 72 florenos, quorum 22 dedimus aurigae, qui nos Linzia Pragam, quae Linzia 26 milliaribus distat, rheda duxerat. Nautae vero 9 florenos, siquidem Ulma Linziam 60 milliaria numerantur. Reliquum pecuniarum victu et aliis coemptis

nobis necessariis consumpsimus necnon etiam honorariis, quae expendimus pro stramine, quo per totam Bohemiam loco lectulorum utebamur... »

Die Briefe aus Prag kamen nach zehn Tagen in Schussenried an. In seiner Antwort vom 24. Oktober gab Abt Tiberius neben dem Dank für ihre glückliche Ankunft und die interressanten Reiseberichte vor allem der Freunde darüber Ausdruck, dass die beiden Fratres das in ganz Deutschland berühmte Gnadenbild der Muttergottes auf dem Mariahilfberg in Passau besuchen konnten (wovon allerdings die Fratres nichts berichteten, was aber offenbar in einem Aufenthalt des Schiffes eingeschlossen war) und nun auch noch das Glück hätten, die Reliquien ihres hl. Ordensvaters zu verehren. Mit ihrer summarischen Rechnungsablage erklärte er sich vollkommen zufrieden. Zum Schluss mahnte er wiederum zu eifrigem klösterlichen Leben und zu fleissigem Studium.

Inzwischen war auch Abt Vitus in das Kloster Strahov zurückgekehrt. Voll Freude begrüsste er die jungen Kleriker aus dem fernen Schussenried und übergab sie dann der Obhut des P. Rektor. Nach Schussenried aber schrieb er am 1. November folgende Zeilen (II S. 203 f.) :

« Gratissimi mihi sunt transmissi religiosi professi Rmae D. V., qui in mea absentia Pragam attigerunt, quos domum redux statim patri meo rectori in optima forma commendavi; spero, quod ipsis aura Pragensis non tantum placebit, sed et sanitati conducet. Omnes ducatos P. Rectori permutandos tradidi maiori pretio, quo poterit, dispensaturos deinde in occurrentes fratrum necessitates, rationes desuper Rmo Dno daturus. Tardius quidem respondeo; impeditus enim eram domo absens in installando novo praeposito monasterii Doxanensis [13]) sacrarum virginum. »

Der Prior des Klosters Strahov, P. Joachim Witte, liess wenige Tage später, am 5. November, ein weiteres Schreiben nach Schussenried abgehen. Er drückt darin in den schmeichelhaftesten Worten seine Freude darüber aus, dass Abt Tiberius zwei seiner Fratres nach Prag gesandt habe, denen er nur das beste Zeugnis ausstellen könne. Gleichzeitig gingen auch von den beiden Fratres selbst Briefe mit neuen, interessanten Beobachtungen ins Heimatkloster ab. Fr. Friedrich Jeggle, dem es gesundheitlich in Prag nie recht wohl war, legte in seinem Brieflein zuerst einige Gewissensfragen vor. Dann fuhr er fort (II S. 206 f.) :

13) Ueber das Kloster Doxan (Erzd. Prag) und den neuen Propst dieses Frauenkonventes, Bruno Kunowski (1692-1709) vgl. *Annales*, I, Sp. 633 ff.

« Ad id, quod Rma P. V. scripsit [14]) de iure canonico, respondeo, quod omnes debeant frequentare; de gradu autem literario Rma P. V. intelliget ex R. P. Rectore; constat enim multis pecuniis, si nos duo soli promovebimur; aliter disponere intendit R. P. Rector circa modum promotionis. Caeterum dicit praedictus Rector, quod de facto pro uno aureo non possit plus habere quam 3 fl et 14 vel 15 grossos; si autem velit diutius exspectare, forsan plus acciperet. Est insuper in Bohemia magna penuria omnium rerum, hinc nos duo pro victu dabimus 300 fl.

Quae me attinent, hactenus multos fluvios et capitis dolores sensi nec potero sperare meliora... »

Weit lebendiger und anschaulicher weiss Fr. Jsfridus Miller zu berichten. Seine Mitteilungen geben einen weiteren guten Einblick in den Prager Studienbetrieb. Es heisst in dem Brief u.a. (II S. 207 f.) :

«... De caetero, quod studia attinet, non docebimur sententiam scotisticam, sed neutristicam, siquidem non amplius, uti hucusque profitebuntur RR. PP. Hiberni franciscani, sed Norbertini et Cistercienses, quod hodie 4to scil. praesentis Cancellarius Celsissimi principis et archiepiscopi ante orationem tam theologiae quam philosophiae initialem perpetuo quasi stabilivit authoritate et mandato Ipsius Celsitudinis. Pro sequenti anno jus canonicum tradet ipse Adm. R. P. Rector, theologiam vero P. Leopoldus Miskowsky Cisterciensis et Petrus a Guttlaw s. ord. nostri canonicus, qui Windbergae in Bavaria monasterio nostri ordinis iam semel professor theologiae et saepius in aula regia, ubi frequentabimus, philosophiae. Habebimus praeterea in collegio nostro P. Hieronymum professorem theologiae moralis, qui habebit singulis diebus dominicis et festivis ac semel in septimana domi exercitium casuisticum et philosophicum, uno defendente, duobus oppugnantibus, cui semper intererit praeses studiorum praeterquam quod in aula regia singulis diebus bis repetitionem habeamus et qualibet septimana publicam disputationem, cui omnes professores praesentes sunt. Cisterciensium in regia aula frequentantium erunt circa 40, alumnorum seminarii episcopalis 30, Benedictinorum 8 et nostrum circa 24.

Multa quoque nobis bona hucusque praestiterunt in Strahov et adhuc praestant, quotiescumque ascendimus... Numerus professorum in Strahoff extendit se ultra 96, qui tamen ita hinc inde dispersi sunt, ut in monasterio vix 40 sint... »

14) Offenbar in dem obengenannten, nicht erhaltenen Schreiben an P. Rektor des Kollegs.

Abt Tiberius war über die verschiedenen Nachrichten sehr erfreut, besonders über die freundliche Aufnahme im Kloster Strahov seitens des Abtes und Priors. Peinlich war ihm hingegen das körperliche Unwohlsein des fr. Friedrich Jeggle, dem er in seiner Antwort vom 23. November ernstlich die Sorge um seine Gesundheit ans Herz legte; falls ihm das Klima in Prag nicht zusage, müsse er, so leid ihm das tue, nach Schussenried zurückkehren.

Der folgende Tag brachte bereits wieder neue Kunde aus Prag. Die Briefe waren diesmal 14 Tage unterwegs. Im Brieflein des fr. Friedlich Jeggle ist u.a. die Frage gestellt, ob der Rektor des Kollegs für die beiden Schussenrieder Fratres ein eigenes neues Bett anschaffen dürfe, eine an sich nebensächliche, aber doch nicht unwichtige Frage, da dieses auf 60 fl zu stehen komme, während die Miete eines solchen monatlich einen Gulden koste; bisher hätten beide « in stramine iacentes » schlafen müssen. Diese Bemerkung zeigt, dass die Zustände am Collegium Norbertinum doch wohl zeitweilig für Menschen von Heute recht primitiv gewesen sein müssen. Am Schluss seines Briefleins bemerkt fr. Friedlich Jeggle über das Studium und sein persönliches Gebetsleben (II S. 214) :

«... Precibus multum insistere non valeo ob copiam studiorum, quae sunt triplicia : primum de incarnatione, 2. de sacramentis, 3. ex jure canon. lib. III., quae omne tempus impensum volunt... »

Mit diesem Schreiben des fr. Friedlich Jeggle traf in Schussenried auch ein Schreiben des Prager Professors, P. Petrus von Guttlau, eines Prämonstratensers aus der bayrischen Abtei Windberg (Niederbayern), ein, der in Prag Theologie dozierte (s. oben). Er äussert sich in sehr anerkennender Weise über die beiden Schüler aus dem schwäbischen Kloster und versprach, sie in allem Guten und jeglichem Wissen zu fördern. Die Antwort des Abtes Tiberius auf die Anfrage wegen Beschaffung eines neuen Bettes ist für seine geistige Weite und seine hohe aszetische Auffassung wieder zu kennzeichnend, als dass wir sie hier übergehen dürften. Er meint (II S. 216) :

«... Licet alias in nostris statutis cautum sit, ne duo in uno lecto dormiant; cum autem vestra religiosa modestia, vitae honestas, moresque castissimi nobis satis innotescant, dispensamus, ut novum unum lectum pro utroque simul ematis simulque in illo dormiatis. Si vero superiores vestri id non admittunt, agite, quae religiosos obedientes decent cogitantes, quod sumptus, licet magni requirantur, sint bona temporalia; scientia autem et vita religiosa causant gratiam sanctificantem, quae est semen gloriae aeternae.

Ut saepius Strahovium ascendatis, non videtur consultum, sed domi manete studiis insistentes; si vero ascendendum est, potius exemplo ss. patris pedibus quam curru fiat estque sanitati utilius, in necessitate tamen currum non negamus... »

Die nächsten Briefe gehen in Schussenried am 11. Dezember ab. Es sind Glückwunschschreiben für Abt und Prior von Strahov zum neuen Jahr 1693. Letzterem gegenüber bemerkt Abt Tiberius überdies betr. der Erteilung der hl. Weihen an die beiden Fratres (II S. 219) :

«... Decrevi ... unum ex meis religiosis Praegae in studiis subsistentibus ita mature ad sacros promovere ordines, ut adhuc ibi coram ss. P. Norberto primitias suas celebrare valeret. Inaudio tamen in vestra archidioecesi intra ss. ordinum susceptionem integri anni interstitia servari neque in hac re facile dispensari. Si res ita se haberet, fr. Fridericum meum aetatis sufficientis et 4 minoribus iam initiatum ad finem Quadragesimae sabbato sancto vel Passionis ad subdiaconatus ordinem Celsissimo archiepiscopo vestro praesentarem vi S. ordinis nostri privilegiorum ordinandum vel, si sufficeret per vestrum Rmum Abbatem utpote cui ex toto mei fratres commissi sunt, praesentari facerem. Quid hac in re sit agendum ? Et an ulterior a me sufficientis aetatis et 4 minorum ordinum susceptorum attestatio requiratur ? Cupio tempestive informari... »

Die Schussenrieder Neujahrsbriefe kreuzten sich mit einer umfangreichen Briefsendung aus Prag. Neben Glückwünschen seitens des Abtes und Priors trafen Briefe von den beiden Fratres sowie solche vom Rektor des Kollegs, P. Godefried Stehr und dem Studienpräfekten, P. Hieronymus Kuhler, der gleichzeitig die Professur für Moral versah, ein. P. Rektor Stehr äusserte sich über die beiden Fratres und ihre Studien folgendermassen (II S. 223 f.) :

« Cum duobus RR. FF. Friderico et Isfrido ad studia theologica capessenda Pragam sub medium Octob. missis ac curae meae singulari in collegio nostro Norbertino commissis fui hucusque contentissimus, eo quod legibus ipsius ad amussim se conformari studuerint et rara sua pietate, religiosaque modestia aequalium animos ad aemulationem excitarint. Nunc itaque omnem eo meam conferam industriam, ne virtutes et boni mores, quibus Sorethi sunt imbuti, in eis evanescant aut quoddam detrimentum patiantur, sed magis consolidentur in suo vigore. In hoc quoque totus versabor, ut non tantum sub meo studio canonistico, verum etiam sub aliis RR. PP. professoribus in theologicis sensibiliter proficiant, ut hac ratione intentioni Rmae D. V. correspondere et finitis suis studiis suprema

doctoratus theologici laurea condecorari valeant. Hinc etiam pro voto Rmae D. V., quam primum commode fieri poterit, in celeberrima universitate Pragensi gradus philosophicos, sine quibus in dicta universitate non conceduntur, eis conferri faciam sumptusque necessarios pro hoc supeditabo, prouti etiam hucusque pro aliis corporalibus illorum necessitatibus ingravate de proventibus collegii nostri suppeditavi. Nolui enim adhuc aureos, quos Pragam secum attulerunt et quorum custodiam mihi Rms meus Praelatus commisit, permutare, cum sperem, quod brevi valor aureorum a 4 fl. ascendat... »

Fr. Isfridus Miller ist überglücklich, dass er zum Studium nach Prag gehen durfte. Ueber seine Studienfortschritte selbst bemerkt er kurz (II S. 226) :

«... Caeterum studia hactenus feliciter successere, licet apud P. professorem Cisterc. sat difficilem tractatum habeamus, scil. de inscrutabili incarnationis divinae mysterio. »

Weniger froh äusserte sich fr. Friedrich Jeggle, der wegen oftmaliger Krankheit bis Ende des Jahres 1692 kaum drei « scholastica exercitia » auf sich nehmen konnte. Er glaubt aber trotzdem « optimum progressum pro (sua) capacitate » feststellen zu können; im übrigen hofft er, dass alles wieder gut werde, sobald er wieder in Schussenried sei.

Abt Tiberius antwortete auf diese Briefe kurz am 29. Dezember 1692. Gleichzeitig liess er auch dem Lektor für Theologie, dem aus dem Kloster Plass [15]) stammenden Zisterzienser P. Leopold Grüsse und Glückwünsche übermitteln, wofür dieser an Ostern 1693 herzlich dankt.

Anfangs Januar 1693 traf aus Prag auch die Antwort des dortigen Priors auf die Anfrage des Abtes Tiberius vom 11. Dezember betr. der Erteilung der hl. Weihen ein. Es heisst darin (II S. 232) :

«... Verum est in archidioecesi Pragensi quoad interstitia inter sacros ordines sine necessitate non dispensari, quin immo vult archiepiscopus, ut serventur interstitia unius anni inter minores ordines et subdiaconatum, quod tamen religiosi non observant. Ratione fr. Friderici ordinandi Rma D. V. amplius non sit sollicita; sufficit, quod constet de mente Rmi. Praesentabitur ergo infallibiliter ante Pascha a Rmo meo, qui hucusque semper aliorum monasteriorum religiosos Pragae apud nos studentes, licet aliis episcopis subiectos,

---

15) Ueber das Kloster Platz bei Pilsen vgl. BRUNNER S., *Ein Zisterzienserbuch* (Würzburg 1881) S. 16; BUCHBERGER, *Lexikon*, VIII, Sp. 320.

praesentavit ad sacros ordines et sine omni contradictione ordinati sunt... »

In den folgenden kurzen Berichten häufen sich die Klagen über Unwohlsein, das nach Angabe der Aerzte durch die schlechte Luft, aber auch durch das schlechte Weissbier Prags verursacht sei. Trotzdem blieben die beiden Fratres noch zwei volle Jahren zum Studium in Prag. Ausführlichere Briefe sind uns aber in den Tagebüchern nicht mehr erhalten. In fast allen Schreiben aus Prag kehren auch die Klagen über die grosse Teuerung in Böhmen wieder. Als kleines Ostergeschenk konnten die beiden Fratres im Jahr 1693 « aliquid de pulvere ss. P. N. Norberti » nach Schussenried senden.

Besonders ausführlich verbreiteten sie sich Mitte April 1693 über eine auffallende Lichterscheinung, die in Prag grossen Aufruhr verursachte, da man sie mit dem Ausbruch der Pest in Beziehung setzte. Auch die Schussenrieder Fratres wurden von der allgemeinen Erregung ergriffen. Sie schrieben (II S. 286) :

«... Verteropragae seu in antiqua urbe die Deiparae sacro, qui erat 10. Aprilis, visum est a multis centenis hominibus lumen quoddam supra caput B. Virg., quae in summo apice praecipuae eiusdem urbis ecclesiae immediate infra crucem, ut solet in templis plerumque fieri, extra tamen posita est et hoc quidem circa nocturnum iam tempus scil. octavam et usque fere nonam contigerat, quod lumen se in duo postmodum diviserat luminaria ac denique coram spectantibus disparuit. Interpretatio autem huius signi fere omnium est una scil. nihil aliud denotare quam ipsam lucem pestiferam argumento ex eo deducto, quod simile signum seu lumen coram eadem B. Virg. imagine ante pestem, quae anno circiter 1681 hic Pragae grassabatur, apparuerit.

Si, quod absit, quid evenerit, decrevimus nos domum repetituros nisi aliud R. P. V. per proximam epistolam disponat. Hoc ipsum reliqui ex monasteriis aliis convictores nostri statuerunt, quorum sex e monasterio Teplensi in aulae regiae seminario, duo vero ex monasterio Lucensi [16]) vulgo Brugg iuri student... »

Abt Tiberius bewahrte gegenüber dieser beängstigenden Nachricht vollkommene Ruhe. Er sah die Situation bei weitem nicht so gefährdet an wie die Fratres in Prag. So antwortete er ihnen am 29. April, ohne aber eine Rückkehr nach Schussenried in Erwägung zu ziehen. Er wollte vielmehr zuerst wissen, wo für den Fall des

---

16) Ueber das Stift Tepl vgl. Buchberger, *Lexikon*, IX, Sp. 1049; Annales, II, Sp. 933 ff. Ueber das Kloster Luca (Diöz. Olmütz) ebda, II, Sp. 87 ff.

Ausbruchs der Pest die Studien weitergeführt würden. Desgleichen interessierte ihn, wohin die Fratres von Tepl und die übrigen Hörer gehen würden, Schliesslich gab er den Rat, das zu tun, was man in Prag für das Beste halte, was er aber nicht in Schussenried bestimmen wolle, zumal auch in Württemberg und in der Schweiz gefährliche Krankheiten grassierten und schon viele Opfer gefordert hätten. Im übrigen mahnte er zu Gebet und Gottvertrauen sowie zu treuer Pflichterfüllung.

Abt Tiberius bekam mit seiner ruhig abwägenden Gesinnung Recht. Von der Pest hören wir weiter nichts mehr, wohl aber von grosser Not, selbst innerhalb des Kolleges. Abt Tiberius sandte deshalb am 25. August 1693 einen Wechsel auf 200 Taler, für deren Verwendung er gelegentliche Rechenschaft von den Fratres forderte.

In der Folge sind uns keine weiteren eingehenden Berichte seitens der beiden Studenten erhalten. Wohl kamen im November 1693 wiederum Nachrichten über Erkrankung des fr. Friedrich Jeggle. Der beigezogene Arzt gab den Rat, möglichst bald Prag zu verlassen und auch Abt Tiberius forderte daraufhin fr. Friedrich zur Rückkehr nach Schussenried auf. Doch scheint die Krankheit sich bald zum Besseren gewendet zu haben und fr. Friedrich in Prag geblieben zu sein. Denn am 3. März 1694 mahnt Abt Tiberius seine beiden geistlichen Söhne mit folgenden Zeilen zu eifrigem Studium (II S. 352 f.) :

«... Adveniente tempore acceptabili... vos paterne monere voluimus, ut omni conatu et possibilitate — quilibet secundum sua a deo liberaliter accepta talenta et a superioribus concessam occasionem — studiis indefesse operam detis cogitantes, quod suo tempore Deo cuncta videnti exactam rationem impensi nobilissimi temporis reddere obligati sitis ac desuper nobis vel successori nostro tempore reditus vestri — etiamsi creati doctores essetis — ex universa materia respondere teneamini; examinabimini enim ex omnibus scriptis, quemadmodum cum f. Jacobo [17]) actum esse scitis. Hinc quilibet laboret tanta diligentia, ne tunc inveniatur minus habens et a fratrum consortio eiiciatur... »

Damit hören die Briefe und Berichte aus Prag endgültig auf, soweit uns in den Tagebüchern des Abtes Tiberius davon etwas erhalten ist. Er bringt von nun an nur noch ganz kurze Bemerkungen

---

17) Wohl fr. Jakobus Lacopius gemeint, der auch im Briefwechsel mit fr. Georg Ludwig Mangoldt in Rom gelegentlich als wenig eifriger Student an der theol. Schule der Praemonstr. in Obermarchtal genannt wird.

über die beiden Fratres und über die Beziehungen zum Prager Norbertusheiligtum. Im August 1694 sandte Abt Tiberius wieder einen Wechsel zur Bezahlung der Auslagen. Am 16. April 1695 erging an ihn eine Einladung von Abt Vitus in Strahov-Prag zu einem grossen Doppelfest : zur Primiz des P. Friedrich Jeggle und zur Translationsfeier des hl. Norbert. Beide Feste sollten gemeinsam am 1. Mai 1695 gefeiert werden. Abt Tiberius musste sich die Teilnahme an den Prager Festlichkeiten leider versagen. Um aber seine Anhänglichkeit an das Heiligtum des hl. Norbert zu zeigen, stiftete er ein kostbares Messgewand dorthin im Wert von 300 Gulden. Die Festlichkeiten selbst verliefen mit allem Glanz unter grösster Anteilnahme von Volk und Adel. Die Primizmesse selbst fand mitten in der Kirche am Norbertusaltar angesichts der Reliquien des Heiligen statt.

Ob mit der Priesterweihe des P. Friedrich Jeggle die Studien *beider* Schussenrieder Kleriker in Prag abgeschlossen und der Doktortitel errungen war, ist aus den Tagebüchern nicht ersichtlich. Jedenfalls kehrten beide Fratres nach Schluss des Schuljahres nach Schussenried zurück, wo sie am 12. September 1695 glücklich und « gantz gesund » eintrafen.

Dass Abt Tiberius mit der Entwicklung seiner beiden Fratres zufrieden war, ist daraus zu ersehen, dass P. Friedrich Jeggle kaum drei Jahre nach seiner Priesterweihe, am 13. November 1698 zum Prior des Klosters Schussenried ernannt wurde. Abt Tiberius gab hier für in seinen Tagebuch als Begründung an, « weilen er ad corpus ss. P. Norberti-Pragae die erste hl. Messe gelesen, also hoffe ich, er werde etwas auch de cuius spiritu empfangen haben, so er uns communiciren könne ». P. Isfridus Miller hingegen wurde in der Folge Lektor der Theologie an der theol. Hauslehranstalt in Schussenried.

In den folgenden Jahren hören wir nichts mehr davon, dass Schussenrieder Fratres nach Prag zum Studium geschickt wurden. Die unruhigen Zeiten haben das offenbar verhindert. Aber die Liebe zum gemeinsamen Heiligtum des Ordens im Kloster Strahov war deshalb nicht gemindert. Das beweist einmal die Tatsache, dass Abt Tiberius am 15. Mai 1697, nachdem er seine Jahresrechnung vor dem Konvent abgelegt hatte, eine Ansprache an diesen hielt. Zum Schluss derselben gab er seinem Wunsch Ausdruck, man solle zum Altar des hl. Norbert in Prag eine eigene Schussenrieder « Kaplanei » mit einem Kapital von 1000 Gulden stiften. Als Bedingung wurde festgesetzt, dass dafür am Norbertusaltar das ganze Jahr hin-

durch jeden Montag, ausserdem während den beiden Festoktaven (Patrozinium und Translation) sogar jeden Tag eine hl. Messe für die lebenden und verstorbenen Religiosen des Klosters Schussenried gelesen werden. Der Konvent stimmte diesem Vorschlag seines frommen Prälaten geschlossen zu.

Eine zweite, noch grössere Guttat leistete sich Abt Tiberius im Jahr 1701. Am 6. Mai dieses Jahres stiftete er nämlich ein prachtvolles, in Silber getriebenes Antependium für den Norbertusaltar in Prag, das er in Augsburg für mehr als 2000 Gulden hatte fertigen lassen. Näher ist es uns leider nicht beschrieben [18]). Der Abt des Klosters Strahov dankte für die kostbare Gabe am 14. Dezember 1701. Er bemerkte dabei über das Antependium (II S. 310 f.) : «... Cuius pretiositatem et affabre factum laborem quicumque hactenus viderunt, summe admirantur et collaudant; ad ferias applicabitur, ubi innotuerit, multos spectatores ad ecclesiam nostram trahet. A tempore translationis simile munus ecclesia nostra non vidit ». Er fährt fort, dass zum Dank dafür jeder Priester des Klosters Strahov drei hl. Messen für Schussenried am Norbertusaltar lesen solle. Ausserdem versprach er, gelegentlich Teile der Kleider des Heiligen als Andenken zu senden; Partikelchen des hl. Leibes selbst zu versenden sei ihm unter Strafe der Exkommunikation untersagt.

Mit der wertvollen Gabe des Antependiums hatte sich jedoch Abt Tiberius nicht begnügt. Er stiftete gleichzeitig auch einen kostbaren Kelch « mit schöner staab und geschmelzter Arbeith » ins Kloster Gradiz bei Olmütz zum Heiligtum Ulf « ad montem Praemonstratum » [19]), um auch dort im Geist vertreten zu sein und so noch mehr geistliche Gnaden auf sein Kloster herabzuziehen (III S. 272).

Hiemit hören die Nachrichten über die Beziehungen Schussenrieds zu Prag und den böhmischen Norbertusheiligtümern unter Abt Tiberius Mangoldt auf. Ob die von ihm gestifteten Kunstwerke noch von seiner Frömmigkeit zeugen und seine Kunstliebe erweisen oder ob die Messtiftung von dankbaren Nachfahren noch in Ehren gehalten wird, entzieht sich unserer Kenntnis. Jedenfalls ehren sie den frommen Schwäbischen Prälaten noch nach Jahrhunderten. Desgleichen ist auch sein Eifer für die Pflege der Wissenschaft und die gediegene Ausbildung seiner geistlichen Söhne allen Rühmens wert.

18) Eine Anfrage dieshalb wie nach der Erhaltung des weiter unten genannten Kelches blieb leider von Seiten des Klosters Strahov unbeantwortet.

19) Ueber dieses Kloster vgl. *Annales*, I, Sp. 749 ff.

Der verehrungswürdige schwäbische Prälat, Abt Tiberius II. Mangoldt, vom Kloster der Praemonstratenser in Schussenried, war ein Mann heiliger Klosterzucht und ernster Wissenschaft — er ist eine Zierde des Ordens seines heiligen Vaters Norbertus.

Dr. P. Paulus WISSENBERGER, O. S. B.
Abtei Neresheim (Württemberg).